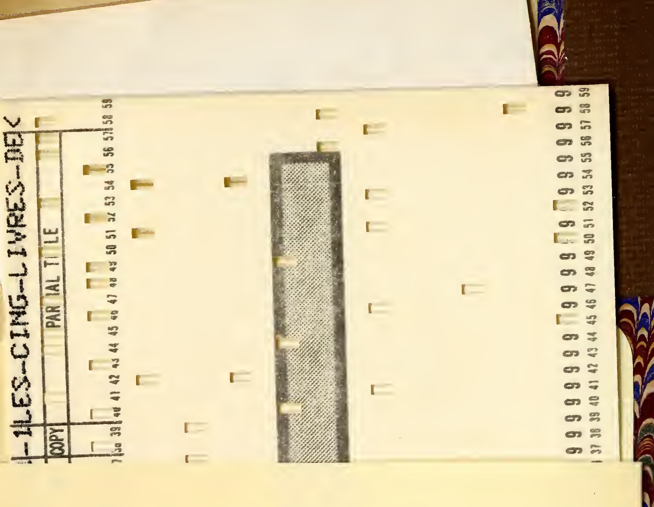
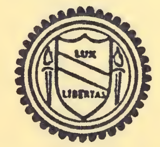



1-1LES-CING-LIVRES-DE<
COPY
PARTIAL TITLE


LUX
LIBERTAS



4 Vols

Pendleton King.

Pierre Bayle like Rabelais in regard to licence of language & slander

RABELAIS

LES CINQ LIVRES

DE

F. RABELAIS

AVEC UNE NOTICE

PAR LE

BIBLIOPHILE JACOB

Variantes et Glossaire par P. Chéron

TOME PREMIER



PARIS
LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES
E. FLAMMARION SUCCESSEUR
26, Rue Racine, 26



NOTE DE L'ÉDITEUR



DANS la présente édition, comme dans celle que nous avons publiée en 1876, avec les eaux-fortes de Boilvin (*Petite Bibliothèque artistique*, 5 vol. in-16), on a reproduit exactement, pour les quatre premiers livres, le texte de la dernière édition publiée du vivant de Rabelais. Les variantes imprimées à la fin de chaque volume donnent tous les passages des éditions antérieures qui manquent dans celle qui a servi de type.

Les mêmes scrupules ne nous étaient pas imposés pour le cinquième livre : publié après la mort de Rabelais, il se ressent de cette impression posthume, et plusieurs passages en sont incompréhensibles. Aussi avons-nous adopté, toutes les fois qu'elle nous a paru meilleure, la leçon du manuscrit de la Bibliothèque nationale, publié pour la première fois par M. de Montaiglon dans l'édition de Rabelais que nous avons donnée en 1868-1872 (3 vol. in-8).

Nous avons aussi réimprimé le glossaire fait avec tant de soin par M. P. Chéron pour notre édition de 1876, et qui rend la lecture du texte facile et courante. Si Rabelais est très clair dans la construction de sa phrase, son expression est souvent obscure et demande à être expliquée ; parfois aussi il emploie les mêmes mots dans des acceptions différentes, et pour cette raison l'on s'est appliqué à présenter les sens de ces mots dans l'ordre où ils se rencontrent au courant de l'ouvrage.

Une biographie complète de Rabelais reste encore à faire, les éléments nécessaires ayant échappé jusqu'ici aux recherches des érudits les plus patients : moins préoccupés de l'auteur que de ses œuvres, ses contemporains ont été très sobres de détails sur l'histoire de sa vie. Voulant donner en tête de cette édition un résumé de ce que l'on sait de plus certain sur cet illustre écrivain, nous ne pouvions mieux nous adresser qu'en le demandant au Bibliophile Jacob, qui a, plus que nul de nos contemporains, vécu dans l'intimité de Rabelais, et qui a eu le mérite et l'honneur de le rendre populaire.





NOTICE

SUR

FRANÇOIS RABELAIS

RANÇOIS RABELAIS *naquit à Chinon, vers 1483, d'après le témoignage de la plupart des biographes; mais on aurait des motifs de placer sa naissance à une date un peu antérieure. Il était fils d'un tavernier qui possédait dans la ville de Chinon l'hôtellerie de la* Lamproie, *et qui, en outre, était propriétaire d'un clos de vigne* (la Devinière) *aux environs de cette ville.*

De bonne heure, le jeune Rabelais fut envoyé au couvent de la Basmette, à un quart de lieue d'Angers, pour y faire son éducation ecclésiastique. Il suivit ensuite les cours de l'université d'Angers. C'est là qu'il fit connaissance avec les frères du Bellay, qui le prirent en amitié et qui lui restèrent attachés pendant toute leur vie.

Il quitta Angers pour entrer dans le couvent des cordeliers de Fontenay-le-Comte, où il fut ordonné prêtre en 1511, c'est-à-dire à trente ou trente-deux ans, après avoir prononcé ses vœux monastiques.

Moine de fait, il ne l'était guère d'intention, car il ne voyait dans la vie monastique que le moyen de cultiver en paix toutes les sciences. D'abord il se perfectionna dans les lettres grecques et latines, études qui le mirent en rapport avec des hommes de haute érudition, et notamment avec le docte jurisconsulte Tiraqueau, qui résidait à Fontenay-le-Comte, et avec le philosophe Guillaume Budé, qui avait de grands emplois politiques à la cour de François Ier. Rabelais entretenait avec Budé une correspondance en grec, laquelle ne nous est connue que par quelques réponses de Budé.

Il va sans dire que les occupations savantes de Rabelais, qui ne s'accordaient pas toujours avec l'observation rigoureuse de la règle de Saint-François, ne convenaient guère aux cordeliers : ceux-ci lui firent subir mille persécutions, considérant sa passion pour l'hellénisme comme une sorte d'hérésie ; la tradition veut même qu'il ait été condamné par ses supérieurs à la privation de ses livres et à une séquestration temporaire.

Ses protecteurs, parmi lesquels il comptait de vrais amis, obtinrent de le faire passer dans l'ordre des bénédictins, plus indulgent pour l'étude des lettres profanes et des sciences. Admis ainsi à l'abbaye de Maillezais, en Poitou, vers l'année 1524, et puissamment soutenu par Geoffroi d'Estissac, évêque de

Maillezais, qui était un savant appréciateur des hautes intelligences, Rabelais fut traité dans cette abbaye avec la bienveillance et l'estime qu'il méritait.

C'est à la généreuse intervention de Geoffroi d'Estissac que Rabelais dut la possibilité d'étendre ses études, car le bon évêque lui avait assuré une pension qui lui permit de visiter plusieurs villes de France et de se mettre en rapport avec les savants contemporains. C'est ainsi qu'il put assister aux leçons ou aux lectures des plus célèbres professeurs de l'époque, dans les universités de Poitiers, de Bordeaux, de Toulouse et de Montpellier, où il étudia plus spécialement la médecine et le droit romain.

Alors les réformés de France cherchaient à composer, en s'appuyant plus ou moins sur les prédications de Luther et des réformateurs allemands, une sorte de doctrine religieuse et philosophique absolument nouvelle, qui attirait les esprits éclairés, les savants, les artistes et les hommes de lettres. Rabelais se trouva en relation directe avec ces novateurs dans les écoles d'Orléans et d'Angoulême. C'est là que s'établirent entre Calvin, Théodore de Bèze et lui les premières conférences de la religion évangélique.

Rabelais avait jeté le froc et pris l'habit de simple prêtre; il s'était fait le médecin des pauvres, et il exerçait gratuitement la médecine, qu'il n'avait apprise que dans les auteurs de l'antiquité.

D'abord attaché à Geoffroi d'Estissac comme secrétaire, il se ren[illegible] bientôt auprès de ses anciens condisciples, les frères du Bellay, qui passaient leurs loisirs dans le château de Glatigny, quand ils ne sé-

journaient pas à la cour. Rabelais habitait cette résidence en qualité de domestique, *comme on disait alors, c'est-à-dire de familier attaché à la personne de Jean du Bellay, évêque de Paris, auprès duquel il remplissait les charges de médecin et de secrétaire. Pour augmenter les revenus de Rabelais, l'évêque de Paris lui donna bientôt le prieuré de Souday, village voisin de Glatigny, à titre de prébende ou bénéfice, et il est à croire que Rabelais se faisait représenter par son vicaire pour desservir ce prieuré, puisqu'on le voyait sans cesse parcourir la province du Perche monté sur sa mule et allant soigner les pauvres malades.*

Aussi l'aîné des du Bellay, Guillaume de Langey, jugeant sans doute que les fonctions d'un médecin et celles d'un curé étaient incompatibles, fit bâtir pour Rabelais, dans la seigneurie de Langey, une jolie maison où il l'installa avec ses livres, ses instruments de chirurgie et ses boîtes d'apothicaire.

Rabelais n'y séjourna pas longtemps, car il accompagna Jean du Bellay en Angleterre, où François Ier l'envoyait, en 1528, *pour y remplir une mission diplomatique.*

Après son retour à Langey, Rabelais, effrayé, non sans raison, des poursuites judiciaires que les parlements commençaient à exercer contre les luthéristes (*c'est ainsi qu'on appelait les novateurs*), *jugea prudent de se diriger vers le Midi, en abandonnant sa robe de prêtre. On le voit d'abord à Montpellier où il fait son entrée à la Faculté de médecine. Perfectionnant ses connaissances médicales sous divers*

professeurs, et notamment sous Jean Schyron, il passe ses examens avec un succès complet. Reçu bachelier le 1er novembre 1530, il fait un cours public, suivant l'usage, en expliquant de la façon la plus brillante les APHORISMES *d'Hippocrate et l'*ARS PARVA *de Galien. C'est de cette époque que date sa réputation comme docteur, et elle était si bien établie à Montpellier que la faculté lui confia une mission importante touchant les privilèges du corps médical, mission que Rabelais vint remplir à Paris, avec beaucoup d'habileté, auprès du chancelier Duprat.*

Bien qu'il comptât un grand nombre d'admirateurs et d'amis à Montpellier, Rabelais n'eut pas la patience d'attendre qu'il y fût reçu docteur, et, au commencement de l'année 1532, il vint se fixer à Lyon, où l'appelait le savant imprimeur Étienne Dolet. En effet, dans cette grande ville, qu'on appelait l'Athènes de la Gaule, Rabelais trouva le moyen de vivre de ses talents. Il était, dit-on, correcteur à l'imprimerie des Gryphes, *qui publièrent ses premiers ouvrages, savoir : une édition des* EPISTOLÆ MEDICINALES *de Jean Manardi, de Ferrare, et une excellente édition des* APHORISMES *d'Hippocrate et de plusieurs traités de Galien. Chez lui il avait ouvert une sorte de dispensaire, où il donnait des consultations et où il traitait à sa manière les gouttes, les scrofules et autres maladies constitutionnelles, que les médecins de la Faculté dédaignaient de traiter empiriquement, c'est-à-dire en dehors des règles fondamentales de l'art.*

Rabelais traitait ses malades en les faisant passer

dans des étuves, en les soumettant à un régime de boissons qui provoquaient des sueurs abondantes. C'est ainsi qu'il faut expliquer l'épithète de buveurs très illustres *que l'auteur de* Gargantua *et de* Pantagruel *leur donne dans ses prologues : car Rabelais entendait, pendant le traitement imposé à ses malades, les distraire, les amuser, provoquer le rire même au milieu de leurs souffrances, en leur narrant ce qu'il appelle les* mythologies pantagruéliques *et les* chroniques gargantuines. « *Plusieurs gens langoureux, malades, ou autrement, dit-il, faschez et desolez, avoyent, à la lecture d'icelles, trompé leurs ennuis, temps joyeusement passé et reçu allegresse et consolation nouvelle.* »

Les cures médicales de Rabelais contribuèrent, on n'en saurait douter, à la vogue de ces plaisants et mirifiques propos, qui furent recueillis d'abord et imprimés à Lyon sans son aveu. Ni moine, ni curé, ni prêtre, Rabelais n'était plus que médecin et correcteur d'imprimerie. En passant à Lyon pour se rendre à Rome en qualité d'ambassadeur près le saint-siège, Jean du Bellay, devenu cardinal, retrouva Rabelais, qu'il invita à l'accompagner pendant sa mission, quoiqu'il n'ignorât pas les allures nouvelles de son ancien secrétaire, condamné par les canons des Églises, ayant encouru l'excommunication, presque renégat, et libre penseur autant qu'on pouvait l'être alors.

Rabelais avait donc écrit les deux premiers livres de Gargantua *et de* Pantagruel, *en donnant à ses narrations bouffonnes un profond caractère de critique universelle et de philosophie. Il vendait ses ou-*

vrages, il exerçait la médecine à huis clos, et vivait ainsi assez bien. Toutefois, il n'hésita pas à suivre son ancien protecteur : il était curieux de voir Rome et l'Italie; puis cet esprit ouvert avait un singulier penchant à accroître ses connaissances et à profiter de toutes les occasions qui s'offraient à lui de courir le monde.

C'est en janvier 1534 *que Rabelais quitta Lyon pour se rendre à Rome. Attaché à l'ambassade en qualité de médecin, se montrant peu, ne laissant pas soupçonner ses antécédents monastiques et cléricaux, il correspondait secrètement avec Mélanchthon et d'autres réformateurs de l'Al'emagne et de la Suisse. Il s'occupait aussi d'astronomie, sinon d'astrologie, car il avait commencé à publier, en* 1533, *un almanach calculé sur le méridien de Lyon, publication qui parut tous les ans jusqu'en* 1550, *et qui obtint une popularité que n'a point surpassée celle du moderne Mathieu Lænsberg, bien que Rabelais se refusât à prédire les événements, selon le désir de ses lecteurs : car, dit-il dans l'Almanach de* 1535, « *predire seroit legiereté à moy, comme à vous simplesse d'y adjouster foy. Et n'est encores, depuis la création d'Adam, nul homme qui en aie traicté ou baillé chose à quoy l'on deust acquiescer en asseurance... C'est ce que tousjours j'ay protesté.* »

Après être resté à peine six mois à Rome, Rabelais fut rappelé en France, clara principis patriæque voce, *dit-il. Peut-être allait-il porter au roi quelque communication importante de l'ambassadeur. En se rendant à Paris, il s'arrêta à Lyon, et, se trouvant sans argent dans l'hôtellerie où il était descendu, il*

imagina un singulier stratagème pour sortir de cet embarras, qui est passé en proverbe sous le nom de quart d'heure de Rabelais. *Il se dénonça publiquement comme porteur d'un poison à l'aide duquel il voulait délivrer la France du roi et de ses enfants. On se saisit de lui, et on l'amena à François Ier, qui, en le reconnaissant, se prit à rire, et n'en remercia pas moins les Lyonnais du zèle qu'ils avaient montré pour la défense de sa royale personne.*

Rabelais retourna bientôt à Lyon, qu'il appelle le siège de ses études (ubi sedes est studiorum meorum), *et il reprit ses travaux avec la même ardeur qu'avant son départ pour l'Italie. Sa réputation littéraire et scientifique était déjà assez bien établie pour qu'on ne lui tînt pas rigueur de sa comédie du poison, et il ne tarda pas à être nommé médecin du Grand-Hôpital, quoiqu'il ne fût pas encore reçu docteur à Montpellier. Il exerça la médecine pendant dix-huit à vingt mois, composant toujours ses almanachs astronomiques et climatériques, publiant des ouvrages d'archéologie, entre autres la Topographie de Rome, écrite en latin par Barthélemy Marliani, et réimprimant sans empêchement les deux livres de* GARGANTUA *et de* PANTAGRUEL, *ce qui ne l'empêcha pas d'ouvrir un cours public de médecine et de disséquer le cadavre d'un supplicié pour l'enseignement de ses auditeurs, d'entretenir une correspondance suivie avec les chefs de la Réformation luthérienne, et de travailler, avec ses amis Robert Olivetan, Jean Calvin et Bonaventure des Periers, à la* BIBLE EN FRANÇOIS, *qui fut imprimée à Neuchâtel en* 1535.

L'ère des persécutions avait commencé pour les protestants de France, et le parlement de Paris poursuivait avec une extrême rigueur tous les hérésiarques. Clément Marot s'enfuit en Béarn, et ne se croit en sûreté qu'à Ferrare; Rabelais abandonne le Grand-Hôpital de Lyon, et se réfugie à Castres, où il demeure ignoré quelque temps. Mais, en 1536, *le cardinal du Bellay le rappelle à Rome, en lui assurant une absolution papale qui le mettra à l'abri de toutes poursuites en France, et lui permettra d'y vivre en paix dans l'abbaye de Saint-Maur-les-Fossés, où il aura le revenu d'un bon canonicat.*

Rabelais retourne donc à Rome, sous la protection immédiate de l'ambassadeur de France, et muni des bulles du pape, qui non seulement l'absolvaient dans le passé, le relevaient de l'excommunication lancée contre lui, mais encore l'autorisaient à porter l'habit séculier et à exercer la médecine et la chirurgie, sans faire usage du fer et du feu.

A Rome, tout en vivant chez le cardinal et jouissant de l'estime des lettrés, des savants et même des prélats de la cour papale, Rabelais manquait souvent d'argent, comme son Panurge, ainsi qu'il le raconte dans ses lettres à l'évêque de Maillezais, lequel, paraît-il, venait généreusement à son aide. Que ce soit pour cette cause ou pour toute autre, Rabelais, nanti des bulles du pape, revient en France, se fait recevoir docteur à la faculté de Montpellier le 22 *mai* 1537; *après quoi, pour faire les preuves, comme on disait à la faculté, il interprète les* PRONOSTICS *d'Hippocrate dans un cours public, et le succès en est*

tel que le doyen, Jean Schyron, lui remet un écu d'or comme récompense professionnelle. Néanmoins Rabelais se dégoûte rapidement de l'exercice de la médecine, et se dispose à quitter Montpellier; mais, sollicité par ses confrères et par ses élèves, il consent à laisser à la Faculté la robe de docteur qu'il avait portée dans sa dernière leçon. C'est cette robe en drap rouge, à larges manches et à collet de velours noir, avec les initiales de son nom brodées en or, que les bacheliers endossaient pour passer leur cinquième examen devant le doyen de la faculté.

Après une existence si agitée et si remplie, Rabelais veut se retirer du monde et vient se confiner dans l'abbaye de Saint-Maur-les-Fossés pour s'y livrer exclusivement à l'étude. Il retrouve là le cardinal du Bellay, également retiré des grandeurs, et il y demeure jusqu'en 1542. *Mais la vie claustrale ne devait pas évidemment convenir à cet esprit curieux et actif; on le voit, comme il le dit lui-même, rentrer dans le* siècle, *en philosophe sceptique et morose. Étienne Dolet, Jean Calvin, Robert Étienne, étaient devenus ses ennemis, on ne sait pourquoi, mais on le devine : l'esprit libre et railleur de Rabelais ne pouvait guère s'allier longtemps au pédantisme et à l'intolérance de la plupart des nouveaux sectaires. C'est alors qu'il essaye de vivre solitairement à Chinon, dans l'hôtellerie de la* Lamproie, *avec ses livres et ses souvenirs. La tradition rapporte qu'il s'amusait à regarder les bonnes gens du pays jouant aux quilles et aux boules.*

Arrive l'époque des persécutions à outrance contre les novateurs hérétiques, qu'on désignait alors

sous le nom d'athéistes. Étienne Dolet est brûlé vif à Paris; Clément Marot, revenu de Ferrare, s'enfuit à Genève; Bonaventure des Periers, menacé d'un procès criminel, se suicide. Rabelais tient bon, grâce à ses puissants amis, Geoffroi d'Estissac, évêque de Maillezais, et le cardinal de Châtillon, entre autres, et il obtient un privilège du roi pour l'impression du tiers livre de son roman pantagruélique, qui parut en 1546 à Paris même, et non plus à Lyon, où il aurait pu passer inaperçu.

Le succès de ce nouveau livre fut très grand. L'attente du public était surpassée. Rabelais, abandonnant les extravagances bouffonnes du premier GARGANTUA, abordait sérieusement les questions philosophiques et sociales et entreprenait la guerre aux abus dans toutes les classes de la société. Désormais le héros de son roman n'est plus Pantagruel, mais Panurge, personnification du peuple, qui souffre et aspire au bien-être.

L'apparition de ce tiers livre fut le signal d'une coalition des ennemis de Rabelais, et, ce qui arrive aux esprits indépendants, il avait beaucoup d'ennemis dans tous les camps. On le dénonça au roi comme impie et athée, et la dénonciation reposait sur une coquille de l'imprimeur, qui avait mis dans le texte âne au lieu d'âme, et sur des libelles infâmes, dont on citait bien des passages, mais dont personne n'avait pu constater l'existence. Le roi François Ier, heureusement, avait pris grand plaisir à la lecture du GARGANTUA et du PANTAGRUEL : il voulut par lui-même juger le tiers livre. Il n'y trouva rien de ré-

préhensible, et la vente de l'ouvrage ne fut même pas interdite. La colère des ennemis de Rabelais n'en devint que plus ardente, et l'auteur du tiers livre, *encouragé par l'approbation royale, par les sollicitations de ses amis, se préparait à faire imprimer ou à laisser publier sans privilège le* quart livre, *le plus hardi de tous ses écrits.*

Toutefois ce quatrième livre ne parut qu'en extraits informes, sous le titre de VOYAGE ET NAVIGATION QUE FIT PANURGE.

Il y eut alors un tel déchaînement de colères, d'anathèmes et de délations, que Rabelais jugea prudent de s'éclipser. Il allait être décrété d'accusation et emprisonné, quand il eut l'heureuse chance de pouvoir sortir de France : il se réfugia à Metz, où il exerça quelque temps les fonctions de médecin stipendié de la ville, sur la recommandation de ses amis de Paris et de Lyon. Cette place ne suffisait pas à le faire vivre; il dut cependant la conserver pendant les années 1547 *et* 1548. *Il écrivait des lettres lamentables à ses amis, qui n'osaient lui répondre dans la crainte de se compromettre. Calvin lui avait fait grand tort parmi ses religionnaires, en le signalant comme le plus dangereux ennemi de toutes les religions et en le reléguant dans la troupe des incorrigibles* libertins *ou libres penseurs : de telle sorte que Rabelais ne trouvait, à Metz ni en Lorraine, aucune sympathie, aucun secours.*

Il écrivait à son protecteur naturel, au cardinal du Bellay, qui s'était fixé à Rome : « Certainement, Monseigneur, si vous n'avez de moy pitié, je ne sça-

che que doive faire, sinon, en dernier desespoir, m'asservir à quelqu'un de par deçà (c'est-à-dire en Allemagne ou en Alsace), avec dommage et perte evidente de mes estudes. Il n'est possible de vivre plus frugalement que je fais, et ne me sçaurez si peu donner de tant de biens que Dieu vous a mis en mains que je ne vous benisse en vivotant et m'entretenant honnestement comme j'ay fait jusqu'à present, pour l'honneur de la maison dont j'estois issu à ma departie de France. » *Du Bellay eut pitié de son ancien* domestique, *et lui fit passer l'argent nécessaire pour venir le retrouver à Rome.*

*Rabelais dit adieu sans regrets à la ville de Metz. L'intolérance, le fanatisme, l'hypocrisie, le chassaient de son pays et même des contrées où la Réformation triomphait. C'était à Rome qu'il devait alors trouver l'amour des lettres, la tolérance et la sécurité. Il reprend auprès du cardinal ses fonctions de médecin et d'*orateur, *et, comme naguère, on le voit, abrité par les bulles papales, dans l'intimité de tous les savants et beaux esprits. Le voyageur André Thévet rapporte qu'il rencontra à Rome, en* 1549, *Rabelais,* qui a tant fait parler de luy, *et que, grâce à la recommandation de cet illustre écrivain, il eut* entrée *de toutes parts.*

De 1549 *à la fin de* 1550, *Rabelais, aimé et considéré de tous à Rome, commença le cinquième livre de* PANTAGRUEL, *qui jamais ne fut achevé, mais qui contient le fameux chapitre de l'*Ile sonnante, *allégorie de l'Eglise catholique et romaine.*

C'est à Rome qu'il composa son dernier alma-

nach astronomique et qu'il prépara nombre d'œuvres grecques, latines, italiennes ou toscanes et françaises, qui n'ont jamais vu le jour, mais qui ne furent pas ignorées de ses contemporains.

Ce génie si français était toutefois impatient de rentrer dans sa patrie. Voici en quels termes le cardinal de Châtillon, son plus fidèle défenseur (alors la noblesse était aussi alliée aux libres esprits), lui fit obtenir un privilège du roi pour une relation des fêtes célébrées à Rome, dans le palais du cardinal du Bellay, à l'occasion de la naissance d'un fils de Henri II [1] *:*

« De la partie de nostre cher et bien-aimé maistre François Rabelais, docteur en medecine, nous a esté exposé que, iceluy suppliant ayant par cy devant baillé à imprimer plusieurs livres en grec, latin, françois et thuscan, mesmement certains volumes des FAITS ET DICTS HEROÏQUES DE PANTAGRUEL, *non moins utiles que delectables, les imprimeurs auroient iceulx livres corrompus, despravez et pervertis en plusieurs endroicts ; auroient davantage imprimé plusieurs autres livres scandaleux au nom dudit suppliant, à son grand desplaisir, prejudice et ignominie, par luy totalement desavouez comme faulx et supposez, lesquels il desireroit, soubs nostre bon plaisir et volonté, supprimer ; ensemble les autres siens avouez, mais*

---

1. C'est cette relation qui parut à Lyon, en 1549, sous ce titre : *La Sciomachie et festins faictz à Romme au Palais du R. Cardinal du Bellay pour l'heureuse naissance de M. d'Orléans.* Cette *Sciomachie* consistait en un « simulacre ou representation de bataille, tant par eau que par terre ».

despravez et desguisez, comme dict est, revus et corrigez et de renouveau reimprimez; pareillement mettre en lumiere et vente la suite des Faits et dicts heroïques de Pantagruel. »

Ce privilège du roi valait des lettres d'abolition et de grâce pour Rabelais, et mettait à néant toutes procédures commencées contre lui en raison de ses ouvrages ou de ceux qu'on lui attribuait.

Il n'hésita pas à rentrer en France, avec le projet arrêté de publier le IVe livre et peut-être le Ve de son Pantagruel.

Il arriva donc à Paris dans les premiers jours de 1551, *sous les auspices des trois cardinaux du Bellay, de Guise et de Châtillon, qui s'étaient portés garants de sa soumission aux lois de l'État.*

Rabelais avait consenti, en effet, à quitter l'habit séculier et à rentrer dans les ordres, c'est-à-dire à reprendre et à exercer des fonctions ecclésiastiques. En conséquence, le cardinal du Bellay, en qualité d'évêque de Paris, l'avait nommé curé de Meudon, en remplacement de Richard Berthe, qui renonçait à cette cure pour cause d'infirmités physiques.

C'est le 18 *janvier* 1551 *que Rabelais fut reçu curé de Meudon par le vicaire général du cardinal du Bellay. On devine que ses ennemis firent grand bruit de cette nomination, et parmi les plus acharnés on peut citer le protestant Pierre Ramus, professeur au Collège Royal, et le catholique Pierre Galland, régent au collège de Boncourt.*

Rabelais avait alors des protecteurs assez puissants pour défier les colères de l'Université et de la Sorbonne.

Ses paroissiens du château de Meudon, le duc de Guise et la duchesse de Guise, l'avaient accepté comme titulaire de la cure de Meudon, mais ne lui demandaient probablement pas de remplir très exactement ses devoirs curiaux.

*Rabelais devint le commensal habituel du château. Il songeait toujours à publier son IVe livre, que ses lecteurs et admirateurs attendaient avec une vive impatience. S'il eut la précaution d'effacer certains passages qui eussent pu lui attirer de nouveaux ennuis, il se vengea sur ses ennemis en ajoutant dans un chapitre de ce IVe livre l'allégorie des Antiphysis, c'est-à-dire de l'*adverse nature, *qui avait engendré « les Matagotz, Cagotz et Papelars, les Maniacles Pistoletz, les Demoniacles Calvins imposteurs de Geneve, les enraigez Putherbes* [1]*, Briffaulx, Caphars, Chattemites, Cannibales, et aultres monstres difformes et contrefaicts en dépit de nature ». Dans cette énumération, aucun de ses adversaires n'était oublié.*

Le QUART LIVRE *parut, vers la fin de février* 1552, *avec privilège du roi, à Paris, chez le libraire Michel Fezandat. Aussitôt la Faculté de théologie censura l'ouvrage, et un arrêt du parlement défendit de vendre et d'exposer ce livre chez les libraires. Mais le cardinal de Châtillon, qui était un philosophe de l'école de Rabelais plutôt qu'un protestant de l'Église de Calvin, se chargea de justifier l'auteur et son livre auprès du roi, qui ordonna de cesser les poursuites, et qui accorda au libraire Michel Fezandat*

1. Son principal dénonciateur, Gabriel de Puy Herbaut.

une permission tacite de vendre et de réimprimer le Quart Livre.

Quant au Ve livre, le curé de Meudon promit qu'il ne paraîtrait pas de son vivant. Rabelais était vieux, il avait besoin de repos. Il résolut de n'être plus qu'un simple curé de campagne, du moins en apparence. Son presbytère contenait une bonne bibliothèque, dans laquelle figuraient de précieux manuscrits ; il continua ses études dans le silence de la retraite, s'occupant encore de botanique et de médecine, pour pouvoir soigner ses paroissiens malades. Il enseignait la musique aux enfants et leur apprenait à lire. Il n'acheva pas même le Ve livre de son œuvre pantagruélique, c'est-à-dire philosophique, et les chapitres qu'il en avait composés depuis longtemps ne furent imprimés qu'après sa mort.

Devenu infirme, il dut se faire transporter à Paris pour se mettre entre les mains des médecins. Il mourut le 9 avril 1553, dans une maison de la rue des Jardins, et fut enterré, le lendemain, dans le cimetière de Saint-Paul, au pied d'un grand et vieux figuier qu'on y voyait encore au XVIIe siècle. Suivant les uns, il fit ce qu'on appelle une fin édifiante ; suivant d'autres, il aurait eu, en présence de la mort, une attitude tendant à faire penser qu'il ne croyait pas à une autre vie.

Telle fut l'existence de cet homme de génie, dégagée des traditions romanesques ou facétieuses dont on s'est plu à l'entourer.

Rabelais laissait des ouvrages manuscrits, dont quelques-uns ne furent pas publiés. Il existait sans

doute plusieurs copies de son cinquième livre, et ce doit être d'après une de ces copies, très incomplète, qu'on imprima, en 1562, *les seize premiers chapitres sous le titre de l'*Isle sonnante. *Une autre copie servit à donner deux ans après le cinquième livre en son entier, et l'on a lieu de penser que l'édition, publiée sans nom de lieu ni d'éditeur, contient des changements et des interpolations.*

Rabelais mort, on ne songea plus à attaquer ses œuvres, bien que le cinquième livre fût beaucoup plus téméraire que les précédents. Les éditions se multiplièrent partout librement, et le roman de Gargantua *et de* Pantagruel *devint la lecture favorite de tous les esprits éclairés. On y étudia, ainsi que dans une encyclopédie, toutes les sciences morales et physiques du XVI*e *siècle; on y goûta, pour ainsi dire, l'élixir de la raison humaine : car, si Rabelais a vieilli de langage, lui qui affectait d'employer des formes de style déjà vieilles de son temps, ses idées et ses opinions seront éternellement jeunes, parce qu'elles sont vraies.*

P. L. Jacob, bibliophile.



LA VIE TRESHORRIFICQUE

DU

GRAND GARGANTUA

PERE DE PANTAGRUEL

Jadis composée par M. Alcofribas

Abstracteur de quinte essence

LIVRE PLEIN DE PANTAGRUELISME

On les vend à Lyon, chez Françoys Juste
devant Nostre-Dame de Confort

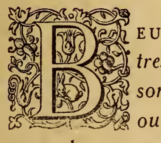
M. D. XLII

AUX LECTEURS


MYS lecteurs qui ce livre lisez,
Despouillez vous de toute affection;
Et, le lisant, ne vous scandalisez.
Il ne contien mal ne infection.
Vray est qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, si non en cas de rire :
Aultre argument ne peut mon cueur elire,
Voyant le dueil qui vous mine et consomme;
Mieulx est de ris que de larmes escripre,
Pource que rire est le propre de l'homme.



PROLOGUE DE L'AUTEUR

BEUVEURS *tresillustres, et vous Verolez trespreciеux, car à vous, non à aultres, sont dediez mes escriptz, Alcibiades, ou dialoge de Platon intitulé* le Bancquet, *louant son precepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes, entre aultres parolles, le dict estre semblable es Silenes. Silenes estoient jadis petites boites telles que voyons de present es bouticques de apothecaires, pinctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpies, satyres, oysons bridez, lievres cornuz, canes bastées, boucqs volans, cerfz limonniers, et aultres telles pinctures contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire : quel fut Silene, maistre du bon Bacchus. Mais au dedans l'on reservoit les fines drogues, comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries, et aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates, par ce que, le*

voyans au dehors et l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estoit de corps et ridicule en son maintien, le nez pointu, le reguard d'un taureau, le visaige d'un fol, simple en meurs, rustiq en vestimens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, tousjours riant, tousjours beuvant d'autant à un chascun, tousjours se guabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais, ouvrans ceste boyte, eussiez au dedans trouvé une celeste et impreciable drogue, entendement plus que humain, vertus merveilleuse, couraige invincible, sobresse non pareille, contentement certain, asseurance parfaicte, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, navigent et bataillent.

A quel propos, en voustre advis, tend ce prelude et coup d'essay? Par autant que vous, mes bons disciples, et quelques aultres foulz de sejour, lisans les joyeux tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme GARGANTUA, PANTAGRUEL, FESSEPINTE, LA DIGNITÉ DES BRAGUETTES, DES POYS AU LARD cum commento, etc., jugez trop facillement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries et menteries joyeuses, veu que l'enseigne exteriore, c'est le tiltre, sans plus avant enquerir est communement receu à derision et gaudisserie. Mais par telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains, car vous mesmes dictes que l'habit ne faict poinct le moine, et tel est vestu

d'habit monachal qui au dedans n'est rien moins que moyne, et tel est vestu de cappe hespanole qui en son couraige nullement affiert à Hespane. C'est pourquoy fault ouvrir le livre, et soigneusement peser ce que y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur que ne promettoit la boite, c'est à dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastres comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses et bien correspondentes au nom, toutesfoys pas demourer là ne fault, comme au chant des Sirenes, ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gayeté de cueur.

Crochetastes vous oncques bouteilles! Caisgne! Reduisez à memoire la contenence qu'aviez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulare? C'est, comme dict Platon, lib. ij. de Rep., *la beste du monde plus philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le guarde, de quel ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui le induict à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? Quel bien pretend il? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vray est que ce peu plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres, pource que la mouelle est aliment elabouré à perfection de nature, comme dict Galen.,* iij, Facu. natural., et xj, De usu partium.

A l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte gresse, legiers au prochaz et hardiz à la rencontre; puis, par curieuse leçon et meditation frequente, rompre l'os et sugcer la substantificque mouelle, c'est à dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoricques, avecques espoir certain d'estre faictz escors et preux à ladicte lecture; car en icelle bien aultre goust trouverez et doctrine plus absconce, laquelle vous revelera de treshaultz sacremens et mysteres horrificques, tant en ce qui concerne nostre religion que aussi l'estat politicq et vie œconomicque.

*Croyez vous en vostre foy qu'oncques Homere, escrivent l'*Iliade *et* Odyssée, *pensast es allegories lesquelles de luy ont calfreté Plutarche, Heraclides Ponticq, Eustatie, Phornute, et ce que d'iceulx Politian a desrobé? Si le croiez, vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion, qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere que d'Ovide en ses* Metamorphoses *les sacremens de l'Evangile, lesquelz un frere Lubin, vray croquelardon, s'est efforcé demonstrer, si d'adventure il rencontroit gens aussi folz que luy, et, comme dict le proverbe, couvercle digne du chaudron.*

Si ne le croiez, quelle cause est pourquoy autant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles Chronicques, *combien que les dictans n'y pensasse en plus que vous, qui paradventure beviez comme moy? Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdiz ne*

emploiay oncques plus ny aultre temps que celluy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle, sçavoir est : beuvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escrire ces haultes matieres et sciences profundes, comme bien faire sçavoit Homere, paragon de tous philologes, et Ennie, pere des poëtes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoy qu'un malautru ait dict que ses carmes sentoyent plus le vin que l'huile.

Autant en dict un Tirelupin de mes livres; mais bren pour luy! L'odeur du vin, ô combien plus est friant, riant, priant, plus celeste et delicieux que d'huille! Et prendray autant à gloire qu'on le die de moy que plus en vin aye despendu que en huyle que fist Demosthenes quand de luy on disoit que plus en huyle que en vin despendoit. A moy n'est que honneur et gloire d'estre dict et reputé bon gaultier et bon compaignon; et, en ce nom, suis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes. A Demosthenes fut reproché par un chagrin que ses oraisons sentoient comme la serpilliere d'un ord et sale huillier.

Pourtant interpretez tous mes faictz et mes dictz en la perfectissime partie; ayez en reverence le cerveau caseiforme qui vous paist de ces belles billes vezées, et à vostre povoir tenez-moy tousjours joyeux.

Or esbaudissez vous, mes amours, et guayement lisez le reste tout à l'aise du corps et au profit des reins. Mais escoutez, vietz dazes, que le maulubec vous trousque : vous soubvienne de boyre à my pour la pareille, et je vous plegeray tout ares metys.



LIVRE PREMIER

CHAPITRE I

De la Genealogie et antiquité de Gargantua.

Je vous remectz à la *Grande Chronicque Pantagrueline* recognoistre la genealogie et antiquité dont nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geands nasquirent en ce monde, et comment d'iceulx par lignes directes yssit Gargantua, pere de Pantagruel; et ne vous faschera si pour le present je m'en deporte, combien que la chose soit telle que, tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit à voz seigneuries; comme vous avez l'autorité de Platon *in Philebo et Gorgias*, et de Flacce, qui dict estre aulcuns pro-

pos, telz que ceulx cy sans doubte, qui plus sont delectables quand plus souvent sont redictz.

Pleust à Dieu qu'un chascun sceust aussi certainement sa genealogie depuis l'arche de Noë jusques à cest eage! Je pense que plusieurs sont aujourd'huy empereurs, roys, ducz, princes et papes en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons et de coustretz; comme, au rebours, plusieurs sont gueux de l'hostiaire, souffreteux et miserables, lesquelz sont descenduz de sang et de ligne de grandz roys et empereurs, attendu l'admirable transport des regnes et empires :

Des Assyriens es Medes,
Des Medes es Perses,
Des Perses es Macedones,
Des Macedones es Romains,
Des Romains es Grecz,
Des Grecz es Françoys.

Et, pour vous donner à entendre de moy qui parle, je cuyde que soye descendu de quelque riche roy ou prince au temps jadis, car onques ne veistes homme qui eust plus grande affection d'estre roy et riche que moy, affin de faire grand chere, pas ne travailler, poinct ne me soucier, et bien enrichir mes amys et tous gens de bien et de sçavoir. Mais en ce je me reconforte qu'en l'aultre monde je le seray voyre plus grand que de present ne l'auseroye soubhaitter. Vous en telle ou meilleure pensée reconfortez vostre malheur, et beuvez fraiz, si faire se peut.

Retournant à nos moutons, je vous dictz que par don souverain des cieulx nous a esté reservée l'antiquité et genealogie de Gargantua plus entiere que nulle autre, excepté celle du Messias, dont je ne parle, car il ne me appartient; aussi les diables, ce sont les calumniateurs et caffars, se y opposent; et fut trouvée par Jean Audeau en un pré qu'il avoit prés l'Arceau Gualeau, au dessoubz de l'Olive, tirant à Narsay, duquel faisant lever les fossez, toucherent les piocheurs de leurs marres un grand tombeau de bronze long sans mesure, car oncques n'en trouverent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Icelluy ouvrans, en certain lieu, signé au dessus d'un goubelet, à l'entour duquel estoit escript en lettres ethrusques : *Hic bibitur,* trouverent neuf flacons en tel ordre qu'on assiet les quilles en Guascoigne, desquelz celluy qui au mylieu estoit couvroit un gros, gras, grand, gris, joly, petit, moisy livret,

Plus, mais non mieulx, sentent que roses.

En icelluy fut ladicte genealogie trouvée, escripte au long, de lettres cancelleresques, non en papier, non en parchemin, non en cere, mais en escorce d'ulmeau, tant toutesfoys usées par vetusté qu'à poine en povoit on troys recongnoistre de ranc.

Je, combien que indigne, y fuz appellé, et, à grand renfort de bezicles, practicant l'art dont on

peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatay, ainsi que veoir pourrez, en pantagruelisant, c'est-à-dire beuvans à gré et lisans les gestes horrificques de Pantagruel. A la fin du livre estoit un petit traicté intitulé : *Les Fanfreluches antidotées*. Les ratz et blattes, ou, affin que je ne mente, aultres malignes bestes, avoient brousté le commencement; le reste j'ay cy dessoubz adjousté par reverence de l'antiquaille.

CHAPITRE II

Les Fanfreluches antidotées trouvées en un monument antique.

i? enu le grand dompteur des Cimbres,
sant par l'aer, de peur de la rousée.
sa venue on a remply les timbres
beurre fraiz, tombant par une housée.
uquel quand fut la grand mere arrousée,
Cria tout hault : « Hers, par grace pesche le;
Car sa barbe est presque toute embousée;
Ou pour le moins tenez luy une eschelle. »

Aulcuns disoient que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que guaigner les pardons;
Mais il survint un affecté marroufle
Sorti du creux où l'on pesche aux gardons
Qui dict : « Messieurs, pour Dieu nous engardons
L'anguille y est, et en cest estau musse;
Là trouverez, si de prés regardons,
Une grand tare au fond de son aumusse. »

Quand fut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'un veau.
« Je, disoit-il, sens le fond de ma mitre
Si froid que autour me morfond le cerveau. »
On l'eschaufa d'un parfunct de naveau,
Et fut content de soy tenir es atres,
Pourveu qu'on feist un limonnier noveau
A tant de gens qui sont acariatres.

Leur propos fut du trou de sainct Patrice,
De Gilbathar, et de mille aultres trous,
S'on les pourroit reduire à cicatrice
Par tel moien que plus n'eussent la tous :
Veu qu'il sembloit impertinent à tous
Les veoir ainsi à chascun vent baisler.
Si d'adventure ilz estoient à poinct clous,
On les pourroit pour houstage bailler.

En cest arrest, le courbeau fut pelé
Par Hercules, qui venoit de Lybie.
« Quoy? dist Minos, que n'y suis-je appellé?
Excepté moy tout le monde on convie;
Et puis l'on veult que passe mon envie,
A les fournir d'huytres et de grenoilles?
Je donne au diable, en quas que de ma vie
Preigne à mercy leur vente de quenoilles. »

Pour les matter survint Q. B. qui clope.
Au sauf-conduict des mistes Sansonnetz,
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez :
En ce gueret, peu de bougrins sont nez
Qu'on n'ait berné sus le moulin à tan.
Courrez y tous, et à l'arme sonnez .
Plus y aurez que n'y eustes antan.

Bien peu apres l'oyseau de Jupiter
Delibera pariser pour le pire ;

Mais, les voyant tant fort se despiter,
Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'empire :
Et mieulx ayma le feu du ciel empire
Au tronc ravir où l'on vend les soretz
Que aer serain, contre qui l'on conspire,
Assubjectir es dictz des Massoretz...

Le tout conclud fut à poincte affilée,
Maulgré Até, la cuisse heronniere,
Qui là s'asist, voyant Pentasilée
Sus ses vieux ans prise pour cressonniere.
Chascun crioit : « Vilaine charbonniere,
T'appartient-il toy trouver par chemin?
Tu la tolluz la romaine baniere
Qu'on avoit faict au traict du parchemin. »

Ne fust Juno, que dessoubz l'arc celeste
Avec son duc tendoit à la pipée,
On luy eust faict un tour si tresmoleste
Que de tous poincts elle eust esté frippée.
L'accord fut tel que d'icelle lippée
Elle en auroit deux œufz de Proserpine,
Et, si jamais elle y estoit grippée,
On la lieroit au mont de l'Albespine.

Sept moys aprés, houstez en vingt et deux,
Cil qui jadis anihila Carthage
Courtoysement se mist en mylieu d'eux,
Les requerent d'avoir son heritage,
Ou bien qu'on feist justement le partage
Selon la loy que l'on tire au rivet,
Distribuent un tatin du potage
A ses facquins qui firent le brevet.

Mais l'an viendra, signé d'un arc turquoys,
De v. fuseaulx et troys culz de marmite,
Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys
Poyvré sera soubz un habit d'hermite.

O la pitié ! Pour une chattemite
Laisserez-vous engouffrer tant d'arpens?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imite :
Retirez-vous au frere des serpens.

Cest an passé, cil qui est regnera
Paisiblement avec ses bons amis.
Ny brusq ny smach lors ne dominera.
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le solas qui jadis fut promis
Es gens du ciel viendra en son befroy.
Lors les haratz qui estoient estommis
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe
Jusques à tant que Mars ayt les empas.
Puis en viendra un qui tous aultres passe :
Delitieux, plaisant, beau sans compas.
Levez vos cueurs, tendez à ce repas,
Tous mes feaulx, car tel est trespassé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement, celluy qui fut de cire
Sera logé au gond du Jacquemart.
Plus ne sera reclamé : « Cyre, Cyre, »
Le brimbaleur qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit saisir son bracquemart!
Toust seroient netz les tintouins cabus,
Et pourroit on à fil de poulemart
Tout baffouer le maguazin d'abus.

CHAPITRE III

Comment Gargantua fut unze moys porté ou ventre de sa mere.

GRANDGOUSIER estoit bon raillard en son temps, aymant à boyre net autant que homme qui pour lors fust au monde, et mangeoit voluntiers salé. A ceste fin avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Bayonne, force langues de beuf fumées, abondance de andouilles en la saison et beuf sallé à la moustarde; renfort de boutargues, provision de saulcisses, non de Bouloigne, car il craignoit ly boucon de Lombard, mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene et de Rouargue.

En son eage virile espousa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge et de bonne troigne. Et faisoient eux deux souvent ensemble la beste à deux dos, joyeusement se frotans leur lard, tant qu'elle engroissa d'un beau filz, et le porta jusques à l'unziesme moys.

Car autant, voire dadvantage peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelque chef d'œuvre et personnage qui doibve en son temps faire grandes prouesses. Comme dict Homere, que l'enfant duquel Neptune engroissa la

Nymphe nasquit l'an aprés revolu : ce fut le douziesme moys. Car, comme dict A. Gelle, *lib. iij.*, ce long temps convenoit à la majesté de Neptune, affin qu'en iceluy l'enfant feust formé à perfection. A pareille raison, Jupiter feist durer quarante huict heures la nuyct qu'il coucha avecques Alcmene, car en moins de temps n'eust-il peu forger Hercules, qui nettoia le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens Pantagruelistes ont conformé ce que je dis, et ont declairé non seulement possible, mais aussi legitime, l'enfant né de femme l'unziesme moys aprés la mort de son mari :

Hippocrates, *lib. De alimento,*

Pline, *lib. vij, cap. v,*

Plaute *in Cistellaria*,

Marcus Varro en la satyre inscripte *Le Testament,* allegant l'autorité d'Aristoteles à ce propos,

Censorinus, *lib. De die natali,*

Aristoteles, *lib. vij, cap. iij et iiij, De nat. animalium,*

Gellius, *lib. iij, cap. xvj,*

Servius *in Egl.* exposant ce metre de Virgile :

Matri longa decem, etc.,

et mille autres folz ; le nombre desquels a esté par les legistes acreu, *ff. De suis, et legit. l. Intestato.* § *fin.,* et *in Autent. De restitut. et ea que parit in xj mense.*

D'abondant en ont chaffouré leur robidilardicque

loy, Gallus. *ff. De lib. et post. et l. septimo, ff. De stat. homin.* et quelques aultres, que pour le present dire n'ause, moiennans lesquelles loys, les femmes vefves peuvent franchement jouer du serrecropiere, à tous enviz et toutes restes, deux moys aprés le trespas de leurs mariz.

Je vous prie par grace, vous aultres mes bons averlans, si d'icelles en trouvez qui vaillent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez. Car, si au troisiesme moys elles engroissent, leur fruict sera heritier du defunct, et, la groisse congneue, poussent hardiment oultre, et vogue la gualée, puis que la panse est pleine! Comme Julie, fille de l'empereur Octavian, ne se abandonnoit à ses taboureurs sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot que premierement ne soit callafatée et chargée. Et si personne les blasme de soy faire rataconniculer ainsi suz leur groisse, veu que les bestes suz leurs ventrées n'endurent jamais le masle masculant, elles responderont que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entendentes les beaulx et joyeux menuz droitz de superfetation, comme jadis respondit Populie, selon le rapport de Macrobe, *lib. ij, Saturnal.* Si le Diavol ne veult qu'elles engroissent, il faudra tortre le douzil, et bouche clouse.

CHAPITRE IV

Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua, mengea grand planté de tripes.

L'OCCASION et maniere comment Gargamelle enfanta fut telle, et si ne le croyez, le fondement vous escappe! Le fondement luy escappoit une aprés dinée, le iij^e jour de febvrier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses tripes de coiraux. Coiraux sont beufz engressez à la creche et prez guimaulx. Prez guimaulx sont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx gras beufz avoient faict tuer troys cens soixante-sept mille et quatorze pour estre à mardy gras sallez, affin qu'en la prime vere ilz eussent beuf de saison à tas pour, au commencement des repatz, faire commemoration de saleures, et mieulx entrer en vin.

Les tripes furent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoient que chascun en leichoit ses doigtz. Mais la grande diablerie à quatre personnaiges estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reserver, car elles feussent pourries, ce qui sembloit indecent : dont fut conclud qu'ils les bauffreroient sans rien y perdre. A ce faire convierent tous les citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche Clermaud, de Vaugaudray, sans laisser ar-

riere le Coudray, Montpensier, le Gué de Vede et aultres voisins, tous bons beveurs, bons compaignons et beaulx joueurs de quille là. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand, et commendoit que tout allast par escuelles. Disoit toutesfoys à sa femme qu'elle en mangeast le moins, veu qu'elle aprochoit de son terme, et que ceste tripaille n'estoit viande moult louable. « Celluy, disoit-il, a grande envie de mascher merde qui d'icelle le sac mange. » Non obstant ces remontrances, elle en mangea seize muiz, deux bussars et six tupins. O belle matiere fecale qui doivoit boursouffler en elle!

Apres disner, tous allerent, pelle melle, à la saulsaie, et là, sus l'herbe drue, dancerent au son des joyeux flageolletz et doulces cornemuses tant baudement que c'estoit passetemps celeste les veoir ainsi soy rigouller.

CHAPITRE V

Les Propos des bienyvres.



UIS entrerent en propos de resieuner on propre lieu. Lors flaccons d'aller, jambons de troter, goubeletz de voler, breusses de tinter :

« Tire, baille, tourne, brouille. — Boutte à moy, sans eau : ainsi mon amy. — Fouette moy ce verre

gualentement; produiz moy du clairet, verre pleurant. — Treves de soif. — Ha faulse fiebvre, ne t'en iras tu pas? — Par ma fy, ma commere, je ne peuz entrer en bette. — Vous estez morfondue, m'amie? — Voire. — Ventre sainct Qenet, parlons de boire. — Je ne boy que à mes heures, comme la mulle du pape. — Je ne boy que en mon breviaire, comme un beau pere guardian. — Qui feut premier, soif ou beuverye? — Soif, car qui eut beu sans soif durant le temps de innocence? — Beuverye, car *privatio presupponit habitum.* Je suys clerc :

Fœcundi calices quem non fecere disertum?

— Nous aultres innocens ne beuvons que trop sans soif. — Non moy, pecheur, sans soif : et si non presente, pour le moins future, la prevenent comme entendez. Je boy pour la soif advenir. Je boy eternellement. Ce m'est eternité de beuverye, et beuverye de eternité. — Chantons, beuvons, ung motet entonnons. Où est mon entonnoir? — Quoi! — Je ne boy que par procuration. — Mouillez vous pour seicher, ou vous seichez pour mouiller? — Je n'entends point la theoricque; de la praticque je me ayde quelque peu. — Haste! Je mouille, je humecte, je boy, et tout de peur de mourir. — Beuvez tousjours, vous ne mourrez jamais. Si je ne boy, je suis à sec : me voyla mort. Mon ame s'en fuyra en quelque grenoillere. En

sec jamais l'ame ne habite. — Somelliers, o createurs de nouvelles formes, rendez-moy de non beuvant beuvant. — Perannité de arrousement par ces nerveux et secz boyaulz. — Pour neant boyt qui ne s'en sent. — Cestuy entre dans les venes, la pissotiere n'y aura rien. — Je laveroys voluntiers les tripes de ce veau que j'ay ce matin habillé. — J'ay bien saburré mon stomach. — Si le papier de mes schedules beuvoyt aussi bien que je foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroyt à la formule de exhiber. — Ceste main vous guaste le nez. — O quants aultres y entreront avant que cestuy-cy en sorte ! Boyre à petit gué, c'est pour rompre son poictral. — Cecy s'appelle pipée à flaccons. Quelle difference est entre bouteille et flaccon ? — Grande : car bouteille est fermée à bouchon, et flaccon à viz. — De belles !

Nos peres beurent bien, et vuiderent les potz.

— C'est bien chié chanté, beuvons ! — Voulez-vous rien mander à la riviere? cestuy cy va laver les trippes. — Je ne boy en plus qu'une esponge. — Je boy comme un Templier. — Et je *tanquam sponsus*. — Et moy *sicut terra sine aqua*. — Un synonyme de jambon ? — C'est une compulsoire de beuvettes, c'est un poulain : par le poulain, on descend le vin en cave ; par le jambon, en l'estomach. — Or çà, à boire, boire çà ! Il n'y a poinct charge. *Respice personam, pone pro duos : bus non est in*

usu. Si je montois aussi bien comme j'avalle, je fusse pieça hault en l'aer :

Ainsi se feist Jacques Cueur riche,
Ainsi profitent boys en friche,
Ainsi conquesta Bacchus l'Inde,
Ainsi Philosophie Melinde.

— Petite pluye abat grand vend; longues beuvettes rompent le tonnoire. — Mais si ma couille pissoit telle urine, la vouldriez vous bien sugcer? — Je retiens aprés. — Paige, baille : je t'insinue ma nomination en mon tour.

.... Hume Guillot,
Encores y en a il un pot.

— Je me porte pour appellant de soif comme d'abus. Paige, relieve mon appel en forme. — Ceste roigneure! — Je souloys jadis boyre tout; maintenant, je n'y laisse rien. — Ne nous hastons pas et amassons bien tout. — Voicy trippes de jeu et guodebillaux d'enuy, de ce fauveau à la raye noire. O pour Dieu, estrillons-le à profict de mesnaige. — Beuvez, ou je vous... Non, non, beuvez, je vous en prye. Les passereaux ne mangent si non que on leur tappe les queues. Je ne boy si non qu'on me flatte. — *Lagona edatera.* Il n'y a raboulliere en tout mon corps où cestuy vin ne furette la soif. — Cestuy-cy me la fouette bien. — Cestuy-cy me la bannira du tout. — Cornons icy à son de flaccons et bou-

teilles que quiconque aura perdu la soif ne ayt à la chercher ceans. Longs clysteres de beuverie l'ont faict vuyder hors le logis. — Le grand Dieu feist les planettes, et nous faisons les platz netz.—J'ay la parole de Dieu en bouche : *Sitio.* — La pierre dicte ἄσϐεστος n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. — L'appetit vient en mangeant, disoyt Angest on Mans; la soif s'en va en beuvant. — Remede contre la soif? Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien : courrez tousjours aprés le chien, jamais ne vous mordera; beuvez tousjours avant la soif, et jamais ne vous adviendra. — Je vous y prens, je vous resveille. Sommelier eternel, guarde-nous de somme. Argus avoyt cent yeulx pour veoir, cent mains fault à un sommelier, comme avoyt Briareus, pour infatigablement verser. — Mouillons, hay, il fait beau seicher. — Du blanc, verse tout, verse de par le diable! verse deça, tout plein; la langue me pelle. — Lans, tringue : à toy, compaing, de hayt, de hayt! — — La, la, la, c'est morfiaillé, cela. — *O lachryma Christi!* c'est de la Deviniere; c'est vin pineau. — O le gentil vin blanc! et, par mon ame, ce n'est que vin de tafetas. — Hen, hen, il est à une aureille, bien drapé et de bonne laine. — Mon compaignon, couraige! — Pour ce jeu, nous ne voulerons pas, car j'ay faict un levé. *Ex hoc in hoc.* Il n'y a poinct d'enchantement; chascun de vous l'a veu. Je y suis maistre passé :

A brum, à brum! je suis prebstre Macé.

— O les beuveurs! O les alterez! — Paige, mon amy, emplis icy et couronne le vin, je te pry. — A la cardinale. — *Natura abhorret vacuum :* diriez-vous qu'une mouche y eust beu? — A la mode de Bretaigne. — Net, net, à ce pyot. — Avallez, ce sont herbes. »

CHAPITRE VI

Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.

Eulx tenens ces menuz propos de beuverie, Gargamelle commença se porter mal du bas, dont Grandgousier se leva dessus l'herbe et la reconfortoit honestement, pensant que ce feut mal d'enfant, et luy disant qu'elle s'estoit là herbée soubz la saulsaye, et qu'en brief elle feroit piedz neufz; par ce luy convenoit prendre couraige nouveau au nouvel advenement de son poupon, et encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherie, toutesfoys que ycelle seroit briefve, et la joye qui toust succederoit luy tolliroit tout cest ennuy, en sorte que seulement ne luy en resteroit la soubvenance.

« Couraige de brebis, disoyt-il, depeschez-vous de cestuy-cy, et bien toust en faisons un aultre. — Ha, dist-elle, tant vous parlez à vostre aise, vous

aultres hommes! Bien de par Dieu, je me parforceray, puis qu'il vous plaist. Mais pleust à Dieu que vous l'eussiez coupé. — Quoi? dist Grandgousier. — Ha, dist-elle, que vous estes bon homme! vous l'entendez bien. — Mon membre? dist-il. Sang de les cabres! si bon vous semble, faictes apporter un cousteau. — Ha, dist-elle, ja à Dieu ne plaise! Dieu me le pardoint, je ne le dis de bon cueur, et pour ma parolle n'en faictes ne plus ne moins. Mais je auray prou d'affaires aujourd'huy, si Dieu ne me ayde, et tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse! — Couraige, couraige! dit-il, ne vous souciez au reste, et laissez faire aux quatre bœufz de devant. Je m'en voys boyre encores quelque veguade. Si ce pendent vous survenoit quelque mal, je me tiendray prés; huschant en paulme, je me rendray à vous. »

Peu de temps aprés, elle commença à souspirer, lamenter et crier. Soubdain vindrent à tas saiges femmes de tous coustez. Et, la tastant par le bas, trouverent quelques pellauderies assez de maulvais goust, et pensoyent que ce feust l'enfant; mais c'estoyt le fondement qui luy escappoit, à la mollification du droict intestine, lequel vous appellez le boyau cullier, par trop avoir mangé de tripes, comme avons declairé cy dessus.

Dont une horde vieille de la compagnie, laquelle avoit reputation d'estre grande medicine, et là estoit venue de Brizepaille, d'auprés Sainct-Genou,

devant soixante ans, luy feist un restrinctif si horrible que tous ses larrys tant feurent oppilez et reserrez, que à grande poine avesques les dentz vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible à penser. Mesmement que le diable à la messe de sainct Martin, escripvant le quaquet de deux gualoises, à belles dentz alongea son parchemin.

Par cest inconvenient feurent au dessus relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquelz sursaulta l'enfant, et entra en le vene creuse, et gravant par le diaphragme jusques au dessus des espaules, où ladicte vene se part en deux, print son chemin à gauche, et sortit par l'aureille senestre.

Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfants : « Mies, mies ! » Mais à haulte voix s'escrioit : « A boire ! à boire ! à boire ! » comme invitant tout le monde à boire, si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beusse et de Bibaroys.

Je me doubte que ne croyez asseurement ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie; mais un homme de bien, un homme de bon sens, croit tousjours ce qu'on luy dict et qu'il trouve par escript.

Est-ce contre nostre loy, nostre foy, contre raison, contre la saincte escripture? De ma part, je ne trouve rien escript ès bibles sainctes qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez-vous qu'il ne l'eust peu faire? Ha !

pour grace, ne emburelucocquez jamais vous espritz de ces vaines pensées, car je vous diz que à Dieu rien n'est impossible. Et, s'il vouloit, les femmes auroient doresnavant ainsi leurs enfans par l'aureille.

Bacchus ne fut il engendré par la cuisse de Jupiter?

Rocquetaillade nasquit il pas du talon de sa mere?

Croquemouche de la pantofle de sa nourrice?

Minerve nasquit elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter?

Adonis par l'escorce d'un arbre de mirrhe?

Castor et Pollux de la cocque d'un œuf pond et esclous par Leda?

Mais vous seriez bien dadvantaige esbahys et estonnez si je vous expousoys presentement tout le chapitre de Pline, auquel parle des enfantemens estranges et contre nature. Et toustefoys je ne suis poinct menteur tant asseuré comme il a esté. Lisez le septiesme de sa *Naturelle Histoire, cap. iij,* et ne m'en tabustez plus l'entendement.

CHAPITRE VII

Comment le nom fut imposé à Gargantua, et comment il humoit le piot.



E bon homme Grandgousier, beuvant et se rigollant avecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz avoit faict entrant en lumiere de ce monde, quand il brasmoit demandant « à boyre, à boyre, à boyre! » dont il dist: « que grand tu as! » *supple* le gousier. Ce que ouyans, les assistans dirent que vrayement il debvoit avoir par ce le nom de Gargantua, puis que telle avoit esté la premiere parolle de son pere à sa naissance, à l'imitation et exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condescendu par icelluy, et pleut tresbien à sa mere. Et, pour l'appaiser, luy donnerent à boyre à tyre larigot, et feut porté sur les fonts, et là baptisé, comme est la coustume des bons christiens.

Et luy feurent ordonnées dix et sept mille neuf cens treze vaches de Pautille et de Brehemond pour l'alaicter ordinairement; car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, consideré la grande quantité de laict requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aulcuns docteurs scotistes ayent affermé que sa mere l'alaicta, et qu'elle pouvoit traire de ses mammelles quatorze cens deux

pipes neuf potées de laict pour chascune foys. Ce que n'est vray semblable. Et a esté la proposition declairée mammallement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive, et sentent de loing heresie.

En cest estat passa jusques à un an et dix moys, onquel temps, par le conseil des medecins, on commença le porter, et fut faicte une belle charrette à bœufs par l'invention de Jehan Denyau; dedans icelle on le pourmenoit par cy par là joyeusement; et le faisoit bon veoir, car il portoit bonne troigne, et avoit presque dix et huyt mentons, et ne cryoit que bien peu; mais il se conchioit à toutes heures, car il estoit merveilleusement phlegmaticque des fesses, tant de sa complexion naturelle que de la disposition accidentalle qui luy estoit advenue par trop humer de purée septembrale. Et n'en humoit goutte sans cause.

Car, s'il advenoit qu'il feust despit, courroussé, fasché, ou marry; s'il trepignoyt, s'il pleuroit, s'il crioit, luy apportant à boyre, l'on le remettoit en nature, et soubdain demouroit coy et joyeulx.

Une de ses servantes m'a dict, jurant sa fy, que de ce faire il estoit tant coustumier qu'au seul son des pinthes et flaccons il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les joyes de paradis. En sorte qu'elles, considerans ceste complexion divine, pour le resjouir au matin, faisoient davant lui sonner des verres

avecques un cousteau, ou des flacons avecques leur toupon, ou des pinthes avecques leur couvercle. Auquel son, il s'esguayoit, il tressailloit, et luy-mesmes se bressoit en dodelinant de la teste, monichordisant des doigtz et barytonant du cul.

CHAPITRE VIII

Comment on vestit Gargantua.



UY estant en cest eage, son pere ordonna qu'on luy feist habillemens à sa livrée, laquelle estoit blanc et bleu. De faict, on y besoigna, et furent faictz, taillez et cousuz à la mode qui pour lors couroit.

Par les anciens pantarches qui sont en la chambre des comptes à Montsoreau, je trouve qu'il feut vestu en la façon que s'ensuyt:

Pour sa chemise furent levées neuf cens aulnes de toile de Chasteleraud, et deux cens pour les coussons en sorte de carreaulx, lesquelz on mist soubz les esselles. Et n'estoit poinct froncée, car la fronsure des chemises n'a esté inventée sinon depuis que les lingieres, lorsque la poincte de leur agueille estoit rompue, ont commencé besoigner du cul.

Pour son pourpoinct furent levées huyt cens treize aulnes de satin blanc, et pour les agueillettes quinze cens neuf peaulx et demye de chiens Lors commença le monde attacher les chausses au pour-

poinct, et non le pourpoinct aux chausses, car c'est chose contre nature, comme amplement a declaré Olkam sus les *Exponibles* de M. Haultechaussade.

Pour ses chausses furent levez unze cens cinq aulnes et ung tiers d'estamet blanc, et feurent deschisquetez en forme de colomnes striées et crenelées par le derriere, affin de n'eschaufer les reins. Et flocquoit par dedans la deschicqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit tresbelles griefves et bien proportionnez au reste de sa stature.

Pour la braguette feurent levées seize aulnes un quartier d'icelluy mesme drap, et fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachée joyeusement à deux belles boucles d'or, que prenoient deux crochetz d'esmail, en un chascun desquelz estoit enchassée une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car, ainsi que dict Orpheus *libro De lapidibus*, et Pline *libro ultimo*, elle a vertu erective et confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschicquetée comme les chausses, avecques le damas bleu flottant comme davant. Mais, voyans la belle brodure de canetille et les plaisans entrelatz d'orfeverie garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyses, fines esmeraugdes, et unions persicques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles, et telle que donna Rhea es deux nymphes Adrastea et Ida,

nourrices de Jupiter : tousjours gualante, succulente, resudante, tousjours verdoyante, tousjours fleurissante, tousjours fructifiante, plene d'humeurs, plene de fleurs, plene de fruictz, plene de toutes delices. Je advoue Dieu s'il ne la faisoit bon veoir. Mais je vous en exposeray bien dadvantaige au livre que j'ay faict *De la dignité des braguettes*. D'un cas vous advertis, que si elle estoit bien longue et bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans et bien avitaillée, en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes d'un tas de muguetz, qui ne sont plenes que de vent, au grand interest du sexe feminin.

Pour ses souliers furent levées quatre cens six aulnes de velours bleu cramoysi, et furent deschicquettez mignonement par lignes parallelles joinctes en cylindres uniformes. Pour la quarreleure d'iceulx furent employez unze cens peaulx de vache brune, taillée à queues de merluz.

Pour son saie furent levez dix et huyt cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes, et par le mylieu de pinthes d'argent de canetille, enchevestrées de verges d'or avecques force perles, par ce denotant qu'il seroit un bon fessepinthe en son temps.

Sa ceincture feut de troys cens aulnes et demye de cerge de soye, moytié blanche et moytié bleu, ou je suis bien abusé.

Son espée ne feut valentienne, ny son poignard sarragossoys, car son pere hayssoit tous ces Indal-

gos Bourrachous marranisez comme diables; mais il eut la belle espée de boys, et le poignart de cuir bouilly, pinctz et dorez comme un chascun soubhaiteroit.

Sa bourse fut faicte de la couille d'un oriflant que lui donna Her Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robe furent levées neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par juste perspective yssoit une couleur innommée, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui resjouissoit merveilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet furent levées troys cens deux aulnes ung quart de velours blanc, et feut la forme d'icelluy large et ronde à la capacité du chief. Car son pere disoit que ces bonnetz à la marrabeise, faictz comme une crouste de pasté, porteroient quelque jour malencontre à leurs tonduz.

Pour son plumart pourtoit une belle grande plume bleue prinse d'un onocrotal du pays de Hircanie la saulvaige bien mignonement pendente sus l'aureille droicte.

Pour son image avoit en une platine d'or pesant soixante et huyt marcz une figure d'esmail competent en laquelle estoit pourtraict un corps humain ayant deux testes, l'une virée vers l'autre, quatre bras, quatre pieds, et deux culz, telz que dict Platon *in Symposio* avoir esté l'humaine nature à son commencement mystic, et autour estoit escript en

tres ioniques, ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ.

Pour porter au col eut une chaine d'or pesante vingt et cinq mille soixante et troys marcz d'or, faicte en forme de grosses bacces, entre lesquelles estoient en œuvre gros jaspes verds engravez et taillez en dracons tous environnez de rayes et estincelles, comme les portoit jadis le roy Necepsos. Et descendoit jusque à la boucque du hault ventre; Dont toute sa vie en eut l'emolument tel que sçavent les medecins gregoys.

Pour ses guands furent mises en œuvre seize peaulx de lutins, et troys de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere lui feurent faictz par l'ordonnance des Cabalistes de Sain-Louand.

Pour ses aneaulx, lesquelz voulut son pere qu'il portast pour renouveller le signe antique de noblesse, il eut au doigt indice de sa main gauche une escarboucle grosse comme un œuf d'austruche enchassée en or de seraph bien mignonement. Au doigt medical d'icelle eut un aneau faict des quatre metaulx ensemble, en la plus merveilleuse façon que jamais feust veue, sans que l'assier froissast l'or, sans que l'argent foullast le cuyvre. Le tout fut faict par le capitaine Chappuys et Alcofribas, son bon facteur. Au doigt medical de la dextre eut un aneau faict en forme spirale, auquel estoient enchassez un balay en perfection, un diament en poincte, et une esmeraulde de Physon, de pris ines-

timable. Car Hans Carvel, grand lapidaire du roy de Melinde, les estimoit à la valeur de soixante neuf millions huyt cens nonante et quatre mille dix et huyt moutons à la grande laine; autant l'estimerent les Fourques d'Auxbourg.

CHAPITRE IX

Les Couleurs et livrée de Gargantua.

Les couleurs de Gargantua feurent blanc et bleu, comme cy dessus avez peu lire. Et par icelles vouloit son pere qu'on entendist que ce luy estoit une joye celeste. Car le blanc luy signifioit joye, plaisir, delices et resjouissance, et le bleu choses celestes.

J'entends bien que, lisans ces motz, vous vous mocquez du vieil beuveur, et reputez l'exposition des couleurs par trop indague et abhorrente; et dictes que blanc signifie foy, et bleu fermeté; mais, sans mouvoir, courroucer, eschaufer ny alterer, car le temps est dangereux, respondez-moy, si bon vous semble. D'aultre contraincte ne useray envers vous, ny aultres quelz qu'ilz soient. Seulement vous diray un mot de la bouteille.

Qui vous meut? qui vous poinct? qui vous dict que blanc signifie foy, et bleu fermeté? Un, dictes-vous, livre trepelu qui se vend par les bisouars et

porteballes au tiltre : *le Blason des couleurs*. Qui l'a faict? Quiconques il soit, en ce a esté prudent qu'il n'y a poinct mis son nom. Mais, au reste, je ne sçay quoy premier en luy je doibve admirer, ou son oultrecuidance, ou sa besterie.

Son oultrecuidance, qui sans raison, sans cause, et sans apparence, a ausé prescripre de son autorité privée quelles choses seroient denotées par les couleurs; ce que est l'usance des tyrans, qui voulent leur arbitre tenir lieu de raison ; non des saiges et sçavans, qui par raisons manifestes contentent les lecteurs ;

Sa besterie, qui a existimé que, sans aultres demonstrations et argumens valables, le monde reigleroit ses devises par ses impositions badaudes.

De faict, comme dict le proverbe « à cul de foyrad toujours abonde merde », il a trouvé quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz, lesquelz ont eu foy à ses escripts, et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes et dictez, en ont enchevestré leurs muletz, vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs guandz, frangé leurs lictz, painct leurs enseignes, composé chansons, et, que pis est, faict impostures et lasches tours clandestinement entre les pudicques matrones.

En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de Court et transporteurs de noms, lesquelz voulens en leurs divises signifier *espoir*, font portraire une *sphere*, des *pennes d'oiseaulx* pour *poines*, de *l'ancho-*

lie pour *melancholie,* la *lune bicorne* pour *vivre en croissant,* un *banc rompu* pour *bancque roupte, non* et un *halcret,* pour *non durhabit,* un *lict sans ciel* pour un *licentié.* Que sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rusticques et barbares, que l'on doibvroit atacher une queue de renard au collet et faire un masque d'une bouze de vache à un chascun d'iceulx qui en vouldroit dorenavant user en France aprés la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons, si raisons les doibz nommer, et non resveries, ferois je paindre un *penier,* denotant qu'on me faict *pener,* et un *pot à moustarde* que c'est mon cueur à qui *moult tarde,* et un *pot à pisser,* c'est un *official,* et le *fond de mes chausses,* c'est un *vaisseau de petz,* et ma *braguette,* c'est le *greffe des arrestz,* et un *estront de chien,* c'est un *tronc de ceans,* où gist l'amour de m'amye.

Bien aultrement faisoient en temps jadis les saiges de Egypte quand ils escripvoient par lettres qu'ils appelloient hieroglyphiques, lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist, et un chascun entendoit qui entendist la vertu, propriété et nature des choses par icelles figurées, desquelles Orus Apollon a en grec composé deux livres, et Polyphile au *Songe d'Amours* en a davantaige exposé. En France, vous en avez quelque transon en la devise de Monsieur l'Admiral, laquelle premier porta Octavian Auguste.

Mais plus oultre ne fera voile mon esquif entre

ces gouffres et guez mal plaisans. Je retourne faire scale au port dont suis yssu. Bien ay je espoir d'en escripre quelque jour plus amplement, et monstrer, tant par raisons philosophicques que par auctoritez receues et approuvées de toute ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature, et quoy par une chascune peut estre designé, si Dieu me saulve le moule du bonnet; c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand.

CHAPITRE X

De ce qu'est signifié par les couleurs blanc et bleu.

Le blanc doncques signifie joye, soulas et liesse, et non à tort le signifie, mais à bon droict et juste tiltre; ce que pourrez verifier si, arriere mises vos affections, voulez entendre ce que presentement vous exposeray.

Aristoteles dict que, supposent deux choses contraires en leur espece, comme bien et mal, vertu et vice, froid et chauld, blanc et noir, volupté et doleur, joye et dueil, et ainsi de aultres, si vous les couplez en telle façon qu'un contraire d'une espece convienne raisonnablement à l'un contraire d'une aultre, il est consequent que l'autre contraire compete avecques l'autre residu. Exemple: Vertus et Vice sont contraires en une espece, aussy sont

Bien et Mal. Si l'un des contraires de la premiere espece convient à l'un de la seconde, comme Vertus et Bien, car il est sceut que Vertus est bonne, ainsi seront les deux residuz, qui sont Mal et Vice, car Vice est maulvais.

Ceste reigle logicale entendue, prenez ces deux contraires, Joye et Tristesse ; puis ces deux, Blanc et Noir : car ilz sont contraires physicalement. Si ainsi doncques est que Noir signifie Dueil, à bon droict Blanc signifiera Joye.

Et n'est cette signifiance par imposition humaine instituée, mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *Jus Gentium*, droict universel, valable par toutes contrées.

Comme assez sçavez que tous peuples, toutes nations, je excepte les antiques Syracusans et quelques Argives, qui avoient l'âme de travers, toutes langues voulens exteriorement demonstrer leur tristesse, portent habit de noir, et tout dueil est faict par noir. Lequel consentement universel n'est faict que nature n'en donne quelque argument et raison, laquelle un chascun peut soubdain par soy comprendre sans aultrement estre instruict de personne, laquelle nous appellons droict naturel.

Par le blanc, à mesmes induction de nature, tout le monde a entendu joye, liesse, soulas, plaisir et delectation.

Au temps passé, les Thraces et Cretes signoient

les jours bien fortunez et joyeux de pierres blanches, les tristes et defortunez de noires.

La nuyct n'est elle funeste, triste et melancholieuse? Elle est noire et obscure par privation. La clarté n'esjouit elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoy prouver je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Valle contre Bartole; mais le tesmoignage evangelicque vous contentera. *Matth. xvij* est dict que, à la Transfiguration de Nostre Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux* « ses vestemens feurent faictz blancs comme la lumiere. » Par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre à ses troys apostres l'idée et figure des joyes eternelles. Car par la clarté sont tous humains esjouiz, comme vous avez le dict d'une vieille que n'avoit dens en gueule, encores disoit elle : « *Bona lux.* » Et Tobie, *cap. v,* quand il eut perdu la veue, lors que Raphael le salua, respondit : « Quelle joye pourray je avoir, qui poinct ne voy la lumiere du ciel? » En telle couleur tesmoignerent les Anges la joye de tout l'univers à la Resurrection du Saulveur, *Joan xx,* et à son Ascension, *Act. j.* De semblable parure veit sainct Jean evangeliste, *Apocal. iiij et vij,* les fideles vestuz en la celeste et beatifiée Hierusalem.

Lisez les histoires antiques tant grecques que romaines, vous trouverez que la ville de Albe, premier patron de Rome, feut et construicte et appellée à l'invention d'une truye blanche.

Vous trouverez que si à aulcun, aprés avoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entrast à Rome en estat triumphant, il y entroit sur un char tiré par chevaulx blancs; autant celluy qui y entroit en ovation, car par signe ny couleur ne pouvoyent plus certainement exprimer la joye de leur venue que par la blancheur.

Vous trouverez que Pericles, duc des Atheniens, voulut celle part de ses gensd'armes, esquelz par sort estoient advenues les febves blanches, passer toute la journée en joye, solas et repos, cependant que ceulx de l'autre part batailleroient. Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous pourrois je exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence povez resouldre un probleme, lequel Alexandre Aphrodise a reputé insoluble : « Pourquoy le leon, qui de son seul cry et rugissement espovante tous animaulx, seulement crainct et revere le coq blanc? » Car, ainsi que dict Proclus, *lib. De sacrificio et magia,* c'est par ce que la presence de la vertus du Soleil, qui est l'organe et promptuaire de toute lumiere terrestre et syderale, plus est symbolisante et competente au coq blanc, tant pour icelle couleur que pour sa proprieté et ordre specificque, que au leon. Plus dict que en forme leonine ont esté diables souvent veuz, lesquelz, à la presence d'un coq blanc, soubdainement sont disparuz.

C'est la cause pourquoy Galli, ce sont les Fran-

çoys, ainsi appellez parceque blancs sont naturellement comme laict, que les Grecz nomment γάλα, voluntiers portent plumes blanches sus leurs bonnetz ; car par nature ils sont joyeux, candides, gratieux et bien amez, et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'est le lys.

Si demandez comment par couleur blanche nature nous induict entendre joye et liesse, je vous responds que l'analogie et conformité est telle. Car, comme le blanc exteriorement disgrege et espart la veue, dissolvent manifestement les espritz visifz, selon l'opinion de Aristoteles en ses *Problemes,* et les perspectifz, et le voyez par experience quand vous passez les montz couvers de neige, en sorte que vous plaignez de ne pouvoir bien reguarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gens, et comme Galen expose amplement *lib. x, De usu partium,* tout ainsi le cueur par joye excellente est interiorement espart, et patist manifeste resolution des esperitz vitaulx, laquelle tant peut estre acreue, que le cueur demoureroit spolié de son entretien, et par consequent seroit la vie estaincte par ceste perichairie, comme dict Galen, *lib. xij, Metho., lib. v, De locis affectis,* et *lib. ij, De symptomaton causis,* et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle, *lib. j, Quæstio, Tuscul.,* Verrius, Aristoteles, Tite-Live, aprés la bataille de Cannes, Pline, *lib. vij, c. xxxij et liij.,* A. Gellius,

lib. iij, xv et aultres, à Diagoras Rodien, Chilo, Sophocles, Dyonis, tyrant de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrata, Philistion, M. Juventi, et aultres, qui moururent de joye, et comme dict Avicenne, *in ij canone et lib. De viribus cordis*, du zaphran, lequel tant esjouist le cueur qu'il le despouille de vie, si on en prend en dose excessifve, par resolution et dilatation superflue. Icy voyez Alex. Aphrodisien, *lib. primo Problematum, cap. xix.* Et pour cause.

Mais quoy? j'entre plus avant en ceste matiere que n'establissois au commencement. Icy doncques calleray mes voilles, remettant le reste au livre en ce consommé du tout, et diray en un mot que le bleu signifie certainement le ciel et choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifioit joye et plaisir.

CHAPITRE XI

De l'Adolescence de Gargantua.

GARGANTUA, depuis les troys jusques à cinq ans, feut nourry et institué en toute discipline convenente, par le commandement de son pere, et celluy temps passa comme les petitz enfans du pays, c'est assavoir : à boyre, manger et dormir; à manger, dormir et boyre; à dormir, boyre et manger.

Tousjours se vaultroit par les fanges, se mascaroyt le nez, se chauffourroit le visaige, aculoyt ses souliers, baisloit souvent aux mousches, et couroit voulentiers aprés les parpaillons, desquelz son pere tenoit l'empire.

Il pissoit sus ses souliers, il chyoit en sa chemise, il se mouschoyt à ses manches, il mourvoit dedans sa soupe et patroilloit par tout lieux, et beuvoit en sa pantoufle, et se frottoit ordinairement le ventre d'un panier. Ses dens aguysoit d'un sabot, ses mains lavoit de potaige, se pignoit d'un goubelet, se asséoyt entre deux selles le cul à terre, se couvroyt d'un sac mouillé, beuvoyt en mangeant sa souppe, mangeoit sa fouace sans pain, mordoyt en riant, ryoit en mordent, souvent crachoyt on bassin, pettoyt de greysse, pissoyt contre le soleil, se cachoyt en l'eau pour la pluye, battoyt à froid, songeoyt creux, faisoyt le succré, escorchoyt le renard, disoit la patenostre du cinge, retournoit à ses moutons, tournoyt les truyes au foin, battoyt le chien devant le lion, mettoyt la charrue devant les beufz, se grattoyt où ne luy demangeoyt poinct, tiroit les vers du nez, trop embrassoyt et peu estraignoyt, mangeoyt son pain blanc le premier, ferroyt les cigalles, se chatouilloyt pour se faire rire, ruoyt tresbien en cuisine, faisoyt gerbe de feurre aux Dieux, faisoyt chanter *Magnificat* à Matines et le trouvoyt bien à propous, mangeoyt chous et chioyt pourrée, cognoissoyt mousches en

laict, faisoyt perdre les pieds aux mousches, ratissoyt le papier, chauffourroyt le parchemin, guaignoyt au pied, tiroyt au chevrotin, comptoyt sans son houste, battoyt les buissons sans prandre les ozillons, croyoit que nues feussent pailles d'arain et que vessies feussent lanternes, tiroyt d'un sac deux moustures, faisoyt de l'asne pour avoir du bren, de son poing faisoyt un maillet, prenoit les grues du premier sault, vouloyt que maille à maille on feist les haubergeons, de cheval donné tousjours reguardoyt en la gueulle, saultoiyt du coq à l'asne, mettoyt entre deux verdes une meure, faisoyt de la terre le foussé, gardoyt la lune des loups, si les nues tomboient esperoyt prandre les alouettes, faisoyt de necessité vertus, faisoyt de tel pain souppe, se soucioyt aussi peu des raitz comme des tonduz, tous les matins escorchoyt le renard. Les petitz chiens de son pere mangeoient en son escuelle : luy de mesmes mangeoit avecques eux. Il leurs mordoit les aureilles, ilz luy graphinoient le nez, il leurs souffloit au cul, ilz luy leschoient les badigoinces.

Et sabez quey, hillots? Que mau de pipe vous byre ! ce petit paillard tousjours tastonnoit ses gouvernantes cen dessus dessoubs, cen devant derriere. « Harry bourriquet, » et desjà commençoyt exercer sa braguette, laquelle un chascun jour ses gouvernantes ornoyent de beaulx boucquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars, et

passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme un magdaleon d'entraict; puis s'esclaffoient de rire quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leurs eust pleu.

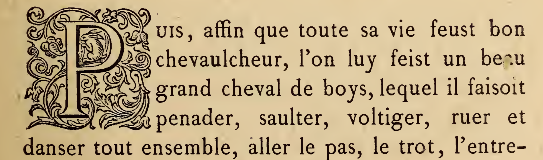
L'une la nommoit ma petite dille, l'autre ma pine, l'aultre ma branche de coural, l'autre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon possouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude esbat roidde et bas, mon dressouoir, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille.

« Elle est à moy, disoit l'une.—C'est la mienne, disoit l'aultre. — Moy, disoit l'aultre, n'y auray je rien? Par ma foy, je la couperay doncques. — Ha couper! disoit l'aultre, vous luy feriez mal. Ma dame, coupez vous la chose aux enfans? Il seroit Monsieur sans queue. »

Et, pour s'esbattre comme les petitz enfans du pays, luy feirent un beau virollet des aesles d'un moulin à vent de Myrebalays.

CHAPITRE XII

Des Chevaulx factices de Gargantua.



PUIS, affin que toute sa vie feust bon chevaulcheur, l'on luy feist un beau grand cheval de boys, lequel il faisoit penader, saulter, voltiger, ruer et danser tout ensemble, aller le pas, le trot, l'entre-

pas, le gualot, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin et l'onagrier; et luy faisoit changer de poil, comme font les moines de Courtibaux, selon les Festes : de bailbrun, d'alezan, de gris pommellé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle, de pecile, de pye, de leuce.

Luy mesmes d'une grosse traine fist un chaval pour la chasse, un aultre d'un fust de pressouer à tous les jours, et d'un grand chaisne une mulle avecques la housse pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze à relays, et sept pour la poste; et tous mettoit coucher auprés de soy.

Un jour le seigneur de Painensac visita son pere en gros train et apparat, auquel jour l'estoient semblablement venuz veoir le duc de Francrepas et le comte de Mouillevent. Par ma foy, le logis feut un peu estroict pour tant de gens, et singulierement les estables. Donc le maistre d'hostel et fourrier dudict seigneur de Painensac, pour sçavoir si ailleurs en la maison estoient estables vacques, s'adresserent à Gargantua, jeune garsonnet, luy demandans secrettement où estoient les estables des grands chevaulx, pensans que voluntiers les enfans decellent tout.

Lors il les mena par les grands degrez du chasteau, passant par la seconde salle, en une grande gualerie par laquelle entrerent en une grosse tour, et eulx montans par d'aultres degrez, dist le fourrier au maistre d'hostel : « Cest enfant nous abuse,

car les estables ne sont jamais au hault de la maison. — C'est, dit le maistre d'hostel, mal entendu à vous, car je sçay des lieux à Lyon, à la Basmette, à Chaisnon et ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis; ainsi peut estre que derriere y a yssue au montouer. Mais je le demanderai plus asseurement. » Lors demanda à Gargantua : « Mon petit mignon, où nous menez vous? — A l'estable, dist-il, de mes grands chevaulx. Nous y sommes tantost, montons seulement ces eschallons. »

Puis, les passant par une aultre grande salle, les mena en sa chambre, et, retirant la porte : « Voicy, dist-il, les estables que demandez; voila mon Genet, voila mon Guildin, mon Lavedan, mon Traquenard; » et, les chargeant d'un gros livier : « Je vous donne, dist-il, ce Phryzon; je l'ay eu de Francfort, mais il sera vostre; il est bon petit chevallet, et de grand peine; avecques un tiercelet d'autour, demye douzaine d'hespanolz et deux levriers, vous voilà roy des perdrys et lievres pour tout cest hyver. — Par sainct Jean! dirent ilz, nous en sommes bien; à ceste heure avons nous le moine. — Je le vous nye, dist-il, il ne fut troys jours a ceans. »

Devinez icy duquel des deux ilz avoient plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de ryre pour le passetemps.

Eulx en ce pas descendens tous confus, il demanda : « Voulez vous une aubeliere ? — Qu'est

ce, disent-ilz? — Ce sont, respondit-il, cinq estroncz pour faire une museliere. — Pour cejourd'huy, dit le maistre d'hostel, si nous sommes roustiz jà au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez à poinct, en mon advis. O petit mignon, tu nous as baillé foin en corne, je te voirray quelque jour pape. — Je l'entendz, dist-il, ainsi; mais lors vous serez papillon, et ce gentil papeguay sera un papelard tout faict. — Voyre, voyre, dist le fourrier.

— Mais, dist Gargantua, divinez combien y a de poincts d'agueille en la chemise de ma mere. — Seize, dist le fourrier. — Vous, dist Gargantua, ne dictes l'Evangile, car il y en a sens davant et sens derriere, et les comptastes trop mal. — Quand? dist le fourrier. — Alors, dist Gargantua, qu'on feist de votre nez une dille pour tirer un muy de merde, et de votre gorge un entonnoir pour la mettre en aultre vaisseau, car les fondz estoient esventez. — Cor dieu, dist le maistre d'hostel, nous avons trouvé un causeur. Monsieur le jaseur, Dieu vous guard de mal, tant vous avez la bouche fraische. »

Ainsi descendens à grand haste, soubz l'arceau des degrez laisserent tomber le gros livier qu'il leurs avoit chargé, dont dist Gargantua : « Que diantre vous estes maulvais chevaulcheurs! Vostre courtault vous fault au besoing. Se il vous falloit aller d'icy à Cahusac, que aimeriez vous mieulx,

ou chevaulcher un oyson ou mener une truye en laisse? — J'aymerois mieulx boyre, dist le fourrier. »

Et, ce disant, entrerent en la sale basse, où estoit toute la briguade, et, racontans ceste nouvelle histoire, les feirent rire comme un tas de mousches.

CHAPITRE XIII

Comment Grandgousier congneut l'esperit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul.

Sus la fin de la quinte année, Grandgousier, retournant de la defaicte des Ganarriens, visita son filz Gargantua. Là fut resjouy comme un tel pere povoit estre voyant un sien tel enfant; et le baisant et accollant l'interrogeoyt de petitz propos pueriles en diverses sortes. Et beut d'autant avecques luy et ses gouvernantes, esquelles par grand soing demandoit entre aultres cas si elles l'avoient tenu blanc et nect. A ce Gargantua feist response qu'il y avoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit guarson plus nect que luy.

« Comment cela? dit Grandgousier. — J'ay, respondit Gargantua, par longue et curieuse experience inventé un moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient

que jamais feut veu. — Quel? dist Grandgousier. — Comme vous le raconteray, dist Gargantua, presentement. Je me torchay une foys d'un cachelet de velours de une damoiselle, et le trouvay bon, car la mollice de sa soye me causoit au fondement une volupté bien grande.

Une aultre foys d'un chapron d'ycelles, et feut de mesmes.

Une aultre foys d'un cachecoul, une aultre foys des aureillettes de satin cramoisy; mais la dorure d'un tas de spheres de merde qui y estoient m'escorcherent tout le derriere; que le feu sainct Antoine arde le boyau cullier de l'orfebvre qui les feist et de la damoiselle que les portoit!

Ce mal passa me torchant d'un bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.

Puis, fiantant derriere un buisson, trouvay un chat de Mars; d'icelluy me torchay, mais ses gryphes me exulcererent tout le perinée.

De ce me gueryz au lendemain, me torchant des guands de ma mere, bien parfumez de maujoin.

Puis me torchay de saulge, de fenoil, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courles, de choulx, de bettes, de pampre, de guimaulves, de verbasce, qui est escarlatte de cul, de lactues et de fueilles de espinards (le tout me feist grand bien à ma jambe); de mercuriale, de persiguiere, de orties, de consolde; mais j'en eu la cacquesan-

gue de Lombard, dont feu gary me torchant de ma braguette.

Puis me torchay aux linceux, à la couverture, aux rideaulx, d'un coissin, d'un tapis, d'un verd, d'une nappe, d'une serviette, d'un mouschenez, d'un peignouoir. En tout je trouvay de plaisir plus que ne ont les roigneux quand on les estrille.

— Voire, mais, dist Grandgousier, lequel torchecul trouvas tu meilleur? — Je y estois, dist Gargantua, et bien toust en sçaurez le *tu autem*. Je me torchay de foin, de paille, de bauduffe, de bourre, de laine, de papier. Mais

Tousjours laisse aux couillons esmorche
Qui son hord cul de papier torche.

— Quoy! dist Grandgousier, mon petit couillon, as tu prins au pot, veu que tu rimes desjà? — Ouy dea, respondit Gargantua, mon roy; je rime tant et plus, et en rimant souvent m'enrime. Escoutez que dict notre retraict aux fianteurs :

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard,
Chappart,
S'espart
Sus nous.

Hordous,
Merdous,

Esgous,
Le feu de sainct Antoine te ard,
Sy tous
Tes trous
Esclous
Tu ne torche avant ton depart.

En voulez vous dadventaige? — Ouy dea, respondit Grandgousier. —Adoncq, dist Gargantua :

RONDEAU

En chiant l'aultre hyer senty
La guabelle que à mon cul doibs ;
L'odeur feut aultre que cuydois :
J'en feuz du tout empuanty,
O ! si quelc'un eust consenty
M'amener une que attendoys
En chiant,

Car je lui eusse assimenty
Son trou d'urine à mon lourdoys;
Cependant eust avec ses doigtz
Mon trou de merde guarenty
En chiant.

Or dictes maintenant que je n'y sçay rien. Par la mer Dé, je ne les ay faict mie; mais, les oyant reciter à dame grand que voyez cy, les ay retenu en la gibbesiere de ma memoire.

— Retournons, dist Grandgousier, à nostre propos. — Quel ? dist Gargantua, chier? — Non, dist Grandgousier, mais torcher le cul. — Mais, dist Gargantua, voulez vous payer un bussart de vin breton si je vous foys quinault en ce propos? — Ouy vrayment, dist Grandgousier.

— Il n'est, dist Gargantua, poinct besoing torcher le cul, sinon qu'il y ayt ordure; ordure n'y peut estre si on n'a chié; chier doncques nous fault davant que le cul torcher. — O! dist Grandgousier, que tu as bon sens, petit guarsonnet! Ces premiers jours, je te feray passer docteur en gaie science, par Dieu, car tu as de raison plus que d'aage. Or poursuiz ce propos torcheculatif, je t'en prie. Et, par ma barbe, pour un bussart tu auras soixante pippes, j'entends de ce bon vin breton, lequel poinct ne croist en Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron.

— Je me torchay aprés, dist Gargantua, d'un couvrechief, d'un aureiller, d'ugne pantophle, d'ugne gibbessiere, d'un panier (mais o le mal plaisant torchecul!), puis d'un chappeau: et notez que des chappeaulx les uns sont ras, les aultres à poil, les aultres veloutez, les aultres taffetassez, les aultres satinizez. Le meilleur de tous est celluy de poil, car il faict tres bonne abstersion de la matiere fecale.

Puis me torchay d'une poulle, d'un coq, d'un poulet, de la peau d'un veau, d'un lievre, d'un pigeon, d'un cormoran, d'un sac d'advocat, d'une barbute, d'une coyphe, d'un leurre.

Mais concluent je dys et maintiens qu'il n'y a tel torchecul que d'un oyzon bien dumeté, pourveu qu'on luy tienne la teste entre les jambes. Et m'en croyez sus mon honneur, car vous sentez au trou du cul une volupté mirificque, tant pour la doul-

ceur d'icelluy dumet que par la chaleur temperée de l'oizon, laquelle facilement est communicquée au boyau culier et aultres intestines, jusques à venir à la region du cueur et du cerveau. Et ne pensez pas que la beatitude des heroes et semi-dieux qui sont par les Champs Elysiens soit en leur asphodele, ou ambrosie, ou nectar, comme disent ces vieilles ycy : elle est, selon mon opinion, en ce qu'ilz se torchent le cul d'un oyzon. Et telle est l'opinion de maistre Jehan d'Escosse. »

CHAPITRE XIV

Comment Gargantua feut institué par un sophiste en lettres latines.



Ces propos entenduz, le bon homme Grandgousier fu ravy en admiration, considerant le hault sens et merveilleux entendement de son filz Gargantua.

Et dist à ses gouvernantes : « Philippe, roy de Macedone, congneut le bon sens de son filz Alexandre à manier dextrement un cheval. Car ledict cheval estoit si terrible et efrené que nul ausoit monter dessus, par ce que à tous ses chevaucheurs il bailloit la saccade : à l'un rompant le coul, à l'aultre les jambes, à l'aultre la cervelle, à l'aultre les mandibules. Ce que considerant Alexandre en l'hippodrome, qui estoit le lieu où l'on pourmenoit

et voultigeoit les chevaulx, advisa que la fureur du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à son umbre. Dont, montant dessus, le feist courir encontre le soleil, si que l'umbre tumboit par derriere, et par ce moïen rendit le cheval doulx à son vouloir. A quoy congneut son pere le divin entendement qui en luy estoit, et le feist tresbien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus tous philosophes de Grece.

Mais je vous diz qu'en ce seul propos que j'ay presentement davant vous tenu à mon filz Gargantua je congnois que son entendement participe de quelque divinité, tant je le voy agu, subtil, profund et serain. Et parviendra à degré souverain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant je veulx le bailler à quelque homme sçavant pour l'endoctriner selon sa capacité, et n'y veulx rien espargner.»

De fait, l'on luy enseigna un grand docteur sophiste, nommé maistre Thubal Holoferne, qui luy aprint sa charte si bien qu'il la disoit par cueur au rebours; et y fut cinq ans et troys mois. Puis luy leut *Donat*, le *Facet, Theodolet* et *Alanus in Parabolis;* et y fut treze ans six moys et deux sepmaines.

Mais notez que ce pendent il luy aprenoit à escripre gotticquement, et escripvoit tous ses livres, car l'art d'impression n'estoit encores en usaiges.

Et portoit ordinairement un gros escriptoire pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le guali-

mart estoit aussi gros et grand que les gros pilliers de Enay, et le cornet y pendoit à grosses chaines de fer, à la capacité d'un tonneau de marchandise.

Puis luy leugt *De Modis significandi*, avecques les commens de Hurtebize, de Fasquin, de Tropditeulx, de Gualehaul, de Jean le Veau, de Billonio, Brelinguandus, et un tas d'aultres; et y fut plus de dixhuyt ans et unze moys. Et le sceut si bien que au coupelaud il le rendoit par cueur à revers. Et prouvoit sus ses doigtz à sa mere que *de modis significandi non erat scientia.*

Puis luy leugt le *Compost*, où il fut bien seize ans et deux moys, lors que son dict precepteur mourut,

> Et fut l'an mil quatre cens et vingt,
> De la verolle qui luy vint.

Aprés en eut un aultre vieux tousseux, nommé maistre Jobelin Bridé, qui luy leugt Hugutio, Hebrard, *Grecisme*, le *Doctrinal*, les *Pars*, le *Quid est*, le *Supplementum*, *Marmotret*, *De Moribus in mensa servandis*; Seneca, *De Quatuor Virtutibus cardinalibus*; Passavantus *cum commento* et *Dormi secure* pour les festes, et quelques aultres de semblable farine, à la lecture desquelz il devint aussi saige qu'onques puis ne fourneasmes nous.

CHAPITRE XV

Comment Gargantua fut mis soubz aultres pedagogues.

A tant son pere aperceut que vrayement il estudioit tresbien et y mettoit tout son temps, toutesfoys qu'en rien ne prouffitoit. Et, qui pis est, en devenoit fou, niays, tout resveux et rassoté.

De quoi se complaignant à Don Philippe des Marays, Viceroy de Papeligosse, entendit que mieulx luy vauldroit rien n'aprendre que telz livres soubz telz precepteurs aprendre, car leur sçavoir n'estoit que besterie, et leur sapience n'estoit que moufles abastardisant les bons et nobles esperitz, et corrompent toute fleur de jeunesse.

« Qu'ainsi soit, prenez, dist-il, quelc'un de ces jeunes gens du temps present qui ait seulement estudié deux ans. En cas qu'il ne ait meilleur jugement, meilleures parolles, meilleur propos que vostre filz, et meilleur entretien et honnesteté entre le monde, reputez-moy à jamais ung taillebacon de la Brene. » Ce que à Grandgousier pleut tresbien, et commanda qu'ainsi feust faict.

Au soir, en soupant, ledict des Marays introduict un sien jeune paige de Ville Gongys, nommé Eudemon, tant bien testonné, tant bien tiré, tant bien espousseté, tant honneste en son maintien, que

trop mieulx ressembloit quelque petit angelot qu'un homme. Puis dist à Grandgousier :

« Voyez vous ce jeune enfant? il n'a encor douze ans; voyons, si bon vous semble, quelle difference y a entre le sçavoir de vos resveurs mateologiens du temps jadis et les jeunes gens de maintenant. »

L'essay pleut à Grandgousier, et commanda que le paige propozast.

Alors Eudemon, demandant congié de ce faire audict Viceroy son maistre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx asseurez et le reguard assis sus Gargantua, avecques modestie juvenile se tint sus ses pieds, et commença le louer et magnifier premierement de sa vertus et bonnes mœurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint doulcement l'exhortoit à reverer son pere en toute observance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire; enfin le prioit qu'il le voulsist retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx, sinon qu'il luy feust faict grace de luy complaire en quelque service agreable.

Le tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres, pronunciation tant distincte, voix tant eloquente et languaige tant aorné et bien latin, que mieulx resembloit un Gracchus, un Ciceron ou un Emilius du temps passé qu'un jouvenceau de ce siecle.

Mais toute la contenence de Gargantua fut qu'il se print à plorer comme une vache, et se cachoit le visaige de son bonnet, et ne fut possible de tirer de luy une parolle, non plus qu'un pet d'un asne mort.

Dont son pere fut tant courroussé qu'il voulut occire maistre Jobelin. Mais ledict des Marays l'enguarda par belle remonstrance qu'il luy feist, en maniere que fut son ire moderée. Puis commenda qu'il feust payé de ses guaiges, et qu'on le feist bien chopiner sophisticquement; ce faict, qu'il allast à tous les diables. « Au moins, disoit-il, pour le jourd'huy ne coustera il gueres à son houste, si d'aventure il mouroit ainsi sou comme un Angloys ! »

Maistre Jobelin party de la maison, consulta Grandgousier avecques le Viceroy quel precepteur l'on lui pourroit bailler, et feut avisé entre eulx que à cest office seroit mis Ponocrates, pedagogue de Eudemon, et que tous ensemble iroient à Paris pour congnoistre quel estoit l'estude des jouvenceaulx de France pour icelluy temps.

CHAPITRE XVI

Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'enorme jument qui le porta, et comment elle deffit les mousches bovines de la Beauce.

En ceste mesmes saison, Fayoles, quart roy de Numidie, envoya du pays de Africque à Grandgousier une jument la plus enorme et la plus grande que feut oncques veue, et la plus monstrueuse, comme assez sçavez que Africque aporte tousjours quelque chose de nouveau, car elle estoit grande comme six oriflans, et avoit les pieds fenduz en doigts, comme le cheval de Jules Cesar, les aureilles ainsi pendentes comme les chievres de Languegoth, et une petite corne au cul. Au reste, avoit poil d'alezan toustade, entreillizé de grizes pommelettes; mais sus tout avoit la queue horrible, car elle estoit poy plus poy moins grosse comme la pile Sainct Mars auprés de Langes, et ainsi quarrée avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez que sont les espicz au blé.

Si de ce vous esmerveillez, esmerveillez vous dadvantaige de la queue des beliers de Scythie, qui pesoit plus trente livres, et des moutons de Surie, esquelz fault, si Tenaud dict vray, affuster une charrette au cul pour la porter, tant elle est longue et pesante. Vous ne l'avez pas telle, vous aultres

paillards de plat pays. Et fut amenée par mer en troys carracques et un brigantin, jusques au port de Olone en Thalmondoys.

Lorsque Grandgousier la veit : « Voicy, dist il, bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or çà, de par Dieu, tout yra bien. Il sera grand clerc on temps advenir. Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs. »

Au lendemain, aprés boyre, comme entendez, prindrent chemin Gargantua, son precepteur Ponocrates, et ses gens, ensemble eulx Eudemon, le jeune paige. Et par ce que c'estoit en temps serain et bien attrempé, son pere luy feist faire des botes fauves : Babin les nomme brodequins.

Ainsi joyeusement passerent leur grand chemin, et tousjours grand chere, jusques au dessus de Orleans, au quel lieu estoit une ample forest de la longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix et sept, ou environ. Icelle estoit horriblement fertile et copieuse en mousches bovines et freslons, de sorte que c'estoit une vraye briguanderie pour les pauvres jumens, asnes et chevaulx. Mais la jument de Gargantua vengea honnestement tous les oultrages en icelle perpetrés sus les bestes de son espece par un tour duquel ne se doubtoient mie, car soubdain qu'ilz feurent entrez en la dicte forest, et que les freslons luy eurent livré l'assault, elle desguaina sa queue, et si bien s'escarmouchant les esmoucha qu'elle en abatit tout le boys : à tord, à

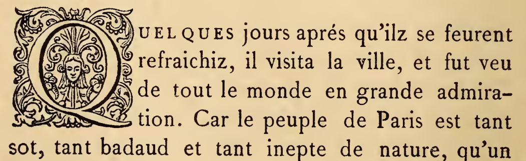
travers, deça, dela, par cy, par la, de long, de large, dessus, dessoubz, abatoit boys comme un fauscheur faict d'herbes, en sorte que depuis n'y eut ne boys ne freslons, mais feut tous le pays reduict en campaigne.

Quoy voyant, Gargantua y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter, et dist à ses gens : « Je trouve beau ce », dont fut depuis appelé ce pays la Beauce. Mais tout leur desjeuner feut par baisler : en memoire de quoy encores de present les gentilz hommes de Beauce desjeunent de baisler, et s'en trouvent fort bien, et n'en crachent que mieulx.

Finablement arriverent à Paris, auquel lieu se refraischit deux ou troys jours, faisant chere lye avecques ses gens, et s'enquestant quelz gens sçavans estoient pour lors en la ville, et quel vin on y beuvoit.

CHAPITRE XVII

Comment Gargantua paya sa bien venue és Parisiens, et comment il print les grosses cloches de l'eglise Nostre Dame.



QUELQUES jours aprés qu'ilz se feurent refraichiz, il visita la ville, et fut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badaud et tant inepte de nature, qu'un

basteleur, un porteur de rogatons, un mulet avecques ses cymbales, un vielleux au mylieu d'un carrefour, assemblera plus de gens que ne feroit un bon prescheur evangelicque.

Et tant molestement le poursuyvirent qu'il feut contrainct soy reposer suz les tours de l'église Nostre Dame. Auquel lieu estant, et voyant tant de gens à l'entour de soy, dist clerement :

« Je croy que ces marroufles veulent que je leurs paye icy ma bien venue et mon *proficiat?* C'est raison. Je leur voys donner le vin, mais ce ne sera que par rys. »

Lors, en soubriant, destacha sa belle braguette, et, tirant sa mentule en l'air, les compissa si aigrement qu'il en noya deux cens soixante mille quatre cens dix et huyt, sans les femmes et petiz enfants.

Quelque nombre d'iceulx evada ce pissefort a legiereté des pieds. Et quand furent au plus hault de l'Université, suans, toussans, crachans, et hors d'halene, commencerent à renier et jurer, les ungs en cholere, les aultres par rys. « Carymary, Carymara! Par saincte Mamye, nous son baignez par rys », dont fut depuis la ville nommée *Paris*, laquelle au paravant on appelloit *Leucece,* comme dict Strabo, *lib. iiij,* c'est à dire en grec *Blanchette,* pour les blanches cuisses des dames dudict lieu.

Et par aultant que à ceste nouvelle imposition du nom tous les assistans jurerent chascun les Saincts de sa paroisse, les Parisiens, qui sont faictz de tou-

tes gens et toutes pieces, sont par nature et bons jureurs et bons juristes, et quelque peu oultrecuydez. Dont estime Joaninus de Barranco, *Libro De copiositate reverentiarum,* que sont dictz *Parrhesiens* en grecisme, c'est à dire fiers en parler.

Ce faict, considera les grosses cloches que estoient esdictes tours, et les feist sonner harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en pensée qu'elles serviroient bien de campanes au coul de sa jument, laquelle il vouloit renvoier à son pere toute chargée de froumaiges de Brye et de harans frays. De faict, les emporta en son logis.

Ce pendant vint un commandeur jambonnier de sainct Antoine pour faire sa queste suille, lequel, pour se faire entendre de loing et faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtivement, mais par honnesteté les laissa, non parce qu'elles estoient trop chauldes, mais parce qu'elles estoient quelque peu trop pesantes à la portée. Cil ne fut pas celluy de Bourg, car il est trop de mes amys.

Toute la ville feut esmeue en sedition, comme vous sçavez que à ce ils sont tant faciles que les nations estranges s'esbahissent de la patience des Roys de France, lesquelz aultrement par bonne justice ne les refrenent, veuz les inconveniens qui en sortent de jour en jour. Pleust à Dieu que je sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces schismes et monopoles pour les mettre en evidence és confraries de ma paroisse. Croyez que le lieu au-

quel convint le peuple tout folfré et habaliné feut Nesle, où lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Lucece. Là feut propose le cas, et remonstré l'inconvenient des cloches transportées.

Aprés avoir bien ergoté *pro et contra,* feut conclud en *Baralipton* que l'on envoyroit le plus vieux et suffisant de la Faculté vers Gargantua pour luy remonstrer l'horrible inconvenient de la perte d'icelles cloches. Et, nonobstant la remonstrance d'aulcuns de l'Université qui alleguoient que ceste charge mieulx competoit à un orateur que à un sophiste, feut à cest affaire esleu nostre maistre Janotus de Bragmardo.

CHAPITRE XVIII

Comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.

MAISTRE Janotus, tondu à la Cesarine, vestu de son lyripipion à l'antique, et bien antidoté l'estomac de coudignac de four et eau beniste de cave, se transporta au logis de Gargantua, touchant davant soy troys vedeaulx à rouge muzeau, et trainant aprés cinq ou six maistres inertes, bien crottez à profit de mesnaige.

A l'entrée les rencontra Ponocrates, et eut frayeur en soy, les voyant ainsi desguisez, et pen-

soit que feussent quelques masques hors du sens. Puis s'enquesta à quelqu'un desdictz maistres inertes de la bande que queroit ceste mosmerie? Il luy feut respondu qu'ilz demandoient les cloches leurs estre rendues

Soubdain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, affin qu'il feust prest de la responce, et deliberast sur le champ ce que estoit de faire. Gargantua, admonesté du cas, appella à part Ponocrates son precepteur, Philotomie son maistre d'hostel, Gymnaste son escuyer, et Eudemon, et sommairement confera avecques eulx sus ce que estoit tant à faire que à respondre.

Tous feurent d'advis que on les menast au retraict du goubelet, et là on les feist boyre rustrement; et, affin que ce tousseux n'entrast en vaine gloire pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandast, cependent qu'il chopineroit, querir le prevost de la Ville, le recteur de la Faculté, le vicaire de l'eglise, esquelz, davant que le sophiste eust proposé sa commission, l'on delivreroit les cloches. Aprés ce, iceulx presens, l'on oyroit sa belle harangue. Ce que fut faict, et, les susdictz arrivez, le sophiste feut en plene salle introduict, et commença ainsi que s'ensuit en toussant :

CHAPITRE XIX

La harangue de maistre Janotus de Bragmardo, faicte à Gargantua pour recouvrer les cloches.

Ehen! hen! hen! *Mna dies,* Monsieur, *Mna dies, et vobis,* Messieurs. Ce ne seroyt que bon que nous rendissiez noz cloches, car elles nous font bien besoing. Hen! hen! hasch! Nous en avions bien aultresfoys refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, sy avions nous de ceux de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloient achapter pour la substantificque qualité de la complexion elementaire que est entronificquée en la terreistreité de leur nature quidditative pour extraneizer les halotz et les turbines suz noz vignes, vrayement non pas nostres, mais d'icy auprés. Car, si nous perdons le piot, nous perdons tout, et sens et loy. Si vous nous les rendez à ma requeste, je y guaigneray six pans de saulcices, et une bonne paire de chausses, que me feront grand bien à mes jambes, ou ilz ne me tiendront pas promesse. Ho! par Dieu, *Domine,* une pair de chausses est bon. *Et vir sapiens non abhorrebit eam.* Ha! ha! il n'a pas paire de chausses qui veult. Je le sçay bien quant est de moy. Advisez, *Domine,* il y a dixhuyt jours que je suis à matagraboliser ceste belle harangue. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo. Ibi jacet lepus.*

Par ma foy, *Domine,* si vous voulez souper avecques moy *in camera,* par le corps Dieu, *charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, et ego habet bon vino.* Mais de bon vin on ne peult faire maulvais latin.

Or sus, *de parte Dei, date nobis clochas nostras.* Tenez, je vous donne de par la Faculté ung *Sermones de Utino* que *utinam* vous nous baillez nos cloches. *Vultis etiam pardonos? Per diem, vos habebitis et nihil poyabitis.*

O Monsieur, *Domine, clochidonnaminor nobis.* Dea, *est bonum urbis.* Tout le monde s'en sert. Si vostre jument s'en trouve bien, aussi faict nostre Faculté *quæ comparata est jumentis insipientibus, et similis facta est eis, Psalmo nescio quo;* si l'avoys je bien quotté en mon paperat, *et est unum bonum Achilles.* Hen! hen! ehen! hasch!

Ça, je vous prouve que me les doibvez bailler. *Ego sic argumentor :*

Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochativo clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc.

Ha! ha! ha! C'est parlé cela! Il est *in tertio primæ,* en *Darii* ou ailleurs. Par mon ame, j'ay veu le temps que je faisois diables de arguer, mais de present je ne fais plus que resver, et ne me fault plus dorenavant que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre à table, et escuelle bien profonde.

Hay! *Domine,* je vous pry, *in nomine Patris et*

Filii et Spiritus Sancti, Amen, que vous rendez nos cloches, et Dieu vous guard de mal, et Nostre Dame de santé, *qui vivit et regnat per omnia secula seculorum, Amen.* Hen! hasch! ehasch! grenhenhasch!

Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, edepol, quoniam, ita, certe, meus Deus fidus, une ville sans cloche est comme un aveugle sans baston, un asne sans cropiere, et une vache sans cymbales Jusques à ce que nous les ayez rendues, nous ne cesserons de crier aprés vous comme un aveugle qui a perdu son baston, de braisler comme un asne sans cropiere, et de bramer comme une vache sans cymbales.

Un quidam latinisateur, demourant prés l'hostel Dieu, dist une foys, allegant l'autorité d'ung Taponnus, (je faulx, c'estoit Pontanus, poete seculier), qu'il desiroit qu'elles feussent de plume, et le batail feust d'une queue de renard, pource qu'elles luy engendroient la chronique aux tripes du cerveau, quand il composoit ses vers carminiformes. Mais

Nac petetin petetac,
Ticque, torche, lorne,

il feut declairé hereticque : nous les faisons comme de cire. Et plus n'en dict le deposant. *Valete et plaudite. Calepinus recensui.* »

CHAPITRE XX

Comment le sophiste emporta son drap, et comment il eut procez contre les aultres maistres.

Le sophiste n'eut si toust achevé que Ponocrates et Eudemon s'esclafferent de rire tant profondement que en riant cuiderent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne moins que Crassus voyant un asne couillart qui mangeoit des chardons, et comme Philemon, voyant un asne qui mangeoit les figues qu'on avoit apresté pour le disner, mourut de force de rire.

Ensemble eulx commença rire maistre Janotus à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leurs venoient és yeux par la vehemente concution de la substance du cerveau, à laquelle furent exprimées ces humiditez lachrymales, et transcoullées jouxte les nerfz optiques. En quoy par eulx estoyt Democrite heraclitizant, et Heraclyte democritizant representé.

Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua avecques ses gens sur ce qu'estoit de faire. Là feut Ponocrates d'advis qu'on feist reboyre ce bel orateur. Et, veu qu'il leurs avoit donné de passe temps et plus faict rire que n'eust faict Songecreux, qu'on luy baillast les dix pans de saulcice mentionnez en la joyeuse harangue, avecques une paire de chausses, troys cens de

gros boys de moulle, vingt et cinq muitz de vin, un lict à triple couche de plume anserine, et une escuelle bien capable et profonde, lesquelles disoit estre à sa vieillesse necessaires.

De tout fut faist ainsi que avoit esté deliberé, excepté que Gargantua, doubtant que on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes, doubtant aussy de quelle façon mieulx duyroient audict orateur, ou à la martinguaille, qui est un pont levis de cul pour plus aisement fianter, ou à la mariniere pour mieulx soulaiger les roignons, ou à la Souice pour tenir chaulde la bedondaine, ou à queue de merluz de peur d'eschauffer les reins, luy feist livrer sept aulnes de drap noir et troys de blanchet pour la doubleure. Le boys feut porté par les guaingnedeniers; les maistres ez ars porterent les saulcices et escuelles; maistre Janot voulut porter le drap.

Un desdictz maistres, nommé maistre Jousse Bandouille, luy remonstroit que ce n'estoit honeste ny decent à son estat, et qu'il le baillast à quelqu'un d'entre eulx.

« Ha! dist Janotus, Baudet, Baudet, tu ne concluds poinct *in modo et figura*. Voyla dequoy servent les suppositions, et *parva logicalia. Pannus pro quo supponit?* — *Confuse,* dist Bandouille, *et distributive.* — Je ne te demande pas, dit Janotus, Baudet, *quomodo supponit,* mais *pro quo* : c'est, Baudet, *pro tibiis meis*. Et pour ce le porteray je

egomet, sicut suppositum portat adpositum. » Ainsi l'emporta en tapinois, comme feist Patelin son drap.

Le bon feut quand le tousseux, glorieusement, en plein acte tenu chez les Mathurins, requist ses chausses et saulcisses, car peremptoirement luy feurent deniez, par autant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sus ce faictes. Il leurs remonstra que ce avoit esté de *gratis*, et de sa liberalité, par laquelle ilz n'estoient mie absoubz de leurs promesses.

Ce nonobstant, luy fut respondu qu'il se contentast de raison, et que aultre bribe n'en auroit.

« Raison! dist Janotus, nous n'en usons poinct ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien; la terre ne porte gens plus meschans que vous estes, je le sçay bien; ne clochez pas devant les boyteux: j'ay exercé la meschanceté avecques vous. Par la ratte Dieu, je advertiray le Roy des enormes abus qui sont forgez ceans, et par vos mains et menéez, et que je soye ladre s'il ne vous faict tous vifz brusler comme bougres, traistres, hereticques et seducteurs, ennemys de Dieu et de vertus. »

A ces mots, prindrent articles contre luy; luy, de l'aultre costé, les feist adjourner. Somme, le procez fut retenu par la court, et y est encores. Les magistres, sur ce poinct, feirent veu de ne soy descroter; maistre Janot, avecques ses adherens, feist veu de ne se mouscher jusques à ce qu'en feust dict par arrest difinitif.

Par ces veuz sont jusques à present demourez et croteux et morveux, car la court n'a encores bien grabelé toutes les pieces : l'arrest sera donné es prochaines Calendes grecques, c'est à dire jamais, comme vous sçavez qu'ilz font plus que nature ét contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses infinies. Nature rien ne faict immortel, car elle mect fin et periode à toutes choses par elle produictes; car *omnia orta cadunt*, etc. Mais ces avalleurs de frimars font les procés davant eux pendens et infiniz et immortelz. Ce que faisans, ont donné lieu et verifié le dict de Chilon, Lacedemonien, consacré en Delphes, disant misere estre compaigne de procés et gens playdoiens miserables, car plus tost ont fin de leur vie que de leur droict pretendu.

CHAPITRE XXI

L'estude de Gargantua selon la discipline de ses precepteurs sophistes.

Les premiers jours ainsi passez et les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par recongnoissance de ceste honnesteté, se offrirent d'entretenir et nourrir sa jument tant qu'il luy plairoit, ce que Gargantua print bien à gré, et l'envoyerent

vivre en la forest de Biere. Je croy qu'elle n'y soyt plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la discretion de Ponocrates; mais icelluy, pour le commencement, ordonna qu'il feroit à sa maniere accoustumée, affin d'entendre par quel moyen, en si long temps, ses antiques precepteurs l'avoient rendu tant fat, niays et ignorant.

Il dispensoit doncques son temps en telle façon que ordinairement il s'esveilloit entre huyt et neuf heures, feust jour ou non : ainsi l'avoient ordonné ses regens antiques, alleguans ce que dict David : *Vanum est vobis ante lucem surgere.*

Puis se guambayoit, penadoit et paillardoit parmy le lict quelque temps pour mieulx esbaudir ses esperitz animaulx, et se habiloit selon la saison; mais voluntiers portoit-il une grande et longue robbe de grosse frize fourrée de renards; aprés se peignoit du peigne de Almain, c'estoit des quatre doigtz et le poulce, car ses precepteurs disoient que soy aultrement pigner, laver et nettoyer, estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoyt, rendoyt sa gorge, rottoit, pettoyt, baisloyt, crachoyt, toussoyt, sangloutoyt, esternuoyt et se morvoyt en archidiacre, et desjeunoyt pour abatre la rouzée et maulvais aer : belles tripes frites, belles charbonnades, beaulx jambons, belles cabirotades et force soupes de prime.

Ponocrates luy remonstroit que tant soubdain ne

debvoit repaistre au partir du lict sans avoir premierement faict quelque exercice. Gargantua respondit : « Quoy! n'ay je faict suffisant exercice? Je me suis vaultré six ou sept tours parmy le lict devant que me lever. Ne est ce assez? Le pape Alexandre ainsi faisoit, par le conseil de son medicin juif, et vesquit jusques à la mort en despit des envieux. Mes premiers maistres me y ont acoustumé, disans que le desjeuner faisoit bonne memoire; pourtant y beuvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien et n'en disne que mieulx.

Et me disoit maistre Tubal, qui feut premier de sa licence à Paris, que ce n'est tout l'advantaige de courir bien toust, mais bien de partir de bonne heure; aussi n'est ce la santé totale de nostre humanité boyre à tas, à tas, à tas, comme canes, mais ouy bien de boyre matin. *Unde versus* :

Lever matin n'est poinct bon heur,
Boyre matin est le meilleur. »

Aprés avoir bien à poinct desjeuné, alloit à l'eglise, et luy pourtoit on dedans un grand penier un gros breviaire empantophlé, pesant, tant en gresse que en fremoirs et parchemin, poy plus poy moins, unze quintaulx six livres; là oyoit vingt et six ou trente messes. Ce pendent venoit son diseur d'heures en place empaletocqué comme une duppe, et tresbien antidoté son alaine à force syrop vignolat; avecques icelluy marmonnoit toutes ses kyrielles,

et tant curieusement les espluschoit qu'il n'en tomboit un seul grain en terre.

Au partir de l'eglise, on luy amenoit sur une traine à beufz un faratz de patenostres de Sainct Claude aussi grosses chacune qu'est le moulle d'un bonnet, et, se pourmenant par les cloistres, galeries ou jardin, en disoit plus que seze hermites.

Puis estudioit quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son livre. Mais, comme dit le Comicque, son ame estoit en la cuysine.

Pissant doncq plein urinal, se asséoyt à table. Et, par ce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commençoit son repas par quelques douzeines de jambons, de langues de beuf fumées, de boutargues, d'andouilles, et telz aultres avant coureurs de vin.

Ce pendent quatre de ses gens luy gettoient en la bouche l'un aprés l'autre continuement moustarde à pleines palerées ; puis beuvoit un horrificque traict de vin blanc pour luy soulaiger les roignons. Aprés, mangeoit, selon la saison, viandes à son appetit, et lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit.

A boyre n'avoit poinct fin ny canon, car il disoit que les metes et bournes de boyre estoient quand, la personne beuvant, le liége de ses pantoufles enfloit en hault d'un demy pied.

CHAPITRE XXII

Les Jeux de Gargantua.

Puis, tout lordement grignotant d'un transon de Graces, se lavoit les mains de vin frais, s'escuroit les dens avec un pied de porc, et devisoit joyeusement avec ses gens.

Puis, le verd estendu, l'on desployoit force chartes, force dez, et renfort de tabliers. Là jouoyt :

au flux,
à la prime,
à la vole,
à la pille,
à la triumphe,
à la Picardie,
au cent,
à l'espinay,
à la malheureuse,
au fourby,
à passe dix,
à trente et ung,
à pair et sequence,
à trois cens,
au malheureux,
à la condemnade,
à la charte virade,
au maucontent,
au lansquenet,
au cocu,
à *Qui a si parle,*
à *Pille, nade, jocque, fore,*
à mariaige,
au gay,
à l'opinion,
à *Qui faict l'ung faict l'aultre*,
à la sequence,
aux luettes,
au tarau,
à *Coquinbert qui gaigne perd,*
au Beliné,
au torment,

à la ronfle,
au glic,
aux honneurs,
à la mourre,
aux eschetz,
au renard,
aux marelles,
aux vasches,
à la blanche,
à la chance,
à trois dez,
aux tables,
à la nicnocque,
au lourche,
à la renette,
au barignin,
au trictrac,
à toutes tables,
aux tables rabatues,
au reniguebieu,
au forcé,
aux dames,
à la babou,
à *primus secundus,*
au pied du cousteau,
aux clefz,
au franc du carreau,
à pair ou non,
à croix ou pille,
aux martres,
aux pingres,
à la bille,
au savatier,
au hybou,
au dorelot du liévre,
à la tirelitantaine,
à *Cochonnet va devant,*
aux pies,
à la corne,
au beuf violé,
à la cheveche,
à *Je te pinse sans rire,*
à picoter,
à deferrer l'asne,
à la jautru,
au *Bourry bourry zou,*
à *Je m'assis,*
à la barbe d'oribus,
à la bousquine,
à *Tire la broche,*
à la boutte foyre,
à *Compére prestez moy vostre sac,*
à la couille de belier,
à boute hors,
à figues de Marseille,
à la mousque,
à l'archer tru,

à escorcher le renard,
à la ramasse,
au croc madame,
à vendre l'avoine,
à souffler le charbon,
aux responsailles,
au juge vif et juge mort,
à tirer les fers du four,
au fault villain,
aux cailleteaux,
au bossu aulican,
à Sainct Trouvé,
à pinse morille,
au poirier,
à pimpompet,
au triori,
au cercle,
à la truye,
à ventre contre ventre,
aux combes,
à la vergette,
au palet,
au *J'en suis*,
à foucquet,
aux quilles,
au rampeau,
à la boulle plate,
au vireton,
au picquarome,
à rouchemerde,
à Angenart,
à la courte boulle,
à la griesche,
à la recoquillette,
au cassepot,
à montalent,
à la pyrouete,
au jonchées,
au court baston,
au pyrevollet,
à cline muzete,
au picquet,
à la blancque,
au furon,
à la seguette,
au chastelet,
à la rengée,
à la foussette,
au ronflart,
à la trompe,
au moyne,
au tenebry,
à l'esbahy,
à la soulle,
à la navette,
à fessart,
au ballay,
à *St Cosme je te viens adorer*,

à escharbot le brun,
à *Je vous prens sans verd,*
à *Bien et beau s'en va Quaresme,*
au chesne forchu,
au chevau fondu,
à la queue au loup,
à pet en gueulle,
à *Guillemin baille my ma lance,*
à la brandelle,
au treseau,
au bouleau,
à la mousche,
à la *Migne migne beuf,*
au propous,
à neuf mains,
au chapifou,
au pontz cheuz,
à Colin bridé,
à la grolle,
au cocquantin,
à Colin Maillard,
à myrelimofle,
à mouschart,
au crapault,
à la crosse,
au piston,
au bille boucquet,
aux roynes,
aux mestiers,
à teste à teste bechevel,
au pinot,
à male mort,
aux croquinolles,
à laver la coiffe ma dame,
au belusteau,
à semer l'avoyne,
à briffault,
au molinet,
à *Defendo,*
à la virevouste,
à la bacule,
au laboureur,
à la cheveche,
aux escoublettes enraigées,
à la beste morte,
à *Monte monte l'eschelette,*
au pourceau mory,
à cul sallé,
au pigonnet,
au tiers,
à la bourrée,
au sault du buisson,
à croyzer,
à la cutte cache,

à la maille bourse en cul,
au nid de la bondrée,
au passavant,
à la figue,
aux petarrades,
à pillemoustarde,
à cambos,
à la recheute,
au picandeau,
à croqueteste,
à la grolle,
à la grue,
à taillecoup,
aux nazardes,
aux allouettes,
aux chinquenaudes.

Aprés avoir bien joué, sassé, passé et beluté temps, convenoit boire quelque peu : c'estoient unze peguadz pour homme; et soubdain aprés bancqueter, c'estoit sus un beau banc ou en beau plein lict s'estendre et dormir deux ou troys heures, sans mal penser ny mal dire.

Luy esveillé secouoit un peu les aureilles. Ce pendent estoit apporté vin frais; là beuvoyt mieulx que jamais.

Ponocrates luy remonstroit que c'estoit mauvaise diete ainsi boyre aprés dormir. « C'est, respondist Gargantua, la vraye vie des peres. Car de ma nature je dors sallé, et le dormir m'a valu autant de jambon. »

Puis commençoit estudier quelque peu, et patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme expedier montoit sus une vieille mulle, laquelle avoit servy neuf roys. Ainsi marmotant de la bouche et dodelinant de la teste, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour se transportoit en la cuysine pour sçavoir quel roust estoit en broche.

Et souppoit tresbien, par ma conscience, et voluntiers convioit quelques beuveurs de ses voisins, avec lesquelz beuvant d'autant, comptoient des vieux jusques és nouveaulx. Entre aultres avoit pour domesticques les seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault et de Marigny.

Aprés souper venoient en place les beaux evangiles de boys, c'est à dire force tabliers, ou le beau flux, « *un, deux, troys* », ou « *à toutes restes* » pour abreger, ou bien alloient veoir les garses d'entour, et petitz banquetz parmy, collations et arrierecollations. Puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huict heures.

CHAPITRE XXIII

Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.

QUAND Ponocrates congneut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres; mais pour les premiers jours le tolera, considerant que nature ne endure mutations soubdaines sans grande violence.

Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplia un sçavant medicin de celluy temps nommé

maistre Theodore, à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avecq elebore de Anticyre, et par ce medicament luy nettoya toute l'alteration et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feist oublier tout ce qu'il avoit appris soubz ses antiques precepteurs, comme faisoit Timothe à ses disciples qui avoient esté instruictz soubz aultres musiciens.

Pour mieulx ce faire, l'introduisoit és compaignies des gens sçavans que là estoient, à l'emulation desquelz luy creust l'esperit et le desir de estudier aultrement et se faire valoir.

Aprés en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heure quelconcques du jour, ains tout son temps consommoit en lettres et honeste sçavoir.

Se esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frotoit, luy estoit leue quelque pagine de la divine Escripture, haultement et clerement, avec pronunciation competente à la matiere, et à ce estoit commis un jeune paige natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propos et argument de ceste leçon souventesfoys se adonnoit à reverer, adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture monstroit la majesté et jugemens merveilleux.

Puis alloit és lieux secretz faire excretion des digestions naturelles. Là, son precepteur repetoit ce

que avoit esté leu, luy exposant les poinctz plus obscurs et difficiles.

Eulx retornans consideroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir precedent, et quelz signes entroit le soleil, aussi la lune, pour icelle journée.

Ce faict, estoit habillé, peigné, testonné, accoustré et parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du jour d'avant. Luy mesmes les disoit par cueur, et y fondoit quelques cas practicques et concernens l'estat humain, lesquelz ilz estendoient aulcunes foys jusques deux ou troys heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé.

Puis par troys bonnes heures luy estoit faicte lecture.

Ce faict, yssoient hors, tousjours conferens des propoz de la lecture, et se desportoient en Bracque, ou és prez, et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone, galentement se exercens les corps comme ilz avoient les ames au paravant exercé.

Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté, car ilz laissoient la partie quand leur plaisoit, et cessoient ordinairement lors que suoient parmy le corps, ou estoient aultrement las. Adoncq estoient tresbien essuez et frottez, changeoient de chemise, et, doulcement se pourmenans, alloient veoir sy le disner estoit prest. Là, attendens, recitoient clerement et eloquentement quelques sentences retenues de la leçon.

Ce pendent monsieur l'appetit venoit, et par bonne oportunité s'asséoient à table.

Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses, jusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors, si bon sembloit, on continuoit la lecture, ou commenceoient à deviser joyeusement ensemble, parlans pour les premiers moys de la vertus, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoit servy à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruictz, herbes, racines, et de l'apprest d'icelles. Ce que faisant, aprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en Pline, Athené, Dioscorides, Jullius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Ælian et aultres. Iceulx propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurez, apporter les livres susdictz à table. Et si bien et entierement retint en sa memoire les choses dictes que pour lors n'estoit medicin qui en sceust à la moitié tant comme il faisoit.

Aprés devisoient des leçons leues au matin, et, parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat, s'escuroit les dens avecques un trou de lentisce, se lavoit les mains et les yeulx de belle eaue fraische, et rendoient graces à Dieu par quelques beaulx canticques faictz à la louange de la munificence et benignité divine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventions nou-

velles, lesquelles toutes yssoient de arithmetique.

En ce moyen entra en affection de icelle science numerale, et tous les jours aprés disner et souper y passoit temps aussi plaisantement qu'il souloit en dez ou és chartes. A tant sceut d'icelle et theoricque et practique si bien que Tunstal, angloys qui en avoit amplement escript, confessa que vrayement en comparaison de luy il n'y entendoit que le hault alemant.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathematicques, comme geometrie, astronomie et musicque. Car, attendens la concoction et digestion de son past, ils faisoient mille joyeulx instrumens et figures geometricques, et de mesmes practicquoient les canons astronomicques.

Aprés se esbaudissoient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sus un theme, à plaisir de gorge. Au reguard des instrumens de musicque il aprint jouer du luc, de l'espinette, de la harpe, de la flutte de Alemant et à neuf trouz, de la viole et de la sacqueboutte.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgoit des excremens naturelz, puis se remettoit à son estude principal par troys heures ou davantaige, tant à repeter la lecture matutinale que à poursuyvre le livre entreprins, que aussi à escripre et bien traire et former les antiques et romaines lettres.

Ce faict, yssoient hors leur hostel; avecques eulx

un jeune gentilhomme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaste, lequel luy montroit l'art de chevalerie.

Changeant doncques de vestemens, monstoit sus un coursier, sus un roussin, sus un genet, sus un cheval barbe, cheval legier, et luy donnoit cent quarieres, le faisoit voltiger en l'air, franchir le fossé, saulter le palys, court tourner en un cercle, tant à dextre comme à senestre.

Là rompoit non la lance, car c'est la plus grande resverye du monde dire : « J'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille ; » un charpentier le feroit bien, mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemys.

De sa lance doncq asserée, verde et roide, rompoit un huys, enfonçoit un harnoys, aculloyt une arbre, enclavoyt un anneau, enlevoit une selle d'armes, un haubert, un gantelet. Le tout faisoit armé de pied en cap.

Au reguard de fanfarer et faire les petitz popismes sus un cheval, nul ne le feist mieulx que luy. Le voltigeur de Ferrare n'estoit qu'un singe en comparaison. Singulierement estoit aprins à saulter hastivement d'un cheval sus l'aultre sans prendre terre (et nommoit on ces chevaulx desultoyres), et de chascun cousté, la lance au poing, monter sans estriviers, et sans bride guider le cheval à son plaisir, car telles choses servent à discipline militaire.

Un aultre jour se exerceoit à la hasche, laquelle

tant bien coulloyt, tant verdement de tous pics reserroyt, tant soupplement avalloit en taille ronde, qu'il feut passé chevalier d'armes en campaigne et en tous essays.

Puis bransloit la picque, sacquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'espagnole, de la dague et du poignard, armé, non armé, au boucler, à la cappe, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le dain, le sanglier, le lievre, la perdrys, le faisant, l'otarde.

Jouoit à la grosse balle, et la faisoit bondir en l'air autant du pied que du poing.

Luctoit, couroit, saultoit, non à troys pas un sault, non à clochepied, non au sault d'Alemant, « car, disoit Gymnaste, telz saulx sont inutiles et de nul bien en guerre », mais d'un sault persoit un foussé, volloit sus une haye, montoit six pas encontre une muraille, et rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance.

Nageoit en parfonde eau, à l'endroit, à l'envers, de cousté, de tout le corps, des seulz pieds, une main en l'air, en laquelle tenant un livre, transpassoit toute la riviere de Seine sans icelluy mouiller, et tyrant par les dens son manteau, comme faisoit Jules Cesar; puis d'une main entroit par grande force en basteau; d'icelluy se gettoit de rechief en l'eaue, la teste premiere, sondoit le parfond, creusoyt les rochiers, plongeoit és abysmes et goufres; puis icelluy basteau tournoit, gouvernoit, menoit

hastivement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine escluse, d'une main le guidoit, de l'aultre s'escrimoit avec un grand aviron, tendoit le vele, montoit au matz par les traictz, couroit sus les brancquars, adjustoit la boussole, contreventoit les boulines, bendoit le gouvernail.

Issant de l'eau, roidement montoit encontre la montaigne, et devalloit aussi franchement; gravoit és arbres comme un chat, saultoit de l'une en l'aultre comme un escurieux, abastoit les gros rameaulx comme un aultre Milo.

Avec deux poignards asserez et deux poinsons esprouvez montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres que de la cheute n'estoit aulcunement grevé.

Jectoit le dart, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la halebarde, enfonceoit l'arc, bandoit és reins les fortes arbalestes de passe, visoit de l'arquebouse à l'œil, affeustoit le canon, tyroit à la butte, au papegay, du bas en mont, d'amont en val, devant, de cousté, en arriere, comme les Parthes.

On luy attachoit un cable en quelque haulte tour pendent en terre : par icelluy avecques deux mains montoit, puis devaloit sy roidement et sy asseurement que plus ne pourriez parmy un pré bien eguallé.

On luy mettoit une grosse perche apoyée à deux arbres : à icelle se pendoit par les mains, et d'icelle

alloit et venoit sans des pieds à rien toucher, que à grande course on ne l'eust peu aconcepvoir.

Et, pour se exercer le thorax et pulmon, crioit comme tous les diables. Je l'ouy une foys appellant Eudemon depuis la porte Sainct Victor jusques à Montmartre. Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye.

Et, pour gualentir les nerfz, on luy avoit faict deux grosses saulmones de plomb, chascune du poys de huyt mille sept cens quintaulx, lesquelles il nommoit *alteres*. Icelles prenoit de terre en chascune main et les eslevoit en l'air au dessus de la teste, et les tenoit ainsi sans soy remuer troys quars d'heure et davantaige, que estoit une force inimitable.

Jouoit aux barres avecques les plus fors, et, quand le poinct advenoit, se tenoit sus ses pieds tant roiddement qu'il se abandonnoit és plus adventureux en cas qu'ilz le feissent mouvoir de sa place, comme jadis faisoit Milo, à l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main, et la donnoit à qui luy pourroit ouster.

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé et refraischy d'habillemens, tout doulcement retournoit, et, passans par quelques prez ou aultres lieux herbuz, visitoient les arbres et plantes, les conferens avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galen, et en emportoient

leurs plenes mains au logis, desquelles avoit la charge un jeune page nommé Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches et aultres instrumens requis à bien arborizer.

Eulx arrivez au logis, ce pendent qu'on aprestoit le souper, repetoient quelques passaiges de ce qu'avoit esté leu, et s'asséoient à table.

Notez icy que son disner estoit sobre et frugal, car tant seulement mangeoit pour refrener les aboys de l'estomach; mais le soupper estoit copieux et large, car tant en prenoit que luy estoit de besoing à soy entretenir et nourrir, ce que est la vraye diete prescripte par l'art de bonne et seure medicine, quoy qu'un tas de badaulx medicins, herselez en l'officine des sophistes, conseillent le contraire.

Durant icelluy repas estoit continuée la leçon du disner tant que bon sembloit; le reste estoit consommé en bons propous, tous lettrez et utiles.

Aprés graces rendues se adonnoient à chanter musicalement, à jouer d'instrumens harmonieux, ou de ces petitz passetemps qu'on faict és chartes, és dez et guobeletz, et là demouroient faisans grand'chere et s'esbaudissans aulcunes foys jusques à l'heure de dormir; quelque foys alloient visiter les compaignies des gens lettrez, ou de gens qui eussent veu pays estranges.

En pleine nuict, davant que soy retirer, alloient

au lieu de leur logis le plus descouvert veoir la face du ciel, et là notoient les cometes, sy aulcunes estoient, les figures, situations, aspectz, oppositions et conjunctions des astres.

Puis avec son precepteur recapituloit briefvement, à la mode des Pythagoricques, tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, faict et entendu au decours de toute la journée.

Si prioient Dieu le createur en l'adorant et ratifiant leur foy envers luy, et le glorifiant de sa bonté immense, et, lui rendant grace de tout le temps passé, se recommandoient à sa divine clemence pour tout l'advenir.

Ce faict, entroient en leur repous.

CHAPITRE XXIV

Comment Gargantua employoit le temps quand l'air estoit pluvieux.

S'IL advenoit que l'air feust pluvieux et intemperé, tout le temps davant disner estoit employé comme de coustume, excepté qu'il faisoit allumer un beau et clair feu pour corriger l'intemperie de l'air.

Mais aprés disner, en lieu des exercitations, ilz demouroient en la maison, et par maniére de apotherapic s'esbatoient à boteler du foin, à fendre

et scier du boys, et à batre les gerbes en la grange; puys estudoient en l'art de paincture et sculpture, ou revocquoient en usage l'anticque jeu des tables, ainsi qu'en a escript Leonicus, et comme y joue nostre bon amy Lascaris. En y jouant, recoloient les passaiges des auteurs anciens és quelz est faicte mention ou prinse quelque metaphore sus iceluy jeu. Semblablement, ou alloient veoir comment on tiroit les metaulx, ou comment on fondoit l'artillerye, ou alloient veoir les lapidaires, orfevres et tailleurs de pierreries, ou les alchymistes et monoyeurs, ou les haultelissiers, les tissotiers, les velotiers, les horologiers, miralliers, imprimeurs, organistes, tinturiers et aultres telles sortes d'ouvriers, et partout donnans le vin, aprenoient et consideroient l'industrie et invention des mestiers.

Alloient ouir les leçons publicques, les actes solennelz, les repetitions, les declamations, les plaidoyez des gentilz advocatz, les concions des prescheurs evangeliques.

Passoit par les salles et lieux ordonnez pour l'escrime, et là contre les maistres essayoit de tous bastons, et leurs monstroit par evidence que aultant, voyre plus, en sçavoit que iceulx.

Et, au lieu de arboriser, visitoient les bouticques des drogueurs, herbiers et apothecaires, et soigneusement consideroient les fruictz, racines, fueilles, gommes, semences, axunges peregrines, ensemble aussi comment on les adulteroit.

Alloit veoir les basteleurs, trejectaires et theriacleurs, et consideroit leurs gestes, leurs ruses, leurs sobressaulx et beau parler, singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ils sont de nature grands jaseurs et beaulx bailleurs de baillivernes en matiere de cinges verds.

Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement que és aultres jours, et viandes plus desiccatives et extenuantes, affin que l'intemperie humide de l'air, communicquée au corps par necessaire confinité, feust par ce moyen corrigée, et ne leurs feust incommode par ne soy estre exercitez comme avoient de coustume.

Ainsi fut gouverné Gargantua, et continuoit ce procés de jour en jour, profitant comme entendez que peut faire un jeune homme, scelon son aage, de bon sens en tel exercice ainsi continué, lequel, combien que semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doulx fut, legier et delectable que mieulx ressembloit un passe-temps de roy que l'estude d'un escholier

Toutesfoys, Ponocrates, pour le sejourner de ceste vehemente intention des esperitz, advisoit une foys le moys quelque jour bien clair et serain, auquel bougeoient au matin de la ville, et alloient ou à Gentilly ou à Boloigne, ou à Montrouge, ou au pont Charanton, ou à Vanves, ou à Sainct Clou. Et là passoient toute la journée à faire la plus grande chere dont ilz se pouvoient adviser,

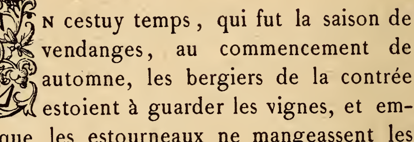
raillans, gaudissans, beuvans d'aultant, jouans, chantans, dansans, se voytrans en quelque beau pré, denigeans des passereaulx, prenans des cailles, peschans aux grenouilles et escrevisses.

Mais, encores que icelle journée feust passée sans livres et lectures, poinct elle n'estoit passée sans proffit, car en beau pré ilz recoloient par cueur quelques plaisans vers de l'*Agriculture* de Virgile, de Hesiode, du *Rusticque* de Politian; descripvoient quelques plaisans epigrammes en latin, puis le mettoient par rondeaux et ballades en langue françoyse.

En banquetant, du vin aisgué separoient l'eau, comme l'enseigne Cato, *De re rust.,* et Pline, avecques un guobelet de lyerre; lavoient le vin en plain bassin d'eau, puis le retiroient avec un embut; faisoient aller l'eau d'un verre en aultre; bastissoient plusieurs petitz engins automates, c'est à dire soy mouvens eulx mesmes.

CHAPITRE XXV

Comment feut meu entre les fouaciers de Lerné et ceulx du pays de Gargantua le grand debat dont furent faictes grosses guerres.



En cestuy temps, qui fut la saison de vendanges, au commencement de automne, les bergiers de la contrée estoient à guarder les vignes, et empescher que les estourneaux ne mangeassent les raisins.

Onquel temps, les fouaciers de Lerné passoient le grand quarroy, menans dix ou douze charges de fouaces à la ville.

Lesdictz bergiers les requirent courtoisement leurs en bailler pour leur argent, au pris du marché.

Car notez que c'est viande celeste manger à desjeuner raisins avec fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foyrars pour ceulx qui sont constipez de ventre, car ilz les font aller long comme un vouge; et souvent, cuidans peter, ilz se conchient, dont sont nommez les « cuideurs de vendanges ».

A leur requeste ne feurent aulcunement enclinez les fouaciers, mais, que pis est, les oultragerent grandement, les appelans « trop diteulx, breschedens, plaisans rousseaulx, galliers, chienlictz,

averlans, limessourdes, faictneans, friandeaulx, bustarins, talvassiers, riennevaulx, rustres, challans, hapelopins, trainneguainnes, gentilz flocquetz, copieux, landores, malotruz, dendins, baugears, tezez, gaubregeux, goguelus, claquedens, boyers d'etrons, bergiers de merde », et aultres telz epithetes diffamatoires, adjoustans que poinct à eulx n'apartenoit manger de ces belles fouaces, mais qu'ilz se debvoient contenter de gros pain ballé et de tourte.

Auquel oultraige un d'entr'eulx, nommé Forgier, bien honneste homme de sa personne et notable bacchelier, respondit doulcement :

« Depuis quand avez vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenuz? Dea! vous nous en souliez voluntiers bailler, et maintenant y refusez? Ce n'est faict de bons voisins, et ainsi ne vous faisons nous quand venez ici achapter nostre beau frument, duquel vous faictes voz gasteaux et fouaces; encores par le marché vous eussions nous donné de noz raisins. Mais, par la mer Dé, vous en pourriez repentir, et aurez quelque jour affaire de nous; lors nous ferons envers vous à la pareille, et vous en soubvienne. »

Adoncq Marquet, grand bastonnier de la confrairie des fouaciers, luy dist : « Vrayement, tu es bien acresté à ce matin; tu mangeas hersoir trop de mil. Vien çà, vien çà, je te donneray de ma fouace. » Lors Forgier, en toute simplesse, appro-

cha, tirant un unzain de son baudrier, pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces; mais il luy bailla de son fouet à travers les jambes si rudement que les noudz y apparoissoient; puis voulut gaigner à la fuyte, mais Forgier s'escria au meurtre et à la force tant qu'il peut, ensemble luy getta un gros tribard qu'il portoit soubz son escelle, et le attainct par la joincture coronale de la teste, sus l'artere crotaphique, du cousté dextre, en telle sorte que Marquet tomba de sa jument: mieulx sembloit homme mort que vif.

Ce pendent les mestaiers, qui là auprés challoient les noiz, accoururent avec leurs grandes gaules et frapperent sus ces fouaciers comme sus seigle verd. Les aultres bergiers et bergieres, ouyans le cry de Forgier, y vindrent avec leurs fondes et brassiers, et les suyvirent à grands coups de pierres tant menuz qu'il sembloit que ce feust gresle. Finablement les aconceurent, et housterent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzeines; toutesfoys ilz les payerent au prix acoustumé, et leurs donnerent un cens de quecas et troys panerées de francs aubiers. Puis les fouaciers ayderent à monter Marquet, qui estoit villainement blessé, et retournerent à Lerné sans poursuivre le chemin de Pareillé, menassans fort et ferme les boviers, bergiers et mestayers de Seuillé et de Synays.

Ce faict, et bergiers et bergieres feirent chere lye avecques ces fouaces et beaulx raisins, et se ri-

gollerent ensemble au son de la belle bouzine, se mocquans de ces beaulx fouaciers glorieux, qui avoient trouvé male encontre par faulte de s'estre seignez de la bonne main au matin, et avec gros raisins chenins estuverent les jambes de Forgier mignonnement, si bien qu'il feut tantost guery.

CHAPITRE XXVI

Comment les habitans de Lerné, par le commandement de Picrochole, leur roy, assaillirent au despourveu les bergiers de Gargantua.

LES fouaciers, retournez à Lerné, soubdain, davant boyre ny manger, se transporterent au Capitoly, et là, davant leur roy, nommé Picrochole, tiers de ce nom, proposerent leur complainte, monstrans leurs paniers rompuz, leurs bonnetz foupiz, leurs robbes dessirées, leurs fouaces destroussées, et singulierement Marquet blessé enormement, disans le tout avoir esté faict par les bergiers et mestaiers de Grandgousier, prés le grand carroy, par delà Seuillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, et, sans plus oultre se interroguer quoy ne comment, feist crier par son pays ban et arriere ban, et que un chascun, sur peine de la hart, convint en

armes en la Grand Place devant le Chasteau, à heure de midy.

Pour mieulx confermer son entreprise, envoya sonner le tabourin à l'entour de la ville. Luy mesmes, ce pendent qu'on aprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, desployer son enseigne et oriflant, et charger force munitions tant de harnoys d'armes que de gueulles.

En disnant, bailla les commissions; et feut, par son edict, constitué le seigneur Trepelu sus l'avantguarde, en laquelle furent contez seize mille quatorze hacquebutiers, trente cinq mille et unze avanturiers.

A l'artillerie fut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle feurent contées neuf cens quatorze grosses pieces de bronze en canons, doubles canons, baselicz, serpentines, couleuvrines, bombardes, faulcons, passevolans, spiroles et aultres pieces.

L'arriereguarde feut baillée au duc Racquedenare. En la bataille, se tint le roy et les princes de son royaulme.

Ainsi sommairement acoustrez, davant que se mettre en voye, envoyerent troys cens chevaulx legiers soubz la conduicte du capitaine Engoulevent pour descouvrir le pays et sçavoir si embusche aulcune estoyt par la contrée. Mais, aprés avoir diligemment recherché, trouverent tout le pays à l'environ en paix et silence, sans assemblée quelconque.

Ce que entendent, Picrochole commenda qu'un chascun marchast soubz son enseigne hastivement.

Adoncques sans ordre et mesure prindrent les champs les uns parmy les aultres, gastans et dissipans tout par où ilz passoient sans espargner ny pauvre ny riche, ny lieu sacré ny prophane; emmenoient beufz, vaches, thoreaux, veaulx, genisses, brebis, moutons, chevres et boucqs, poulles, chappons, poulletz, oysons, jards, oyes, porcs, truyes, guoretz; abastans les noix, vendangeans les vignes, emportans les seps, croullans tous les fruictz des arbres.

C'estoit un desordre incomparable de ce qu'ilz faisoient, et ne trouverent personne qui leur resistast; mais un chascun se mettoit à leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement en consideration de ce qu'ilz avoient de tous temps esté bons et amiables voisins, et que jamais envers eulx ne commirent exces ne oultraige pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexez, et que Dieu les en puniroit de brief. Es quelles remonstrances rien plus ne respondoient, sinon qu'ilz leurs vouloient aprendre à manger de la fouace.

CHAPITRE XXVII

Comment un moine de Seuillé saulva le cloz de l'abbaye du sac des ennemys.

TANT feirent et tracasserent, pillant et larronnant, qu'ilz arriverent à Seuillé et destrousserent hommes et femmes, et prindrent ce qu'ilz peurent; rien ne leurs feut ne trop chault ne trop pesant. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ilz entroient par tout et ravissoient tout ce qu'estoit dedans; et jamais nul n'en print dangier, qui est cas assez merveilleux, car les curez, vicaires, prescheurs, medicins, chirugiens et apothecaires qui alloient visiter, penser, guerir, prescher et admonnester les malades, estoient tous mors de l'infection, et ces diables pilleurs et meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dont vient cela, Messieurs? Pensez y, je vous pry.

Le bourg ainsi pillé, se transporterent en l'Abbaye avecques horrible tumulte; mais la trouverent bien reserrée et fermée, dont l'armée principale marcha oultre vers le gué de Vede, exceptez sept enseignes de gens de pied et deux cens lances qui là resterent, et rompirent les murailles du cloz affin de guaster toute la vendange.

Les pauvres diables de moines ne sçavoient au-

quel de leurs saincts se vouer. A toutes adventures, feirent sonner *ad Capitulum capitulantes*. Là feut decreté qu'ilz feroient une belle procession renforcée de beaulx preschans et letanies

Contra hostium insidias,

et beaulx responds *pro pace*.

En l'Abbaye estoit pour lors un moine claustrier nommé frere Jean des Entommeures, jeune, guallant, frisque, de hayt, bien à dextre, hardy, adventureux, deliberé, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantagé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles, pour tout dire sommairement, vray moyne, si oncques en feut depuys que le monde moynant moyna de moynerie. Au reste, clerc jusques és dents en matiere de breviaire.

Icelluy, entendent le bruyt que faisoyent les ennemys par le cloz de leur vigne, sortit hors pour veoir ce qu'ilz faisoient, et, advisant qu'ilz vendangeoient leur cloz, auquel estoyt leur boyte de tout l'an fondée, retourne au cueur de l'eglise, où estoient les aultres moynes, tous estonnez comme fondeurs de cloches, lesquelz voyant chanter *Ini, nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, mi, co, o, ne, no, o, o, ne, no, ne, no, no, no, rum, ne, num, num* : « C'est, dist il, bien chié chanté ! Vertus Dieu ! que ne chantez vous :

Adieu paniers, vendanges sont faictes?

Je me donne au diable s'ilz ne sont en nostre cloz, et tant bien couppent et seps et raisins qu'il n'y aura, par le corps Dieu, de quatre années que halleboter dedans. Ventre Sainct Jacques! que boyrons nous ce pendent, nous aultres pauvres diables? Seigneur Dieu, *Da mihi potum.* »

Lors dist le Prieur claustral : « Que fera cest hyvrogne icy? Qu'on me le mene en prison! Troubler ainsi le service divin!

— Mais, dist le moyne, le service du vin? Faisons tant qu'il ne soit troublé; car vous mesmes, Monsieur le Prieur, aymez boyre du meilleur. Sy faict tout homme de bien; jamais homme noble ne hayst le bon vin; c'est un apophthegme monachal. Mais ces Responds que chantez ycy ne sont, par Dieu! poinct de saison.

Pour quoy sont noz heures en temps de moissons et vendenges courtes, en l'Advent et tout hyver longues?

Feu de bonne memoire frere Macé Pelosse, vray zelateur, ou je me donne au Diable, de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoyt affin qu'en ceste saison nous facions bien serrer et faire le vin, et qu'en hyver nous le humons.

Escoutez, Messieurs : vous aultres qui aymez le vin, le corps Dieu, sy me suyvez, car, hardiment, que sainct Antoine me harde sy ceulx tastent du pyot qui n'auront secouru la vigne! Ventre Dieu!

les biens de l'Eglise! Ha! non, non. Diable! sainct Thomas l'Anglois voulut bien pour yceulx mourir; si je y mouroys, ne seroys je sainct de mesmes? Je n'y mourray jà pourtant, car c'est moy qui le foys és aultres. »

Ce disant, mist bas son grand habit, et se saisist du baston de la croix, qui estoyt de cueur de cormier, long comme une lance, rond à plain poing, et quelque peu semé de fleurs de lys, toutes presque effacées.

Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe, et de son baston de la croix donna sy brusquement sus les ennemys, qui sans ordre ne enseigne, ne trompette, ne tabourin, parmy le cloz vendangeoient: car les porteguydons et les portenseignes avoient mys leurs guidons et enseignes l'orée des murs, les tabourineurs avoient defoncé leurs tabourins d'un cousté pour les emplir de raisins, les trompettes estoient chargez de moussines, chascun estoyt desrayé. Il choqua doncques si roydement sus eulx sans dyre guare qu'il les renversoyt comme porcs, frapant à tors et à travers à la vieille escrime.

Es uns escarbouilloyt la cervelle, és aultres rompoyt bras et jambes, és aultres deslochoyt les spondyles du coul, és aultres demoulloyt les reins, avalloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonçoyt les dens en la gueule, descroulloyt les omoplates, sphaceloyt les greves,

desgondoit les ischies, debezilloit les fauciles.

Si quelqun se vouloyt cascher entre les seps plus espés, à icelluy freussoit toute l'areste du douz, et l'esrenoit comme un chien.

Si aulcun saulver se vouloyt en fuyant, à icelluy faisoyt voler la teste en pieces par la commissure lambdoïde.

Sy quelqu'un gravoyt en une arbre, pensant y estre en seureté, icelluy de son baston empaloyt par le fondement.

Si quelqu'un de sa vieille congnoissance luy crioyt : « Ha! frere Jean, mon amy, frere Jean, je me rend ! — Il t'est, disoyt il, bien force ; mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. » Et soubdain luy donnoit dronos. Et, si personne tant feust esprins de temerité qu'il luy voulust resister en face, là monstroyt il la force de ses muscles, car il leurs transperçoyt la poictrine par le mediastine et par le cueur ; à d'aultres, donnant suz la faulte des coustes, leur subvertissoyt l'estomach, et mouroient soubdainement ; és aultres tant fierement frappoyt par le nombril qu'il leurs faisoyt sortir les tripes ; és aultres parmy les couillons persoyt le boyau cullier.

Croyez que c'estoyt le plus horrible spectacle qu'on veit oncques.

Les uns cryoient saincte Barbe;

Les aultres, sainct George;

Les aultres, saincte Nytouche;

Les aultres, nostre Dame de Cunault, de Laurette, de Bonnes Nouvelles, de la Lenou, de Riviere.

Les ungs se vouoyent à sainct Jacques;

Les aultres au sainct Suaire de Chambery : mais il brusla troys moys aprés si bien qu'on n'en peut saulver un seul brin;

Les aultres à Cadouyn;

Les aultres à sainct Jean d'Angely;

Les aultres à sainct Eutrope de Xainctes, à sainct Mesmes de Chinon, à sainct Martin de Candes, à sainct Clouaud de Sinays, és reliques de Laurezay, et mille aultres bons petitz sainctz.

Les ungs mouroient sans parler, les aultres parloient sans mourir; les ungs mouroient en parlant, les aultres parloient en mourant.

Les aultres crioient à haulte voix: « Confession! Confession! *Confiteor, Miserere, In manus!* »

Tant fut grand le cris des navrez que le Prieur de l'Abbaye avec tous ses moines sortirent, lesquelz, quand apperceurent ces pauvres gens ainsi ruez parmy la vigne et blessez à mort, en confesserent quelques ungs. Mais ce pendent que les prebstres se amusoient à confesser, les petits moinetons coururent au lieu où estoit frere Jean, et luy demanderent en quoy il vouloit qu'ilz luy aydassent. A quoy respondit qu'ilz esguorgetassent ceulx qui estoient portez par terre.

Adoncques, laissans leurs grandes cappes sus une

treille au plus prés, commencerent esguorgeter et achever ceulx qu'il avoit desja meurtriz. Sçavez vous de quelz ferremens? A beaulx guouetz, qui sont petitz demy cousteaux dont les petitz enfans de nostre pays cernent les noix.

Puis, à tout son baston de croix, guaingna la breche qu'avoient faict les ennemys. Aulcuns des moinetons emporterent les enseignes et guydons en leurs chambres pour en faire des jartiers. Mais, quand ceulx qui s'estoient confessez vouleurent sortir par icelle bresche, le moyne les assommoit de coups, disant : « Ceux cy sont confés et repentans, et ont guaigné les pardons : ilz s'en vont en paradis aussy droict comme une faucille, et comme est le chemin de Faye. »

Ainsi, par sa prouesse, feurent desconfiz tous ceulx de l'armée qui estoient entrez dedans le clous, jusques au nombre de treze mille six cens vingt et deux, sans les femmes et petitz enfans, cela s'entend tousjours.

Jamais Maugis, hermite, ne se porta sy vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrasins, des quelz est escript és gestes des Quatre filz Haymon, comme feist le moine à l'encontre des ennemys avec le baston de la croix.

CHAPITRE XXVIII

Comment Picrochole print d'assault la Roche-Clermauld, et le regret et difficulté que feist Grandgousier de entreprendre guerre.

CE pendent que le moine s'escarmouchoit, comme avons dict, contre ceulx qui estoient entrez le clous, Picrochole à grande hastiveté passa le gué de Vede avec ses gens, et assaillit la Roche-Clermauld, auquel lieu ne luy feut faicte resistance quelconques; et, par ce qu'il estoit ja nuict, delibera en icelle ville se heberger soy et ses gens, et refraischir de sa cholere pungitive.

Au matin print d'assault les boullevars et chasteau, et le rempara tresbien, et le proveut de munitions requises, pensant là faire sa retraicte, si d'ailleurs estoit assailly, car le lieu estoit fort et par art et par nature, à cause de la situation et assiete.

Or laissons les là, et retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant à l'estude des bonnes lettres et exercitations athletiques, et le vieux bon homme Grandgousier, son pere, qui, aprés souper, se chauffe les couilles à un beau clair et grand feu, et, attendent graisler des chastaines, escript au foyer avec un baston bruslé d'un bout, dont on escharbotte le feu, faisant à sa femme et famille de beaulx contes du temps jadis.

Un des bergiers qui gardoient les vignes, nommé Pillot, se transporta devers luy en icelle heure, et raconta entierement les excés et pillaiges que faisoit Picrochole, roy de Lerné, en ses terres et dommaines, et comment il avoit pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clous de Seuillé, que frere Jean des Entommeures avoit saulvé à son honneur, et de present estoit ledict roy en la Roche-Clermauld, et là en grande instance se remparoit, luy et ses gens.

« Holos! holos! dist Grandgousier, qu'est cecy, bonnes gens? Songe je, ou si vray est ce qu'on me dict? Picrochole, mon amy ancien de tout temps, de toute race et alliance, me vient il assaillir? Qui le meut? qui le poinct? qui le conduict? qui l'a ainsi conseillé? Ho! ho! ho! ho! ho! Mon dieu! mon saulveur! ayde moy, inspire moy, conseille moy à ce qu'est de faire!

Je proteste, je jure davant toy; ainsi me soys tu favorable, sy jamais à luy desplaisir, ne à ses gens dommaige, ne en ses terres je feis pillerie, mais, bien au contraire, je l'ay secouru de gens, d'argent, de faveur et de conseil, en tous cas que ay peu cognoistre son adventaige. Qu'il me ayt doncques en ce poinct oultraigé, ce ne peut estre que par l'esprit maling. Bon Dieu! tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peut estre celé. Si par cas il estoit devenu furieux, et que pour luy rehabilliter son cerveau tu me l'eusse icy envoyé, donne-moy

et pouvoir et sçavoir le rendre au joug de ton sainct vouloir par bonne discipline !

Ho ! ho ! ho ! mes bonnes gens, mes amys et mes feaulx serviteurs, faudra il que je vous empesche à me y ayder ? Las ! ma vieillesse ne requerroit dorenavant que repous, et toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix ; mais il fault, je le voy bien, que maintenant de harnoys je charge mes pauvres espaules lasses et foibles, et en ma main tremblante je preigne la lance et la masse pour secourir et guarantir mes pauvres subjectz. La raison le veult ainsi, car de leur labeur je suis entretenu, et de leur sueur je suis nourry, moy, mes enfans et ma famille.

Ce non obstant, je n'entreprendray guerre que je n'aye essayé tous les ars et moyens de paix : là je me resolus. »

Adoncques feist convocquer son conseil, et proposa l'affaire tel comme il estoit, et fut conclud qu'on envoiroit quelque homme prudent devers Picrochole sçavoir pourquoy ainsi soubdainement estoit party de son repous et envahy les terres és quelles n'avoit droict quicquonques. Davantaige, qu'on envoyast querir Gargantua et ses gens, affin de maintenir le pays et defendre à ce besoing. Le tout pleut à Grandgousier, et commenda que ainsi feust faict.

Dont sus l'heure envoya le Basque, son laquays, querir à toute diligence Gargantua ; et luy escripvoit comme s'ensuit.

CHAPITRE XXIX

Le teneur des lettres que Grandgousier escripvoit à Gargantua.

La ferveur de tes estudes requeroit que de long temps ne te revocasse de cestuy philosophicque repous, sy la confiance de noz amys et anciens confederez n'eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais, puis que telle est ceste fatale destinée, que par iceulx soye inquieté és quelz plus je me repousoye, force me est te rappeller au subside des gens et biens qui te sont par droict naturel affiez.

Car, ainsi comme debiles sont les armes au dehors si le conseil n'est en la maison, aussi vaine est l'estude et le conseil inutile qui en temps oportun par vertus n'est executé et à son effect reduict.

Ma deliberation n'est de provocquer, ains de apaiser; d'assaillir, mais defendre; de conquester, mais de guarder mes feaulx subjectz et terres hereditaires, és quelles est hostillement entré Picrochole sans cause ny occasion, et de jour en jour poursuit sa furieuse entreprinse avecques excés non tolerables à personnes liberes.

Je me suis en devoir mis pour moderer sa cholere tyrannicque, luy offrent tout ce que je pensois luy povoir estre en contentement, et par plusieurs fois ay envoyé amiablement devers luy pour entendre en quoy,

par qui et comment il se sentoit oultragé; mais de luy n'ay eu responce que de voluntaire deffiance, et que en mes terres pretendoit seulement droict de bien seance. Dont j'ay congneu que Dieu eternel l'a laissé au gouvernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peult estre que meschant sy par grace divine n'est continuellement guidé; et, pour le contenir en office et reduire à congnoissance, me l'a icy envoyé à molestes enseignes.

Pour tant, mon filz bien aymé, le plus tost que faire pouras, ces lettres veues, retourne à diligence secourir non tant moy, ce que toutesfoys par pitié naturellement tu doibs, que les tiens, lesquelz, par raison, tu peuz saulver et guarder. L'exploict sera faict à moindre effusion de sang que sera possible, et, si possible est, par engins plus expediens, cauteles et ruzes de guerre, nous saulverons toutes les ames et les envoyerons joyeux à leurs domiciles.

Treschier filz, la paix de Christ, nostre redempteur, soyt avecques toy. Salue Ponocrates, Gymnaste et Eudemon de par moy.

Du vingtiesme de septembre.

Ton pere, GRANDGOUSIER.

CHAPITRE XXX

Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole.

LES lettres dictées et signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet, maistre de ses requestes, homme saige et discret, duquel en divers et contentieux affaires il avoit esprouvé la vertus et bon advis, allast devers Picrochole pour luy remonstrer ce que par eux avoit esté decreté.

En celle heure partit le bon homme Gallet, et, passé le gué, demanda au meusnier de l'estat de Picrochole, lequel luy feist responce que ses gens ne luy avoient laissé ny coq ny geline, et qu'ilz s'estoient enserrez en la Roche Clermauld, et qu'il ne luy conseilloit poinct de proceder oultre, de peur du guet, car leur fureur estoit enorme. Ce que facilement il creut, et pour celle nuict herbergea avecques le meusnier.

Au lendemain matin se transporta, avecques la trompette, à la porte du chasteau, et requist és guardes qu'ilz le feissent parler au roy pour son profit.

Les parolles annoncées au roy, ne consentit aulcunement qu'on luy ouvrist la porte, mais se transporta sus le bolevard, et dist à l'embassadeur : « Qu'i a il de nouveau? Que voulez-vous dire? »

Adoncques l'embassadeur propousa comme s'ensuit.

CHAPITRE XXXI

La Harangue faicte par Gallet à Picrochole.

Plus juste cause de douleur naistre ne peut entre les humains que si, du lieu dont par droicture esperoient grace et benevolence, ilz recepvent ennuy et dommaige. Et non sans cause, combien que sans raison, plusieurs, venuz en tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable que leur vie propre, et, en cas que par force ny aultre engin ne l'ont peu corriger, se sont eulx mesmes privez de ceste lumiere.

« Doncques merveille n'est si le roy Grandgousier, mon maistre, est à ta furieuse et hostile venue saisy de grand desplaisir et perturbé en son entendement; merveille seroit si ne l'avoient esmeu les excés incomparables qui en ses terres et subjectz ont esté par toy et tes gens commis, és quelz n'a esté obmis exemple aulcun d'inhumainité. Ce que luy est tant grief de soy, par la cordiale affection de laquelle tousjours a chery ses subjectz, que à mortel homme plus estre ne sçauroit. Toutesfoys sus l'estimation humaine plus grief luy est en tant que par toy et les tiens ont esté ces griefz et tords faictz, qui de toute memoire et ancienneté aviez, toi et tes peres, une amitié avecques luy et tous ses ancestres conceue, laquelle jusques à present, comme sacrée, ensemble

aviez inviolablement maintenue, guardée et entretenue, si bien que non luy seulement ny les siens, mais les nations barbares, Poictevins, Bretons, Manseaux, et ceulx qui habitent oultre les isles de Canarre et Isabella, ont estimé aussi facile demollir le firmament et les abysmes eriger au dessus des nues que desemparer vostre alliance, et tant l'ont redoubtée en leurs entreprinses que n'ont jamais auzé provoquer, irriter, ny endommaiger l'ung, par craincte de l'aultre.

« Plus y a : ceste sacrée amitié tant a emply ce ciel que peu de gens sont aujourd'huy habitans par tout le continent et isles de l'Ocean qui ne ayent ambitieusement aspiré estre receuz en icelle à pactes par vous mesmes conditionnez, autant estimans vostre confederation que leurs propres terres et dommaines. En sorte que de toute memoire n'a esté prince ny ligue tant efferée ou superbe, qui ait auzé courir sus, je ne dis poinct voz terres, mais celles de vos confederez. Et, si par conseil precipité ont encontre eulx attempté quelque cas de nouvelleté, le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprinses.

« Quelle furie doncques te esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquée, tout droict trespassé, envahir hostilement ses terres sans en rien avoir esté par luy ny les siens endommaigé, irrité, ny provocqué? Où est foy? Où est loy? Où est raison? Où est humanité? Où est craincte de Dieu?

Cuyde tu ces oultraiges estre recellés és esperitz eternelz et au Dieu souverain, qui est juste retributeur de noz entreprinses? Si le cuyde, tu te trompe : car toutes choses viendront à son jugement.

« Sont ce fatales destinées ou influences des astres qui voulent mettre fin à tes ayzes et repous? Ainsi ont toutes choses leur fin et periode. Et, quand elles sont venues à leur poinct suppellatif, elles sont en bas ruinées; car elles ne peuvent long temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceulx qui leurs fortunes et prosperitez ne peuvent par rayson et temperance moderer.

« Mais, si ainsi estoit pheé, et deust ores ton heur et repos prendre fin, failloit il que ce feust en incommodant à mon roy, celluy par lequel tu estois estably? Si ta maison debvoit ruiner, failloit il qu'en sa ruine elle tombast suz les atres de celluy qui l'avoit aornée? La chose est tant hors les metes de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine peut elle estre par humain entendement conceue, et jusques à ce demourera non croiable entre les estrangiers que l'effect asseuré et tesmoigné leur donne à entendre que rien n'est ny saincs ny sacré à ceulx qui se sont emancipez de Dieu et raison pour suyvre leurs affections perverses.

« Si quelque tort eust esté par nous faict en tes subjectz et dommaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mal vouluz, si en tes affaires ne te

eussions secouru, si par nous ton nom et honneur eust esté blessé, ou, pour mieulx dire, si l'esperit calumniateur, tentant à mal te tirer, eust par fallaces especes et phantasmes ludificatoyres mis en ton entendement que envers toy eussions faict choses non dignes de nostre ancienne amitié, tu debvois premier enquerir de la verité, puis nous en admonester, et nous eussions tant à ton gré satisfaict que eusse eu occasion de toy contenter. Mais, ô Dieu eternel ! quelle est ton entreprinse?

« Vouldroys tu, comme tyrant perfide, pillier ainsi et dissiper le royaulme de mon maistre? Le as tu esprouvé tant ignave et stupide qu'il ne voulust, ou tant destitué de gens, d'argent, de conseil et d'art militaire qu'il ne peust resister à tes iniques assaulx? Depars d'icy presentement, et demain pour tout le jour soys retiré en tes terres sans par le chemin faire aulcun tumulte ne force; et paye mille bezans d'or pour les dommaiges que as faict en ces terres. La moytié bailleras demain, l'aultre moytié payeras és Ides de may prochainement venant, nous delaissant ce pendent pour houltaige les ducs de Tournemoule, de Basdefesses et de Menuail, ensemble le prince de Gratelles et le vicomte de Morpiaille »

CHAPITRE XXXII

Comment Grandgousier, pour achapter paix, feist rendre les fouaces.

A tant se teut le bon homme Gallet; mais Picrochole à tous ses propos ne respond aultre chose sinon : « Venez les querir, venez les querir. Ilz ont belle couille et molle. Ilz vous brayeront de la fouace. » Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genous, teste nue, encliné en un petit coing de son cabinet, priant Dieu qu'il vouzist amollir la cholere de Picrochole, et le mettre au poinct de raison sans y proceder par force.

Quand veit le bon homme de retour, il luy demanda : « Ha! mon amy, mon amy, quelles nouvelles m'apportez-vous? — Il n'y a, dist Gallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens et delaissé de Dieu. — Voyre mais, dist Grangousier, mon amy, quelle cause pretend il de cest excés? — Il ne me a, dist Gallet, cause queconques exposé, sinon qu'il m'a dict en cholere quelques motz de fouaces. Je ne sçay si l'on auroit poinct faict oultrage à ses fouaciers. — Je le veulx, dist Grandgousier, bien entendre davant qu'aultre chose deliberer sur ce que seroit de faire. »

Alors manda sçavoir de cest affaire, et trouva pour vray qu'on avoit prins par force quelques

fouaces de ses gens, et que Marquet avoit repceu un coup de tribard sus la teste; toutesfoys que le tout avoit esté bien payé, et que le dict Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil que en toute force il se doibvoit deffendre.

« Ce non obstant, dist Grandgousier, puisqu'il n'est question que de quelques fouaces, je essayeray le contenter, car il me desplait par trop de lever guerre. » Adoncques s'enquesta combien on avoit prins de fouaces, et, entendent quatre ou cinq douzaines, commenda qu'on en feist cinq charretées en icelle nuict, et que l'une feust de fouaces faictes à beau beurre, beaux moyeux d'eufz, beau saffran et belles espices, pour estre distribuées à Marquet, et que, pour ses interestz, il luy donnoit sept cens mille et trois philippus pour payer les barbiers qui l'auroient pensé, et d'abondant luy donnoit la mestayrie de la Pomardiere à perpetuité franche pour luy et les siens.

Pour le tout conduire et passer fut envoyé Gallet, lequel par le chemin feist cuillir prés de la sauloye force grands rameaux de cannes et rouzeaux, et en feist armer autour leurs charrettes et chascun des chartiers; luy mesmes en tint un en sa main, par ce voulant donner à congnoistre qu'ilz ne demandoient que paix, et qu'ilz venoient pour l'achapter. Eulx venuz à la porte, requirent parler à Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne

voulut oncques les laisser entrer, ny aller à eulx parler, et leurs manda qu'il estoit empesché, mais qu'ilz dissent ce qu'ilz vouldroient au capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelque piece sus les murailles.

Adonc, luy dict le bon homme : « Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat et ouster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces dont est la controverse. Cinq douzaines en prindrent noz gens, elles feurent tresbien payées; nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettes, desquelles ceste icy sera pour Marquet, qui plus se plainct. Dadvantaige, pour le contenter entierement, voyla sept cens mille et trois philippus que je luy livre, et, pour l'interest qu'il pourroit pretendre, je luy cede la mestayrie de la Pomardiere à perpetuité pour luy et les siens, possedable en franc alloy : voyez cy le contract de la transaction. Et, pour Dieu, vivons dorenavant en paix, et vous retirez en voz terres joyeusement, cedans ceste place icy, en laquelle n'avez droict quelconques, comme bien le confessez, et amis comme par avant. »

Toucquedillon raconta le tout à Picrochole, et de plus en plus envenima son couraige, luy disant : « Ces rustres ont belle paour. Par Dieu, Grandgousier se conchie, le pauvre beuveur; ce n'est son art aller en guerre, mais ouy bien vuider les flas-

cons. Je suis d'opinion que retenons ces fouaces et l'argent, et au reste nous hastons de remparer icy et poursuivre nostre fortune. Mais pensent ilz bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces fouaces? Voilà que c'est : le bon traictement et la grande familiarité que leurs avez par cy davant tenue vous ont rendu envers eulx contemptible :

Oignez villain, il vous poindra.
Poignez villain, il vous oindra.

— Çà, çà, çà, dist Picrochole, sainct Jacques, ilz en auront : faictes ainsi qu'avez dict. — D'une chose, dist Toucquedillon, vous veux je advertir : nous sommes icy assez mal avituaillez, et pourveuz maigrement des harnoys de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siege, dés à present m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que troys me restassent, autant à voz gens comme à moy : avec icelles nous n'avangerons que trop à manger noz munitions. — Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler? — Pour batailler, vrayement, dist Toucquedillon; mais *De la panse vient la dance,* et *Où faim regne force exule.* — Tant jazer! dit Picrochole. Saisissez ce qu'ilz ont amené. »

Adoncques prindrent argent et fouaces et beufz et charrettes, et les renvoyerent sans mot dire, si

non que plus n'aprochassent de si prés pour la cause qu'on leur diroit demain

Ainsi sans rien faire retournerent devant Grandgousier, et luy conterent le tout, adjoustans qu'il n'estoit aulcun espoir de les tirer à paix, sinon à vive et forte guerre.

CHAPITRE XXXIII

Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil precipité, le mirent au dernier peril.

Les fouaces destroussées, comparurent davant Picrochole les duc de Menuail, comte Spadassin et capitaine Merdaille, et lui dirent : « Cyre, aujourd'huy nous vous rendons le plus heureux, plus chevaleureux prince qui oncques feust depuis la mort de Alexandre Macedo. — Couvrez, couvrez vous, dist Picrochole. — Grand mercy, dirent-ilz, Cyre, nous sommes à nostre debvoir. Le moyen est tel : vous laisserez icy quelque capitaine en garnison avec petite bande de gens pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature que par les rempars faictz à vostre invention. Vostre armée partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez.

« L'une partie ira ruer sur ce Grandgousier et ses gens. Par icelle sera de prime abordée facilement

desconfi. Là recouvrerez argent à tas, car le vilain en a du content : vilain, disons-nous, parce que un noble prince n'a jamais un sou. Thesaurizer est faict de vilain.

« L'aultre partie, ce pendent, tirera vers Onys, Sanctonge, Angomoys et Gascoigne, ensemble Perigot, Medoc et Elanes. Sans resistence prendront villes, chasteaux et forteresses. A Bayonne, à Sainct-Jean-de-Luc et Fontarabie, saysirez toutes les naufs, et, coustoyant vers Galice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes jusques à Ulisbonne, où aurez renfort de tout equipage requis à un conquerent. Par le corbieu! Hespaigne se rendra, car ce ne sont que madourrez. Vous passerez par l'estroict de Sibyle, et là erigerez deux colomnes plus magnificques que celles de Hercules à perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroict la mer Picrocholine.

« Passée la mer Picrocholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclave. — Je, dist Picrochole, le prendray à mercy. — Voyre, dirent ilz, pourveu qu'il se face baptiser. Et oppugnerez les royaulmes de Tunic, de Hippes, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant oultre, retiendrez en vostre main Majorque, Minorque, Sardaine, Corsicque et aultres isles de la mer Ligusticque et Baleare. Coustoyant à gausche, dominerez toute la Gaule Narbonicque, Provence et Allobroges, Genes, Florence, Lucques, et à Dieu seas Rome.

Le pauvre monsieur du pape meurt desja de peur. — Par ma foy, dist Picrochole, je ne luy baiseray ja sa pantoufle. — Prinze Italie, voyla Naples, Calabre, Appoulle et Sicile toutes à sac, et Malthe avec. Je vouldrois bien que les plaisans chevaliers jadis Rhodiens vous resistassent, pour veoir de leur urine! — Je iroys, dist Picrochole, voluntiers à Laurette. — Rien, rien, dirent ilz, ce sera au retour. — De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes et les isles Cyclades, et donnerons sus la Morée. Nous la tenons. Sainct Treignan, Dieu gard Hierusalem! car le soubdan n'est pas comparable à vostre puissance. — Je, dist-il, feray doncques bastir le temple de Salomon. — Non, dirent ilz, encores; attendez un peu. Ne soyez jamais tant soubdain à voz entreprinses. Sçavez vous que disoit Octavian Auguste? *Festina lente.*

« Il vous convient premierement avoir l'Asie Minor, Carie, Lycie, Pamphile, Celicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune, Charazie, Satalie, Samagarie, Castamena, Luga, Savasta, jusques à Euphrates. — Voyrons nous, dist Picrochole, Babylone et le mont Sinay? — Il n'est, dirent ilz, ja besoing pour ceste heure. — N'est ce pas assez tracassé de avoir transfreté la mer Hircane, chevauché les deux Armenies et les troys Arabies? — Par ma foy! dist il, nous sommes affolez. Ha! pauvres gens! — Quoy! dirent ilz. — Que boirons nous par ces desers? Car Julian Auguste et tout son oust y moururent de

soif, comme l'on dict. — Nous, dirent ilz, avons ja donné ordre à tout. Par la mer Siriace vous avez neuf mille quatorze grands naufz chargées des meilleurs vins du monde; elles arriverent à Japhes. Là se sont trouvez vingt et deux cens mille chameaulx et seize cens elephans, lesquelz avez prins à une chasse environ Sigeilmes, lors que entrastes en Libye; et d'abondant eustes toute la caravane de la Mecha. Ne vous fournirent ilz de vin à suffisance?

— Voire mais, dist-il, nous ne beumes poinct frais. — Par la vertus, dirent ilz, non pas d'un petit poisson, un preux, un conquerent, un pretendant et aspirant à l'empire univers ne peut tousjours avoir ses aizes! Dieu soit loué que estes venu vous et voz gens saufz et entiers jusques au fleuve du Tigre!

— Mais, dist il, que faict ce pendent la part de nostre armée qui desconfit ce villain humeux Grandgousier? — Ils ne chomment pas, dirent ilz, nous les rencontrerons tantost : ilz vous ont pris Bretaigne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande; ils ont passé le Rhein par sus le ventre des Suices et lansquenetz, et part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, Lorraine, la Champaigne, Savoye jusques à Lyon; auquel lieu ont trouvé voz garnisons retournans des conquestes navales de la mer Mediterranée, et se sont reassemblez en Boheme, aprés avoir mis à sac Soueve,

Vuitemberg, Bavieres, Austriche, Moravie et Stirie; puis ont donné fierement ensemble sus Lubek, Norwerge, Sweden Rich, Dace, Gotthie, Engroneland, les Estrelins, jusques à la mer glaciale. Ce faict, conquesterent les isles Orchades, et subjuguerent Escosse, Angleterre et Irlande. De là navigans par la mer Fabuleuse et par les Sarmates, ont vaincu et dominé Prussie, Polonie, Lituuanie, Russie, Valache, la Transsilvane et Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à Constantinoble. — Allons nous, dist Picrochole, rendre à eulx le plus toust, car je veulx estre aussi empereur de Thebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs et mahumetistes?

— Que diable, dirent ilz, ferons nous doncques? Et donnerez leurs biens et terres à ceulx qui vous auront servy honnestement. — La raison, dist-il, le veult : c'est equité. Je vous donne la Carmaigne, Surie et toute la Palestine. — Ha! dirent ilz, Cyre, c'est du bien de vous; grand mercy. Dieu vous face bien tousjours prosperer. »

Là present estoit un vieux gentilhomme esprouvé en divers hazars et vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel, ouyant ces propous, dist : « J'ay grand peur que toute ceste entreprinse sera semblable a la farce du pot au laict, duquel un cordouannier se faisoit riche par resverie; puis, le pot cassé, n'eut de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de

tant de travaulx et traverses? — Ce sera, dist Picrochole, que, nous retournez, repouserons à noz aises. » Dont dist Echephron : « Et si par cas jamais n'en retournez? Car le voyage est long et pereilleux. N'est ce mieulx que des maintenant nous repousons sans nous mettre en ces hazars? — O! dist Spadassin, par Dieu! voicy un bon resveux! Mais allons nous cacher au coing de la cheminée, et là passons avec les dames nostre vie et nostre temps à enfiller des perles, ou à filler comme Sardanapalus :

Qui ne se adventure
N'a cheval ny mule,
Ce dist Salomon.
— Qui trop...

dist Echephron,

... se adventure
Perd cheval et mule,
Respondit Malcon.

— Baste, dist Picrochole, passons oultre. Je ne crains que ces diables de legions de Grandgousier; ce pendent que nous sommes en Mesopotamie, s'ilz nous donnoient sus la queue, quel remede? — Tresbon, dist Merdaille : une belle petite commission, laquelle vous envoirez és Moscovites, vous mettra en camp pour un moment quatre cens cinquante mille combattans d'eslite. O! si vous me y faictes vostre lieutenant, je tueroys un pigne pour un mercier! Je mors, je rue, je frappe, je at-

trape, je tue, je renye. — Sus! sus! dist Picrochole, qu'on despesche tout, et qui me ayme si me suyve! »

CHAPITRE XXXIV

Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son païs, et comment Gymnaste rencontra les ennemys.

En ceste mesmes heure, Gargantua, qui estoit yssu de Paris soubdain les lettres de son pere leues, sus sa grand jument venant, avoit ja passé le pont de la Nonnain, luy, Ponocrates, Gymnaste et Eudemon, lesquelz, pour le suivre, avoient prins chevaulx de poste; le reste de son train venoit à justes journées, amenent tous ses livres et instrument philosophicque.

Luy arrivé à Parillé, fut adverty par le mestayer de Gouguet comment Picrochole s'estoit remparé à la Roche-Clermauld, et avoit envoyé le capitaine Tripet avec grosse armée assaillir le boys de Vede et Vaugaudry, et qu'ilz avoient couru la poulle jusques au pressouer Billard, et que c'estoit chose estrange et difficile à croyre des excés qu'ilz faisoient par le pays, tant qu'il luy feist paour, et ne sçavoit bien que dire ny que faire.

Mais Ponocrates luy conseilla qu'ilz se transpor-

tassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tout temps avoit esté leur amy et confederé, et par luy seroient mieulx advisez de tous affaires ; ce qu'ilz feirent incontinent, et le trouverent en bonne deliberation de leur secourir, et feut de opinion que il envoyroit quelq'un de ses gens pour descouvrir le pays et sçavoir en quel estat estoient les ennemys, affin de y proceder par conseil prins selon la forme de l'heure presente. Gymnaste se offrit d'y aller ; mais il feut conclud que pour le meilleur il menast avecques soy quelq'un qui congneust les voyes et destorses et les rivieres de l'entour.

Adoncques partirend luy et Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et sans effroy espierent de tous coustez. Ce pendent Gargantua se refraischit et repeut quelque peu avecques ses gens, et feist donner à sa jument un picotin d'avoyne : c'estoient soisante et quatorze muys troys boisseaux. Gymnaste et son compaignon tant chevaucherent qu'ilz rencontrerent les ennemys tous espars et mal en ordre, pillans et desrobans tout ce qu'ilz povoient ; et tant de loing qu'ils l'apperceurent accoururent sus luy à la foulle pour le destrousser. Adonc il leurs cria : « Messieurs, je suys pauvre diable ; je vous requiers qu'ayez de moy mercy. J'ay encores quelque escu ; nous le boyrons, car c'est *aurum potabile*, et ce cheval icy sera vendu pour payer ma bien venue ; cela faict, retenez moy des vostres :

car jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, roustir et aprester, voyre, par Dieu! demembrer et gourmander poulle que moy qui suys icy, et, pour mon *proficiat,* je boy à tous bons compaignons. »

Lors descouvrit sa ferriere, et sans mettre le nez dedans beuvoyt assez honnestement. Les maroufles le regardoient, ouvrant la gueule d'un grand pied, et tirans les langues comme levriers en attente de boire aprés; mais Tripet, le capitaine, sus ce point accourut veoir que c'estoit. A luy Gymnaste offrit sa bouteille, disant: « Tenez, capitaine, beuvez en hardiment, j'en ay faict l'essay; c'est vin de la Faye Moniau.

—Quoy! dist Tripet, ce Gautier icy se guabele de nous? Qui es tu? — Je suys, dist Gymnaste, pauvre diable. — Ha! dist Tripet, puisque tu es pauvre diable, c'est raison que passes oultre, car tout pauvre diable passe par tout sans peage ny gabelle; mais ce n'est de coustume que pauvres diables soient si bien monstez : pourtant, Monsieur le diable, descendez, que je aye le roussin; et si bien il ne me porte, vous, maistre diable, me porterez, car j'aime fort qu'un diable tel m'emporte. »

CHAPITRE XXXV

Comment Gymnaste soupplement tua le Capitaine Tripet et aultres gens de Picrochole.

Ces motz entenduz, aulcuns d'entre eulx commencerent avoir frayeur, et se seignoient de toutes mains, pensans que ce feust un diable desguisé. Et quelq'un d'eux, nommé Bon Joan, capitaine des Franctopins, tyra ses heures de sa braguette, et cria assez hault : « *Hagios ho Theos!* Si tu es de Dieu, sy parle; sy tu es de l'aultre, sy t'en va. » Et pas ne s'en alloit; ce que entendirent plusieurs de la bande, et departoient de la compaignie, le tout notant et considerant Gymnaste.

Pourtant feist semblant descendre de cheval, et, quand feut pendent du cousté du montouer, feist soupplement le tour de l'estriviere, son espée bastarde au cousté, et, par dessoubz passé, se lança en l'air et se tint des deux piedz sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist : « Mon cas va au rebours. »

Adoncq, en tel poinct qu'il estoit, feist la guambade sus un pied, et, tournant à senestre, ne faillit oncq de rencontrer sa propre assiete sans en rien varier. Dont dist Tripet : « Ha! ne feray pas cestuy là pour ceste heure, et pour cause.

— Bren, dist Gymnaste, j'ay failly, je voys defaire cestuy sault. »

Lors par grande force et agilité feist en tournant à dextre la gambade comme davant. Ce faict, mist le poulce de la dextre sus l'arçon de la selle, et leva tout le corps en l'air, se soustenant tout le corps sus le muscle et nerf dudit poulce, et ainsi se tourna troys foys; à la quatriesme, se renversant tout le corps sans à rien toucher, se guinda entre les deux aureilles du cheval, soudant tout le corps en l'air sus le poulce de la senestre, et, en cest estat, feist le tour du moulinet; puis, frappant du plat de la main dextre sus le meillieu de la selle, se donna tel branle qu'il se assist sus la crope, comme font les damoiselles. Ce faict, tout à l'aise passe la jambe droicte par sus la selle, et se mist en estat de chevaucheur sus la croppe. « Mais, dist-il, mieulx vault que je me mette entre les arsons. » Adoncq, se appoyant sus les poulces des deux mains à la crope davant soy, se renversa cul sus teste en l'air, et se trouva entre les arsons en bon maintien; puis d'un sobresault leva tout le corps en l'air, et ainsi se tint pieds joinctz entre les arsons, et la tournoya plus de cent tours, les bras estenduz en croix, et crioit, ce faisant, à haulte voix : « J'enrage, diables, j'enrage, j'enrage; tenez moi, diables, tenez moy, tenez ! »

Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marroufles, en grand esbahissement, disoient l'ung à l'aultre :

« Par la mer Dé! c'est un lutin ou un diable ainsi desguisé :

Ab hoste maligno
Libera nos, Domine. »

Et fuyoient à la route, regardans darriere soy comme un chien qui emporte un plumail.

Lors Gymnaste, voyant son advantaige, descend de cheval, desguaigne son espée, et à grands coups chargea sus les plus huppés, et les ruoit à grands monceaulx, blessez, navrez et meurtriz, sans que nul luy resistast, pensans que ce feust un diable affamé, tant par les merveilleux voltigemens qu'il avoit faict que par les propos que luy avoit tenu Tripet, en l'appellant pauvre diable, si non que Tripet en trahison luy voulut fendre la cervelle de son espée lansquenette; mais il estoit bien armé, et de cestuy coup ne sentit que le chargement. Et soubdain, se tournant, lancea un estoc volant audict Tripet, et, ce pendent que icelluy se couvroit en hault, luy tailla d'un coup l'estomac, le colon et la moytié du foye, dont tumba par terre, et, tumbant, rendit plus de quatre potées de souppes, et l'ame meslée parmy les souppes.

Ce faict, Gymnaste se retyre, considerant que les cas de hazart jamais ne fault poursuivre jusques à leur periode, et qu'il convient à tous chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehainer. Et, monstant sus son cheval,

luy donne des esperons, tyrant droict son chemin vers la Vauguyon, et Prelinguand avecques luy.

CHAPITRE XXXVI

Comment Gargantua demollit le chasteau du gué de Vede, et comment ilz passerent le gué.

Venu que fut, raconta l'estat onquel avoit trouvé les ennemys, et du stratageme qu'il avoit faict, luy seul, contre toute leur caterve, afferment que ilz n'estoient que maraulx, pilleurs et brigans, ignorans de toute discipline militaire, et que hardiment ilz se missent en voye, car il leur seroit tresfacile de les assommer comme bestes.

Adoncques monta Gargantua sus sa grande jument, accompaigné comme davant avons dict. Et, trouvant en son chemin un hault et grand arbre, lequel communement on nommoit l'Arbre de Sainct Martin pource qu'ainsi estoit creu un bourdon que jadis Sainct Martin y planta, dist : « Voicy ce qu'il me failloit. Cest arbre me servira de bourdon et de lance. » Et l'arrachit facillement de terre, et en ousta les rameaux, et le para pour son plaisir.

Ce pendent sa jument pissa pour se lascher le ventre ; mais ce fut en telle abondance qu'elle en feist sept lieues de deluge, et deriva tout le pissat

au gué de Vede, et tant l'enfla devers le fil de l'eau que toute ceste bande des ennemys furent en grand horreur noyez, exceptez aulcuns qui avoient prins le chemin vers les cousteaux à gausche.

Gargantua, venu à l'endroict du boys de Vede, feut advisé par Eudemon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemys, pour laquelle chose sçavoir Gargantua s'escria tant qu'il peut : « Estez vous là, ou n'y estez pas? Si vous y estez, n'y soyez plus; si n'y estez, je n'ay que dire. » Mais un ribauld canonier, qui estoit au machicoulys, luy tyra un coup de canon, et le attainct par la temple dextre furieusement; toutesfoys ne lui feist pour ce mal en plus que s'il luy eust getté une prune. « Qu'est ce là? dit Gargantua. Nous gettez vous icy des grains de raisins? La vendange vous coustera cher, » pensant de vray que le boulet feust un grain de raisin. Ceulx qui estoient dedans le chasteau amuzez à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours et forteresses, et luy tirerent plus de neuf mille vingt et cinq coups de faulconneaux et arquebouzes, visans tous à sa teste, et si menu tiroient contre luy qu'il s'escria : « Ponocrates, mon amy, ces mousches icy me aveuglent; baillez moy quelque rameau de ces saulles pour les chasser, » pensant des plombées et pierres d'artillerie que feussent mousches bovines. Ponocrates l'advisa que n'estoient aultres mousches que les

coups d'artillerye que l'on tiroit du chasteau. Alors chocqua de son grand arbre contre le chasteau, et à grans coups abastit et tours et forteresses, et ruyna tout par terre. Par ce moyen feurent tous rompuz et mis en pieces ceulx qui estoient en icelluy.

De là partans, arriverent au pont du moulin, et trouverent tout le gué couvert de corps mors, en telle foule qu'ilz avoient enguorgé le cours du moulin : et c'estoient ceulx qui estoient peritz au deluge urinal de la jument. Là feurent en pensement comment ilz pourroient passer, veu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist : « Si les diables y ont passé, je y passeray fort bien. — Les diables, dist Eudemon, y ont passé pour en emporter les ames damnées. — Sainct Treignan! dist Ponocrates, par doncques consequence necessaire il y passera. — Voyre, voyre, dist Gymnaste, ou je demoureray en chemin. » Et, donnant des esperons à son cheval, passa franchement oultre, sans que jamais son cheval eust frayeur des corps mors : car il l'avoit acoustumé, selon la doctrine de Ælian, à ne craindre les ames ny corps mors, non en tuant les gens, comme Diomedes tuoyt les Traces, et Ulysses mettoit les corps de ses ennemys és pieds de ses chevaulx, ainsi que raconte Homere, mais en luy mettant un phantosme parmy son foin et le faisant ordinairement passer sus icelluy quand il luy bailloit son avoyne.

Les troys aultres le suyvirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfoncea le pied droict jusques au genoil dedans la pance d'un gros et gras villain qui estoit là noyé à l'envers, et ne le povoit tirer hors; ainsi demouroit empestré, jusques à ce que Gargantua du bout de son baston enfondra le reste des tripes du villain en l'eau, ce pendent que le cheval levoit le pied. Et, qui est chose merveilleuse en hippiatrie, feut ledict cheval guery d'un surot qu'il avoit en celluy pied par l'atouchement de boyaux de ce gros marroufle.

CHAPITRE XXXVII

Comment Gargantua, soy peignant, faisoit tomber de ses cheveulx les boulletz d'artillerye.

Issuz la rive de Vede, peu de temps aprés aborderent au chasteau de Grandgouzier, qui les attendoit en grand desir. A sa venue, ilz le festoyerent à tour de bras; jamais on ne veit gens plus joyeulx : car *Supplementum Supplementi Chronicorum* dict que Gargamelle y mourut de joye; je n'en sçay rien de ma part, et bien peu me soucie ny d'elle ny d'aultre. La verité fut que Gargantua, se refraischissant d'habillemens et se testonnant de son pigne, qui estoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents de elephans toutes entieres, faisoit

tomber à chascun coup plus de sept balles de bouletz qui luy estoient demourez entre ses cheveulx à la demolition du boys de Vede. Ce que voyant, Grandgousier, son pere, pensoit que feussent poulx, et luy dist : « Dea, mon bon filz, nous as tu aporté jusques icy des esparviers de Montagu? Je n'entendoys que là tu feisse residence. » Adonc Ponocrates respondit : « Seigneur, ne pensez que je l'aye mis au colliege de pouillerie qu'on nomme Montagu; mieulx le eusse voulu mettre entre les guenaux de Sainct Innocent pour l'enorme cruaulté et villennie que je y ay congneu : car trop mieulx sont traictez les forcez entre les Maures et Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voire certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautruz audict colliege. Et, si j'estoys roy de Paris, le diable m'emport si je ne metoys le feu dedans et faysoys brusler et principal et regens, qui endurent ceste inhumanité davant leurs yeulx estre exercée. »

Lors, levant un de ces boulletz, dict : « Ce sont coups de canon que n'a guyeres a repceu vostre filz Gargantua passant davant le boys de Vede, par trahison de vos ennemys. Mais ilz en eurent telle recompense qu'ilz sont tous periz en la ruine du chasteau, comme les Philistins par l'engin de Sanson, et ceulx que opprima la tour de Siloé, desquelz est escript *Luc. xiij*. Iceulx je suis d'avis que nous poursuyvons, ce pendent que l'heur est

pour nous : car l'occasion a tous ses cheveulx au front ; quand elle est oultre passée, vous ne la povez plus revocquer ; elle est chauve par le darriere de la teste, et jamais plus ne retourne. — Vrayment, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veulx vous festoyer pour ce soir, et soyez les tresbien venuz. »

Ce dict, on apresta le soupper, et de surcroist feurent roustiz seze bœufz, troys genisses, trente et deux veaux, soixante et troys chevreaulx moissonniers, quatre vingt quinze moutons, troys cens gourretz de laict à beau moust, unze vingt perdrys, sept cens becasses, quatre cens chappons de Loudunois et Cornouaille, six mille poulletz et autant de pigeons, six cens gualinottes, quatorze cens levraux, troys cens et troys hostardes et mille sept cens hutaudeaux. De venaison l'on ne peut tant soubdain recouvrir, fors unze sangliers qu'envoya l'abbé de Turpenay, et dix et huict bestes fauves que donna le seigneur de Grandmont ; ensemble sept vingt faisans qu'envoya le seigneur des Essars, et quelques douzaines de ramiers, de oiseaulx de riviere, de cercelles, buours, courles, pluviers, francolys, cravans, tyransons, vanereaux, tadournes, pochecullieres, pouacres, hegronneaux, foulques, aigrettes, ciguoingnes, cannes petieres, oranges, flammans, qui sont phœnicopteres, terrigoles, poulles de Inde, force coscossons et renfort de potages.

Sans poinct de faulte y estoit de vivres abondance, et feurent aprestez honnestement par Fripesaulce, Hoschepot et Pilleverjus, cuisiniers de Grandgousier. Janot, Micquel et Verrenet apresterent fort bien à boyre.

CHAPITRE XXXVIII

Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins.

Le propos requiert que racontons ce qu'advint à six pelerins qui venoient de Sainct Sebastien, prés de Nantes, et pour soy herberger, celle nuit, de peur des ennemys, s'estoient mussez au jardin dessus les poyzars, entre les choulx et lectues. Gargantua se trouva quelque peu alteré, et demanda si l'on pourroit trouver de lectues pour faire sallade. Et, entendent qu'il y en avoit des plus belles et grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy mesmes, et en emporta en sa main ce que bon luy sembla, ensemble emporta les six pelerins, lesquelz avoient si grand paour qu'ilz ne ausoient ny parler ny tousser.

Les lavant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoient en voix basse l'un à l'aultre : « Qu'est il de faire? Nous noyons icy entre ces lectues. Parlerons nous? mais, si nous parlons, il

nous tuera comme espies. » Et, comme ilz deliberoient ainsi, Gargantua les mist avecques ses lectues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaulx, et, avecques huille et vinaigre et sel, les mangeoit pour soy refraischir davant souper, et avoit ja engoullé cinq des pelerins; le sixiesme estoit dedans le plat, caché soubz une lectue, excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus. Lequel voyant, Grandgousier, dist à Gargantua : « Je croy que c'est là une corne de limasson ; ne le mangez poinct. — Pour quoy? dist Gargantua; ilz sont bons tout ce moys. » En tirant le bourdon, ensemble enleva le pelerin, et le mangeoit tresbien. Puis beut un horrible traict de vin pineau, et attendirent que l'on apprestast le soupper.

Les pelerins ainsi devorez se tirerent hors les meulles de ses dents le mieulx que faire peurent, et pensoient qu'on les eust mys en quelque basse fousse des prisons. Et, lors que Gargantua beut le grand traict, cuiderent noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta au gouffre de son estomach; toutesfoys, saultans avec leurs bourdons, comme font les micquelotz, se mirent en franchise l'orée des dentz. Mais par malheur l'un d'eux, tastant avecques son bourdon le pays, à sçavoir s'ilz estoient en sceureté, frappa rudement en la faulte d'une dent creuze, et ferut le nerf de la mandibule, dont feist tresforte douleur à Gargantua, et commença à crier de raige qu'il endu-

roit. Pour doncques se soulaiger du mal, feist apporter son curedentz, et, sortant vers le noyer grollier, vous denigea messieurs les pelerins.

Car il arrapoit l'un par les jambes, l'aultre par les espaules, l'aultre par la bezace, l'aultre par la foillouze, l'aultre par l'escharpe ; et le pauvre haire qui l'avoit feru du bourdon le accrochea par la braguette; toutesfoys ce luy fut un grand heur, car il luy percea une bosse chancreuze qui le martyrisoit depuis le temps qu'ilz eurent passé Ancenys. Ainsi les pelerins denigez s'en fuyrent à travers la plante à beau trot, et appaisa la douleur.

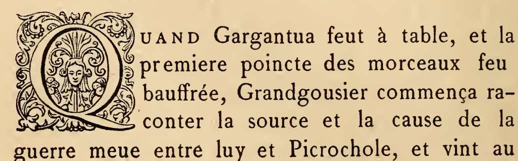
En laquelle heure feut appelé par Eudemon pour soupper, car tout estoit prest. « Je men voys doncques, dit-il, pisser mon malheur. » Lors pissa si copieusement que l'urine trancha le chemin aux pelerins, et furent contrainctz passer la grande boyre. Passans de la par l'orée de la touche, en plain chemin tomberent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faicte pour prandre les loups à la trainnée. Dont eschapperent moyennant l'industrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacz et cordages. De là issus, pour le reste de celle nuyct coucherent en une loge prés le Couldray.

Et là feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes paroles d'un de leur compaignie nommé Lasd'aller, lequel leur remonstra que ceste adventure avoit esté predicte par David, Psal.....

Cum exurgerent homines in nos,
Forte vivos deglutissent nos,
Quand nous feusmes mangez en salade au grain du sel.
Cum irasceretur furor eorum in nos,
Forsitan aqua absorbuisset nos,
Quand il beut le grand traict.
Torrentem pertransivit anima nostra,
Quand nous passames la grande boyre.
Forsitan pertransisset anima nostra
Aquam intolerabilem,
De son urine, dont il nous tailla le chemin.
Benedictus Dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium,
Quand nous tumbasmes en la trape.
Laqueus contritus est par Fournillier,
Et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum, etc.

CHAPITRE XXXIX

Comment le moyne feust festoyé par Gargantua, et des beaulx propos qu'il tint en souppant.



QUAND Gargantua feut à table, et la premiere poincte des morceaux feu bauffrée, Grandgousier commença raconter la source et la cause de la guerre meue entre luy et Picrochole, et vint au

poinct de narrer comment frere Jean des Entommeures avoit triumphé à la defence du clous de l'Abbaye, et le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompée, Cesar, et Themistocles. Adoncques requist Gargantua que sus l'heure feust envoyé querir, affin qu'avecques luy on consultast de ce qu'estoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir son maistre d'hostel, et l'admena joyeusement avecques son baston de croix sus la mulle de Grandgousier. Quand il feut venu, mille charesses, mille embrassemens, mille bonsjours feurent donnez :

« Hés! frere Jean mon amy, frere Jean mon grand cousin, frere Jean de par le diable, l'acolée, mon amy! — A moy la brassée! — Cza, couillon, que je te esrene de force de t'acoller. » Et frere Jean de rigoller! Jamais homme ne feut tant courtoys ny gracieux. « Cza, cza, dist Gargantua, une escabelle icy auprés de moy, à ce bout. — Je le veulx bien, dist le moyne, puis qu'ainsi vous plaist. Page, de l'eau! Boute, mon enfant, boute; elle me refraischira le faye. Baille icy que je guargarise. — *Deposita cappa,* dist Gymnaste, oustons ce froc! — Ho! par Dieu, dist le moyne, mon gentil homme, il y a un chapitre *in Statutis Ordinis* auquel ne plairoit le cas. — Bren, dist Gymnaste, bren pour votre chapitre. Ce froc vous romp les deux espaules : mettez bas. — Mon amy, dist le moyne, laisse le moy, car, par Dieu, je n'en boy que mieulx. Il me faict le corps tout joyeux.

Si je le laisse, messieurs les pages en feront des jarretieres, comme il me feut faict une foys à Coulaines. Davantaige, je n'auray nul appetit; mais, si en cest habit je m'assys à table, je boiray, par Dieu, et à toy et à ton cheval, et de hayt. Dieu guard de mal la compaignie. Je avoys souppé, mais pour ce ne mangeray je poinct moins, car j'ay un estomac pavé, creux comme la botte sainct Benoist, tousjours ouvert comme la gibbessiere d'un advocat.

De tous poissons, fors que la tenche.

« Prenez l'aesle de la perdrys, ou la cuisse d'une Nonnain; n'est ce falotement mourir quand on meurt le caiche roidde? Nostre prieur ayme fort le blanc de chappon. — En cela, dist Gymnaste, il ne semble poinct aux renars, car des chappons, poulles, pouletz qu'ilz prennent, jamais ne mangent le blanc. — Pourquoy, dist le moyne? — Parce, respondit Gymnaste, qu'ilz n'ont poinct de cuisiniers à les cuyre. Et, s'ilz ne sont competentement cuitz, ilz demeurent rouge et non blanc. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuytes, exceptez les gammares et escrevices, que l'on cardinalize à la cuyte. — Feste Dieu Bayart, dist le moyne, l'enfermier de nostre abbaye n'a doncques la teste bien cuyte, car il a les yeulx rouges comme un jadeau de vergne. Cette cuisse de levrault est bonne pour les goutteux.

« A propos truelle, pourquoy est ce que les cuisses d'une damoizelle sont tousjours fraisches? — Ce problesme, dist Gargantua, n'est ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodisé, ny en Plutarque. — C'est, dist le moyne, pour trois causes par lesquelles un lieu est naturellement refraischy : *Primo*, pource que l'eau decourt tout du long; *secundo,* pource que c'est un lieu umbrageux, obscur et tenebreux, auquel jamais le soleil ne luist; et tiercement, pource qu'il est continuellement esventé des ventz du trou de bize, de chemise, et d'abondant de la braguette.

« Et dehait! Page, à la humerie! Crac, crac, crac! Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot!

« J'advoue Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesuchrist, j'eusse bien engardé que les Juifz ne l'eussent prins au jardin de Olivet. Ensemble le diable me faille si j'eusse failly de coupper les jarretz à messieurs les apostres, qui fuyrent tant laschement aprés qu'ilz eurent bien souppé, et laisserent leur bon maistre au besoing! Je hayz plus que poizon un homme qui fuyt quand il fault jouer des cousteaux. Hon! que je ne suis Roy de France pour quatre vingtz ou cent ans! Par Dieu! je vous metroys en chien courtault les fuyars de Pavie. Leur fiebvre quartaine! Pourquoy ne mouroient-ilz là plus tost que laisser leur bon prince en ceste necessité? N'est-il meilleur et plus honorable mou-

rir vertueusement bataillant que vivre fuyant villainement?

« Nous ne mangerons gueres d'oysons ceste année. Ha! mon amy, baille de ce cochon. Diavol! il n'y a plus de moust.

Germinavit radix Jesse.

Je renye ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin beuviez vous à Paris? Je me donne au diable si je n'y tins plus de six moys pour un temps maison ouverte à tous venens. Congnoissez vous frere Claude des Haulx Barrois? O le bon compaignon que c'est! Mais quelle mousche l'a picqué? Il ne faict rien que estudier depuis je ne sçay quand. Je n'estudie poinct, de ma part. En nostre abbaye nous ne estudions jamais, de peur des auripeaux. Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstrueuse veoir un moyne sçavant. Par Dieu, Monsieur mon amy, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes.*

« Vous ne veistes oncques tant de lievres comme il y en a ceste année. Je n'ay peu recouvrer ny aultour ny tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Bellonniere m'avoit promis un lanier, mais il m'escripvit n'a gueres qu'il estoit devenu patays. Les perdris nous mangeront les aureilles mesoüan. Je ne prens poinct de plaisir à la tonnelle, car je y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis poinct à mon aize. Vray est que, saultant les

hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. J'ay recouvert un gentil levrier. Je donne au diable si luy eschappe lievre. Un lacquays le menoit à monsieur de Maulevrier : je le destroussay. Feis-je mal? — Nenny, frere Jean, dit Gymnaste, nenny, de par tous les diables, nenny. — Ainsi, dist le moyne, à ces diables cependent qu'ilz durent. Vertus Dieu, qu'en eust faict ce boyteux? Le cor Dieu, il prend plus de plaisir quand on lui faict present d'un bon couble de beufs. — Comment, dit Ponocrates, vous jurez, frere Jean? — Ce n'est, dist le moyne, que pour orner mon languaige. Ce sont couleurs de rethoricque ciceroniane. »

CHAPITRE XL

Pourquoy les moines sont refuis du monde, et pourquoy les ungs ont le nez plus grand que les aultres.

« Foy de christian, dist Eudemon, je entre en grande resverie, considerant l'honnesteté de ce moyne, car il nous esbaudist icy tous. Et comment doncques est ce qu'on rechasse les moynes de toutes bonnes compaignies, les appellans trouble-feste, comme abeilles chassent les freslons d'entour leurs rousches?

Ignavum fucos pecus

dist Maro,

a præsepibus arcent. »

A quoy respondit Gargantua : « Il n'y a rien si vray, que le froc et la cogule tire à soy les opprobres, injures et maledictions du monde, tout ainsi comme le vent, dict Cecias, attire les nues. La raison peremptoire est parce qu'ilz mangent la merde du monde, c'est-à-dire les pechez, et comme machemerdes l'on les rejecte en leurs retraictz : ce sont leurs conventz et abbayes, separez de conversation politicque comme sont les retraictz d'une maison. Mais, si entendez pour quoy ung cinge en une famille est tousjours mocqué et herselé, vous entendrez pourquoy les moynes sont de tous refuys, et des vieulx et des jeunes. Le cinge ne garde poinct la maison comme un chien; il ne tire point l'aroy, comme le beuf; il ne produict ny laict ni laine, comme la brebis; il ne porte pas le faiz, comme le cheval. Ce qu'il faict est tout conchier et degaster, qui est la cause pourquoy de tous repceoyt mocqueries et bastonnades.

« Semblablement un moyne, j'entends de ces ocieux moynes, ne laboure, comme le paysant; ne garde le pays, comme l'homme de guerre; ne guerist les malades, comme le medicin; ne presche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur evangelicque et pedagoge; ne porte les commoditez et choses necessaires à la republicque, comme le marchant. Ce est la cause pourquoy de tous sont huez et abhorryz. — Voyre mais, dist Grandgousier, ilz prient Dieu pour nous. — Rien moins, respondit

Gargantua. Vray est qu'ilz molestent tout leur voisinage à force de trinqueballer leurs cloches.

— Voyre, dit le moyne, une messe, unes matines, unes vespres bien sonnées, sont à demy dictes.

— Ilz marmonnent grand renfort de legendes et pseaulmes nullement par eulx entenduz; ilz content force patenostres entrelardées de longs *Ave Mariaz*, sans y penser ny entendre. Et ce j'appelle mocque-Dieu, non oraison. Mais ainsi leurs ayde Dieu s'ilz prient pour nous, et non par paour de perdre leurs miches et souppes grasses. Tous vrays christians, de tous estatz, en tous lieux, en tous temps, prient Dieu, et l'esperit prie et interpelle pour iceulx, et Dieu les prend en grace. Maintenant tel est nostre bon frere Jean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compaignie. Il n'est poinct bigot, il n'est poinct dessiré, il est honneste, joyeulx, deliberé, bon compaignon. Il travaille, il labeure, il defent les opprimez, il conforte les affligez, il subvient és souffreteux, il garde les clous de l'abbaye.

— Je foys, dist le moyne, bien dadvantaige, car, en despeschant nos matines et anniversaires on cueur, ensemble je foys des chordes d'arbaleste, je polys des matraz et guarrotz, je foys des retz et des poches à prendre les connis. Jamais je ne suis oisif.

« Mais or çza, à boyre ! à boyre, cza ! Apporte le fruict. Ce sont chastaignes du bois d'Estrocz, avec

bon vin nouveau ; voy vous là composeur de petz. Vous n'estez encores ceans amoustillez. Par Dieu, je boy à tous guez, comme un cheval de promoteur. »

Gymnaste luy dist : « Frere Jean, oustez ceste rouppie qui vous pend au nez. — Ha, ha! dist le moyne, serois je en dangier de noyer, veu que suis en l'eau jusques au nez? Non, non. *Quare? Quia*

Elle en sort bien, mais poinct n'y entre,
Car il est bien antidoté de pampre.

O mon amy! qui auroit bottes d'hyver de tel cuir hardiment pourroit il pescher aux huytres, car jamais ne prendroient eau. — Pourquoy, dist Gargantua, est ce que frere Jean a si beau nez? — Parce, respondit Grandgousier, que ainsi Dieu l'a voulu, lequel nous faict en telle forme et telle fin, selon son divin arbitre, que faict un potier ses vaisseaulx. — Parce, dist Ponocrates, qu'il feut des premiers à la foyre des nez. Il print des plus beaulx et plus grands. — Trut avant! dist le moyne. Selon vraye philosophie monasticque, c'est parce que ma nourrice avoit les tetins moletz, en la laictant, mon nez y enfondroit comme en beurre, et là s'eslevoit et croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfans camuz. Mais guay, guay!

Ad formam nasi cognoscitur ad te levavi.

Je ne mange jamais de confitures. Page, à la humerie! Item, rousties! »

CHAPITRE XLI

Comment le moyne feist dormir Gargantua, et de ses heures et breviaire.

Le souper achevé, consulterent sus l'affaire instant, et feut conclud que environ la minuict ilz sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir quel guet et diligence faisoient leurs ennemys; en ce pendent, qu'ils se reposeroient quelque peu pour estre plus frais.

Mais Gargantua ne povoit dormir en quelque façon qu'il se mist. Dont luy dist le moyne : « Je ne dors jamais bien à mon aise sinon quand je suis au sermon ou quand je prie Dieu. Je vous supplye, commençons, vous et moy, les sept pseaulmes, pour veoir si tantost ne serez endormy. »

L'invention pleust tresbien à Gargantua, et commenceant le premier pseaulme, sus le poinct de *Beati quorum* s'endormirent et l'un et l'aultre. Mais le moyne ne faillit oncques à s'esveiller avant la minuict, tant il estoit habitué à l'heure des matines claustralles. Luy esveillé, tous les aultres esveilla, chantant à pleine voix la chanson :

Ho! Regnault, resveille-toy, veille;
O Regnault, resveille-toy.

Quand tous furent esveillez, il dict : « Messieurs, l'on dict que matines commencent par tousser, et souper par boyre. Faisons à rebours, commençons maintenant noz matines par boyre, et de soir, à l'entrée de souper, nous tousserons à qui mieulx mieulx. » Dont dist Gargantua : « Boyre si tost aprés le dormir ? Ce n'est vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluitez et excremens. — C'est, dist le moyne, bien mediciné ! Cent diables me saultent au corps s'il n'y a plus de vieulx hyvrognes qu'il n'y a de vieulx medicins ! J'ay composé avecques mon appetit en telle paction que tousjours il se couche avecques moy, et à cela je donne bon ordre le jour durant : aussi avecques moy il se lieve. Rendez tant que vouldrez vos cures, je m'en voys aprés mon tyrouer. — Quel tyrouer, dist Gargantua, entendez-vous ? — Mon breviaire, dist le moyne, car, tout ainsi que les faulconniers, davant que paistre leurs oiseaux, les font tyrer quelque pied de poulle pour leurs purger le cerveau des phlegmes et pour les mettre en appetit, ainsi, prenant ce joyeux petit breviaire au matin, je m'escure tout le poulmon, et voy me là prest à boyre.

— A quel usaige, dist Gargantua, dictez vous ces belles heures ? — A l'usaige, dist le moyne, de Fecan, à troys pseaulmes et troys leçons, ou rien du tout qui ne veult. Jamais je ne me assubjectis à heures : les heures sont faictez pour l'homme, et

non l'homme pour les heures. Pourtant je foys des miennes à guise d'estrivieres, je les acourcis ou alonge quand bon me semble.

Brevis oratio
Penetrat cœlos,
Longa potatio
Evacuat scyphos.

Où est escript cela? — Par ma foy, dist Ponocrates, je ne sçay, mon petit couillaust; mais tu vaulx trop. — En cela, dist le moyne, je vous ressemble. Mais *venite apotemus.* »

L'on apresta carbonnades à force, et belles souppes de primes, et beut le moyne à son plaisir. Aulcuns lui tindrent compaignie, les aultres s'en deporterent.

Aprés, chascun commença soy armer et accoustrer. Et armerent le moyne contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc davant son estomach, et le baston de la croix en son poing. Toutesfoys, à leur plaisir feut armé de pied en cap et monté sus un bon coursier du royaume, et un gros braquemart au cousté. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon et vingt et cinq des plus adventureux de la maison de Grandgousier, tous armez à l'advantaige, la lance au poing, montez comme sainct George, chascun ayant un harquebouzier en crope.

CHAPITRE XLII

Comment le moyne donne couraige à ses compaignons, et comment il pendit à une arbre.

Or s'en vont les nobles champions à leur adventure, bien deliberez d'entendre quelle rencontre fauldra poursuyvre, et de quoy se fauldra contregarder quand viendra la journée de la grande et horrible bataille.

Et le moyne leur donne couraige, disant: « Enfans, n'ayez ny paour ny doubte, je vous conduiray seurement. Dieu et sainct Benoist soyent avecques nous! Si j'avoys la force de mesmes le couraige, par la mort bieu, je vous les plumeroys comme un canart. Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfoys, je sçay quelque oraison que m'a baillé le soubsecretain de nostre abbaye, laquelle guarentist la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profitera de rien, car je n'y adjouste poinct de foy. Toutesfoys, mon baston de croix fera diables. Par Dieu, qui fera la cane de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fays moyne en mon lieu et l'enchevestre de mon froc: il porte medicine à couhardise de gens.

« Avez point ouy parler du levrier de monsieur de Meurles, qui ne valloit rien pour les champs? Il luy mist un froc au col: par le corps Dieu, il

n'echappoit ny lievre ny regnard devant luy, et, que plus est, couvrit toutes les chiennes du pays, qui auparavant estoit esrené, *et de frigidis et maleficiatis*. »

Le moyne, disant ces parolles en cholere, passa soubz un noyer, tyrant vers la saullaye, et embrocha la visiere de son heaulme à la roupte d'une grosse branche du noyer. Ce nonobstant donna fierement des esperons à son cheval, lequel estoit chastouilleur à la poincte, en maniere que le cheval bondit en avant, et le moyne, voulant deffaire sa visiere du croc, lasche la bride, et de la main se pend aux branches, ce pendent que le cheval se desrobe dessoubz luy.

Par ce moyen demoura le moyne pendent au noyer, et criant à l'aide et au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'aperceut, et appellant Gargantua : « Syre, venez et voyez Absalon pendu. » Gargantua venu, considera la contenence du moyne et la forme dont il pendoit, et dist à Eudemon : « Vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon, car Absalon se pendit par les cheveux ; mais le moyne, ras de teste, s'est pendu par les aureilles. — Aidez moy, dist le moyne, de par le diable ! N'est il pas bien le temps de jazer ? Vous me semblez les prescheurs decretalistes, qui disent que quiconques voira son prochain en dangier de mort, il le doibt, sus peine d'excommunication trisulce, plustoust admonnester de soy con-

fesser et mettre en estat de grace que de luy ayder. Quand doncques je les voiray tombez en la riviere et prestz d'estre noyez, en lieu de les aller querir et bailler la main, je leur feray un beau et long sermon *de contemptu mundi et fuga sæculi,* et lorsqu'ilz seront roides mors, je les iray pescher.

— Ne bouge, dist Gymnaste, mon mignon, je te voys querir, car tu es gentil petit monachus :

Monachus in claustro
Non valet ova duo ;
Sed, quando est extra,
Bene valet triginta.

« J'ay veu des pendus plus de cinq cens, mais je n'en veis oncques qui eust meilleure grace en pendillant, et, si je l'avoys aussi bonne, je vouldroys ainsi pendre toute ma vye. — Aurez vous, dist le moyne, tantost assez presché ? Aidez moy de par Dieu, puisque de par l'aultre ne voulez. Par l'habit que je porte, vous en repentirez, *tempore et loco prælibatis.* »

Alors descendit Gymnaste de son cheval, et, montant au noyer, souleva le moyne par les goussetz d'une main, et de l'autre deffist sa visiere du croc de l'arbre, et ainsi le laissa tumber en terre et soy aprés. Descendu que feut le moyne, se deffist de tout son arnoys, et getta l'une piece aprés l'autre parmy le champ, et, reprenant son baston de la croix, remonta sus son cheval, lequel Eudemon

avoit retenu à la fuite. Ainsi s'en vont joyeusement, tenans le chemin de la saullaye.

CHAPITRE XLIII

Comment l'escarmouche de Picrochole fut rencontré par Gargantua, et comment le moyne tua le capitaine Tyravant, et puis fut prisonnier entre les ennemis.

PICROCHOLE, à la relation de ceulx qui avoient evadé à la roupte lors que Tripet fut estripé, feut esprins de grand courroux, ouyant que les diables avoient couru suz ses gens, et tint son conseil toute la nuict, auquel Hastiveau et Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit defaire tous les diables d'enfer s'ilz y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout : aussy ne s'en deffioit il.

Pourtant envoya soubz la conduicte du conte Tiravant, pour descouvrir le pays, seize cens chevaliers, tous montez sus chevaulx legiers, en escarmousche, tous bien aspergez d'eau beniste, et chascun ayant pour leur signe une estolle en escharpe, à toutes adventures, s'ilz rencontroient les diables, que par vertuz tant de ceste eau gringorienne que des estolles, yceulx feissent disparoir et esvanouyr. Coururent doncques jusques prés la Vauguyon et

la Maladerye, mais oncques ne trouverent personne à qui parler, dont repasserent par le dessus, et en la loge et tugure pastoral, prés le Couldray, trouverent les cinq pelerins, lesquelz liez et baffouez emmenerent comme s'ilz feussent espies, nonobstant les exclamations, adjurations et requestes qu'ilz feissent.

Descendus de là vers Seuillé, furent entenduz par Gargantua, lequel dist à ses gens : « Compaignons, il y a icy rencontre, et sont en nombre trop plus dix fois que nous. Chocquerons nous sus eulx? — Que diable, dist le moyne, ferons nous doncq? Estimez vous les hommes par nombre, et non par vertus et hardiesse? » Puis s'escria : « Chocquons, diables, chocquons. » Ce que entendens les ennemys, pensoient certainement que feussent vrays diables, dont commencerent fuyr à bride avallée, excepté Tyravant, lequel coucha sa lance en l'arrest, et en ferut à toute oultrance le moyne au milieu de la poictrine; mais, rencontrant le froc horrifique, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre une enclume. Adoncq le moyne avec son baston de croix luy donna entre col et collet sus l'os acromion si rudement qu'il l'estonna et feit perdre tout sens et movement, et tomba és piedz du cheval.

Et, voyant l'estolle qu'il portoit en escharpe, dist à Gargantua : « Ceulx-cy ne sont que prebstres, ce n'est q'un commencement de moyne. Par sainct

Jean, je suis moyne parfait, je vous en tueray comme de mousches. » Puis le grand gualot courut aprés tant qu'il atrapa les derniers, et les abbastoit comme seille, frappant à tors et à travers.

Gymnaste interrogua sus l'heure Gargantua s'ilz les debvoient poursuyvre. A quoy dist Gargantua: « Nullement, car selon vraye discipline militaire, jamais ne fault mettre son ennemy en lieu de desespoir, parce que telle necessité luy multiplie sa force et accroist le couraige, qui ja estoit deject et failly; et n'y a meilleur remede de salut à gens estommiz et recreuz que de ne esperer salut aulcun. Quantes victoires ont esté tollues des mains des vaincqueurs par les vaincus, quand ilz ne se sont contentez de raison, mais ont attempté du tout mettre à internition et destruire totallement leurs ennemys, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles! Ouvrez tousjours à voz ennemys toutes les portes et chemins, et plustost leurs faictes un pont d'argent affin de les renvoyer. — Voyre, mais, dist Gymnaste, ilz ont le moyne. — Ont ilz, dist Gargantua, le moyne? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommaige. Mais, affin de survenir à tous azars, ne nous retirons pas encores, attendons icy en silence, car je pense ja assez congnoistre l'engin de noz ennemys: ilz se guident par sort, non par conseil. »

Iceulx ainsi attendens soubz les noiers, ce pendent le moyne poursuyvoit, chocquant tous ceulx

qu'il rencontroit, sans de nully avoir mercy, jusque à ce qu'il rencontra un chevalier qui portoit en crope un des pauvres pelerins. Et là, le voulent mettre à sac, s'escria le pelerin : « Ha ! Monsieur le priour, mon amy, Monsieur le priour, sauvez moy, je vous en prie. » Laquelle parolle entendue, se retournerent arriere les ennemys, et voyans que là n'estoit que le moyne, qui faisoit cest esclandre, le chargerent de coups comme on faict un asne de boys ; mais de tout rien ne sentoit, mesmement quand ilz frapoient sus son froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillerent à guarder à deux archiers, et, tournans bride, ne veirent personne contre eulx, dont extimerent que Gargantua estoit fuy avecques sa bande.

Adoncques coururent vers les Noyrettes tant roiddement qu'ilz peurent pour les rencontrer, et laisserent là le moyne seul avecques deux archiers de guarde. Gargantua entendit le bruit et hennissement des chevaulx, et dist à ses gens : « Compaignons, j'entends le trac de noz ennemys, et ja apperçoy aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle. Serrons nous icy, et tenons le chemin en bon ranc. Par ce moyen nous les pourrons recepvoir à leur perte et à nostre honneur. »

CHAPITRE XLIV

Comment le moyne se desfist de ses guardes, et comment l'escarmouche de Picrochole feut deffaicte.

Le moyne, les voyant ainsi departir en desordre, conjectura qu'ilz alloient charger sus Gargantua et ses gens, et se contristoit merveilleusement de ce qu'il ne les pouvoit secourir; puis advisa la contenence de ses deux archiers de guarde, lesquelz eussent voluntiers couru aprés la troupe pour y butiner quelque chose, et tousjours regardoient vers la vallée en laquelle ilz descendoient. Dadvantaige syllogisoit, disant : « Ces gens icy sont bien mal exercez en faictz d'armes, car oncques ne me ont demandé ma foy et ne me ont ousté mon braquemart. »

Soubdain aprés tyra son dict braquemart, et en ferut l'archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les venes jugulaires et arteres spagitides du col, avecques le guarguareon, jusques és deux adenes, et, retirant le coup, luy entreouvrit la mouelle spinale entre la seconde et tierce vertebre. Là tomba l'archier tout mort. Et le moyne, detournant son cheval à gauche, courut sus l'aultre, lequel, voyant son compaignon mort et le moyne adventaigé sus soy, cryoit à haulte voix : « Ha ! Monsieur le priour, je me rendz; Monsieur le priour, mon

bon amy, Monsieur le priour! » Et le moyne cryoit de mesmes : « Monsieur le posteriour, mon amy, Monsieur le posteriour, vous aurez sus voz posteres. — Ha! disoit l'archier, Monsieur le priour, mon mignon, Monsieur le priour, que Dieu vous face abbé! — Par l'habit, disoit le moyne, que je porte, je vous feray icy cardinal. Rensonnez vous les gens de religion? Vous aurez ung chapeau rouge à ceste heure de ma main. » Et l'archier cryoit : « Monsieur le priour, Monsieur le priour, Monsieur l'abbé futeur, Monsieur le cardinal, Monsieur le tout! Ha! ha! hes! non, Monsieur le priour, mon bon petit seigneur le priour, je me rends à vous. — Et je te rends, dist le moyne, à tous les diables. »

Lors d'un coup luy tranchit la teste, luy coupant le test sus les os petrux, et enlevant les deux os bregmatis et la commissure sagittale avecques grande partie de l'os coronal, ce que faisant, luy tranchit les deux meninges, et ouvrit profondement les deux posterieurs ventricules du cerveau; et demoura le craine pendent sus les espaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'un bonnet doctoral noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba roidde mort en terre.

Ce faict, le moyne donne des esperons à son cheval et poursuyt la voye que tenoient les ennemys, lesquelz avoient rencontré Gargantua et ses compaignons au grand chemin; et tant estoient

diminuez au nombre, pour l'enorme meurtre que y avoit faict Gargantua avecques son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon et les aultres, qu'ilz commençoient soy retirer à diligence, tous effrayez et perturbez de sens et entendement comme s'ilz veissent la propre espece et forme de mort davant leurs yeulx.

Et, comme vous voyez un asne, quand il a au cul un œstre Junonicque ou une mouche qui le poinct, courir çà et là sans voye ny chemin, gettant sa charge par terre, rompant son frein et renes, sans aulcunement respirer ny prandre repos, et ne sçayt on qui le meut, car l'on ne veoit rien qui le touche, ainsi fuyoient ces gens de sens desprouveuz, sans sçavoir cause de fuyr ; tant seullement les poursuit une terreur panice laquelle avoient conceue en leurs ames.

Voyant le moyne que toute leur pensée n'estoit sinon à guaigner au pied, descend de son cheval et monte sus une grosse roche qui estoit sus le chemin, et avecques son grand braquemart frappoit sus ces fuyards à grand tour de bras sans se faindre ny espargner. Tant en tua et mist par terre que son braquemart rompit en deux pieces. Adoncques pensa en soy-mesmes que c'estoit assez massacré et tué, et que le reste debvoit eschapper pour en porter les nouvelles. Pourtant saisit en son poing une hasche de ceux qui la gisoient mors, et se retourna derechief sus la roche, passant temps à

2nd time

veoir fouyr les ennemys et cullebuter entre les corps mors, excepté que à tous faisoit laisser leurs picques, espées, lances et hacquebutes; et ceulx qui portoient les pelerins liez, il les mettoit à pied et delivroit leurs chevaulx ausdictz pelerins, les retenent avecques soy l'orée de la haye, et Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

CHAPITRE LXV

Comment le moyne amena les pelerins, et les bonnes parolles que leur dist Grandgousier.

CESTE escarmouche parachevée, se retyra Gargantua avecques ses gens, excepté le moyne, et sus la poincte du jour se rendirent à Grandgousier, lequel en son lict prioit Dieu pour leur salut et victoire. Et, les voyant tous saulfz et entiers, les embrassa de bon amour, et demanda nouvelles du moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doubte leurs ennemys avoient le moyne. « Ilz auront, dist Grandgousier, doncques male encontre. » Ce que avoit esté bien vray. Pour tant encores est le proverbe en usaige, *de bailler le moyne à quelcun.*

Adoncques commenda qu'on aprestast tresbien à desjeuner pour les refraischir. Le tout aपresté, l'on appella Gargantua; mais tant luy grevoit de ce que

le moyne ne comparoit aulcunement qu'il ne vouloit ny boyre ny manger. Tout soubdain le moyne arrive, et, dés la porte de la basse court, s'escria : « Vin frays, vin frays, Gymnaste mon amy. » Gymnaste sortit et veit que c'estoit frere Jean, qui amenoit cinq pelerins, et Toucquedillon prisonnier. Dont Gargantua sortit au davant, et luy feirent le meilleur recueil que peurent, et le menerent davant Grandgousier, lequel l'interrogea de toute son adventure. Le moyne luy disoit tout : et comment on l'avoit prins, et comment il s'estoit deffaict des archiers, et la boucherie qu'il avoit faict par le chemin, et comment il avoit recouvert les pelerins et amené le capitaine Toucquedillon.

Puis se mirent à bancqueter joyeusement tous ensemble. Ce pendent Grandgousier interrogeoit les pelerins de quel pays ilz estoient, dont ilz venoient et où ilz alloient. Lasd'aller pour tous respondit : « Seigneur, je suis de Sainct Genou en Berry.

« Cestuy cy est de Palluau.

« Cestuy cy est de Onzay.

« Cestuy cy est de Argy.

« Et c'estuy cy est de Villebrenin. Nous venons de Sainct Sebastian, prés de Nantes, et nous en retournons par noz petites journées. — Voire, mais, dist Grandgousier, qu'alliez vous faire à Sainct Sebastian? — Nous allions, dist Lasd'aller, luy offrir noz votes contre la peste.

— O, dist Grandgousier, pauvres gens, estimez vous que la peste vienne de Sainct Sebastian? — Ouy vrayement, respondit Lasd'aller, nos prescheurs nous l'afferment.

— Ouy, dist Grandgousier, les faulx prophetes vous annoncent ilz telz abuz? Blasphement ilz en ceste façon les justes et sainctz de Dieu qu'ilz les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains, comme Homere escript que la peste fut mise en l'oust des Gregoys par Apolo, et comme les poetes faignent un grand tas de Vejoves et dieux malfaisans? Ainsi preschoit à Sinays un caphart que

« Sainct Antoine mettoit le feu és jambes;

« Sainct Eutrope faisoit les hydropiques;

« Sainct Gildas les folz;

« Sainct Genou les gouttes.

« Mais je le puniz en tel exemple, quoy qu'il me appellast heretique, que depuis ce temps caphart quiconques n'est auzé entrer en mes terres. Et m'esbahys si vostre roy les laisse prescher par son royaulme telz scandales. Car plus sont à punir que ceulx qui par art magicque ou aultre engin auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps, mais telz imposteurs empoisonnent les ames. »

Luy disans ces parolles, entra le moyne tout deliberé, et leurs demanda: « Dont estes vous, vous aultres pauvres hayres? — De Sainct Genou, dirent

ilz. — Et comment, dist le moyne, se porte l'abbé Tranchelion, le bon beuveur? Et les moynes, quelle chere font-ilz? Le cor Dieu, ilz biscotent voz femmes ce pendent que estes en romivage. — Hin hen! dist Lasd'aller, je n'ay pas peur de la mienne, car qui la verra de jour ne se rompera ja le col pour l'aller visiter la nuict. — C'est, dist le moyne, bien rentré de picques! Elle pourroit estre aussi layde que Proserpine, elle aura, par Dieu, la saccade, puisqu'il y a moynes autour : car un bon ouvrier mect indifferentement toutes pieces en œuvre. Que j'aye la verolle en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour, car seulement l'ombre du clochier d'une abbaye est feconde.

— C'est, dist Gargantua, comme l'eau du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo et Pline, *lib. vij*, chap. iij, advise que c'est de la miche, des habitz et des corps. »

Lors dist Grandgousier : « Allez vous en, pauvres gens, au nom de Dieu le createur, lequel vous soit en guide perpetuelle. Et dorenavent ne soyez faciles à ces otieux et inutilles voyages. Entretenez voz familles, travaillez chascun en sa vacation, instruez voz enfans, et vivez comme vous enseigne le bon apostre Sainct Paoul. Ce faisans, vous aurez la garde de Dieu, des anges et des sainctz avecques vous, et n'y aura peste ny mal qui vous porte nuysance. »

Puis les mena Gargantua prendre leur refection

en la salle, mais les pelerins ne faisoient que souspirer, et dirent à Gargantua : « O que heureux est le pays qui a pour seigneur un tel homme ! Nous sommes plus edifiez et instruictz en ces propos qu'il nous a tenu qu'en tous les sermons que jamais nous feurent preschez en nostre ville. — C'est, dist Gargantua, ce que dict Platon, *Lib.* v. *de Repub.*, que lors les Republiques seroient heureuses quand les roys philosopheroient, ou les philosophes regneroient. »

Puis leur feist emplir leurs bezaces de vivres, leurs bouteilles de vin, et à chascun donna cheval pour soy soulager au reste du chemin, et quelques carolus pour vivre.

CHAPITRE XLVI

Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.

TOUCQUEDILLON fut presenté à Grandgousier et interrogé par icelluy sus l'entreprinze et affaires de Picrochole, quelle fin il pretendoit par ce tumultuaire vacarme. A quoy respondit que sa fin et sa destinée estoit de conquester tout le pays, s'il povoit, pour l'injure faicte à ses fouaciers. « C'est, dist Grandgousier, trop entreprint : qui trop embrasse peu estrainct. Le temps n'est plus d'ainsi

conquester les royaulmes avecques dommaige de son prochain frere christian ; ceste imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Cesars et aultres telz, est contraire à la profession de l'Evangile, par lequel nous est commandé guarder, saulver, regir et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarazins et Barbares jadis appelloient prouesses, maintenant nous appellons briguanderies et meschansetez. Mieulx eust il faict soy contenir en sa maison, royalement la gouvernant, que insulter en la mienne, hostillement la pillant, car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruict. Allez vous en au nom de Dieu, suyvez bonne entreprinse, remonstrez à vostre roy les erreurs que congnoistrez, et jamais ne le conseillez ayant esgard à vostre profit particulier, car avecques le commun est aussy le propre perdu. Quand est de vostre ranczon, je vous la donne entierement, et veulx que vous soient rendues armes et cheval. Ainsi fault il faire entre voisins et anciens amys, veu que ceste nostre difference n'est poinct guerre proprement, comme Platon, *Lib.* v. *de Rep.*, vouloit estre non guerre nommée, ains sedition, quand les Grecz meuvoient armes les ungs contre les aultres. Ce que, si par male fortune advenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiaire, elle n'entre poinct au profond cabinet de noz cueurs, car nul

de nous n'est oultraigé en son honneur, et n'est question, en somme totale, que de rabiller quelque faulte commise par nos gens, j'entends et vostres et nostres. Laquelle, encores que congneussiez, vous doibviez laisser couler oultre, car les personnages querelans estoient plus à contempner que à ramentevoir, mesmement leurs satisfaisant selon le grief, comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de nostre different, lequel je supplye plus tost par mort me tollir de ceste vie et mes biens deperir davant mes yeulx que par moy ny les miens en rien soit offensé. »

Ces parolles achevées, appella le moyne, et davant tous luy demanda : « Frere Jean, mon bon amy, estez vous qui avez prins le capitaine Toucquedillon icy present? — Syre, dist le moyne, il est present, il a eage et discretion : j'ayme mieulx que le sachez par sa confession que par ma parolle. » Adoncques dist Toucquedillon : « Seigneur, c'est luy veritablement qui m'a prins, et je me rends son prisonnier franchement. — L'avez-vous, dist Grandgousier au moyne, mis à rançon? — Non, dist le moyne. De cela je ne me soucie. — Combien, dist Grandgousier, vouldriez vous de sa prinse? — Rien, rien, dist le moyne; cela ne me mene pas. »

Lors commenda Grandgousier que, present Toucquedillon, feussent contez au moyne soixante et deux mille saluz pour celle prinse. Ce que feut faict ce pendent qu'on feist la collation au dict Toucque-

dillon, auquel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avecques luy, ou si mieulx aymoit retourner à son roy. Toucquedillon respondit qu'il tiendroit le party lequel il luy conseilleroit. « Doncques, dist Grandgousier, retournez à vostre roy, et Dieu soit avecques vous ! » Puis luy donna une belle espée de Vienne, avecques le fourreau d'or faict à belles vignettes d'orfeverie, et un collier d'or pesant sept cens deux mille marcz, garny de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducatz, et dix mille escuz par present honorable.

Aprés ces propos monta Toucquedillon sus son cheval. Gargantua, pour sa seureté, luy bailla trente hommes d'armes et six vingtz archiers soubz la conduite de Gymnaste, pour le mener jusques és portes de la Roche-Clermaud, si besoing estoit. Icelluy departi, le moyne rendit à Grandgousier les soixante et deux mille salutz qu'il avoit repceu, disant : « Syre, ce n'est ores que vous doibvez faire telz dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quelz affaires pourroient survenir ; et guerre faicte sans bonne provisition d'argent n'a q'un souspirail de vigueur. Les nerfz des batailles sont les pecunes. — Doncques, dist Grandgousier, à la fin je vous contenteray par honneste recompense, et tous ceulx qui me auront bien servy. »

CHAPITRE XLVII

Comment Grandgousier manda querir ses legions, et comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.

En ces mesmes jours, ceulx de Bessé, du Marché Vieulx, du bourg Sainct Jacques du Trainneau, de Parillé, de Riviere, des Roches-Sainct-Paoul, du Vaubreton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clam, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la Ville-au-Mere, de Huymes, de Segré, de Hussé, de Sainct-Louant, de Panzoust, des Coldreaulx, de Verron, de Coulaines, de Chosé, de Varenes, de Bourgueil, de l'Isle-Boucard, du Croullay, de Narsay, de Candé, de Montsoreau et aultres lieux confines, envoierent devers Grandgousier ambassades pour luy dire qu'ilz estoient advertis des tordz que luy faisoit Picrochole, et, pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur povoir tant de gens que d'argent et aultres munitions de guerre.

L'argent de tous montoit, par les pactes qu'ilz luy envoyoient, six vingt quatorze millions deux escuz et demi d'or. Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille chevaux legiers, quatre vingtz neuf mille harquebousiers, cent quarante mille adventuriers, unze mille deux cens

canons, doubles canons, basilicz et spiroles; pionniers, quarante-sept mille : le tout souldoyé et avitaillé pour six moys et quatre jours. Lequel offre Gargantua ne refusa ny accepta du tout, mais, grandement les remerciant, dist qu'il composeroit ceste guerre par tel engin que besoing ne seroit tant empescher de gens de bien.

Seulement envoya qui ameneroit en ordre les legions lesquelles entretenoit ordinairement en ses places de la Deviniere, de Chaviny, de Gravot et Quinquenays, montant en nombre deux mille cinq cens hommes d'armes, soixante et six mille hommes de pied, vingt et six mille arquebuziers, deux cens grosses pieces d'artillerye, vingt et deux mille pionniers, et six mille chevaulx legiers, tous par bandes, tant bien assorties de leurs thesauriers, de vivandiers, de mareschaulx, de armuriers et aultres gens necessaires au trac de bataille, tant bien instruictz en art militaire, tant bien armez, tant bien recongnoissans et suivans leurs enseignes, tant soubdains à entendre et obeir à leurs capitaines, tant expediez à courir, tant fors à chocquer, tant prudens à l'adventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues et concordante d'horologe q'une armée ou gensdarmerie.

Toucquedillon, arrivé, se presenta à Picrochole, et luy compta au long ce qu'il avoit et faict et veu. À la fin conseilloit par fortes parolles qu'on feist apoinctement avecques Grandgouzier, lequel il

avoit esprouvé le plus homme de bien du monde, adjoustant que ce n'estoit ny preu ny raison molester ainsi ses voisins, desquelz jamais n'avoient eu que tout bien ; et, au reguard du principal, que jamais ne sortiroient de ceste entreprinse que à leur grand dommaige et malheur, car la puissance de Picrochole n'estoit telle que aisement ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eust achevé ceste paroile que Hastiveau dist tout hault : « Bien malheureux est le prince qui est de telz gens servy, qui tant facilement sont corrompuz comme je congnoys Toucquedillon ! Car je voy son couraige tant changé que voluntiers se feust adjoinct à noz ennemys pour contre nous batailler et nous trahir, s'ilz l'eussent voulu retenir ; mais, comme vertus est de tous, tant amys que ennemys, louée et estimée, aussi meschanceté est tost congneue et suspecte. Et posé que d'icelle les ennemys se servent à leur profit, si ont ilz tousjours les meschans et traistres en abhomination. »

A ces parolles, Toucquedillon, impatient, tyra son espée et en transperça Hastiveau un peu au dessus de la mammelle guauche, dont mourut incontinent. Et, tyrant son coup du corps, dist franchement : « Ainsi perisse qui feaulx serviteurs blasmera ! » Picrochole soubdain entra en fureur, et, voyant l'espée et fourreau tant diapré, dist : « Te avoit on donné ce baston pour en ma presence tuer malignement mon tant bon amy Hastiveau ? »

Lors commenda à ses archiers qu'ilz le meissent en pieces, ce que feut faict sus l'heure tant cruellement que la chambre estoit toute pavée de sang; puis feist honorablement inhumer le corps de Hastiveau, et celluy de Toucquedillon getter par sus les murailles en la vallée. Les nouvelles de ces oultraiges feurent sceues par toute l'armée, dont plusieurs commencerent murmurer contre Picrochole, tant que Grippeminault luy dist : « Seigneur, je ne sçay quelle yssue sera de ceste entreprinse. Je voy voz gens peu confermés en leurs couraiges. Ilz considerent que sommes icy mal pourveuz de vivres, et ja beaucoup diminuez en nombre par deux ou troys yssues. Davantaige, il vient grand renfort de gens à voz ennemys. Si nous sommes assiegez une foys, je ne voy poinct comment ce ne soit à nostre ruyne totale. — Bren, bren ! dist Picrochole ; vous semblez les anguillez de Melun : vous criez davant qu'on vous escorche. Laissés les seulement venir. »

CHAPITRE XLVIII

Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche-Clermaud, et defist l'armée dudict Picrochole.

GARGANTUA eut la charge totale de l'armée ; son pere demoura en son fort, et, leur donnant couraige par bonnes parolles, promist grandz dons à ceulx qui feroient quelques prouesses. Puis guaignerent le gué de Vede, et par basteaulx et pons legierement faictz passerent oultre d'une traicte. Puis, considerant l'assiette de la ville, que estoit en lieu hault et adventageux, delibera celle nuyct sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste luy dist : « Seigneur, telle est la nature et complexion des Françoys que ilz ne valent que à la premiere poincte. Lors ilz sont pires que diables ; mais, s'ilz sejournent, ilz sont moins que femmes. Je suis d'advis que à l'heure presente, aprés que voz gens auront quelque peu respiré et repeu, faciez donner l'assault. » L'advis feut trouvé bon. Adoncques produict toute son armée en plain camp, mettant les subsides du cousté de la montée. Le moyne print avecques luy six enseignes de gens de pied et deux cens hommes d'armes, et en grande diligence traversa les marays, et gangna au dessus le Puy jusques au grand chemin de Loudun.

Ce pendent l'assault continuoit; les gens de Picrochole ne sçavoient si le meilleur estoit sortir hors et les recepvoir, ou bien guarder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avecques quelque bande d'hommes d'armes de sa maison, et là feut receu et festoyé à grandz coups de canon qui gresloient devers les coustaux, dont les Gargantuistes se retirerent au val pour mieulx donner lieu à l'artillerye. Ceulx de la ville defendoient le mieulx que povoient, mais les traictz passoient oultre par dessus sans nul ferir. Aulcuns de la bande, saulvez de l'artillerye, donnerent fierement sus nos gens, mais peu profiterent, car tous feurent repceuz entre les ordres, et là ruez par terre. Ce que voyans, se vouloient retirer ; mais ce pendent le moyne avoit occupé le passaige, parquoy se mirent en fuyte sans ordre ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chasse, mais le moyne les retint, craignant que suyvans les fuyans perdissent leurs rancz, et que sus ce poinct ceulx de la ville chargeassent sus eulx.

Puis, attendant quelque espace et nul ne comparant à l'encontre, envoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua à ce qu'il avanceast pour gaigner le cousteau à la gauche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feist Gargantua en toute diligence, et y envoya quatre legions de la compaignie de Sebaste ; mais si tost ne peurent gaigner le hault qu'ilz ne rencontrassent

en barbe Picrochole et ceulx qui avecques luy s'estoient espars. Lors chargerent sus roiddement, toutesfoys grandement feurent endommaigez par ceulx qui estoient sus les murs, en coupz de traict et artillerye. Quoy voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, et commença son artillerie à hurter sus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y feut revocquée. Le moyne, voyant celluy cousté lequel il tenoit assiegé denué de gens et guardes, magnanimement tyra vers le fort, et tant feist qu'il monta sus luy, et aulcuns de ses gens, pensant que plus de craincte et de frayeur donnent ceulx qui surviennent à un conflict que ceulx qui lors à leur force combattent. Toutesfoys ne feist oncques effroy jusques à ce que tous les siens eussent guaigné la muraille, excepté les deux cens hommes d'armes qu'il laissa hors pour les hazars. Puis s'escria horriblement, et les siens ensemble, et sans resistence tuerent les gardes d'icelle porte, et la ouvrirent és hommes d'armes, et en toute fiereté coururent ensemble vers la porte de l'orient, où estoit le desarroy, et par derriere renverserent toute leur force.

Voyans, les assiegez, de tous coustez les Gargantuistes avoir gaigné la ville, se rendirent au moyne à mercy. Le moyne leurs feist rendre les bastons et armes, et tous retirer et reserrer par les eglises, saisissant tous les bastons des croix et commettant gens és portes pour les garder de yssir; puis, ou-

vrant celle porte orientale, sortit au secours de Gargântua. Mais Picrochole pensoit que le secours luy venoit de la ville, et par oultrecuidance se hazarda plus que devant, jusques à ce que Gargantua s'escrya : « Frere Jean, mon amy, frere Jean, en bonne heure soyez venu ! » Adoncques, congnoissant Picrochole et ses gens que tout estoit desesperé, prindrent la fuyte en tous endroictz. Gargantua les poursuyvit jusques prés Vaugaudry, tuant et massacrant, puis sonna la retraicte.

CHAPITRE XLIX

Comment Picrochole, fuiant, feut surprins de males fortunes, et ce que feit Gargantua aprés la bataille.

PICROCHOLE, ainsi desesperé, s'en fuyt vers l'Isle Bouchart, et au chemin de Riviere son cheval bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de son espée le tua en sa chole ; puis, ne trouvant personne qui le remontast, voulut prendre un asne du moulin qui là auprés estoit, mais les meusniers le meurtrirent tout de coups et le destrousserent de ses habillemens, et luy baillerent pour soy couvrir une meschante sequenye. Ainsi s'en alla le pauvre cholerique ; puis, passant l'eau au Port Huaux et racontant ses males fortunes, feut advisé par une

vieille Lourpidon que son royaulme luy seroit rendu à la venue des Cocquecigrues. Depuis ne sçait-on qu'il est devenu. Toutesfoys l'on m'a dict qu'il est de present pauvre gaignedenier à Lyon, cholere comme davant, et tousjours se guemente à tous estrangiers de la venue des Cocquecigrues, esperant certainement, scelon la prophetie de la vieille, estre à leur venue reintegré à son royaulme.

Aprés leur retraicte, Gargantua premierement recensa les gens, et trouva que peu d'iceulx estoient peryz en la bataille, sçavoir est quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere, et Ponocrates, qui avoit un coup de harquebouze en son pourpoinct. Puis les feist refraischir chascun par sa bande, et commanda és thesauriers que ce repas leur feust defrayé et payé, et que l'on ne feist oultrage quelconques en la ville, veu qu'elle estoit sienne, et aprés leur repas ilz comparussent en la place davant le chasteau, et la seroient payez pour six mois, ce que feut faict. Puis feist convenir davant soy en ladicte place tous ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquelz, presens tous ses princes et capitaines, parla comme s'ensuit :

CHAPITRE L

La Contion que feist Gargantua és vaincus.

Nos peres, ayeulx et ancestres, de toute memoyre, ont esté de ce sens et de ceste nature, que des batailles par eulx consommées ont pour signe memorial des triumphes et victoires plus voluntiers erigé trophées et monumens és cueurs des vaincuz par grace que és terres par eulx conquestées par architecture, car plus estimoient la vive souvenance des humains acquise par liberalité que la mute inscription des arcs, colomnes et pyramides, subjecte és calamitez de l'air et envie d'un chascun. Souvenir assez vous peut de la mansuetude dont ilz userent envers les Bretons à la journée de Sainct-Aubin du Cormier et à la demolition de Parthenay. Vous avez entendu, et entendent admirez le bon traictement qu'ilz feirent és barbares de Spagnola, qui avoient pillé, depopulé et saccaigé les fins maritimes de Olone et Thalmondoys.

Tout ce ciel a esté remply des louanges et gratulations que vous-mesmes et vos peres feistes lors que Alpharbal, roy de Canarre, non assovy de ses fortunes, envahyt furieusement le pays de Onys, exercent la piraticque en toutes les isles armoricques et regions confines. Il feut en juste bataille navale prins et vaincu de mon pere, auquel Dieu soit garde et protecteur. Mais quoy ? au cas que les aultres roys et

empereurs, voire qui se font nommer catholicques, l'eussent miserablement traicté, durement emprisonné et rançonné extremement, il le traicta courtoisement, amiablement, le logea avecques soy en son palays, et par incroyable debonnaireté le renvoya en saufconduyt chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amytié. Qu'en est-il advenu? Luy, retourné en ses terres, feist assembler tous les princes et Estatz de son royaulme, leurs exposa l'humanité qu'il avoit en nous cogneu, et les pria sur ce deliberer en façon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honeste, aussi en eulx de honesteté gracieuse. La feut decreté par consentement unanime que l'on offreroit entierement leurs terres, dommaines et royaulme, à en faire selon nostre arbitre.

Alpharbal, en propre personne, soubdain retourna avecques neuf mille trente et huyt grandes naufz oneraires, menant non seulement les thesors de sa maison et lignée royalle, mais presque de tout le pays: car, soy embarquant pour faire voille au vent vesten nord-est, chascun à la foulle gettoit dedans icelles or, argent, bagues, joyaulx, espiceries, drogues et odeurs aromaticques, papegays, pelicans, guenons, civettes, genettes, porcz-espicz. Poinct n'estoit filz de bonne mere reputé qui dedans ne gettast ce que avoit de singulier.

Arrivé que feut, vouloit baiser les piedz de mondict pere; le faict feut estimé indigne et ne feut toleré,

ains fut embrassé socialement. Offrit ses presens; ilz ne feurent receupz par trop estre excessifz; se donna mancipe et serf voluntaire, soy et sa posterité; ce ne feut accepté par ne sembler equitable; ceda par le decret des Estatz ses terres et royaulme, offrant la transaction et transport signé, seellé et ratifié de tous ceulx qui faire le debvoient : ce fut totalement refusé, et les contractz gettés au feu.

La fin feut que mon dict pere commença lamenter de pitié et pleurer copieusement, considerant le franc vouloir et simplicité des Canarriens, et par motz exquis et sentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur avoit faict, disant ne leur avoir faict bien qui feut à l'estimation d'un bouton, et si rien d'honnesteté leur avoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'yssue? En lieu que pour sa rançon, prinze à toute extremité, eussions peu tyrannicquement exiger vingt foys cent mille escutz, et retenir pour houstaigers ses enfans aisnez, ilz se sont faictz tributaires perpetuelz, et obligez nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt quatre karatz. Ilz nous feurent l'année premiere icy payez; la seconde, de franc vouloir, en payerent vingt trois cens mille escuz; la tierce vingt six cens mille, la quarte troys millions, et tant tousjours croissent de leur bon gré que serons contrainctz leurs inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité, car le temps, qui toutes choses ronge et diminue, augmente et accroist les biensfaicts, parce

qu'un bon tour liberalement faict à homme de raison croist continuement par noble pensée et remembrance. Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant je vous absoulz et delivre, et vous rends francs et liberes comme par avant.

D'abondant, serez à l'yssue des portes payez chascun pour troys moys, pour vous pouvoir retirer en voz maisons et familles, et vous conduiront en saulveté six cens hommes d'armes et huyct mille hommes de pié, soubz la conduicte de mon escuyer Alexandre, affin que par les paysans ne soyez oultragez. Dieu soit avecques vous !

Je regrette de tout mon cueur que n'est icy Picrochole, car je luy eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir de accroistre ny mon bien ny mon nom, estoit faicte ceste guerre. Mais, puis qu'il est esperdu, et ne sçait on où, ny comment est esvanoui, je veulx que son royaulme demeure entier à son filz, lequel, par ce qu'est par trop bas d'eage, car il n'a encores cinq ans accompliz, sera gouverné et instruict par les anciens princes et gens sçavans du royaulme. Et par autant q'un royaulme ainsi desolé seroit facilement ruiné si on ne refrenoït la convoytise et avarice des administrateurs d'icelluy, je ordonne et veulx que Ponocrates soit sus tous ses gouverneurs entendant, avecques auctorité à ce requise, et assidu avecques l'enfant jusques à ce qu'il le congnoistra idoine de povoir par soy regir et regner.

Je considere que facilité trop enervée et dissolue de pardonner és malfaisans leur est occasion de plus legierement derechief mal faire par ceste pernicieuse confiance de grace. Je considere que Moyse, le plus doulx homme qui de son temps feust sus la terre, aigrement punissoit les mutins et seditieux on peuple de Israel. Je considere que Jules Cesar, empereur tant debonnaire que de luy dict Ciceron que sa fortune rien plus souverain n'avoit, sinon qu'il pouvoit, et sa vertus meilleur n'avoit, sinon qu'il vouloit tousjours sauver et pardonner à un chascun, icelluy toutesfoys, ce non obstant, en certains endroictz punit rigoureusement les aucteurs de rebellion.

A ces exemples je veulx que me livrez avant le departir: premierement, ce beau Marquet, qui a esté source et cause premiere de ceste guerre par sa vaine oultrecuidance; secondement, ses compaignons fouaciers, qui feurent negligens de corriger sa teste folle sus l'instant; et finablement tous les conseilliers, capitaines, officiers et domestiques de Picrochole lesquelz le auroient incité, loué ou conseillé de sortir ses limites pour ainsi nous inquieter. »

CHAPITRE LI

Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez aprés la bataille.

CESTE concion faicte par Gargantua, feurent livrez les seditieux par luy requis, exceptez Spadassin, Merdaille et Menuail, lesquelz estoient fuyz six heures davant la bataille, l'un jusques au col de Laignel d'une traicte, l'aultre jusque au val de Vyre, l'aultre jusques à Logroine, sans derriere soy reguarder ny prandre alaine par chemin, et deux fouaciers, lesquelz perirent en la journée. Aultre mal ne leurs feist Gargantua, sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses à son imprimerie, laquelle il avoit nouvellement instituée.

Puis ceulx qui là estoient mors il feist honorablement inhumer en la vallée des Noirettes et au camp de Bruslevieille. Les navrés il feist panser et traicter en son grand Nosocome. Aprés advisa és dommaiges faictz en la ville et habitans, et les feist rembourcer de tous leurs interestz à leur confession et serment, et y feist bastir un fort chasteau, y commettant gens et guet pour à l'advenir mieulx soy defendre contre les soubdaines esmeutes.

Au departir, remercia gratieusement tous les soubdars de ses legions qui avoient esté à ceste de-

faicte, et les renvoya hyverner en leurs stations et guarnison, exceptez aulcuns de la legion decumane, lesquelz il avoit veu en la journée faire quelques prouesses, et les capiitanes des bandes, lesquelz il amena avecques soy devers Grandgousier. A la veue et venue d'iceulx, le bon homme feut tant joyeux que possible ne seroit le descripre. Adonc leurs feist un festin le plus magnificque, le plus abundant et plus delicieux que feust veu depuis le temps du roy Assuere. A l'issue de table, il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poys de dis huyt cent mille quatorze bezans d'or en grands vases d'antique, grands potz, grands bassins, grands tasses, couppes, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouoirs et aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail et ouvraige, qui, par estime de tous, excedoit en pris la matiere d'iceulx; plus, leurs feist compter de ses coffres à chascun douze cens mille escutz contens, et d'abundant à chascun d'iceulx donna à perpetuité, excepté s'ilz mouroient sans hoirs, ses chasteaulx et terres voizines, selon que plus leurs estoient commodes.

A Ponocrates donna la Rocheclermaud, à Gymnaste le Couldray, à Eudemon Montpensier, le Rivau à Tolmere, à Ithybole Montsoreau, à Acamas Candé, Varenes à Chironacte, Gravot à Sebaste, Quinquenais à Alexandre, Ligre à Sophroné, et ainsi de ses aultres places.

CHAPITRE LII

Comment Gargantua feist bastir pour le moyne l'abbaye de Theleme.

Restoit seulement le moyne à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire abbé de Seuillé, mais il le refusa. Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil ou de Sainct Florent, laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré, mais le moyne luy fist responce peremptoire que de moyne il ne vouloit charge ny gouvernement : « Car comment, disoit-il, pourroy je gouverner aultruy, qui moy mesmes gouverner ne sçaurois? Si vous semblez que je vous aye faict et que puisse à l'advenir faire service agreable, oultroyez-moy de fonder une abbaye à mon devis. »

La demande pleut à Gargantua, et offrit tout son pays de Theleme jouste la riviere de Loyre, à deux lieues de la grande forest du Port-Huault, et requist à Gargantua qu'il instituast sa religion au contraire de toutes aultres. « Premierement doncques, dist Gargantua, il n'y fauldra ja bastir murailles au circuit, car toutes aultres abbayes sont fierement murées. — Voyre, dist le moyne, et non sans cause, où mur y a et davant et derriere, y a force murmur, envie et conspiration mutue. »

Davantaige, veu que en certains convents de ce

monde est en usance que, si femme aulcune y entre, j'entends des preudes et pudicques, on nettoye la place par laquelle elles ont passé, feut ordonné que si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoiroit curieusement tous les lieux par lesquelz auroient passé. Et, parce que és religions de ce monde tout est compassé, limité et reglé par heures, feut decreté que là ne seroit horrologe ny quadrant aulcun, mais selon les occasions et oportunitez seroient toutes les œuvres dispensées : car, disoit Gargantua, la plus vraye perte du temps qu'il sceust estoit de compter les heures. Quel bien en vient-il? Et la plus grande resverie du monde estoit soy gouverner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement. Item, parce qu'en icelluy temps on ne mettoit en religion des femmes sinon celles que estoient borgnes, boyteuses, bossues, laydes, defaictes, folles, insensées, maleficiées et tarées, ny les hommes sinon catarrez, mal nez, niays et empesché de maison...

« A propos, dist le moyne, une femme qui n'est ny belle ny bonne à quoy vault toille? — A mettre en religion, dist Gargantua. — Voyre, dist le moyne, et à faire des chemises. »

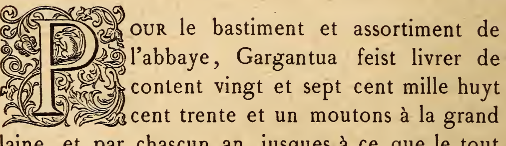
Feut ordonné que là ne seroient repceues sinon les belles, bien formées et bien naturées, et les beaulx, bien formez et bien naturez. Item, parce que és conventz des femmes ne entroient les hommes si non à l'emblée et clandestinement, feut de-

creté que ja ne seroient là les femmes au cas que n'y feussent les hommes, ny les hommes en cas que n'y feussent les femmes. Item, parce que tant hommes que femmes, une foys repceuez en religion, aprés l'an de probation, estoient forcez et astrinctz y demeurer perpetuellement leur vie durante, feust estably que tant hommes que femmes là repceuz sortiroient quand bon leurs sembleroit franchement et entierement. Item, parce que ordinairement les religieux faisoient troys veuz, sçavoir est de chasteté, pauvreté et obedience, fut constitué que là honorablement on peult estre marié, que chascun feut riche et vesquist en liberté.

Au reguard de l'eage legitime, les femmes y estoient repceues depuis dix jusques à quinze ans, les hommes depuis douze jusques à dix et huict.

CHAPITRE LIII

Comment feut bastie et dotée l'abbaye de Thelemites.



POUR le bastiment et assortiment de l'abbaye, Gargantua feist livrer de content vingt et sept cent mille huyt cent trente et un moutons à la grand laine, et par chascun an, jusques à ce que le tout feust parfaict, assigna sus la recepte de la Dive seze cent soixante et neuf mille escuz au soleil, et

aultant à l'estoille poussiniere. Pour la fondation et entretenement d'icelle donna à perpetuité vingt troys cent soixante-neuf mille cinq cens quatorze nobles à la rose de rente fonciere indemnez, amortyz, et solvables par chascun an à la porte de l'abbaye; et de ce leur passa belles lettres.

Le bastiment feut en figure exagone, en telle façon que à chascun angle estoit bastie une grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en diametre, et estoient toutes pareilles en grosseur et protraict. La riviere de Loyre decoulloit sus l'aspect de septentrion. Au pied d'icelle estoit une des tours assise, nommée Artice, et, tirant vers l'orient, estoit une aultre nommée Calaer, l'aultre ensuivant Anatole, l'aultre aprés Mesembrine, l'aultre aprés Hesperie, la derniere Cryere. Entre chascune tour estoit espace de troys cent douze pas. Le tout basty à six estages, comprenent les caves soubz terre pour un. Le second estoit voulté à la forme d'une anse de panier. Le reste estoit embrunché de guy de Flandres à forme de culz de lampes, le dessus couvert d'ardoize fine, avec l'endousseure de plomb à figures de petits manequins et animaulx bien assortiz et dorez, avec les goutieres que yssoient hors la muraille, entre les croyzées, pinctes en figure diagonale de or et azur, jusques en terre, où finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la riviere par dessoubz le logis.

Ledict bastiment estoit cent foys plus magni-

ficque que n'est Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly : car en icelluy estoient neuf mille troys cens trente et deux chambres, chascune guarnie de arriere-chambre, cabinet, guarderobbe, chapelle, et yssue en une grande salle. Entre chascune tour, au mylieu dudict corps de logis, estoit une viz brizée dedans icelluy mesme corps, de laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre numidicque, part de marbre serpentin, longues de vingt deux piedz ; l'espesseur estoit de troys doigtz ; l'assiete par nombre de douze entre chascun repous. En chascun repous estoient deux beaulx arceaulx d'antique par lesquelz estoit repceu la clarté, et par iceulx on entroit en un cabinet faict à clerevoys, de largeur de ladicte viz, et montoit jusques au dessus la couverture, et là finoit en pavillon. Par icelle viz on entroit de chascun cousté en une grande salle, et des salles és chambres.

Depuis la tour Artice jusques à Cryere estoient les belles grandes librairies en grec, latin, hebrieu, françoys, tuscan et hespaignol, disparties par les divers estaiges selon iceulx langaiges. Au mylieu estoit une merveilleuse viz de laquelle l'entrée estoit par le dehors du logis en un arceau large de six toizes. Icelle estoit faicte en telle symmetrie et capacité que six hommes d'armes, la lance sus la cuisse, povoient de front ensemble monter jusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole jusques à Mesembrine estoient belles grandes

galleries toutes pinctes des antiques prouesses, histoires et descriptions de la terre. Au milieu estoit une pareille montée et porte comme avons dict du cousté de la riviere. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres antiques ce que s'ensuit.

CHAPITRE LIV

Inscription mise sus la grande porte de Theleme.

Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz,
Vieulx matagots, marmiteux borsouflez,
Torcoulx, badaulx, plus que n'estoient les Gotz
Ny Ostrogotz, precurseurs des Magotz;
Haires, cagotz, cafars empantouflez,
Gueux mitouflez, frapars escorniflez,
Befflez, enflez, fagoteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.

Vos abus meschans
Rempliroient mes camps
De meschanceté,
Et par faulseté
Troubleroient mes chans
Vos abus meschans.

Cy n'entrez pas, maschefains practiciens,
Clers, basauchiens, mangeurs du populaire,
Officiaulx, scribes et pharisiens,
Juges, anciens, qui les bons parroiciens
Ainsi que chiens mettez au capulaire.
Vostre salaire est au patibulaire;
Allez y braire; icy n'est faict excés
Dont en voz cours on deust mouvoir procés.

Procés et debatz
Peu font cy d'ebatz,
Où l'on vient s'esbatre,
A vous pour debatre,
Soyent en pleins cabatz
Procés et debatz.

Cy n'entrez pas, vous, usuriers chichars,
Briffaulx, leschars qui tousjours amassez,
Grippeminaulx, avalleurs de frimars,
Courbez, camars, qui en vos coquemars
De mille marcs ja n'auriez assez;
Poinct esguassez n'estes quand cabassez
Et entassez, poiltrons à chicheface.
La male mort en ce pas vous deface !

Face non humaine
De telz gens qu'on maine
Raire ailleurs : ceans
Ne seroit seans.
Vuidez ce dommaine,
Face non humaine.

Cy n'entrez pas, vous, rassotez mastins,
Soirs ny matins, vieux chagrins et jaloux;
Ny vous aussi, seditieux, mutins,
Larves, lutins, de dangier palatins,
Grecz ou Latins, plus à craindre que loups;
Ny vous, gualous, verollez jusqu'à l'ous :
Portez vos loups ailleurs paistre en bonheur,
Croustelevez remplis de deshonneur.

Honneur, los, deduict,
Ceans est desduict
Par joyeux acords.
Tous sont sains au corps;
Par ce bien leur duict
Honneur, los, deduict.

Cy entrez, vous, et bien soyez venuz
Et parvenuz, tous nobles chevaliers;
Cy est le lieu où sont les revenuz
Bien advenuz, afin que entretenuz,
Grands et menuz, tous soyez à milliers.
Mes familliers serez et peculiers,
Frisques, gualliers, joyeux, plaisans, mignons,
En general tous gentilz compaignons.

Compaignons gentilz,
Serains et subtilz,
Hors de vilité,
De civilité
Cy sont les oustilz,
Compaignons gentilz.

Cy entrez, vous qui le sainct Evangile
En sens agile annoncez, quoy qu'on gronde;
Ceans aurez un refuge et bastille
Contre l'hostile Erreur, qui tant postille
Par son faulx stile empoizonner le monde;
Entrez, qu'on fonde icy la Foy profonde,
Puis qu'on confonde, et par voix et par rolle,
Les ennemys de la saincte Parolle.

La Parolle saincte
Ja ne soit extaincte
En ce lieu tressainct;
Chascun en soit ceinct,
Chascune ay enceincte
La Parolle saincte.

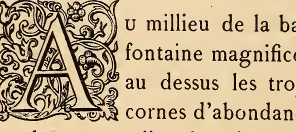
Cy entrez, vous, dames de hault paraige;
En franc couraige entrez-y en bon heur.
Fleurs de beaulté à celeste visaige,
A droit corsaige, à maintien prude et saige;
En ce passaige est le sejour d'honneur.
Le hault seigneur qui du lieu feut donneur

Et guerdonneur pour vous l'a ordonné,
Et pour frayer à tout prou or donné.

Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne,
Et tresbien guerdonne
Tout mortel preud'hom
Or donné par don.

CHAPITRE LV

Comment estoit le manoir des Thelemites.



Au millieu de la basse court estoit une fontaine magnificque de bel alabastre ; au dessus les troys Graces avecques cornes d'abondance, et gettoient l'eau par les mammelles, bouche, aureilles, yeulx et aultres ouvertures du corps.

Le dedans du logis sus la dicte basse court estoit sus gros pilliers de cassidoine et porphyre, à beaulx ars d'antique, au dedans desquelz estoient belles gualeries longues et amples, aornées de pinctures, de cornes de cerfz, licornes, rhinoceros, hippopotames, dens de elephans et aultres choses spectables.

Le logis des dames comprenoit depuis la tour Artice jusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledict logis des

dames, affin qu'elles eussent l'esbatement, entre les deux premieres tours, au dehors, estoient les lices, l'hippodrome, le theatre et natatoires, avecques les bains mirifiques à triple solier, bien garniz de tous assortemens et foyzon d'eau de myre.

Jouxte la riviere estoit le beau jardin de plaisance; au millieu d'icelluy le beau labirynte. Entre les deux aultres tours estoient les jeux de paulme et de grosse balle. Du costé de la tour Cryere estoit le vergier, plein de tous arbres fructiers, toutes ordonnées en ordre quincunce. Au bout estoit le grand parc, foizonnant en toute beste sauvagine. Entre les tierces tours estoient les butes pour l'arquebuse, l'arc et l'arbaleste; les offices hors la tour Hesperie, à simple estaige; l'escurye au delà des offices; la faulconnerie au davant d'icelles, gouvernée par asturciers bien expers en l'art, et estoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens et Sarmates, de toutes sortes d'oiseaulx paragons, aigles, gerfaulx, autours, sacres, laniers, faulcons, esparviers, esmerillons et aultres, tant bien faictz et domestisquez que, partans du chasteau pour s'esbatre és champs, prenoient tout ce que rencontroient. La venerie estoit un peu plus loing, tyrant vers le parc.

Toutes les salles, chambres et cabinetz, estoient tapissez en diverses sortes, selon les saisons de l'année. Tout le pavé estoit couvert de drap verd. Les lictz estoient de broderie. En chascune arriere

chambre estoit un miroir de christallin enchassé en or fin, au tour garny de perles, et estoit de telle grandeur qu'il povoit veritablement representer toute la personne. A l'issue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs et testonneurs, par les mains desquelz passoient les hommes quand ilz visitoient les dames. Iceulx fournissoient par chascun matin les chambres des dames d'eau rose, d'eau de naphe, d'eau d'ange, et à chascune la precieuse cassollette vaporante de toutes drogues aromatiques.

CHAPITRE LVI

Comment estoient vestuz les religieux et religieuses de Theleme.

Les dames, au commencement de la fondation, se habilloient à leur plaisir et arbitre. Depuis feurent reforméez par leur franc vouloir en la façon que s'ensuyt : elles portoient chausses d'escarlatte ou de migraine, et passoient lesdictes chausses le genoul au dessus par troys doigtz justement, et ceste liziere estoit de quelques belles broderies et descoupures. Les jartieres estoient de la couleur de leurs bracelletz, et comprenoient le genoul au dessus et dessoubz. Les souliers, escarpins et pantoufles, de velours cramoizi, rouge, ou violet, deschicquettées à barbe d'escrevisse.

Au dessus de la chemise vestoient la belle vasquine de quelque beau camelot de soye; sus icelle vestoient la verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, grys, etc. Au dessus la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or, et à l'agueille entortillé, ou, selon que bon leur sembloit, et correspondent à la disposition de l'air, de satin, damas, velours, orangé, tanné, verd, cendré, bleu, jaune, clair, rouge, cramoyzi, blanc, drap d'or, toille d'argent, de canetille, de brodure, selon les festes. Les robbes, selon la saison, de toile d'or à frizure d'argent, de satin rouge couvert de cannetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soye, camelot de soye, velours, drap d'argent, toile d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diverses protraictures.

En esté, quelques jours, en lieu de robbes portoient belles marlottes des parures susdictes, ou quelques bernes à la moresque, de velours violet à frizure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or guarnies aux rencontres de petites perles indicques. Et tousjours le beau panache, selon les couleurs des manchons, et bien guarny de papillettes d'or.

En hyver, robbes de tafetas des couleurs comme dessus, fourrées de loups cerviers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, et aultres fourrures precieuses. Les patenostres, anneaulx, jazerans, carcans, estoient de fines pierreries, escarboucles, rubys, ba-

lays, diamans, saphiz, esmeraudes, turquoyzes, grenatz, agathes, berilles, perles et unions d'excellence.

L'acoustrement de la teste estoit selon le temps. En hyver, à la mode françoyse; au printemps, à l'espagnole; en esté, à la tusque. Exceptez les festes et dimanches, esquelz portoient accoustrement françoys, par ce qu'il est plus honorable et mieulx sent la pudicité matronale.

Les hommes estoient habillez à leur mode: chaussés pour le bas d'estamet, ou serge drapée, d'escarlatte, de migraine, blanc ou noir. Les hault de velours d'icelles couleurs, ou bien prés approchantes, brodées et deschicquetées selon leur invention. Le pourpoint de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschicquettés, broudez et acoustrez en paragon; les aguillettes de soye de mesmes couleurs; les fers d'or bien esmaillez; les sayez et chamarres de drap d'or, toille d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir; les robbes autant precieuses comme des dames; les ceinctures de soye, des couleurs du pourpoinct. Chascun la belle espée au cousté, la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or et de orfevrerie, le poignart de mesmes. Le bonnet de velours noir, garny de force bagues et boutons d'or; la plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or, au bout desquelles pendoient en papillettes beaulx rubiz, esmerauldes, etc.

Mais telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes que par chascun jour ilz estoient vestuz de semblable parure ; et, pour à ce ne faillir, estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire és hommes, par chascun matin, quelle livrée les dames vouloient en icelle journée porter, car le tout estoit faict selon l'arbitre des dames. En ces vestemens tant propres et accoustremens tant riches, ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aulcun : car les maistres des garde-robbes avoient toute la vesture tant preste par chascun matin, et les dames de chambres tant bien estoient aprinses que en un moment elles estoient prestes et habillez de pied en cap.

Et, pour iceulx accoustremens avoir en meilleur oportunité, au tour du boys de Theleme estoit un grand corps de maison long de demye lieue, bien clair et assorty, en laquelle demouroient les orfevres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers et aultelissiers, et là œuvroient chascun de son mestier, et le tout pour les susdictz religieux et religieuses.

Iceulx estoient fourniz de matiere et estoffe par les mains du seigneur Nausiclete, lequel par chascun an leurs rendoit sept navires des isles de Perlas et Canibabes, chargées de lingotz d'or, de soye crue, de perles et pierreries. Si quelques unions tendoient à vetusté et changeoient de naïfve blancheur, icelles par leur art renouvelloient en les

donnant à manger à quelques beaulx cocqs, comme on baille cure és faulcons.

CHAPITRE LVII

Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre.

Toute leur vie estoit employée non par loix, statuz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre: se levoient du lict quand bon leur sembloit, beuvoient, mangeoient, travailloient, dormoient quand le desir leur venoit. Nul ne les esveilloit, nul ne les parforceoit ny à boyre, ny à manger, ny à faire chose aultre quelconcques. Ainsi l'avoit estably Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause:

FAY CE QUE VOULDRAS,

parce que gens liberes, bien nez, bien instruictz, conversans en compaignies honnestes, ont par nature un instinct et aguillon qui tousjours les poulse à faictz vertueux et retire de vice, lequel ilz nommoient honneur. Iceulx, quand par vile subjection et contraincte sont deprimez et asserviz, detournent la noble affection par laquelle à vertuz franchement tendoient, à deposer et enfraindre ce joug de servitude : car nous entreprenons tousjours

choses deffendues, et convoitons ce que nous est denié.

Par ceste liberté entrerent en louable emulation de faire tous ce que à un seul voyoient plaire. Si quelq'un ou quelq'une disoit : « Beuvons, » tous buvoient. Si disoit : « Jouons, » tous jouoient. Si disoit : « Allons à l'esbat és champs, » tous y alloient. Si c'estoit pour voller ou chasser, les dames, montées sus belles hacquenées avecques leurs palefroy gourrier, sus le poing mignonnement enguantelé portoient chascune ou un esparvier, ou un laneret, ou un esmerillon. Les hommes portoient les aultres oyseaulx.

Tant noblement estoient apprins qu'il n'estoit entre eulx celluy ne celle qui ne sceust lire, escripre, chanter, jouer d'instrumens harmonieux, parler de cinq et six languaiges, et en iceulx composer tant en carme que en oraison solue.

Jamais ne feurent veuz chevaliers tant preux, tant gualans, tant dextres à pied et à cheval, plus vers, mieulx remuans, mieulx manians tous bastons, que là estoient. Jamais ne feurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honneste et libere, que là estoient.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aulcun d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses parens, ou pour aultres causes, voulust issir hors, avecques soy il emmenoit une des dames, celle la-

quelle l'auroit prins pour son devot, et estoient ensemble mariez ; et si bien avoient vescu à Theleme en devotion et amytié, encore mieulx la continuoient ilz en mariaige, d'autant se entreaymoient ilz à la fin de leurs jours comme le premier de leurs nopces.

Je ne veulx oublier vous descripre un enigme qui fut trouvé aux fondemens de l'abbaye en une grande lame de bronze. Tel estoit comme s'ensuyt :

CHAPITRE LVIII

Enigme en prophetie.



PAUVRES humains qui bon heur attendez,
Levez vos cueurs et mes dictz entendez.
S'il est permis de croyre fermement
Que, par les corps qui sont au Firmament,
Humain esprit de soy puisse advenir
A prononcer les choses à venir,
Ou si l'on peut par divine puissance
Du sort futur avoir la congnoissance,
Tant que l'on juge en asseuré discours
Des ans loingtains la destinée et cours,
Je fois sçavoir à qui le veult entendre
Que cest hyver prochain, sans plus attendre,
Voire plus tost, en ce lieu où nous sommes
Il sortira une maniere d'hommes,
Las du repoz et faschez du sejour,
Qui franchement iront, et de plein jour,
Subourner gens de toutes qualitez
A different et partialitez.

Et qui vouldra les croyre et escouter,
Quoy qu'il en doibve advenir et couster,
Ilz feront mettre en debatz apparentz
Amys entre eulx et les proches parents :
Le filz hardy ne craindra l'impropere
De se bender contre son propre pere ;
Mesmes les grandz de noble lieu sailliz
De leurs subjectz se verront assailliz,
Et le debvoir d'honneur et reverence
Perdra pour lors tout ordre et difference,
Car ilz diront que chascun à son tour
Doibt aller hault, et puis faire retour,
Et sur ce poinct aura tant de meslées,
Tant de discordz, venues et allées,
Que nulle histoyre où sont les grands merveilles
A faict recit d'esmotions pareilles.
Lors se verra maint homme de valeur,
Par l'esguillon de jeunesse et chaleur,
Et croire trop ce fervent appetit,
Mourir en fleur et vivre bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouvrage,
Si une fois il y met le couraige,
Qu'il n'ayt emply par noises et debatz
Le ciel de bruit et la terre de pas.
Alors auront non moindre authorité
Hommes sans foy que gens de verité,
Car tous suyvront la creance et estude
De l'ignorante et sotte multitude,
Dont le plus lourd sera receu pour juge
O dommaigeable et penible deluge !
Deluge, dy-je, et à bonne raison,
Car ce travail ne perdra sa saison
Ny n'en sera delivrée la terre
Jusques à tant qu'il en sorte à grand erre
Soubdaines eaux, dont les plus attrempez
En combatant seront pris et trempez,
Et à bon droict, car leur cueur, adonné
A ce combat, n'aura point perdonné

Mesme aux troppeaux des innocentes bestes,
Que de leurs nerfz et boyaulx deshonnestes
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortelz ordinaire service.
Or maintenant je vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repoz en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre et gaster s'abstiendront,
Et tascheront en plus d'une maniere
A l'asservir et rendre prisonniere
En tel endroict, que la pauvre deffaicte
N'aura recours qu'à celluy qui l'a faicte,
Et, pour le pis de son triste accident,
Le clair soleil, ains qu'estre en Occident,
Lairra espandre obscurité sur elle
Plus que d'eclipse ou de nuyct naturelle,
Dont en un coup perdra sa liberté
Et du haut ciel la faveur et clarté,
Ou pour le moins demeurera deserte.
Mais elle, avant ceste ruyne et perte,
Aura longtemps monstré sensiblement
Un violent et si grand tremblement
Que lors Ethna ne feust tant agitée
Quand sur un filz de Titan fut jectée;
Et plus soubdain ne doibt estre estimé
Le mouvement que feit Inarimé
Quand Tiphœus si fort se despita
Que dens la mer les montz precipita.
Ainsi sera en peu d'heure rangée
A triste estat, et si souvent changée
Que mesme ceulx qui detenue l'auront
Aux survenans occuper la lairront.
Lors sera prés le temps bon et propice
De mettre fin à ce long exercice :
Car les grands eaulx dont oyez deviser
Feront chascun la retraicte adviser.

Et toutesfoys devant le partement
On pourra veoir en l'air apertement
L'aspre chaleur d'une grand' flamme esprise
Pour mettre à fin les eaux et l'entreprise.
Reste en aprés ces accidens parfaictz
Que les esleuz, joyeusement refaictz,
Soient de tous biens et de manne celeste,
Et d'abondant par recompense honneste
Enrichiz soyent. Les aultres en la fin
Soient denuez : c'est la raison, affin
Que, ce travail en tel poinct terminé,
Ung chascun ayt son sort predestiné.
Tel feut l'accord. O qu'est à reverer
Cil qui en fin pourra perseverer!

La lecture de cestuy monument parachevée, Gargantua souspira profondement, et dist és assistans :

« Ce n'est de maintenant que les gens reduictz à la creance evangelique sont persecutez; mais bien heureux est celluy qui ne sera scandalizé, et qui tousjours tendra au but, au blanc que Dieu, par son cher filz, nous a prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diverty. » Le moyne dist : « Que pensez vous, en vostre entendement, estre par cest enigme designé et signifié ? — Quoy? dist Gargantua : le decours et maintien de verité divine. — Par sainct Goderan, dist le moyne, telle n'est mon exposition : le stille est de Merlin le prophéte. Donnez y allegories et intelligences tant graves que vouldrez, et y ravassez, vous et tout le monde, ainsy que vouldrez. De ma

part, je ny pense aultre sens enclous qu'une description du jeu de paulme soubz obscures parolles. Les suborneurs de gens sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amys, et, aprés les deux chasses faictes, sort hors le jeu celluy qui y estoit, et l'aultre y entre. On croyt le premier qui dict si l'esteuf est sus ou soubz la chorde. Les eaulx sont les sueurs, les chordes des raquettes sont faictes de boyaux de moutons ou de chevres, la machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Aprés le jeu, on se refraischit devant un clair feu, et change l'on de chemise, et voluntiers bancquete l'on, mais plus joyeusement ceulx qui ont guaingné. Et grand chere. »



PANTAGRUEL

Roy des Dipsodes, restitué à son naturel

AVEC

SES FAICTZ ET PROUESSES ESPOVENTABLES

COMPOSEZ PAR FEU M. ALCOFRIBAS

Abstracteur de quinte essence

On les vend à Lyon, chez Françoys Juste
devant Nostre-Dame de Confort

M. D. XLII

Dizain de Maistre Hugues Salel à l'Auteur de ce Livre.

Si, pour mesler profit avec doulceur,
On mect en pris un aucteur grandement,
Prisé seras, de cela tiens toy sceur :
Je le congnois, car ton entendement
En ce livret, soubz plaisant fondement,
L'utilité a si tresbien descripte,
Qu'il m'est advis que voy un Democrite
Riant les faictz de nostre vie humaine.
Or persevere, et, si n'en as merite
En ces bas lieux, l'auras en hault dommaine.



PROLOGUE DE L'AUTEUR

TRESILLUSTRES *et treschevaleureux champions, gentilz hommes et aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses et honnestetez, vous avez n'a gueres veu, leu, et sceu les* Grandes et inestimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua, *et comme vrays fideles les avez creues gualantement, et y avez maintesfoys passé vostre temps avecques les honorables dames et damoyselles, leur en faisans beaulx et longs narrez alors que estiez hors de propos, dont estez bien dignes de grande louange et memoire sempiternelle.*

Et à la mienne volunté que chascun laissast sa propre besoigne, ne se souciast de son mestier, et mist ses affaires propres en oubly pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust de ailleurs distraict ny em-

*pesché, jusques à ce que l'on les tint par cueur, afin que, si d'adventure l'art de l'imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres perissent, on temps advenir un chascun les peust bien au net enseigner à ses enfans, et à ses successeurs et survivens bailler comme de main en main, ainsi que une religieuse Caballe : car il y a plus de fruict que paradventure ne pensent un tas de gros talvassiers, tous croustelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetés que ne faict Raclet en l'*Institute.

J'en ay congneu de haultz et puissans seigneurs en bon nombre qui, allant à chasse de grosses bestes, ou voller pour canes, s'il advenoit que la beste ne feust rencontrée par les brisées, ou que le faulcon se mist à planer, voyant la proye gaigner à tire d'esle, ilz estoient bien marrys, comme entendez assez; mais leur refuge de reconfort, et afin de ne soy morfondre, estoit à recoler les Inestimables faictz dudict Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui, estans grandement affligez du mal des dentz, aprés avoir tous leurs biens despenduz en medicins, sans en rien profiter, ne ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes Chronicques *entre deux beaulx linges bien chaulx et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizand avecques un peu de pouldre d'oribus. Mais que diray-je des pauvres verolez et goutteux? O! quantesfoys nous les avons veu, à l'heure que ilz estoient bien oingtz et engressez à poinct, et le visaige leur reluysoit comme la claveure*

d'un charnier, et les dentz leur tressailloyent comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinette quand on joue dessus, et que le gosier leur escumoit comme à un verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles ! Que faisoyent-ilz alors ? Toute leur consolation n'estoit que de ouyr lire quelques pages dudict Livre ; et en avons veu qui se donnoyent à cent pipes de vieulx diables, en cas que ilz n'eussent senty allegement manifeste à la lecture dudict Livre, lorsqu'on les tenoit és lymbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leurs leist la Vie de saincte Marguerite.

Est-ce rien cela ? Trouvez-moy livre, en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ayt telles vertus, proprietez et prerogatives, et je poieray chopine de trippes. Non, Messieurs, non : il est sans pair, incomparable et sans parragon ; je le maintiens jusques au feu exclusive ; et ceulx qui vouldroient maintenir que si, reputez-les abuseurs, prestinateurs, emposteurs et seducteurs.

Bien vray est-il que l'on trouve en aulcuns livres, dignes de haulte fustaye, certaines proprietez occultes, au nombre desquelz l'on tient Fessepinte, Orlando furioso, Robert le Diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Montevieille et Matabrune ; mais ilz ne sont comparables à celluy duquel parlons. Et le monde a bien congneu par experience infallible le grand emolument et utilité qui venoit de ladicte Chronicque Gargantuine, car

il en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys qu'il ne sera acheté de Bibles *en neuf-ans.*

Voulant doncques, je, vostre humble esclave, accroistre vos passe-temps dadvantaige, vous offre de present un aultre Livre de mesme billon, si non qu'il est un peu plus equitable et digne de foy que n'estoit l'aultre : car ne croyez, si ne voulez errer à vostre escient, que j'en parle comme les Juifz de la Loy. Je ne suis nay en telle planette, et ne m'advint oncques de mentir ou asseurer chose qui ne feust veritable. J'en parle comme un gaillard Onocratale, voyre, dy-je, crotenotaire des Martyrs Amans, et crocquenotaire de amours Quod vidimus testamur. *C'est des horribles faictz et prouesses de Pantagruel, lequel j'ay servy à gaiges dés ce que je fuz hors de page jusques à present, que par son congié je m'en suis venu visiter mon pais de vache et sçavoir si en vie estoyt parent mien aulcun.*

Pourtant, affin que je fasse fin à ce Prologue, tout ainsi comme je me donne à cent mille panerées de beaulx diables, corps et ame, trippes et boyaulx, en cas que j'en mente en toute l'hystoire d'un seul mot, pareillement, le feu sainct Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le maulubec vous trousse, la caquesangue vous viengne,

Le mau fin feu de ricqueracque,
Aussi menu que poil de vache,
Tout renforcé de vif argent,
Vous puisse entrer au fondement,

et comme Sodome et Gomorre puissiez tomber en soulphre, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racompteray en ceste presente Chronicque.



Dizain nouvellement composé à la louange du joyeulx esprit de l'Autheur.

CINQ cens dixains, mille virlais,
Et en rimes mille virades
Des plus gentes et des plus sades,
De Marot ou de Saint-Gelais,
Payez comptant, sans nuls delais,
En presence des Oreades,
Des Hymnides et des Dryades,
Ne suffiroient, ny Pont Alais
A pleines balles de ballades,
Au docte et gentil Rabelais.



LIVRE DEUXIÈME

CHAPITRE I

De l'origine et anticquité du grand Pantagruel.

Ce ne sera chose inutile ne oysifve, veu que sommes de sejour, vous ramentevoir la premiere source et origine dont nous est né le bon Pantagruel, car je voy que tous bons hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques, non seullement les Arabes, Barbares et Latins, mais aussi Gregoys, Gentilz, qui furent buveurs eternelz. Ilz vous convient doncques noter que, au commencement du monde, je parle de loing, il y a plus de quarante quarantaines de nuyctz, pour nombrer à la mode des antiques druides, peu aprés que Abel

fust occis per son frere Caïn, la terre, embuë du sang du juste, fut certaine année si tresfertile en tous fruictz qui de ses flans nous sont produyz, et singulierement en mesles, que on l'appella de toute memoire l'année des grosses mesles, car les troys en faisoyent le boysseau.

En ycelle les Kalendes furent trouvées par les breviaires des Grecz. Le moys de mars faillit en karesme, et fut la mioust en may. On moys de octobre, ce me semble, ou bien de septembre, affin que je ne erre, car de cela me veulx-je curieusement guarder, fut la Sepmaine tant renommée par les Annales qu'on nomme la Sepmaine des troys jeudis, car il y en eut troys, à cause des irreguliers bissextes, que le soleil bruncha quelque peu comme *debitoribus* à gauche, et la lune varia de son cours plus de cinq toyzes, et feut manifestement veu le movement de trepidation on firmament dict *aplane;* tellement que la pleiade moyene, laissant ses compaignons, declina vers l'equinoctial, et l'estoille nommé l'Espy laissa la Vierge, se retirant vers la Balance; qui sont bien espoventables et matieres tant dures et difficiles que les astrologues ne y peuvent mordre. Aussy auroient-ilz les dents bien longues s'ilz povoient toucher jusques là.

Faictes vostre compte que le monde voluntiers mangeoit desdictes mesles, car elles estoient belles à l'œil et delicieuses au goust. Mais, tout ainsi comme Noë, le sainct homme auquel tant sommes

obligez et tenuz de ce qu'il nous planta la vine, dont nous vient celle nectaricque, delicieuse, precieuse, celeste, joyeuse et deïficque liqueur qu'on nomme le piot, fut trompé en le beuvant, car il ignoroit la grande vertu et puissance d'icelluy, semblablement les hommes et femmes de celluy temps mangeoyent en grand plaisir de ce beau et gros fruict. Mais accidens bien divers leur en advindrent, car à tous survint au corps une enfleure treshorrible, mais non à tous en un mesme lieu : car aulcuns enfloyent par le ventre, et le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne, desquelz est escript : *Ventrem omnipotentem,* lesquelz furent tous gens de bien et bons raillais, et de ceste race nasquit sainct Pansart, et Mardygras. Les aultres enfloyent par les espaules, et tant estoyent bossus qu'on les appelloit montiferes, comme portemontaignes, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes et dignités, et de ceste race yssit Esopet, duquel vous avez les beaulx faictz et dictz par escript. Les aultres enfloyent en longueur par le membre qu'on nomme le Laboureur de nature, en sorte qu'ilz le avoyent merveilleusement long, grand, gras, gros, verd et acresté à la mode antique; si bien qu'ilz s'en servoyent de ceinture, le redoublans à cinq ou à six foys par le corps. Et, s'il advenoit qu'il feust en poinct et eust vent en pouppe, à les veoir, eussiez dict que c'estoyent gens qui eussent leurs lances en l'arrest pour

jouster à la quintaine. Et d'yceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes : car elles lamentent continuellement qu'

Il n'en est plus de ces gros, etc.;

vous sçavez le reste de la chanson. Aultres croissoient en matiere de couilles si enormement que les troys emplissoient bien un muy. D'iceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles jamays ne habitent en braguette : elles tombent au fond des chausses. Aultres croyssoient par les jambes, et à les voir eussiez dict que c'estoyent grues ou flammans, ou bien gens marchans sus eschasses, et les petits grimaulx les appellent en grammaire *Jambus*. Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'un alambic, tout diapré, tout estincellé de bubeletes, pullulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné et brodé de gueules, et tel avez veu le chanoine Panzoult, et Piedeboys, medicin de Angiers; de laquelle race peu furent qui aimassent la ptissane, mais tous furent amateurs de purée septembrale. Nason et Ovide en prindrent leur origine, et tous ceulx desquelz est escript : *Ne reminiscaris*. Aultres croissoyent par les aureilles, lesquelles tant grandes avoyent que de l'une faisoyent pourpoint, chausses et sayon, de l'aultre se couvroyent comme d'une cape à l'espagnole; et dict-on que en Bourbonnoys encores dure l'eraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys. Les aul-

tres croissoyent en long du corps; et de ceulx-là sont venuz les geans,

Et par eulx Pantagruel.

Et le premier fut Chalbroth,

Qui engendra Sarabroth,

Qui engendra Faribroth,

Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de souppes, et resna au temps du deluge,

Qui engendra Nembroth,

Qui engendra Athlas, qui avecques ses espaulles garda le ciel de tumber,

Qui engendra Goliath,

Qui engendra Eryx, lequel fut inventeur du jeu des gobeletz,

Qui engendra Tite,

Qui engendra Eryon,

Qui engendra Polypheme,

Qui engendra Cace,

Qui engendra Etion, lequel premier eut la verole pour n'avoir beu frayz en esté, comme tesmoigne Bartachim,

Qui engendra Encelade,

Qui engendra Cée,

Qui engendra Typhoe,

Qui engendra Aloe,

Qui engendra Othe,

Qui engendra Ægeon,

Qui engendra Briare, qui avoit cent mains,

Qui engendra Porphyrio,

Qui engendra Adamastor,

Qui engendra Antée,

Qui engendra Agatho,

Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le Grand,

Qui engendra Aranthas,

Qui engendra Gabbara, qui premier inventa de boire d'autant,

Qui engendra Goliath de Secundille,

Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boyre au baril,

Qui engendra Artachées,

Qui engendra Oromedon,

Qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des souliers à poulaine,

Qui engendra Sisyphe,

Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules,

Qui engendra Enay, qui ſut tresexpert en matiere de oster les cerons des mains,

Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Olivier, pair de France, compaignon de Roland,

Qui engendra Morguan, lequel premier de ce monde joüa aux dez avecques ses bezicles,

Qui engendra Fracassus, duquel a escript Merlin Coccaie,

Dont nasquit Ferragus,

Qui engendra Happemousche, qui premier inventa de fumer les langues de beuf à la cheminée,

car au paravant le monde les saloit comme on faict les jambons,

Qui engendra Bolivorax,

Qui engendra Longys,

Qui engendra Gayoffe, lequel avoit les couillons de peuple et le vit de cormier,

Qui engendra Maschefain,

Qui engendra Bruslefer,

Qui engendra Engolevent,

Qui engendra Galehault, lequel fut inventeur des flacons,

Qui engendra Mirelangault,

Qui engendra Galaffre,

Qui engendra Falourdin,

Qui engendra Roboaste,

Qui engendra Sortibrant de Conimbres,

Qui engendra Brushant de Mommiere,

Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Dannoys, pair de France,

Qui engendra Mabrun,

Qui engendra Foutasnon,

Qui engendra Hacquelebac,

Qui engendra Vitdegrain,

Qui engendra Grand Gosier,

Qui engendra Gargantua,

Qui engendra le noble Pantagruel, mon maistre.

J'entends bien que, lysans ce passaige, vous faictez en vous-mesmes un doubte bien raisonnable, et demandez comment est-il possible que ainsi soit,

veu que au temps du deluge tout le monde perit fors Noë et sept personnes avecques luy dedans l'arche, au nombre desquelz n'est mis ledict Hurtaly? La demande est bien faicte sans doubte et bien apparente ; mais la response vous contentera, ou j'ay le sens mal gallefreté. Et, parce que n'estoys de ce temps là pour vous en dire à mon plaisir, je vous allegueray l'autorité des Massoretz, bons couillaux et beaulx cornemuseurs hebraïcques, lesquelz afferment que veritablement ledict Hurtaly n'estoit dedans l'arche de Noë. Aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand; mais il estoit dessus à cheval, jambe desà, jambe delà, comme sont les petitz enfans sus les chevaulx de bois, et comme le gros Toreau de Berne, qui fut tué à Marignan, chevauchoyt pour sa monture un gros canon pevier : c'est une beste de beau et joyeux amble sans poinct de faulte.

En icelle façon, saulva, aprés Dieu, ladicte arche de periller : car il luy bailloit le bransle avecques les jambes, et du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict du gouvernail d'une navire. Ceulx qui dedans estoient luy envoyoient vivres par une cheminée à suffisance, comme gens recongnoissans le bien qu'il leurs faisoit, et quelquefoys parlementoyent ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian.

Avez vous bien le tout entendu? Beuvez donc

un bon coup sans eaue, car, si ne le croiez, non foys-je, fist elle.

CHAPITRE II

De la Nativité du tresredouté Pantagruel.

GARGANTUA, en son eage de quatre cens quatre-vingtz quarante et quatre ans, engendra son filz Pantagruel de sa femme, nommée Badebec, fille du roi des Amaurotes, en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant, car il estoit si merveilleusement grand et si lourd qu'il ne peut venir à lumiere sans ainsi suffocquer sa mere.

Mais, pour entendre pleinement la cause et raison de son nom, qui luy fut baillé en baptesme, vous noterez qu'en icelle année fut seicheresse tant grande en tout le pays de Africque que passerent XXXVI moys, troys sepmaines, quatre jours, treze heures, et quelque peu dadvantaige sans pluye, avec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride. Et ne fut au temps de Helye plus eschauffée que fut pour lors, car il n'estoit arbre sus terre qui eust ny fueille ni fleur. Les herbes estoient sans verdure, les rivieres taries, les fontaines à sec; les pauvres poissons, delaissez de leurs propres elemens, vagans et crians par la terre horriblement; les oyseaux tumbans de l'air par faulte de rosée;

les loups, les regnars, cerfz, sangliers, dains, lievres, connilz, belettes, foynes, blereaux et aultres bestes l'on trouvoit par les champs mortes, la gueule baye.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié. Vous les eussiez veuz tirans la langue comme levriers qui ont couru six heures; plusieurs se gettoyent dedans les puys; aultres se mettoyent au ventre d'une vache pour estre à l'ombre, et les appelle Homere *Alibantes*. Toute la contrée estoit à l'ancre. C'estoit pitoyable cas de veoir le travail des humains pour se garentir de ceste horrificque alteration, car il avoit prou affaire de sauver l'eaue benoiste par les eglises, à ce que ne feust desconfite; mais l'on y donna tel ordre, par le conseil de messieurs les cardinaulx et du Sainct Pere, que nul n'en osoit prendre que une venue. Encores, quand quelcun entroit en l'eglise, vous en eussiez veu à vingtaines de pauvres alterez qui venoyent au derriere de celluy qui la distribuoit à quelcun, la gueule ouverte pour en avoir quelque goutellette, comme le Mauvais Riche, affin que rien ne se perdist. O que bienheureux fut en icelle année celluy qui eut cave fresche et bien garnie!

Le philosophe raconte, en mouvent la question parquoy c'est que l'eaue de la mer est salée, que, au temps que Phebus bailla le gouvernement de son chariot lucificque à son fils Phaeton, ledict Phaeton, mal apprins en l'art et ne sçavant ensuyvre

la line ecliptique entre les deux tropiques de la sphere du soleil, varia de son chemin, et tant approcha de terre qu'il mist à sec toutes les contrées subjacentes, bruslant une grande partie du ciel que les philosophes appellent *Via lactea,* et les lifreloffres nomment *Le chemin Saint-Jacques,* combien que les plus huppez poetes disent estre la part où tomba le laict de Juno lors qu'elle allaicta Hercules. Adonc la terre fut tant eschaufée que il luy vint une sueur enorme, dont elle sua toute la mer, qui par ce est salée, car toute sueur est salée. Ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celles des verollez quand on les faict suer : ce me est tout un.

Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année, car, un jour de vendredy que tout le monde s'estoit mis en devotion et faisoit une belle procession avecques force letanies et beaux preschans, supplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort, visiblement furent veues de terre sortir grosses goutes d'eaue, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple commença à s'esjouyr comme si ce eust esté chose à eulx profitable, car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit goute en l'air dont on esperast avoir pluye, et que la terre suppleoit au deffault. Les aultres gens savans disoyent que c'estoit pluye des antipodes, comme Senecque narre au quart livre *Quæstionum natura-*

lium, parlant de l'origine et source du Nil; mais ils y furent trompés : car, la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée et en boire à plein godet, trouverent que ne n'etoit que saulmure pire et plus salée que n'estoit l'eaue de la mer.

Et parce que en ce propre jour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom, car *Panta* en grec vault autant à dire comme *tout,* et *Gruel* en langue hagarene vault autant comme *alteré,* voulent inferer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout alteré, et voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelque jour Dominateur des Alterez, ce que luy fut monstré à celle heure mesmes par aultre signe plus evident.

Car, alors que sa mere Badebec l'enfantoit, et que les sages-femmes attendoyent pour le reeepvoir, yssirent premier de son ventre soixante et huyt tregeniers, chascun tirant par le licol un mulet tout chargé de sel; aprés lesquels sortirent neuf dromadaires chargés de jambons et langues de bœuf fumées, sept chameaulx chargez d'anguillettes, puis xxv charretées de porreaulx, d'aulx, d'oignons et de cibotz, ce que espoventa bien lesdictes sages-femmes. Mais les aulcunes d'entre elles disoient : « Voici bonne provision; aussy bien ne bevyons-nous que lachement, non en lancement: cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. » Et, comme elles caquetoient de ces menus

propos entre elles, voicy sorty Pantagruel, tout velu comme un ours, dont dict une d'elles en esperit propheticque : « Il est né à tout le poil; il fera choses merveilleuses, et, s'il vit, il aura de l'eage. »

CHAPITRE III

Du Dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

QUAND Pantagruel fut né, qui feut bien esbahy et perplex, ce fut Gargantua son pere : car, voyant d'un cousté sa femme Badebec morte, et de l'aultre son filz Pantagruel né, tant beau et tant grand, ne sçavoit que dire ny que faire; et le doubte qui troubloit son entendement estoit assavoir s'il devoit plorer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la joye de son filz. D'un costé et d'aultre il avoit argumens sophisticques qui le suffocquoyent, car il les faisoit tresbien *in modo et figura;* mais il ne les povoit souldre, et par ce moyen demouroit empestré comme la souris empeigée, ou un milan prins au lasset.

« Pleureray-je? disoit il; oui : car pourquoy? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy, la plus cela, qui feust au monde. Jamais je ne la verray, jamais je n'en recouvreray une telle : ce

m'est une perte inestimable! O mon Dieu! que te avoys je faict pour ainsi me punir? Que ne envoyas tu la mort à moy premier que à elle? car vivre sans elle ne m'est que languir! Ha! Badebec, ma mignonne, mamye, mon petit con — toutesfois elle en avoit bien troys arpens et deux sexterées — ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantofle, jamais je ne te verray. Ha! pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrice, ta dame tresaymée. Ha! faulce Mort, tant tu me es malivole, tant tu me es oultrageuse, de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droit! »

Et ce disant pleuroit comme une vache; mais tout soubdain rioit comme un veau quand Pantagruel luy venoit en memoire :

« Ho! mon petit filz, disoit il, mon coillon, mon peton, que tu es joly, et tant je suis tenu à Dieu de ce qu'il m'a donné un si beau filz, tant joyeux, tant riant, tant joly! Ho, ho, ho, ho! que suis ayse! Beuvons, ho! laissons toute melancholie. Apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, envoye ces pauvres, baille leur ce qu'ilz demandent, tiens ma robbe, que je me mette en pourpoint pour mieux festoyer les commeres. »

Ce disant, ouït la Letanie et les *Mementos* des prebstres qui portoient sa femme en terre, dont

laissa son bon propos, et tout soubdain fut ravy ailleurs, disant :

« Seigneur Dieu, faut il que je me contriste encores? Cela me fasche, je ne suis plus jeune, je deviens vieulx, le temps est dangereux, je pourray prendre quelque fiebvre. Me voylà affolé. Foi de gentil homme, il vault mieulx pleurer moins et boyre dadvantaige. Ma femme est morte : et bien ! par Dieu, *da jurandi*, je ne la resusciteray pas par mes pleurs; elle est bien, elle est en paradis pour le moins, si mieulx ne est; elle prie Dieu pour nous; elle est bien heureuse; elle ne se soucie plus de nos miseres et calamitez. Autant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant, il me fault penser d'en trouver une aultre. Mais voicy que vous ferez, dict il és saiges-femmes (où sont elles? Bonnes gens, je ne vous peulx veoyr); allez à l'enterrement d'elle, et ce pendent je berceray icy mon fils, car je me sens bien fort alteré, et serois en danger de tomber malade; mais beuvez quelque bon traict devant, car vous vous en trouverez bien, et m'en croyez sur mon honneur. »

A quoy obtemperantz, allerent à l'enterrement et funerailles, et le pauvre Gargantua demoura à l'hostel. Et ce pendent feist l'epitaphe pour estre engravé en la maniere que s'ensuit :

ELLE EN MOURUT, LA NOBLE BADEBEC,
DU MAL D'ENFANT, QUE TANT ME SEMBLOIT NICE,

CAR ELLE AVOIT VISAIGE DE REBEC,
CORPS D'ESPAIGNOLE ET VENTRE DE SOUYCE
PRIEZ A DIEU QU'A ELLE SOIT PROPICE, -
LUY PERDONNANT S'EN RIEN OULTREPASSA.
CY GIST SON CORPS, LEQUEL VESQUIT SANS VICE,
ET MOURUT L'AN ET JOUR QUE TRESPASSA.

CHAPITRE IV

De l'Enfance de Pantagruel.

JE trouve par les anciens historiographes et poetes que plusieurs sont nez en ce monde en façons bien estranges, qui seroient trop longues à racompter : lisez le vij livre de Pline, si avés loysir. Mais vous n'en ouystes jamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel, car c'estoit chose difficile à croyre comment il creut en corps et en force en peu de temps; et n'estoit rien Hercules, qui, estant au berseau, tua les deux serpens, car lesdictz serpens estoyent bien petitz et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores au berseau, feist cas bien espouventables.

Je laisse icy à dire comment à chascun de ses repas il humoit le laict de quatre mille six cens vaches, et comment, pour luy faire un paeslon à cuire sa bouillie, furent occupez tous les pesliers de Saumur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de

Bramont en Lorraine, et luy bailloit-on ladicte bouillie en un grand timbre qui est encores de present à Bourges prés du Palays. Mais les dentz luy estoient desjà tant crues et fortifiées qu'il en rompit dudict tymbre un grand morceau, comme tresbien apparoist.

Certains jours, vers le matin, que on le vouloit faire teter une de ses vaches (car de nourrisses il n'en eut jamais aultrement, comme dict l'Hystoire), il se deffit des liens qui le tenoyent au berceau un des bras, et vous prend ladicte vache par dessoubz le jarret, et luy mangea les deux tetins et la moytié du ventre, avecques le foye et les roignons; et l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle cryoit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes, auquel cry le monde arriva, et osterent ladicte vache à Pantagruel; mais ilz ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy en demourast comme il le tenoit, et le mangeoit tresbien comme vous feriez d'une saulcisse, et, quand on luy voulut oster l'os, il l'avalla bien tost, comme un cormaran feroit un petit poisson, et aprés commença à dire : « Bon, bon, bon, » car il ne sçavoit encores bien parler, voulant donner à entendre que il avoit trouvé fort bon, et qu'il n'en failloit plus que autant. Ce que voyans, ceulx qui le servoyent le lierent à gros cables comme sont ceulx que l'on faict à Tain pour le voyage du sel à Lyon, ou comme sont ceulx de la grand nauf françoyse qui est au port de Grace

en Normandie. Mais quelquefoys que un grand ours que nourrissoit son pere eschappa, et luy venoit lescher le visage, car les nourrisses ne luy avoient bien à point torché les babines, il se deffit desdictz cables aussi facilement comme Sanson d'entre les Philistins, et vous print Monsieur de l'Ours, et le mist en pieces comme un poulet, et vous en fist une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy, craignant Gargantua qu'il se gastast, fist faire quatre grosses chaines de fer pour le lyer, et fist faire des arboutans à son berceau bien afustez. Et de ces chaisnes en avez une à la Rochelle, que l'on leve au soir entre les deux grosses tours du havre; l'aultre est à Lyon, l'aultre à Angiers, et la quarte fut emportée des diables pour lier Lucifer, qui se deschainoit en ce temps là, à cause d'une colique qui le tormentoit extraordinairement pour avoir mangé l'ame d'un sergeant en fricassée à son desjeuner. Dont povez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sur le passaige du *Psaultier* où il est escript : *Et Og regem Basan*, que ledit Og, estant encores petit, estoit tant fort et robuste qu'il le failloit lyer de chaisnes de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy et pacificque, car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdictes chaisnes, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras.

Mais voicy que arriva un jour d'une grande feste, que son pere Gargantua faisoit un beau

bancquet à tous les princes de sa Court. Je croy bien que tous les officiers de sa Court estoyent tant occupés au service du festin que l'on ne se soucyoit du pauvre Pantagruel, et demouroit ainsi à *reculorum*. Que fist-il?

Qu'il fist, mes bonnes gens? Escoutez :

Il essaya de rompre les chaisnes du berceau avecques les bras, mais il ne peut, car elles estoyent trop fortes. Adonc il trepigna tant des piedz qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutesfoys estoit d'une grosse poste de sept empans en quarré; et, ainsi qu'il eut mys les piedz dehors, il se avalla le mieulx qu'il peut, en sorte que il touchoit les piedz en terre; et alors, avecques grande puissance, se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lyé comme une tortue qui monte contre une muraille, et, à le veoir, sembloit que ce feust une grande caracque de cinq cens tonneaulx qui feust debout.

En ce point entra en la salle où l'on banquetoit, et hardiment qu'il espoventa bien l'assistance; mais, par autant qu'il avoit les bras lyez dedans, il ne povoit rien prendre à manger, mais en grande peine se enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoy voyant, son pere entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre, et commanda qu'il fust deslyé desdictes chesnes, par le conseil des princes et seigneurs assistans : ensemble aussi que les medicins de Gargantua disoyent que, si l'on le tenoit ainsi au ber-

seau, qu'il seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il feust deschainé, l'on le fist asseoir, et repeut fort bien, et mist son dict berceau en plus de cinq cens mille pieces d'un coup de poing qu'il frappa au millieu par despit, avec protestation de jamais n'y retourner.

CHAPITRE V

Des Faictz du noble Pantagruel en son jeune eage.

Ainsi croissoit Pantagruel de jour en jour et prouffitoit à veu d'œil, dont son pere s'esjouissoit par affection naturelle. Et luy feist faire, comme il estoit petit, une arbaleste pour s'esbastre aprés les oysillons, qu'on appelle de present la grande arbaleste de Chantelle, puis l'envoya à l'eschole pour apprendre et passer son jeune eage.

De faict, vint à Poictiers pour estudier, et proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escoliers estoyent aulcunesfois de loysir, et ne sçavoient à quoy passer temp, en eut compassion. Et un jour print d'un grand rochier qu'on nomme Passelourdin une grosse roche ayant environ de douze toizes en quarré, et d'espesseur quatorze pans, et la mist sur quatre pilliers au milieu d'un champ bien à son ayse, affin que lesditz escoliers, quand ilz ne sçauroyent aultre chose faire, passassent temps à monter

sur ladicte pierre, et là banqueter à force flacons, jambons et pastez, et escripre leurs noms dessus avec un cousteau, et de present l'appelle-on la Pierre levée. Et en memoire de ce n'est aujourd'hui passé aulcun en la matricule de ladicte Université de Poictiers, sinon qu'il ait bu en la fontaine Caballine de Croustelles, passé à Passelourdin et monté sur la Pierre levée.

En aprés, lisant les belles Chronicques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignam, dict *Geoffroy à la grand dent,* grand pere du beau cousin de la sœur aisnée de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de sa belle-mere, estoit enterré à Maillezays, dont print un jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et, partant de Poictiers avecques aulcuns de ses compaignons, passerent par Legugé, visitant le noble Ardillon abbé, par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay-le-Conte, saluant le docte Tiraqueau, et de là arriverent à Maillezays, où visita le sepulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture, car il y est en image comme d'un homme furieux tirant à demy son grand malchus de la guaine. Et demandoit la cause de ce. Les chanoines dudict lieu luy dirent que n'estoit aultre cause sinon que

Pictoribus atque poetis, etc.,

c'est à dire que les painctres et poetes ont liberté

de paindre à leur plaisir ce qu'ilz veullent. Mais il ne se contenta de leur responce, et dist : « Il n'est ainsi painct sans cause, et me doubte que à sa mort on luy a faict quelque tord, duquel il demande vengeance à ses parens. Je m'en enquesteray plus à plein, et en feray ce que de raison. » Puis retourna non à Poictiers, mais voulut visiter les aultres Universitez de France, dont, passant à la Rochelle, se mist sur mer et vint à Bourdeaulx, on quel lieu ne trouva grand exercice, sinon des guabarriers jouans aux luettes sur la grave. De là vint à Thoulouse, où aprint fort bien à dancer et à jouer de l'espée à deux mains, comme est l'usance des escholiers de ladicte Université ; mais il n'y demoura gueres quand il vit qu'ilz faisoyent brusler leurs regens tout vifz comme harans soretz, disant : « Ja Dieu ne plaise que ainsi je meure, car je suis de ma nature assez altéré sans me chauffer davantaige. »

Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bon vins de Mirevaulx et joyeuse compagnie, et se cuida mettre à estudier en medicine ; mais il considera que l'estat estoit fascheux par trop et melancholicque, et que les medicins sentoyent les clysteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en loix ; mais, voyant que là n'estoient que troys teigneux et un pelé de legistes audit lieu, s'en partit, et au chemin fist le pont du Guard et l'amphitheatre de Nimes en moins de troys heures, qui toutesfoys semble œuvre plus divin que humain ; et

vint en Avignon, où il ne fut trois jours qu'il ne devint amoureux : car les femmes y jouent voluntiers du serrecropyere, par ce que c'est terre papale.

Ce que voyant, son pedadogue, nommé Epistemon, l'en tira, et le mena à Valence en Daulphiné ; mais il vit qu'il n'y avoit grand exercice, et que les marroufles de la ville batoyent les escholiers, dont eut despit, et, un beau dimanche que tout le monde dansoit publiquement, un escholier se voulut mettre en dance, ce que ne permirent lesditz marroufles. Quoy voyant, Pantagruel leur bailla à tous la chasse jusques au bort du Rosne, et les vouloit faire tous noyer; mais ilz se musserent contre terre comme taulpes bien demye lieue soubz le Rosne : le pertuys encores y apparoist.

Aprés il s'en partit, et à troys pas et un sault vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien, et y eust demeuré quelque espace, n'eust esté que la peste les en chassa. Ainsi vint à Bourges, où estudia bien long temps, et proffita beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les livres des loix luy sembloyent une belle robbe d'or triumphante et precieuse à merveilles, qui feust brodée de merde : « Car, disoit-il, au monde n'y a livres tant beaulx, tant aornés, tant elegans comme sont les textes des Pandectes; mais la brodure d'iceulx, c'est assavoir la Glose de Accurse, est tant salle, tant infame et punaise, que ce n'est que ordure et villenie. »

Partant de Bourges, vint à Orleans, et là trouva force rustres d'escholiers qui luy firent grand chere à sa venue, et en peu de temps aprint avecque eulx à jouer à la paulme si bien qu'il en estoit maistre, car les estudians du dict lieu en font bel exercice, et le menoyent aulcunesfoys és isles pour s'esbattre au jeu du poussavant; et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie, de peur que la veue luy diminuast. Mesmement que un quidam des regens disoit souvent en ses lectures qu'il n'y a chose tant contraire à la veue comme est la maladie des yeulx. Et quelque jour que l'on passa licentié en loix quelcun des escholiers de sa congnoissance, qui de science n'en avoit gueres plus que sa portée, mais en recompense sçavoit fort bien dancer et jouer à la paulme, il fist le blason et divise des licentiez en ladicte Université, disant :

Un esteuf en la braguette,
En la main une raquette,
Une loy en la cornette,
Une basse dance au talon,
Vous voyez là passé Coquillon.

CHAPITRE VI

Comment Pantagruel rencontra un Limosin qui contrefaisoit le langaige françoys.

QUELQUE jour, je ne sçay quand, Pantagruel se pourmenoit aprés soupper avecques ses compaignons par la porte dont l'on va à Paris. Là rencontra un escholier tout jolliet qui venoit par icelluy chemin, et, aprés qu'ils se feurent saluez, luy demanda : « Mon amy, dont viens tu à ceste heure? » L'escholier luy respondit : « De l'alme, inclyte et celebre Academie que l'on vocite Lutece. — Qu'est ce à dire? dist Pantagruel à un de ses gens. — C'est, respondit il, de Paris. — Tu viens doncques de Paris? dist il. Et à quoy passez vous le temps, vous aultres messieurs estudiens audict Paris? »

Respondit l'escolier : « Nous transfretons la Sequane au dilicule et crepuscule; nous deambulons par les compites et quadriviers de l'urbe; nous despumons la verbocination latiale, et, comme verisimiles amorabonds, captons la benevolence de l'omnijuge, omniforme et omnigene sexe feminin; certaines diecules, nous invisons les lupanares, et en ecstase venereique inculcons nos veretres és penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes; puis cauponizons és tavernes meritoires de la Pomme de pin, du Castel, de la Mag-

daleine et de la Mulle, belles spatules vervecines perforaminées de petrocil, et, si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, et soyent exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices et vestes opignerées, prestolans les tabellaires à venir des penates et lares patriotiques. »

A quoy Pantagruel dist : « Que diable de langaige est cecy? Par Dieu! tu es quelque heretique. — Seignor, non, dit l'escholier, car libentissiment dés ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du jour, je demigre en quelcun de ces tant bien architectez monstiers, et là, me irrorant de belle eaue lustrale, grignotte d'un transon de quelque missicque precation de nos sacrificules ; et, submirmillant mes precules horaires, elue et absterge mon anime de ses inquinamens nocturnes. Je revere les olimpicoles, je venere latrialement le supernel astripotent, je dilige et redame mes proximes, je serve les prescriptz decalogicques, et, selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late unguicule. Bien est veriforme que à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelque peu rare et lend à supereroger les eleemosynes à ces egenes queritans leur stipe hostiatement. — Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est ce que veut dire ce fol? Je croys qui nous forge icy quelque langaige diabolique, et qu'ils nous cherme comme enchanteur. »

A quoy dist un de ses gens : « Seigneur, sans doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne faict que escorcher le latin, et cuide ainsi pindariser; et luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en françoys, parce qu'il dedaigne l'usance commun de parler. » A quoy dict Pantagruel : « Est il vrai? » L'escholier respondit : Seignor missayre, mon genie n'est poinct apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon pour escorier la cuticule de nostre vernacule gallicque; mais vice versement je gnave opere, et par vele et rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. — Par Dieu! dist Pantagruel, je vous apprendray à parler; mais devant, responds moy, d'ont es tu? » A quoy dist l'escholier : « L'origine primeve de mes aves et ataves fut indigene des regions lemovicques, où requiesce le corpore de l'agiotate sainct Marcial. — J'entends bien, dist Pantagruel; tu es Lymosin, pour tout potaige, et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien çza, que je te donne un tour de pigne. »

Lors le print à la gorge, luy disant . « Tu escorche le latin; par sainct Jan! je te feray escorcher le renard, car je te escorcheray tout vif. « Lors commença le pauvre Lymosin à dire : « Vée dicou gentilastre, ho! sainct Marsault, adjouda my, hau, hau, laissas à quau, au nom de Dious, et ne me touquas grou. » A quoy dist Pantagruel : « A ceste heure parles tu naturellement. » Et ainsi le laissa, car le

pauvre Lymosin conchioit toutes ses chausses, qui estoient faictes à queheue de merluz, et non à plein fons, dont dist Pantagruel : « Sainct Alipentin, quelle civette! Au diable soit le mascherable, tant il put! » Et le laissa.

Mais ce luy fut un tel remord toute sa vie et tant fut alteré qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge; et aprés quelques années mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance divine, et nous demonstrant ce que dict le philosophe et Aule Gelle, qu'il nous convient parler selon le langaige usité, et, comme disoit Octavian Auguste, qu'il fault eviter les motz espaves en pareille diligence que les patrons des navires evitent les rochiers de mer.

CHAPITRE VII

Comment Pantagruel vint à Paris, et des beaulx livres de la Librairie de Sainct Victor.



Aprés que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurelians, il delibera visiter la grande Université de Paris; mais devant que partir fut adverty que une grosse et enorme cloche estoit à Sainct Aignan dudict Aurelians, en terre, passez deux cens quatorze ans, car elle estoit tant grosse que par engin aulcun ne la povoit on mettre seullement hors terre,

combien que l'on y eust applicqué tous les moyens que mettent *Vitruvius De Architectura, Albertus De re ædificatoria, Euclides, Theon, Archimedes et Hero De ingeniis,* car tout n'y servit de rien.

Dont, voluntiers encliné à l'humble requeste des citoyens et habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier à ce destiné. De faict, vint au lieu où elle estoit, et la leva de terre avecques le petit doigt aussi facillement que feriez une sonnette d'esparvier. Et, devant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville et la faire sonner par toutes les ruës en la portant en sa main, dont tout le monde se resjouyt fort; mais il en advint un inconvenient bien grand, car, la portant ainsi et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orleans poulsa et se gasta. De quoy le monde ne se advisa que la nuyct ensuyvant, car un chascun se sentit tant alteré de avoir beu de ces vins poulsez qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme cotton de Malthe, disans : « Nous avons du Pantagruel, et avons les gorges sallées. »

Ce faict, vint à Paris avecques ses gens, et à son entrée tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bequare et per bemol, et le regardoyent en grand esbahyssement, et non sans grande peur qu'il n'emportast le Palais ailleurs, en quelque pays *à remotis,* comme son pere avoit em-

porté les campanes de Nostre Dame pour atacher au col de sa jument.

Et, aprés quelque espace de temps qu'il y eut demouré et fort bien estudié en tous les sept ars liberaulx, il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir, car les guenaulx de Sainct-Innocent se chauffoyent le cul des ossemens des mors.

Et trouva la Librairie de Sainct-Victor fort magnificque, mesmement d'aulcuns livres qu'il y trouva, desquelz s'ensuit le repertoyre, et *primo :*

Bigua salutis.

Bregueta juris.

Pantofla decretorum.

Malogranatum vitiorum.

Le Peloton de theologie.

Le Vistempenard des prescheurs, composé par Turelupin.

La Couille barine des preux.

Les Hanebanes des evesques.

Marmotretus, de baboinis et cingis, cum commento d'Orbellis.

Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum.

L'Apparition de saincte Geltrude à une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.

Ars honeste pettandi in societate, per M. Ortuinum.

Le Moustardier de penitence.

Les Houseaulx, *alias* les Bottes de patience.

Formicarium artium.

De brodiorum usu et honestate chopinandi, per Silvestrem prieratem Jacospinum.

Le Beliné en court.

Le Cabat des notaires.

Le Pacquet de mariage.

Le Creziou de contemplation.

Les Fariboles de droict.

L'Aguillon de vin.

L'Esperon de fromaige.

Decrotatorium scholarium.

Tartaretus, De modo cacandi.

Les Fanfares de Rome.

Bricot, De differentiis soupparum.

Le Culot de discipline.

La Savate de humilité.

Le Tripier de bon pensement,

Le Chaulderon de magnanimité.

Les Hanicrochemens des confesseurs.

La Croquignolle des curez.

Reverendi patris fratis Lubini, provincialis Bavardiæ, De croquendis lardonibus libri tres.

Pasquili doctoris marmorei, De capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto.

L'Invention Saincte Croix à six personnaiges, jouée par les clercz de finesse.

Les Lunettes des romipetes.

Majoris, De modo faciendi boudinos.

La Cornemuse des prelatz.

Beda, *De optimitate triparum,*

La Complaincte des advocatz sus la reformation des dragées.

Le Chatfourré des procureurs.

Des pois au lart, *cum commento.*

La Profiterolle des indulgences.

Præclarissimi juris utriusque doctoris maistre *Pilloti Raquedenari, De bobelidandis glossæ Accursianæ baguenaudis, Repetitio enucidiluculidissima.*

Stratagemata Francarchieri de Baignolet.

Franctopinus, De re militari, cum figuris Tevoti.

De usu et utilitate escorchandi equos et equas, authore M. nostro de Quebecu.

La Rustrie des prestolans.

M. n. Rostocostojambedanesse, De moustarda post prandium servienda, lib. quatordecim, apostilati per M. Vaurrillonis.

Le Couillaige des promoteurs.

Quæstio subtillissima, utrum Chimera in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones, et fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Constantiensi.

Le Maschefain des advocatz.

Barbouillamenta Scoti.

La Retepenade des cardinaulx.

De calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata.

Ejusdem, De castrametandis crinibus, lib. tres.

L'Entrée de Anthoine de Leive és terres du Bresil.

Marforii bacalarii cubentis Romæ, De pelendis mascarendisque cardinalium mulis.

Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures.

Pronostication, *quæ incipit « Sylvii* Triquebille », *balata per M. N. Songecrusyon.*

Boudarini episcopi, De emulgentiarum profectibus eneades novem, cum privilegio papali ad triennium, et postea non.

Le Chiabrena des pucelles.

Le Culpelé des vefves.

La Cocqueluche des moynes.

Les Brimborions des padres celestins.

Le Barrage de manducité.

Le Clacquedent des marroufles.

La Ratouere des theologiens.

L'Ambouchouoir des maistres en ars.

Les Marmitons de Olcam à simple tonsure.

Magistri N. Fripesaulcetis, De grabellationibus horrarum canonicarum, lib. quadraginta.

Cullebutatorium confratriarum, incerto authore.

Le Cabourne des briffaulx.

Le Faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai Inigo.

La Barbotine des marmiteux.

Poiltronismus rerum italicarum, authore magistro Bruslefer.

R. Lullius, De batisfolagiis principum.

Callibistratorium caffardiæ, authore M. Jacobo Hocstratem, hæreticometra.

Chault-Couillons, *De magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuvetis lib. octo gualantissimi.*

Les Petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires et dataires, compillées par Regis.

Almanach perpetuel pour les gouteux et verollez.

Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium.

Le Poulemart des marchans.

Les Aisez de vie monachale.

La Gualimaffrée des bigotz.

L'Histoire des farfadetz.

La Belistrandie des millesouldiers

Les Happelourdes des officiaulx.

La Bauduffe des thesauriers.

Badinatorium sophistarum.

Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes merdicantium.

Le Limasson des rimasseurs.

Le Boutavent des alchymistes.

La Nicquenocque des questeurs, cababezacée par frere Serratis.

Les Entraves de religion.

La Racquette des brimbaleurs.

L'Acodouoir de vieillesse.
La Museliere de noblesse.
La Patenostre du cinge.
Les Grezillons de devotion.
La Marmite des Quatre-Temps.
Le Mortier de vie politique.
Le Mouschet des hermites.
La Barbute des penitenciers.
Le Trictrac des freres Frapars.
Lourdaudus, De vita et honestate braguardorum.
Lyrippii Sorbonici moralisationes, per M. Lupoldum.
Les Brimbelettes des voyageurs.
Les Potingues des evesques potatifz.
Tarraballationes doctorum Coloniensium adversus Reuchlin.
Les Cymbales des dames.
La Martingalle des fianteurs.
Virevoustatorum nacquettorum, per F. Pedebilletis.
Les Bobelins de franc couraige.
La Mommerie des rebatz et lutins.
Gerson, *De auferibilitate Papæ ab Ecclesia.*
La Ramasse des nommez et graduez.
Jo. Dytebrodii, De terribiliditate excommunicationum, libellus acephalos.
Ingeniositas invocandi diabolos et diabolas, per M. Guinguolfum.
Le Hoschepot des perpetuons.
La Morisque des hereticques.

Les Henilles de Gaïetan.

Moillegroin, *doctoris cherubici, De origine Patepelutarum et Torticollorum ritibus, libri septem.*

Soixante et neuf breviaires de haulte gresse.

Le Godemarre des cinq ordres des mendiants.

La Pelleterie des tyrelupins, extraicte de la *Bote fauve* incornifistibulée en la *Somme Angelicque.*

Le Ravasseur de cas de conscience.

La Bedondaine des presidens.

Le Vietdazouer des Abbez.

Sutoris adversus quendam, qui vocaverat eum fripponnatorem, et quod fripponnantores non sunt damnati ab Ecclesia.

Cacatorium medicorum.

Le Rammonneur d'astrologie.

Campi clysteriorum, per §. C.

Le Tyrepet des apothecaires.

Le Baisecul de chirurgie.

Justinianus, De cagotis tollendis.

Antidotarium animæ.

Merlinus Coccaius, De Patria diabolorum.

Desquelz aulcuns sont ja imprimez, et les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

CHAPITRE VIII

Comment Pantagruel, estant à Paris, receut letres de son pere Gargantua, et la copie d'icelles.

PANTAGRUEL estudioit fort bien, comme assez entendez, et proufitoit de mesmes, car il avoit l'entendement à double rebras et capacité de memoire à la mesure de douze oyres et botes d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant, receut un jour lettres de son pere en la maniere que s'ensuit :

Treschier filz,

Entre les dons, graces et prerogatives desquelles le souvrain plasmateur, Dieu tout puissant, a endouayré et aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere et excellente par laquelle elle peut en estat mortel acquerir espece de immortalité, et en decours de vie transitoire perpetuer son nom et sa semence. Ce que est faict par lignée yssue de nous en mariage legitime. Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens, esquelz fut dict que, parce qu'ilz n'avoient esté obeyssans au commendement de Dieu le createur, ils mourroient, et par mort seroit reduicte à neant ceste tant magnificque plasmature en laquelle avoit esté l'homme créé. Mais, par ce moyen de propagation seminale, demoure és enfans ce que estoit de perdu és

parens, et és nepveux ce que deperissoit és enfans; et ainsi successifvement jusques à l'heure du jugement final, quand Jesuchrist aura rendu à Dieu le pere son royaulme pacificque hors tout dangier et contamination de peché : car alors cesseront toutes generations et corruptions, et seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix tant desirée sera consumée et parfaicte, et que toutes choses seront reduites à leur fin et periode.

Non doncques sans juste et equitable cause je rends graces à Dieu, mon conservateur, de ce qu'il m'a donné povoir veoir mon antiquité chanue refleurir en ta jeunesse : car, quand par le plaisir de Luy, qui tout regist et modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, je ne me reputeray totallement mourir, ains passer d'un lieu en aultre, attendu que en toy et par toy je demeure en mon image visible en ce monde, vivant, voyant et conversant entre gens de honneur et mes amys, comme je souloys. Laquelle mienne conversation a esté, moyennant l'ayde et grace divine, non sans peché, je le confesse, car nous pechons tous, et continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechez, mais sans reproche.

Parquoy, ainsi comme en toy demeure l'image de mon corps, si pareillement ne reluysoient les meurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde et tresor de l'immortalité de nostre nom, et le plaisir que prendroys ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit, et la

meilleure, qui est l'ame, et par laquelle demeure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante et abastardie. Ce que je ne dis par defiance que je aye de ta vertu, laquelle m'a esté jà par cy devant esprouvée, mais pour plus fort te encourager à proffiter de bien en mieulx. Et ce que presentement te escriz n'est tant affin qu'en ce train vertueux tu vives que de ainsi vivre et avoir vescu tu te resjouisses, et te refraischisses en courage pareil pour l'advenir. A laquelle entreprinse parfaire et consommer, il te peut assez souvenir comment je n'ay rien espargné; mais ainsi y ay-je secouru comme si je n'eusse aultre thesor en ce monde que de te veoir une foys en ma vie absolu et parfaict tant en vertu, honesteté et preudhommie comme en tout sçavoir liberal et honeste, et tel te laisser aprés ma mort comme un mirouoir representant la personne de moy ton pere, et sinon tant excellent et tel de faict comme je te souhaite, certes bien tel en desir.

Mais, encores que mon feu pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude à ce que je proffitasse en toute perfection et sçavoir politique, et que mon labeur et estude correspondit tresbien, voire encores oultrepassast son desir, toutesfoys, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode és lettres comme est de present, et n'avoys copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux et sentant l'infelicité et calamité des Gothz, qui avoient mis à destruction toute bonne literature; mais, par la bonté divine, la lumiere

et dignité a esté de mon eage rendue és lettres, et y voy tel amendement que de present à difficulté serois-je receu en la premiere classe des petitz grimaulx, qui en mon eage virile estoys, non à tord, reputé le plus sçavant dudict siecle. Ce que je ne dis par jactance vaine, encores que je le puisse louablement faire en t'escripvant, comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son livre de Vieillesse, *et la sentence de Plutarche au Livre intitulé :* Comment on se peut louer sans envie, *mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, Grecque, sans laquelle c'est honte que une personne se die sçavant, Hebraïcque, Caldaïcque, Latine ; les impressions tant elegantes et correctes en usance, qui ont esté inventées de mon eage par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plein de gens savans, de precepteurs tresdoctes, de librairies tresamples, qu'il m'est advis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne se fauldra plus doresnavant trouver en place ny en compaignie qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve. Je voy les brigans, les boureaulx, les avanturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps. Que diray-je? Les femmes et filles ont aspiré à ceste louange et manne celeste de bonne doctrine.*

Tant y a que, en l'eage où je suis, j'ay esté contrainct

de apprendre les lettres grecques, lesquelles je n'avois contemnées comme Caton, mais je n'avoys eu loysir de comprendre en mon jeune eage. Et voluntiers me delecte à lire les Moraulx *de Plutarche, les beaulx* Dialogues *de Platon, les* Monumens *de Pausanias et* Antiquitez *de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu, mon Createur, me appeller et commander yssir de ceste terre.*

Parquoy, mon filz, je te admoneste que employe ta jeunesse à bien profiter en estudes et en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'un par vives et vocales instructions, l'aultre par louables exemples, te peut endoctriner. J'entens et veulx que tu aprenes les langues parfaictement : premierement la Grecque, comme le veult Quintilian, secondement la Latine, et puis l'Hebraïcque pour les Sainctes Letres, et la Chaldaïcque et Arabicque pareillement; et que tu formes ton stille quand à la Grecque, à l'imitation de Platon, quand à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tienne en memoire presente, à quoy te aydera la cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des ars liberaux, geometrie, arismeticque et musicque, je t'en donnay quelque goust quand tu estoys encores petit en l'eage de cinq à six ans; poursuys la reste, et de astronomie saiche en tous les canons; laisse moy l'astrologie divinatrice et l'art de Lullius comme abuz et vanitez. Du droit civil, je veulx que tu saiche par cueur les beaulx textes et me les confere avecques philosophie.

Et, quand à la congnoissance des faictz de nature, je veulx que tu te y adonne curieusement; qu'il n'y ayt mer, riviere ny fontaine dont tu ne congnoisse les poissons, tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres, arbustes et fructices des foretz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout orient et midy : rien ne te soit incongneu.

Puis songneusement revisite les livres des medicins grecs, arabes et latins, sans contemner les thalmudistes et cabalistes, et par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoissance de l'aultre monde, qui est l'homme.

Et par lesquelles heures du jour commence à visiter les Sainctes Lettres. *Premierement en grec, Le* Nouveau Testament *et* Epistres des Apostres, *et puis en hebrieu le* Vieulx Testament.

Somme, que je voy un abysme de science, car, doresnavant que tu deviens homme et te fais grand, il te fauldra yssir de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes pour deffendre ma maison, et nos amys secourir en tout leurs affaires contre les assaulx des mal faisans.

Et veulx que de brief tu essaye combien tu as proffité, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenent conclusions en tout sçavoir publiquement envers tous et contre tous, et hantant les gens lettrez, qui sont tant à Paris comme ailleurs.

Mais, parce que, selon le saige Salomon, sapience

n'entre point en ame malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'ame, il te convient servir, aymer et craindre Dieu, et en luy mettre toutes tes pensées et tout ton espoir, et par foy formée de charité estre à luy adjoinct, en sorte que jamais n'en soys desamparé par peché. Aye suspectz les abus du monde. Ne metz ton cueur à vanité, car ceste vie est transitoire, mais la parolle de Dieu demeure eternellement. Soys serviable à tous tes prochains et les ayme comme toy mesmes. Revere tes precepteurs, fuis les compaignies de gens és quelz tu ne veulx point resembler, et les graces que Dieu te a données, icelles ne reçoipz en vain. Et, quand tu congnoistra que auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que je te voye et donne ma benediction devant que mourir.

Mon filz, la paix et grace de Nostre Seigneur soit avecques toy! Amen.

De Utopie, ce dix-septiesme jour du moys de mars.

Ton pere,

GARGANTUA.

Ces lettres receues et veues, Pantagruel print nouveau courage, et feut enflambé à proffiter plus que jamais; en sorte que, le voyant estudier et proffiter, eussiez dict que tel estoit son esperit entre les livres comme est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable et strident.

CHAPITRE IX

Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il ayma toute sa vie.

Un jour Pantagruel, se pourmenant hors la ville vers l'abbaye Sainct Antoine, devisant et philosophant avecques ses gens et aulcuns escholiers, rencontra un homme beau de stature et elegant en tous lineamens du corps, mais pitoyablement navré en divers lieux, et tant mal en ordre qu'il sembloit estre eschappé és chiens, ou mieulx resembloit un cueilleur de pommes du pays du Perche.

De tant loing que le vit Pantagruel, il dist és assistans : « Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charanton? Par ma foy, il n'est pauvre que par fortune, car je vous asseure que, à sa physonomie, nature l'a produict de riche et noble lignée ; mais les adventures des gens curieulx le ont reduict en telle penurie et indigence. » Et ainsi qu'il fut au droict d'entre eulx, il luy demanda : « Mon amy, je vous prie que un peu vueillez icy arrester et me respondre à ce que vous demanderay, et vous ne vous en repentirez point, car j'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon povoir en la calamité où je vous voy, car vous me faictes grand pitié. Pourtant, mon amy, dictes moy, qui

estes vous, dont venez vous, où allez vous, que querez vous, et quel est vostre nom? »

Le compaignon luy respond en langue germanicque :

« *Juncker, Gott geb euch glück unnd hail. Zuvor, Lieber Juncker, ich las euch wissen das da ir mich von fragt, ist ein arm unnd erbarmglich ding, unnd wer vil darvon zu sagen, welches euch verdruslich zu hœren, unnd mir zu erzelen wer, viewol die Poeten unnd Orators vorzeiten haben gesagt in iren Sprüchen unnd Sentenzen, das die Gedechtnus des Ellends unnd Armuot vorlangs erlitten ist ain grosser Lust.* »

A quoy respondit Pantagruel : « Mon amy, je n'entens point ce barragouin ; pourtant, si voulez qu'on vous entende, parlez aultre langaige. » Adoncques le compaignon lui respondit « *Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth zadikim almucathin milko prin al elmim enthoth dal heben ensouim : kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dal maisoulum hol moth dansrilrim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavosth mnarbotim dal gousch palfrapin duch im scoth pruch galeth dal Chinon min foulchrich al conin butathen doth dal prim.*

— Entendez vous rien là? » dist Pantagruel és assistans. A quoy dist Epistemon : « Je croy que c'est langaige des antipodes ; le diable n'y mordroit mie. » Lors dist Pantagruel : « Compere, je ne sçay

si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. » Dont dist le compaignon :

« *Signor mio, voi videte per exempio che la cornamusa non suona mai s'ella non ha il ventre pieno ; cosi io parimente non vi saperei contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non a la solita refettione, alquale è adviso che le mani et li denti abbui perso il loro ordine naturale et del tuto annichillati.* »

A quoy respondit Epistemon : « Autant de l'un comme de l'autre. » Dont dist Panurge :

« *Lard geft tholb be sua virtiuss be Intelligence ass yi Body schal biss be naturall relvtht, tholb suld of me pety have, for Natur hass ulss egualy maide; bot Fortune sum exaltit hess, and oyis deprevit. Non ye less viois mou virtius deprevit and virtius men descrevis; for, anen ye lad end, iss non good.* — Encores moins, » respondit Pantagruel. Adoncques dist Panurge :

« *Jona andie, guaussa goussy etan behar da erremedio, beharde, versela ysser lan da. Anbates, otoyyes nausu, eyn essassu gourr ay proposian ordine den. Non yssena bayta fascheria egabe, genherassy badia sadassu noura assia. Aran Rondovan gualde eydassu nay dassuna. Estou oussyc eguinan soury hin, er darstura eguy harm, Genicoa plasar vadu.*

— Estes vous là, respondit Eudemon, Genicoa ? »

A quoy dist Carpalim : « Sainct Treignan, foutys vous descoss, ou j'ay failly à entendre. » Lors respondit Panurge :

« *Prug frest strinst sorgdmand strochdt drhds pag brleland* Gravot, Chavygny, Pomardiere, *rusth pkallhdracg* Deviniere pres Nays, Seuillé ; *Halmuch monach drupp delmeupplistrincq drlnd dodelb up drent loch minc stzrinquald* de vins *ders Cordelis hur jocststzampenards.* »

A quoy dist Epistemon : « Parlez-vous christian, mon amy, ou langaige patelinoys? — Non, c'est langaige lanternoys. » Dont dist Panurge :

« *Herre, ie en spreeke anders gheen taele, dan kersten taele ; my dunct nochtans, al en seg icu met een woordt, mynen noot verklaert ghenonch wat ie begeere ; gheeft my uyt bermherticheyt yet waer vn ic ghevoet magh zunch.* »

A quoy respondit Pantagruel : « Autant que cestuy là. » Dont dist Panurge :

« *Seignor, de tanto hablar yo soy cansado. Por que suplico a Vostra Reverentia que mire a los preceptos evangeliquos, para que ellos movant Vostra Reverentia a lo que es de conscientia, y, si ellos non bastarent para mover Vostra Reverentia a piedad, suplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movra, como es de razon, y con esto non digo mas.* »

A quoy respondit Pantagruel : « Dea, mon amy, je ne fais doubte aulcun que ne sachez bien parler divers langaiges, mais dicte nous ce que vouldrez en quelque langue que puissions entendre. » Lors dist le compaignon :

« *Myn Herre, endog jeg med ingen tunge talede, lygesom boeen, ocg uskielig creatuer; myne kledebon och myne legoms magerhed uudviser allyguevel klarlig huvad tyng meg meest behoff girered, som aer sandeligh mad och drycke: hwarfor forbarme teg omsyder ofvermeg, oc befael at gyffue meg nogeth, aff huglket jeg kand styremyne groeendes maghe, lygeruüss son mand Cerbero en soppe forsetthr: Soa shal tue loeffve lenge och lyksaligth.*

— Je croy, dist Eustenes, que les Gothz parloient ainsi, et, si Dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul. » Adoncques dist le compaignon :

« *Adoni, scolom techa. Im ischar harob hal hebdeca bemeherah thithen li kikar lehem, chancathub :* « *Laah al Adonai cho nen ral.* »

A quoy respondit Epistemon : « A ceste heure ay je bien entendu, car c'est langue hebraïcque bien rhetoricquement prononcée. » Dont dist le compaignon :

« *Despota tinyn panagathe, doiti sy mi uc artodotis? Horas gar limo analiscomenon eme athlios. Ce en to metaxy eme uc eleis udamos, zetis de par emu ha u chre, ce homos philologi pamdes homologusi tote logus te ce rhemeta peritta hyrparchin, opote pragma afto pasi delon esti. Entha gar anancei monon logi isin, hina pragmata, hon peri amphibitumen, me prosphoros epiphenete.*

— Quoy ! dist Carpalim, lacquays de Pantagruel, c'est grec ! Je l'ay entendu. Et comment? as tu

demouré en Grece? » Donc dist le compaignon: « *Agonou dont oussoys vou denaguez algarou, nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousquez vou brol, tam bredaguez moupreton den goul houst, daguez daguez nou croupys fost bardounnoflist nou grou. Agou paston tol nalprissys hourtou los ecbatonous prou dhouquys brol panygou den bascrou noudous caguons goulfren goul oust troppassou.*

— J'entends, se me semble, dist Pantagruel; car, ou c'est langaige de mon pays de Utopie, ou bien luy ressemble quant au son. » Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dist: « *Jam toties vos per Sacra perque Deos Deasque omnis obtestatus sum ut, si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans et ejulans. Sinite, quæso, sinite, viri impii,*

Quo me fata vocant

abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo Venter famelicus auriculis carere dicitur.

— Dea, mon amy, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler françoys? — Si faictz tresbien, Seigneur, respondit le compaignon; Dieu mercy! c'est ma langue naturelle et maternelle, car je suis né et ay esté nourry jeune au jardin de France: c'est Touraine. — Doncques, dist Pantagruel, racomtez nous quel est vostre nom et dont vous venez, car, par foy, je vous ay jà prins en amour si grand que,

si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compaignie, et vous et moy ferons un nouveau pair d'amitié telle que feut entre Enée et Achates. — Seigneur, dist le compaignon, mon vray et propre nom de baptesmes est Panurge, et à present viens de Turquie, où je fuz mené prisonnier lorsqu'on alla à Metelin en la male heure. Et voluntiers vous racompteroys mes fortunes, qui sont plus merveilleuses que celles de Ulysses; mais, puisqu'il vous plaist me retenir avecques vous, et je accepte voluntiers l'offre, protestant jamais ne vous laisser, et alissiez vous à tous les diables, nous aurons en aultre temps plus commode assez loysir d'en racompter, car pour ceste heure j'ay necessité bien urgente de repaistre, dentz agues, ventre vuyde, gorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé. Si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme de me veoir briber. Pour Dieu donnez y ordre. »

Lors commenda Pantagruel qu'on le menast en son logis et qu'on luy apportast force vivres; ce que fut faict, et mangea tresbien à ce soir, et s'en alla coucher en chappon, et dormit jusques au lendemain heure de disner: en sorte qu'il ne feit que troys pas et un sault du lict à table.

CHAPITRE X

Comment Pantagruel equitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile si justement que son jugement fut dict fort admirable.

Pantagruel, bien records des lettres et admonitions de son pere, voulut un jour essayer son sçavoir. De faict, par tous les carrefours de la ville mist Conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante et quatre en tout sçavoir, touchant en ycelles les plus forts doubtes qui feussent en toutes sciences.

Et premierement, en la rue du Feurre, tint contre tous les regens, artiens et orateurs, et les mist tous de cul. Puis en Sorbonne tint contre tous les theologiens par l'espace de six sepmaines, despuis le matin quatre heures jusques à six du soir, exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre et prendre sa refection. Et à ce assisterent la plus part des seigneurs de la Court, maistres des requestes, presidens, conseilliers, les gens des comptes, secretaires, advocatz et aultres, ensemble les eschevins de ladicte ville avecques les medicins et canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain aux dentz ; mais, nonobstant leurs ergotz et fallaces, il les feist tous quinaulx, et leurs monstra visiblement qu'ilz n'estoient que veaulx engiponnez.

Dont tout le monde commença à bruyre et parler de son sçavoir si merveilleux, jusques és bonnes femmes lavandieres, courratieres, roustissieres, ganyvetieres et aultres, lesquelles, quand il passoit par les rues, disoient: « C'est luy. » A quoy il prenoit plaisir, comme Demosthenes, prince des orateurs grecz, faisoit quand de luy dist une vieille acropie, le monstrant au doigt : « C'est cestuy là. »

Or, en ceste propre saison, estoit un procés pendent en la Court entre deux gros seigneurs, desquelz l'un estoit monsieur de Baisecul, demandeur, d'une part, l'aultre monsieur de Humevesne, defendeur, de l'aultre, desquelz la controverse estoit si haulte et difficile en droict que la Court de parlement n'y entendoit que le hault alemant. Dont, par le commandement du Roy, furent assemblez quatre les plus sçavants et les plus gras de tous les parlemens de France, ensemble le Grand Conseil, et tous les principaulx regens des universitez, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre et Italie, comme Jason, Philippe, Dece, Petrus de Petronibus, et un tas d'aultres vieulx rabanistes. Ainsi assemblez, par l'espace de quarente et six sepmaines n'y avoyent sceu mordre, ny entendre le cas au net, pour le mettre en droict en façon quelconques, dont ilz estoyent si despitz qu'ilz se conchioyent de honte villainement.

Mais un d'entre eulx, nommé Du Douhet, le

plus sçavant, le plus expert et prudent de tous les aultres, un jour qu'ilz estoyent tous philogrobolizez du cerveau, leur dist : « Messieurs, jà long temps a que sommes icy sans rien faire que despendre, et ne pouvons trouver fond ny rive en ceste matiere, et tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte et charge de conscience, et à mon advis que nous n'en sortirons que à deshonneur, car nous ne faisons que ravasser en noz consultations. Mais voicy que j'ay advisé : vous avez bien ouy parler de ce grand personnaige, nommé maistre Pantagruel, lequel on a congneu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant és grandes disputations qu'il a tenu contre tous publiquement? Je suis d'opinion que nous l'apellons et conferons de cest affaire avecques luy, car jamais homme n'en viendra à bout si cestuy là n'en vient. » A quoy voluntiers consentirent tout ces conseilliers et docteurs.

De faict, l'envoyerent querir sur l'heure, et le prierent vouloir le procés canabasser et grabeler à poinct, et leur en faire le raport tel que de bon luy sembleroit en vraye science legale, et luy livrerent les sacs et pantarques entre ses mains, qui faisoyent presque le fais de quatre gros asnes couillars. Mais Pantagruel leur dist : « Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce procés entre eulx sont ilz encores vivans? » A quoy luy fut respondu que ouy. « De quoy diable donc, dist il, servent tant de fatrasseries de papiers

et copies que me baillez? N'est ce le mieulx ouyr par leur vive voix leur debat que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola et subversions de droict? Car je suis sceur que vous et tous ceulx par les mains desquelz a passé le procés y avez machiné ce que avez peu, *pro et contra*, et, au cas que leur controverse estoit patente et facile à juger, vous l'avez obcurcie par sottes et desraisonnables raisons et ineptes opinions de Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius, et ces aultres vieulx mastins qui jamais n'entendirent la moindre loy des *Pandectes*, et n'estoyent que gros veaulx de disme, ignorans de tout ce qu'est necessaire à l'intelligence des loix; car, comme il est tout certain, ilz n'avoyent congnoissance de langue ny grecque, ny latine, mais seullement de gothique et barbare. Et toutesfoys les loix sont premierement prinses des Grecz, comme vous avez le tesmoignage de Ulpian, *l. posteriori De orig. juris,* et toutes les loix sont pleines de sentences et motz grecz; et secondement sont redigées en latin le plus elegant et aorné qui soit en toute la langue latine, et n'en excepteroys voluntiers ny Saluste, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx resveurs le texte des loix, qui jamais ne virent bon livre de langue latine, comme manifestement appert à leur stille,

qui est stille de ramonneur de cheminée ou de cuysinier et marmiteux, non de jurisconsulte?

« Davantaige, veu que les loix sont extirpées du mylieu de philosophie moralle et naturelle, comment l'entendront ces folz qui ont, par Dieu! moins estudié en philosophie que ma mulle? Au regard des lettres de humanité et congnoissance des antiquitez et histoire, ilz en estoient chargez comme un crapault de plumes, dont toutesfoys les droictz sont tous pleins, et sans ce ne pevent estre entenduz, comme quelque jour je monstreray plus apertement par escript. Par ce, si voulez que je congnoisse de ce procés, premierement faictez moy brusler tous ces papiers, et secondement faictez moy venir les deux gentilz hommes personnellement devant moy; et, quand je les auray ouy, je vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconques. »

A quoy aulcuns d'entre eulx contredisoient, comme vous sçavez que en toutes compaignies il y a plus de folz que de saiges, et la plus grande partie surmonte tousjours la meilleure, ainsi que dict Tite-Live parlant des Cartagiens. Mais ledict Du Douhet tint au contraire virilement, contendent que Pantagruel avoit bien dict; que ces registres, enquestes, replicques, reproches, salvations, et aultres telles diableries n'estoient que subversions de droict et allongement de procés, et que le diable les emporteroit tous s'ilz ne procedoient aultrement, selon equité evangelicque le philosophicque. Somme,

tous les papiers furent bruslez, et les deux gentilz hommes personnellement convocquez.

Et lors Pantagruel leur dist : « Estez vous ceulx qui avez ce grand different ensemble? — Ouy, dirent ilz, Monsieur. — Lequel de vous est demandeur? — C'est moy, dist le seigneur de Baisecul. — Or, mon amy, contez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la verité, car, par le corps bieu! si vous en mentés d'un mot, je vous osteray la teste de dessus les espaules, et vous monstreray que en justice et jugement l'on ne doibt dire que verité. Par ce, donnez vous garde de adjouster ny diminuer au narré de vostre cas. Dictes. »

CHAPITRE XI

Comment les seigneurs de Baisecul et Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocatz

DONC commença Baisecul en la maniere que s'ensuyt :

« Monsieur, il est vray que une bonne femme de ma maison portoit vendre des œufz au marchez. — Couvrez vous, Baisecul, dist Pantagruel. — Grand mercy, Monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais à propos passoit entre les deux tropicques, six blans vers le zenith et maille, par autant que les mons Rhiphées avoyent eu celle année grande sterilité de happe-

lourdes, moyennant une sedition de balliverne meue entre les barragouins et les accoursiers pour la rebellion des Souyces, qui s'estoyent assemblez jusques au nombre de bon bies pour aller à l'aguillanneuf le premier trou de l'an, que l'on livre la souppe aux bœufz, et la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne feit, la main sur le pot, que depescher bulles à pied et bulles à cheval, pour retenir les bateaulx, car les cousturiers vouloyent faire des retaillons desrobez une sarbataine pour couvrir la mer Oceane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de chous, selon l'opinion des boteleurs de foin; mais les physiciens disoyent que à son urine ilz ne congnoissoyent signe evident au pas d'ostarde de manger bezagues à la moustarde, si non que Messieurs de la court feissent par bemol commandement à la verolle de non plus allebouter aprés les maignans, car les marroufles avoient jà bon commencement à danser l'estrindore au diapason

Un pied au feu
Et la teste au mylieu,

comme disoit le bon Ragot. « Ha! Messieurs, Dieu modere tout à son plaisir, et contre fortune la diverse un chartier rompit nazardes son foüet. Ce fut au retour de la bicocque, alors qu'on passa licentié maître Antitus de Crossonniers en toute lourderie, comme disent les canonistes. *Beati lourdes, quoniam*

ipsi trebuchaverunt. Mais ce que faict la quaresme si hault, par sainct Fiacre de Brye, ce n'est pour aultre chose que

La Penthecouste
Ne vient foys qu'elle ne me couste;
Mais hay avant,
Peu de pluye abat grand vent,

entendu que le sergeant me mist si hault le blanc à la butte que le greffier ne s'en leschat orbiculairement ses doigtz empenez de jardz, et nous voyons manifestement que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarentes sangles, qui sont necessaires à vingt bas de quinquenelle. A tout le moins, qui ne vouldroit lascher l'oyseau devant talemouses que le descouvrir, car la memoire souvent se pert quand on se chausse au rebours? Sa, Dieu gard de mal Thibault Mitaine. »

Alors, dist Pantagruel : « Tout beau, mon amy, tout beau, parlez à traict et sans cholere. J'entends le cas, poursuyvez. — Or, Monsieur, dist Baisecul, ladicte bonne femme, disant ses gaudez et audinos, ne peut se couvrir d'un revers, fault montant par la vertuz guoy des priveleges de l'Université, sinon par bien soy bassiner anglicquement, le couvrant d'un sept de quarreaulx et luy tirant un estoc vollant au plus prés du lieu où l'on vent les vieux drapeaulx dont usent les paintres de Flandres quand ils veullent

bien à droict ferrer les cigalles, et m'esbahys bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il faict si beau couver. » Icy voulut interpeller et dire quelque chose le seigneur de Humevesne, dont luy dist Pantagruel : « Et ventre sainct Antoine ! t'appertient il de parler sans commandement ? Je sue icy de haan pour entendre la procedure de vostre different, et tu me viens encores tabuster ? Paix, de par le diable ! paix ! tu parleras ton sou quand cestuy cy aura achevé. Poursuyvez, dist il à Baisecul, et ne vous hastez point.

— Voyant doncques, dist Baisecul, que la pragmaticque sanction n'en faisoit nulle mention, et que le pape donnoit liberté à un chascun de peter à son aise, si les blanchetz n'estoyent rayez, quelque pauvreté que feust au monde, pourveu qu'on ne se signast de Ribaudaille, l'Arcanciel, fraischement esmoulu à Milan pour esclourre les alouettes, consentit que la bonne femme escullast les isciaticques par le protest des petitz poissons couillatrys qui estoyent pour lors necessaires à entendre la construction des vieilles bottes. Pour tant Jan le Veau, son cousin Gervais, remué d'une busche de moule, luy conseilla qu'elle ne se mist poinct en ce hazard de seconder la buée brimballatoyre sans premier aluner le papier à tant pille, nade, jocque, fore ; car

Non de ponte vadit,
Qui cum sapientia cadit,

attendu que Messieurs des Comptes ne convenoyent en la sommation des fleutes d'Allemant, dont on avoit basti les *Lunettes des Princes*, imprimée nouvellement à Anvers. Et voylà, Messieurs, que faict maulvais rapport; et en croy partie adverse, *in sacer verbo dotis*, car, voulant obtemperer au plaisir du Roy, je me estois armé de pied en cap d'une carrelure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs avoyent dechicqueté leurs haulx bonnetz pour mieulx jouer des manequins, car le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, dont plusieurs francz archiers avoyent esté refusez à la monstre, nonobstant que les cheminées feussent assez haultes selon la proportion du javart et des malandres l'*Ami Baudichon*.

« Et par ce moyen fut grande année de quaquerolles en tout le pays de Artois, qui ne feust petit amandement pour messieurs les porteurs de cousteretz, quand on mangeoit sans desguainer cocques cigrues à ventre deboutonné. Et à la mienne volunté que chascun eust aussi belle voix, l'on en jourroit beaucoup mieulx à la paulme; et ces petites finesses qu'on faict à etymologizer les pattins descendroyent plus aisement en Seine pour tousjours servir au Pont-aux-Meusniers, comme jadis feut decreté par le roy de Canarre, et l'arrest en est au greffe de ceans.

« Pour ce, Monsieur, je requiers que par vostre seigneurie soit dict et declairé sur le cas ce que de

raison, avecques despens, dommaiges et interestz. »

Lors dist Pantagruel : « Mon amy, voulez vous plus rien dire ? » Respondit Baisecul : « Non, Monsieur; car je ay dict tout le *tu autem*, et n'en ay en rien varié, sur mon honneur. — Vous doncques, dist Pantagruel, Monsieur de Humevesne, dictes ce que vous vouldrez, et abreviez, sans rien toutesfoys laisser de ce que servira au propos. »

CHAPITRE XII

Comment le seigneur de Humevesne plaidoie davant Pantagruel.

Lors commença le seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuit :

« Monsieur et Messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facillement veue en jugement categoricque comme on congnoit mousches en laict, le monde, quatre beufz! ne seroit tant mangé de ratz comme il est, et seroient aureilles maintes sur terre qui en ont esté rongées trop laschement, car, combien que tout ce que a dit partie adverse soit de dumet bien vray quand à la lettre et histoire du *Factum*, toutesfoys, Messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens, sont cachez soubs le pot aux roses.

« Doibs-je endurer que, à l'heure que je mange au pair ma souppe sans mal penser ny mal dire, l'on

me vienne ratisser et tabuster le cerveau, me sonnant l'antiquaille, et disant :

Qui boit en mangeant sa soupe,
Quand il est mort il n'y voit goutte.

« Et, Saincte Dame! combien avons nous veu de gros cappitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrarie, pour plus honnestement se dodeliner, jouer du luc, sonner du cul et faire les petiz saulx en plate forme! Mais maintenant le monde est tout detravé de louchetz des balles de Lucestre ; l'un se desbauche, l'aultre cinq, quatre et deux, et, si la Court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste année qu'il feist ou bien fera des goubeletz. Si une pauvre personne va aux estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de vache ou acheter bottes de hyver, et les sergeans passans, ou bien ceulx du guet, receuvent la decoction d'un clystere ou la matiere fecale d'une selle percée sur leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant roigner les testons et fricasser les escutz esles de bois?

« Aulcunesfoys nous pensons l'un, mais Dieu faict l'aultre, et, quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre. Je n'en veulx estre creu, si je ne le prouve hugrement par gens de plain jour. L'an trente et six, achaptant un courtault d'Alemaigne hault et court, d'assez bonne laine et tainct en graine, comme asseuroyent les orfevres, toutes-

foys le notaire y mist du *cætera*. Je ne suis poinct clerc pour prendre la lune avecques les dentz ; mais, au pot de beurre où l'on selloit les instrumens vulcanicques, le bruyt estoit que le bœuf salé faisoit trouver le vin sans chandelle, et feust il caiché au fond d'un sac de charbonnier, houzé et bardé avecques le chanfrain et hoguines requises à bien fricasser rusterie : c'est teste de mouton. Et c'est bien ce qu'on dict en proverbe, qu'il fait bon veoir vaches noires en boys bruslé quand on jouist de ses amours. J'en fis consulter la matiere à messieurs les clercs, et pour resolution conclurent en *frisesomorum* qu'il n'est tel que faucher l'esté en cave bien garnie de papier et d'ancre, de plumes et ganivet de Lyon sur le Rosne, tarabin tarabas, car, incontinent que un harnoys sent les aulx, la rouille luy mangeue le foye, et puis l'on ne faict que rebecquer torty colli fleuretant le dormir d'aprés disner; et voylà qui faict le sel tant cher.

« Messieurs, ne croyez que, au temps que ladicte bonne femme englua la poche cuilliere pour le record du sergeant mieulx apanager, et que la fressure boudinalle tergiversa par les bourses des usuriers, il n'y eust rien meilleur à soy garder des canibales que prendre une liasse d'oignons lyée de trois cents naveaulx, et quelque peu d'une fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchistimes, et bien luter et calciner ces pantoufles, *mouflin mouflart*, avecques belle saulce de raballe, et soy mucer en

quelque petit trou de taulpe, salvant tousjours les lardons.

« Et, si le dez ne vous veult aultrement ambezars, ternes du gros bout, guare daz, mettez la dame au coing du lict, fringuez la, *toureloura la la,* et beuvez à oultrance,

Depiscando grenoillibus

à tout beaulx houseaulx coturnicques, ce sera pour les petitz oysons de muë qui s'esbatent au jeu de foucquet, attendant battre le metal et chauffer la cyre aux bavars de godale.

« Bien vray est il que les quatre beufz desquelz est question avoyent quelque peu la memoire courte ; toutesfoys, pour sçavoir la game, il n'en craignoyent courmaran ny quanard de Savoye, et les bonnes gens de ma terre en avoyent bonne esperance, disant : « Ces enfans deviendront grands en Algo-« risme ; ce noussera une rubrique de droict. » Nous ne pouvons faillir à prendre le loup, faisans nos hayes dessus le moulin à vent, duquel ha esté parlé par partie adverse. Mais le grand Diole y eut envie et mist les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer : « *Her! tringue, tringue!* » de doublet en case : car il n'y a nulle apparence de dire que

A Paris sur Petit-Pont geline de feurre,

et fussent ilz aussi huppez que duppes de marays,

sinon vrayement qu'on sacrifiast les pompetes au moret fraichement esmoulu de lettres versalles ou coursives, ce m'est tout un, pourveu que la tranchefille n'y engendre les vers.

« Et, posé le cas que, au coublement des chiens courans, les marmouzelles eussent corne prinse devant que le notaire eust baillé sa relation par art cabalisticque, il ne s'ensuit, saulve meilleur jugement de la Court, que six arpens de pré à la grand laize feissent trois bottes de fine ancre sans souffler au bassin, consideré que aulx funerailles du roy Charles l'on avoit en plain marché la toison pour deux et ar, j'entens par mon serment de laine. Et je voy ordinairement en toutes bonnes cornemuses que, quand l'on va à la pipée, faisant troys tours de balay par la cheminée et insinuant sa nomination, l'on ne faict que bander aux reins et soufler au cul, si d'adventure il est trop chault, et, *quille luy bille,*

Incontinent les lettres veues,
Les vaches luy furent rendues.

« Et an fut donné pareil arrest à la martingalle, l'an dix et sept, pour le maulgouvert de Louzefougerouse, à quoy il plaira à la Court d'avoir esguard. Je ne dy vrayement qu'on ne puisse par equité desposseder en juste tiltre ceulx qui de l'eaue beniste beuvroyent comme on faict d'un rancon de tisserant, dont on faict les suppositoires à ceulx qui ne voulent resigner, sinon à beau jeu bel argent.

« *Tunc,* Messieurs, *quid juris pro minoribus?* car l'usance commune de la loy salicque est telle que le premier boute feu qui escornifle la vache, qui mousche en plain chant de musicque sans solfier les poinctz des savatiers, doibt en temps de godemarre sublimer la penurie de son membre par la mousse cuillie alors qu'on se morfond à la messe de minuict, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou qui font la jambette, collet à collet, à la mode de Bretaigne.

« Concluant comme dessus, avecques despens, dommaiges et interestz. »

Aprés que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au seigneur de Baisecul : « Mon amy, voulez vous rien replicquer ? » A quoy respondit Baisecul : « Non, Monsieur, car je n'en ay dict que la vérité ; et, pour Dieu, donnons fin à nostre different, car nous ne sommes icy sans grand frais. »

CHAPITRE XIII

Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux seigneurs.

LORS Pantagruel se leve et assemble tous les presidens, conseilliers et docteurs là assistans, et leur dist : « Orçza, Messieurs, vous avez ouy

Vive vocis oraculo

le different dont est question ; que vous en semble ? » A quoy respondirent : « Nous l'avons veritablement ouy, mais nous n'y avons entendu. Au diable la cause ! Par ce, nous vous prions *una voce* et supplions par grace que vueilliez donner la sentence telle que verrez, et *ex nunc prout ex tunc* nous l'avons aggreable et ratifions de nos pleins consentemens. — Et bien, Messieurs ! dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le feray ; mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. Vostre paraphe Caton, la loy *Frater*, la loy *Gallus*, la loy *Quinque pedum*, la loy *Vinum*, la loy *Si Dominus*, la loy *Mater*, la loy *Mulier bona*, la loy *Si quis*, la loy *Pomponius*, la loy *Fundi*, la loy *Emptor*, la loy *Prætor*, la loy *Venditor* et tant d'aultres, sont bien plus difficiles en mon oppinion. »

Et, aprés ce dict, il se pourmena un tour ou deux par la sale, pensant bien profundement, comme l'on

pouvoit estimer, car il gehaignoyt comme un asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il failloit à un chascun faire droict, sans varier ny accepter personne ; puis retourna s'asseoir, et commença pronuncer la sentence comme s'ensuit :

Veu, entendu et bien calculé le different d'entre les seigneurs de Baisecul et Humevesne, la Cour leur dict que, considerée l'orripilation de la ratepenade declinent bravement du solstice estival pour mugueter les billes-vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges, qui sont au climat diarhomes d'un matagot à cheval bendant une arbaleste au reins, le demandeur eust juste cause de callafater le gallion que la bonne femme boursouffloit un pied chaussé et l'aultre nud, le remboursant bas et roidde en sa conscience d'aultant de baguenaudes comme y a de poil en dix-huit vaches, et autant pour le brodeur.

Semblablement est declairé innocent du cas privilegié des gringuenaudes qu'on pensoit qu'il eust encouru, de ce qu'il ne pouvoit baudement fianter par la decision d'une paire de gands parfumés de petarrades à la chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebaloys, laschant la bouline avecques les bouletz de bronze, dont les houssepailleurs pastissoyent conestablement ses legumaiges interbastez du Loyrre à tout les sonnettes d'esparvier faictes à poinct de Hongrie, que son beau frere portoit memoriallement en un penier limitrophe, brodé de gueules à troys chevrons

hallebrenez de canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au Papeguay vermiforme avecques la vistempenarde.

Mais, en ce qu'il met sus au defendeur qu'il fut rataconneur, tyrofageux et goildronneur de mommye, qui n'a esté en brimballant trouvé vray, comme bien l'a debastu ledict deffendeur, la court le condemne en troys verrassées de caillebottes assimentées, prelorelitantées et gaudepisées comme est la coustume du pays envers le dict defendeur, payable à la my d'oust en may ; mais le dict defendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes à l'embouchement des chassetrapes guitturales emburelucocquées de guilverdons bien grabelez à rouelle.

Et amis comme devant, sans despens, et pour cause.

Laquelle sentence pronuncée, les deux parties departirent toutes deux contentes de l'arrest, qui fust quasi chose increable : car venu n'estoit despuys les grandes pluyes, et n'adviendra de treze jubilez, que deux parties contendantes en jugement contradictoire soient egualement contentez d'un arrest diffinitif.

Au regard des conseilliers et aultres docteurs qui là assistoyent, ils demeurerent en ecstase esvanoys bien troys heures, et tous ravys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoyent congneu clerement en la decision de ce jugement tant difficile et espineux. Et y feussent

encores, sinon qu'on apporta force vinaigre et eaue rose pour leur faire revenir le sens et entendement accoustumé, dont Dieu soit loué partout!

CHAPITRE XIV

Comment Panurge racompte la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs.

Le jugement de Pantagruel feut incontinent sceu et entendu de tout le monde, et imprimé à force, et redigé és Archives du Palays, en sorte que le monde commença à dire: « Salomon, qui rendit par soubson l'enfant à sa mere, jamais ne montra tel chief d'œuvre de prudence comme a faict le bon Pantagruel. Nous sommes heureux de l'avoir en nostre pays. » Et de faict, on le voulut faire maistre des requestes et president en la Court; mais il refusa tout, les remerciant gracieusement. « Car il y a, dist-il, trop grande servitude à ces offices, et à trop grande poine peuvent estre saulvez ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes; et croy que, si les sieges vuides des anges ne sont rempliz d'aultre sorte de gens, que de trente sept jubilez nous n'aurons le jugement final, et sera Cusanus trompé en ses conjectures. Je vous en advertis de bonne heure. Mais, si avez quelque muitz de bon vin, voluntiers j'en recepvray le present. »

Ce que ils firent voluntiers, et luy envoyerent du meilleur de la ville, et beut assez bien. Mais le pauvre Panurge en beut vaillamment, car il estoit eximé comme un haran soret. Aussi alloit il du pied comme un chat maigre. Et quelcun l'admonesta à demye alaine d'un grand hanat plein de vin vermeil, disant : « Compere, tout beau ! vous faictes rage de humer. — Je donne au diesble, dist-il, tu n'as pas trouvé tes petitz beuvreaux de Paris, qui ne beuvent en plus q'un pinson, et ne prenent leur bechée sinon qu'on leurs tape la queue à la mode des passereaux. O compaing ! si je montasse aussi bien comme je avalle, je feusse desjà au dessus la sphere de la lune avecques Empedocles. Mais je ne sçay que diable cecy veult dire : ce vin est fort bon et bien delicieux ; mais plus j'en boy, plus j'ay de soif. Je croy que l'ombre de monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catarrhes. » Auquel commencerent à rire les assistans.

Ce que voyant, Pantagruel dist : « Panurge, qu'est-ce que avez à rire ? — Seigneur, dist il, je leur contoys comment ces diables de Turcqs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alchoran de Mahumeth, encores ne me mettrois-je mie de sa loy. — Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschappastes leurs mains ? — Par Dieu ! Seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentiray de mot. Les paillards Turcqs m'avoient mys en broche tout lardé

comme un connil, car j'estois tant eximé que aultrement de ma chair eust esté fort maulvaise viande, et en ce poinct me faisoyent roustir tout vif. Ainsi, comme ilz me roustissoyent, je me recommandoys à la grace divine, ayant en memoyre le bon sainct Laurent, et tousjours esperoys en Dieu qu'il me delivreroit de ce torment, ce qui feut faict bien estrangement, car, ainsi que me recommandoys bien de bon cœur à Dieu, cryant :

« Seigneur Dieu, ayde moi !

« Seigneur Dieu, saulve moy !

« Seigneur Dieu, oste moy de ce torment auquel « ces traistres chiens me detiennent pour la mainte- « nance de ta loy ! »

le roustisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure, qui endormit cautement Argus qui avoit cent yeulx. Quand je vys qu'il ne me tournoit plus en roustissant, je le regarde et voy qu'il s'endort. Lors je prens avecques les dents un tyson par le bout où il n'estoit point bruslé, et vous le gette au gyron de mon roustisseur, et un aultre je gette le mieulx que je peuz soubz un lict de camp qui estoit auprés de la cheminée où estoit la paillasse de Monsieur mon roustisseur. Incontinant le feu se print à la paille, et de la paille au lict, et lict au solier, qui estoit embrunché de sapin, faict à quehues de lampes. Mais le bon feut que le feu que j'avoys getté au gyron de mon paillard roustisseur luy brusla tout le penil, et se prenoit aux

couillons, sinon qu'il n'estoit tant punays qu'il ne le sentist plustost que le jour, et, debouq estourdy se levant, cria à la fenestre tant qu'il peut : « *Dal baroth! dal baroth !* » qui vault autant à dire comme : « Au feu ! au feu ! » Et vint droict à moy pour me getter du tout au feu ; et desja avoit couppé les chordes dont on m'avoit lyé les mains, et couppoit lyens des piedz.

« Mais le maistre de la maison, ouyant le cry du feu et sentant ja la fumée de la rue, où il se pourmenoit avecques quelque aultres baschatz et musaffiz, courut tant qu'il peut y donner secours, et pour emporter les bagues.

« De pleine arrivée, il tire la broche où j'estoys embroché, et tua tout roidde mon routisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement ou aultrement, car il luy passa la broche peu au dessus du nombril vers le flan droict, et luy percea la tierce lobe du foye, et le coup haussant lui penetra le diaphragme, et par atravers la capsule du cueur luy sortit la broche par le haut des espaules, entre les spondyles et l'omoplate senestre. Vray est que, en tirant la broche de mon corps, je tumbey à terre prés des landiers, et me feist peu de mal la cheute, toutesfoys non grand, car les lardons soustindrent le coup.

« Puis, voyant mon baschatz que le cas estoit desesperé et que sa maison estoit bruslée sans remission et tout son bien perdu, se donna à tous les

diables, appellant Grilgoth, Astarost, Rappallus et Gribouillis, par neuf foys.

« Quoy voyant, je euz de peur pour plus de cinq solz, craignant : « Les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol icy : seroyent ilz bien gens pour m'emporter aussi ? Je suis ja demy rousty. Mes lardons seront cause de mon mal, car ces diables icy sont frians de lardons, comme vous avez l'autorité du philosophe Jamblicque et Murmault en l'Apologie *De Bossutis et contrefactis pro magistros nostros* » ; mais je fis le signe de la croix, criant : « *Agios ! Athanatos ! ho Theos !* » Et nul ne venoit.

« Ce que cognoissant mon villain baschatz, se vouloit tuer de ma broche et s'en percer le cueur. De faict la mist contre sa poictrine, mais elle ne povoit oultrepasser, car elle n'estoit assez poinctue, et poulsoit tant qu'il povoit, mais il ne prouffitoit rien.

« Alors je vins à luy, disant : « Missaire Bougrino, « tu pers icy ton temps, car tu ne te tueras jamais « ainsi ; bien te blesseras quelcque hurte, dont tu « languiras toute ta vie entre les mains des barbiers. « Mais, si tu veulx, je te tueray icy tout franc, en « sorte que tu n'en sentiras rien ; et m'en croy, « car j'en ay bien tué d'aultres qui s'en sont bien « trouvez. — Ha ! mon amy, dist il, je t'en prie, « et, ce faisant, je te donne ma bougette. Tien, voy « la là. Il y a six cens seraphz dedans, et quelques

« dyamans et rubiz en perfection. » Et où sont ilz? dist Epistemon. — Par sainct Joan, dist Panurge, ilz sont bien loing, s'ilz vont tousjours.

Mais où sont les neiges d'antan?

C'estoit le plus grand soucy que eust Villon, le poëte parisien. — Acheve, dist Pantagruel, je te prie, que nous sçaichons comment tu accoustras ton baschatz. — Foy d'homme de bien, dist Panurge, je n'en mentz de mot. Je le bande d'une meschante braye que je trouve là, demy bruslée, et vous le lie rustrement piedz et mains de mes cordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber, puis luy passay ma broche à travers la gargamelle et le pendys, acrochant la broche à deux gros crampons qui soustenoient des alebardes, et vous attise un beau feu au dessoubz, et vous flambois mon milourt comme on faict les harans soretz à la cheminée. Puis, prenant sa bougette et un petit javelot qui estoit sur les crampons, m'en fuys le beau galot, et Dieu sçait comme je sentoys mon espaule de mouton!

« Quand je fuz descendu en la rue, je trouvay tout le monde qui estoit acouru au feu à force d'eau pour l'estaindre, et, me voyans ainsi à demy rousty, eurent pitié de moy naturellement, et me getterent toute leur eau sur moy, et me refraicherent joyeusement, ce que me fist fort grand bien; puis me donnerent quelque peu à repaistre, mais je ne mangeoys gueres, car ilz ne me bailloient que

de l'eau à boyre, à leur mode. Aultre mal ne me firent, sinon un villain petit Turq, bossu par le devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons; mais je luy baillys si vert dronos sur les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux foys. Et une jeune Corinthiace qui m'avoit apporté un pot de myrobolans emblicz, confictz à leur mode, laquelle regardoit mon pauvre haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré du feu, car il ne me alloit plus que jusques sur les genoulx. Mais notez que cestuy rotissement me guerist d'une isciaticque entierement, à laquelle j'estoys subject, plus de sept ans avoit, du cousté auquel mon rotisseur, s'endormant, me laissa brusler.

« Or, ce pendent qu'ilz se amusoyent à moy, le feu triumphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelcun d'entre eulx l'advisa et s'escria, disant : « Ventre « Mahom! toute la ville brusle, et nous amusons « icy! » Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere.

« De moy, je prens mon chemin vers la porte. Quand je fuz sur un petit tucquet qui est auprés, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, et vys toute la ville bruslant, dont je fuz tant aise que je me cuydé conchier de joye; mais Dieu m'en punit bien. — Comment? dist Pantagruel. — Ainsi, dist Panurge, que je regardoys en grand liesse ce beau feu, me gabelant et disant : « Ha! pauvres « pulces! ha pauvres souris! vous aurez maulvais

« hyver, le feu est en vostre paillier ! » sortirent plus de six, voire plus de treze cens et unze chiens gros et menutz tous ensemble de la ville, fuyant le feu. De premiere venue acoururent droict à moy, sentant l'odeur de ma paillarde chair demy rostie, et me eussent devoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, me enseignant un remede bien opportun contre le mal des dens. — Et à quel propous, dist Pantagruel, craignois tu le mal des dens? N'estois tu guery de tes rheumes? — Pasques de soles ! respondit Panurge, est il mal de dens plus grand que quand les chiens vous tenent aux jambes? Mais soudain je me advise de mes lardons, et les gettoys au mylieu d'entre eulx. Lors chiens d'aller et de se entrebatre l'un l'aultre à belles dentz à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laisserent, et je les laisse aussi se peLaudans l'un l'aultre. Ainsi eschappé gaillard et dehayt, et vive la roustisserie ! »

CHAPITRE XV

Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

PANTAGRUEL, quelque jour, pour se recreer de son estude, se pourmenoit vers les faulxbours Sainct Marceau, voulant veoir la Follie Guobelin. Panurge estoit avecque luy, ayant tousjours le flacon soubz sa robbe et quelque morceau de jambon, car sans cela jamais ne alloit il, disant que c'estoit son garde corps. Aultre espée ne portoit il. Et, quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit qu'elle luy eschaufferoit la ratelle. « Voire mais, dist Epistemon, si l'on te assailloit, comment te defendroys tu? — A grands coups de brodequin, respondit-il, pourveu que les estocz feussent deffenduz. »

A leur retour, Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, et en irrision dist à Pantagruel : « Voyez cy ces belles murailles. O ! que fortes sont et bien en poinct pour garder les oysons en mue ! Par ma barbe ! elles sont competement meschantes pour une telle ville comme ceste cy, car une vache avecques un pet en abbatroit plus de six brasses.

— O mon amy ! dist Pantagruel, sçaitz tu bien ce que dist Agesilace, quand on luy demanda pour-

quoy la grande cité de Lacedemone n'estoit ceincte de murailles ? Car, monstrant les habitans et citoyens de la ville, tant bien expers en discipline militaire et tant fors et bien armez : «Voicy, dist-il, les murailles de la cité,» signifiant qu'il n'est muraille que de os, et que les villes et cités ne sçauroyent avoir muraille plus seure et plus forte que la vertus des citoyens et habitans ? Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans qu'ilz ne se soucient de faire aultres murailles. Davantaige qui la vouldroit emmurailler, comme Strasbourg, Orleans ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais et despens seroyent excessifz. — Voire mais, dist Panurge, si faict il bon avoir quelque visaige de pierre quand on est envahy de ses ennemys, et ne feust ce que pour demander : « Qui est là bas? » Au regard des frays enormes que dictes estre necessaires, si on la vouloit murer, si Messieurs de la Ville me voulent donner quelque bon pot de vin, je leurs enseigneray une maniere bien nouvelle comment ilz les pourront bastir à bon marché. — Comment ? dist Pantagruel. — Ne le dictes doncques mie, respondit Panurge, si je vous l'enseigne.

« Je voy que les callibistrys des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres : d'iceulx fauldroit bastir les murailles en les arrengeant par bonne symmeterye d'architecture, et mettant les plus grans aux premiers rancz, et puis en taluant à

dos d'asne arranger les moyens, et finablement les petitz; puis faire un beau petit entrelardement à poinctes de diamans, comme la grosse tour de Bourges, de tant de bracquemars enroiddys qui habitent par les braguettes claustrales. Quel diable defferoit telles murailles? Il n'y a metal qui tant resistast aux coups. Et puis que les couillevrines se y vinssent frotter, vous en verriez, par Dieu! incontinent distiller de ce benoist fruict de grosse verolle menu comme pluye. Sec, au nom des diables! Dadvantaige, la fouldre ne tumberoit jamais dessus: car pourquoy? ils sont touts benists ou sacrez. — Je n'y voy q'un inconvenient, Ho, ho! ha, ha, ha! dist Pantagruel! — Et quel? — C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, et se y cueilleroyent facillement et y feroient leur ordure; et voylà l'ouvrage gasté! — Mais voicy comment l'on y remediroit: il fauldroit tresbien les etmoucheter avecques belles quehuës de renards, ou bon gros vietz dazes de Provence. Et, à ce propos, je vous veulx dire, nous en allans pour souper, un bel exemple que met *Frater Lubinus, libro De Compotationibus mendicantium :*

« Au temps que les bestes parloyent, il n'y a pas trois jours, un pauvre lyon, par la forest de Bievre se pourmenant et disant ses menus suffrages, passa par dessoubz un arbre auquel estoit monté un villain charbonnier pour abastre du boys; lequel, voyant le lyon, lui getta sa coignée et le blessa enorme-

ment en une cuisse. Dont le lyõn, cloppant, tant courut et tracassa par la forest pour trouver ayde qu'il rencontra un charpentier, lequel voluntiers regarda sa playe, la nettoya le mieulx qu'il peust et l'emplit de mousse, luy disant qu'il esmouchast bien sa playe, que les mousches ne y feissent ordure, attendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le lion guery se pourmenoist par la forest, à quelle heure une vieille sempiterneuse ebuschetoit et amassoit du boys par ladicte forest; laquelle, voyant le lyon venir, tumba de peur à la renverse, en telle faczon que le vent luy renversa robbe, cotte et chemise jusques au dessus des espaules. Ce que voyant, le lion accourut de pitié veoir si elle s'estoit faict aulcun mal, et, considerant son comment a nom, dist : « O pauvre femme ! qui t'a ainsi blessée ? » Et, ce disant, aperceut un regnard, lequel il apella, disant : « Compere regnard, « hau cza cza, et pour cause. » Quand le regnard fut venu, il luy dict : « Compere, mon amy, l'on a « blessé ceste bonne femme icy entre les jambes « bien villainement, et y a solution de continuité « manifeste ; regarde que la playe est grande depuis le cul jusques au nombril, mesure quatre, « mais bien cinq empans et demy. C'est un coup « de coignie ; je me doubte que la playe soit vieille. « Pourtant, affin que les mousches n'y prennent, « esmouche la bien fort, je t'en prie, et dedans et « dehors ; tu as bonne quehue et longue ; esmouche,

« mon amy, esmouche, je t'en supplye, et ce pen-« dent je vay querir de la mousse pour y mettre : « car ainsi nous fault il secoürir et ayder l'un l'au-« tre. Esmouche fort, ainsi, mon amy, esmouche « bien, car ceste playe veult estre esmouchée sou-« vent ; aultrement la personne ne peut estre à son « aise. Or esmouche bien, mon petit compere, es-« mouche ; Dieu t'a bien pourveu de quehue, tu « l'as grande et grosse à l'advenent, esmouche « fort, et ne t'ennuye poinct. Un bon esmouche-« teur qui, en esmouchetant continuellement, es-« mouche de son mouchet par mousches jamais « emousché ne sera. Esmouche, couillaud ; es-« mouche, mon petit bedaud : je n'arresteray « gueres. »

« Puis va chercher force mousse, et, quand il feut quelque peu loing, il s'escrya, parlant au regnard : « Esmouche bien tousjours, compere ; es-« mouche, et ne te fasche jamais de bien esmou-« cher, mon petit compere. Je te feray estre à « gaiges esmoucheteur de Don Pietro de Castille. « Esmouche seulement, esmouche, et rien plus. » Le pauvre regnard esmouchoit fort bien et deçà et delà, dedans et dehors ; mais la faulse vieille vesnoit et vessoit puant comme cent diables. Le pauvre regnard estoit bien mal à son ayse, car il ne sçavoit de quel cousté se virer pour evader le parfun des vesses de la vieille ; et, ainsi qu'il se tournoit, il veit que au derriere estoit encores un aultre pertuys,

non si grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant et infect.

« Le lyon finablement retourne, portant de mousse plus que n'en tiendroyent dix et huyt basles, et commença en mettre dedans la playe avecques un baston qu'il apporta ; et y en avoit ja bien mys seize basles et demie, et s'esbahyssoit : « Que dia-« ble ! ceste playe est parfonde, il y entreroit de « mousse plus de deux charrettées ! » Mais le regnard l'advisa : « O compere lyon ! mon amy, « je te prie, ne metz icy toute la mousse ; gardes « en quelque peu, car y a encore icy dessoubz un « aultre petit pertuys qui put comme cinq cens « diables. J'en suis empoisonné de l'odeur, tant il « est punays. » Ainsi fauldroit guarder ces murailles des mousches et mettre esmoucheteurs à gaiges. »

Lors dit Pantagruel : « Comment scez tu que les membres honteux des femmes sont à si bon marché, car en ceste ville il y a force preudes femmes, chastes et pucelles. — *Et ubi prenus,* dist Panurge. Je vous en diray non oppinion, mais vraye certitude et asseurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cens dix et sept despuis que suis en ceste ville, il n'y a que neuf jours ! Mais, à ce matin, j'ai trouvé un bon homme qui, en un bissac tel comme celluy de Esopet, portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou troys ans au plus, l'une davant, l'aultre derriere. Il me demande l'aulmosne,

mais je luy feis reponce que j'avois beaucoup plus de couillons que de deniers. Et aprés luy demande : « Bon homme, ces deux fillettes sont elles pucelles ? « — Frere, dist il, il y a deux ans que ainsi je les « porte ; et, au regard de ceste cy devant, laquelle « je voy continuellement, en mon advis elle est « pucelle ; toutesfoys, je n'en vouldrois mettre mon « doigt au feu. Quant est de celle que je porte « derriere, je ne sçay sans faulte rien. »

« Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, je te veulx habiller de ma livrée. » Et le feist vestir galantement, selon la mode du temps qui couroit, excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses fust longue de troys piedz, et quarrée, non ronde, ce que feust faict, et la faisoit bon veoir. Et disoit souvent que le monde n'avoit encores cogneu l'emolument et utilité qui est de porter grande braguette, mais le temps leur enseigneroit quelque jour, comme toutes choses ont esté inventées en temps.

« Dieu gard de mal, disoit il, le compaignon a qui la longue braguette a saulvé la vie !

« Dieu gard de mal à qui la longue braguette a vallu pour un jour cent soixante mille et neuf escutz !

« Dieu gard de mal qui par sa longue braguette a saulvé toute une ville de mourir de faim ! Et, par Dieu ! je feray un livre *De la Commodité des longues braguettes* quand j'auray plus de loysir. »

De faict, en composa un beau et grand livre avecques les figures, mais il n'est encores imprimé, que je saiche.

CHAPITRE XVI

Des Meurs et condictions de Panurge.

PANURGE estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, et avoit le nez un peu aquillin, faict à manche de rasouer, et pour lors estoit de l'eage de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard et subject de nature à une maladie qu'on appeloit en ce temps là

> Faulte d'argent, c'est doleur non pareille;

toutesfoys, il avoit soixante et troys manieres d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict; malfaisant, pipeur, beuveur, bateur de pavez, ribleur, s'il en estoit à Paris,

> Au demeurant le meilleur filz du monde,

et tousjours machinoit quelque chose contre les sergeans et contre le guet.

A l'une foys, il assembloit trois ou quatre bons

rustres, les faisoit boire comme templiers sur le soir, aprés les menoit au dessoubz de Saincte Geneviefve, ou auprés du Colliege de Navarre, et, à l'heure que le guet montoit par là, ce qu'il congnoissoit en mettant son espée sur le pavé et l'aureille auprés, et lors qu'il oyoit son espée bransler, c'estoit signe infallible que le guet estoit prés; à l'heure doncques, luy et ses compaignons prenoyent un tombereau et luy bailloyent le bransle, le ruant de grande force contre la vallée, et ainsi mettoient tout le pauvre guet par terre comme porcs, puis fuyoyent de l'aultre cousté, car, en moins de deux jours, il sceut toutes les rues, ruelles et traverses de Paris comme son *Deus det*. A l'aultre foys, faisoit en quelque belle place par où ledict guet debvoit passer une trainnée de pouldre de canon, et, à l'heure que passoit, mettoit le feu dedans, et puis prenoit son passe temps à veoir la bonne grace qu'ils avoyent en fuyant, pensans que le feu sainct Antoine les tint aux jambes.

Et au regard des pauvres maistres és ars, il les persecutoit sur tous aultres. Quand il rencontroit quelcun d'entre eulx par la rue, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leurs mettant un estronc dedans leurs chaperons à bourlet, maintenant leur attachant de petites quehuës de regnard ou des aureilles de lievres par derriere, ou quelque aultre mal. Un jour que l'on avoit assigné à yceulx se trouver en la rue du Feurre, il feist une tartre

borbonnoise composée de force de hailz, de galbanum, de assa-fœtida, de castoreum, d'estroncs tous chaulx, et la destrampit en sanie de bosses chancreuses, et de fort bon matin engressa et oignit tout le pavé, en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoyent là leurs gorges devant tout le monde comme s'ils eussent escorché le regnard, et en mourut dix ou douze de peste ; quatorze en feurent ladres, dix et huict en feurent pouacres, et plus de vingt et sept en eurent la verolle. Mais il ne s'en soucioit mie.

Et portoit ordinairement un fouet soubz sa robbe, duquel il fouettoit sans remission les paiges qu'il trouvoit portans du vin à leurs maistres, pour les avancer d'aller. En son saye avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques tousjours pleines, l'une d'un petit d'eau de plomb et d'un petit cousteau affilé comme l'aguille d'un peletier, dont il couppoit les bourses ; l'aultre de aigrest, qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit ; l'aultre de glaterons enpenez de petites plumes de oysons ou de chappons, qu'il gettoit sus les robes et bonnetz des bonnes gens, et souvent leur en faisoit de belles cornes, qu'ilz portoyent par toute la ville, aulcunesfoys toute leur vie.

Aux femmes aussi, par dessus leurs chapperons, au derriere, aulcunesfoys en mettoit faictz en forme d'un membre d'homme ; en l'aultre, un tas de cornetz tous pleins de pulces et de poux qu'il emprun-

toit des guenaulx de Sainct-Innocent, et les gettoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript sur les colletz des plus sucrées damoiselles qu'il trouvoit, et mesmement en l'eglise, car jamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon ; en l'aultre, force provision de haims et claveaulx, dont il accouploit souvent les hommes et les femmes en compaignies où ilz estoient serrez, et mesmement celles qui portoyent robbes de tafetas armoisy ; et, à l'heure qu'elles se vouloyent departir, elles rompoyent toutes leurs robbes.

En l'aultre, un fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, et tout aultre appareil à ce requis. En l'aultre, deux ou troys mirouers ardens, dont il faisoit enrager aucunesfoys les hommes et les femmes, et leur faisoit perdre contenence à l'eglise, car il disoit qu'il n'y avoit q'un antistrophe entre femme folle à la messe et femme molle à la fesse. En l'aultre avoit provision de fil et d'agueilles, dont il faisoit mille petites diableries.

Une foys, à l'issue du Palays, à la grand salle, lors que un cordelier disoit la messe de Messieurs, il luy ayda à soy habiller et revestir ; mais en l'acoustrant il luy cousit l'aulbe avec sa robbe et chemise, et puis se retira quand messieurs de la Court vindrent s'asseoir pour ouyr icelle messe. Mais, quand ce fut à l'*Ite, missa est*, que le pauvre

frater se voulut devestir son aulbe, il emporta ensemble et habit et chemise, qui estoyent bien cousuz ensemble, et se rebrassit jusques aux espaules, monstrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit sans doubte. Et le frater tousjours tiroit, mais tant plus se descouvroit il, jusques à ce q'un de messieurs de la Court dist : « Et quoy ! ce beau pere nous veut il icy faire l'offrande et baiser son cul? Le feu sainct Antoine le baise ! » Dés lors fut ordonné que les pauvres beaulx peres ne se despouilleroyent plus devant le monde, mais en leur sacristie, mesmement en presence des femmes, car ce leur seroit occasion du peché d'envie. Et le monde demandoit pourquoy est ce que ces fratres avoyent la couille si longue. Ledict Panurge soulut tres bien le probleme, disant : « Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, ce est parce que leurs meres ne leurs mettoyent point de beguin en la teste, comme dict *De Alliaco* en ses *Suppositions*. A pareille raison, ce que faict la couille des pauvres beatz peres, c'est qu'ilz ne portent poinct de chausses foncées, et leur pauvre membre s'estend en liberté à bride avallée, et leur va ainsi triballant sur les genoulx, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ilz l'avoient gros à l'equipolent, c'estoit que en ce triballement les humeurs du corps descendent audict membre, car, selon les legistes, agitation et motion continuelle est cause d'atraction.

Item, il avoit un aultre poche pleine de alun de

plume, dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acrestées, et les faisoit despouiller devant tout le monde; les aultres dancer comme jau sur breze, ou bille sur tabour; les aultres courir les rues, et luy aprés couroit, et à celles qui se despouilloyent, il mettoit sa cappe sur le doz, comme homme courtoys et gracieux.

Item, en un aultre, il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huile, et, quand il trouvoit ou femme ou homme qui eust quelque belle robbe, il leurs engressoit et guastoit tous les plus beaulx endroictz soubz le semblant de les toucher et dire : « Voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, Madame. Dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire! Voz avez robbe neufve, novel amy; Dieu vous y maintienne! » Ce disant, leurs mettoit la main sur le collet, ensemble la male tache y demouroit perpetuellement, si enormement engravée en l'ame, en corps et renommée, que le diable ne l'eust poinct ostée; puis à la fin leur disoit : « Madame, donnez vous garde de tumber, car il y a icy un grand et salle trou devant vous. »

En un aultre, il avoit tout plein de euphorbe pulverisé bien subtilement, et là dedans mettoit un mouschenez beau et bien ouvré qu'il avoit desrobé à la belle lingere du Palays en luy oustant un poul dessus son sein, lequel toutesfois il y avoit mis. Et, quand il se trouvoit en compaignie de quelques bonnes dames, il leur mettoit sus le propos de lin-

gerie et leur mettoit la main au sein, demandant : « Et cet ouvraige, est-il de Flandre ou de Haynault? » Et puis tiroit son mouschenez, disant : « Tenez, tenez, voyez en cy de l'ouvrage; elle est de Foutignan ou de Foutarabie, » et le secouoit bien fort à leur nez, et les faisoit esternuer quatre heures sans repos. Ce pendant il petoit comme un roussin, et les femmes ryoient, luy disans : « Comment! vous petez, Panurge? — Non, foys, disoit il, Madame; mais je accorde au contrepoint de la musicque que vous sonnés du nez. »

En l'aultre, un daviet, un pellican, un crochet et quelques aultres ferremens, dont il n'y avoit porte ni coffre qu'il ne crochetast.

En l'aultre, tout plein de petitz goubeletz, dont il jouoit fort artificiellement, car il avoit les doigtz faictz à la main comme Minerve ou Arachne, et avoit aultresfoys crié le theriacle. Et, quand il changeoit un teston ou quelque autre piece, le changeur eust esté plus fin que maistre Mousche si Panurge n'eust faict esvanouyr à chascune foys cinq ou six grands blancs visiblement, apertement, manifestement, sans faire lesion ne blesseure aulcune, dont le changeur n'en eust senty que le vent.

FIN DU TOME PREMIER



VARIANTES

PREMIER LIVRE

Nous avons suivi le texte de l'édition de Lyon, François Juste, 1542, *in-*16, *et nous avons emprunté nos variantes :* — 1° *à une édition antérieure à* 1535, *que nous désignons par* A. 1535 ; — 2° *à l'édition de François Juste, Lyon,* 1535 ; — 3° *à une autre édition du même libraire, de* 1537. — *Nous avons désigné ces deux dernières par leur date.*

Page 2. Dans l'édition de 1535, les vers *Aux lecteurs* sont suivis de ces deux mots en lettres capitales : VIVEZ JOYEUX.

— 11, ligne 2. A. 1535, 1535, 1537 : par un don souverain de Dieu.

— 11, 5. A. 1535, 1535, 1537 : de Dieu je ne parle, car il ne me appartient.

— 14, vers 30. A. 1535 : Amis.

— 16, 9. Il manque ici un feuillet au seul exemplaire connu de l'édition antérieure à 1535.

— 25, 22. A. 1535, 1535, 1537 : « Je le prouve (disoit-il). Nostre Saulveur dict en l'Evangile, *Joannis*, 16 : La femme que est à l'heure de son enfantement a tristese ; mais, lorsqu'elle a enfanté, elle n'a souvenir aulcun de son angoisse. — Ha ! (dist-elle), vous dictes bien, et ayme beau-

coup mieulx ouyr telz propos de l'Evangile, et mieulx m'en trouve que de ouyre la vie de saincte Marguerite, ou quelque autre capharderie. Mais pleust à Dieu... »

Page 27, lignes 21-22. A. 1535, 1535, 1537 : et ce qu'il trouve par escrit. Ne dict pas Salomon, *Proverbiorum* XIV · *Innocens credit omni verbo,* et sainct Paul, *prim. Corinthio.* xiij : *Caritas omnia credit?* Pourquoy ne le croiriez-vous? Pour ce, dictes vous, qu'il n'y a nulle apparence. Je vous dis que pour ceste seule cause vous le devez croire en foy parfaicte, car les sorbonistes disent que foy est argument des choses de nulle apparence.

— 30, 3. A. 1535, 1535, 1537. Au lieu de : mammallement, il y a : par Sorbonne.

— 33, 14-15. A. 1535, 1535, 1537 : à barbe d'ecrevisse bien mignonement. Pour .....

— 37, 16-17. A. 1535 : à cul brenous.

— 39, 7-8. A. 1535. Au lieu de : si Dieu me saulve..., il y a : si le prince le veult et commende; s'il qui en commendant, ensemble donne et pouvoir et sçavoir.

— 47, 1-2. A. 1535 : comme la paste dedans la met.

— 51, chap. XIII. Tout ce chapitre a été sauté dans l'édition de 1537, et le chapitre suivant est chiffré XIII.

— 51, 25. A. 1535 : le plus royal, le plus seigneurial.

— 53, 5. A. 1535. Au lieu de : d'une serviette, il y a : d'un couvre-chief.

— 55, 6-7. A. 1535, 1535 : docteur en Sorbonne, au lieu de : en gaie science.

— 56, chap. XIV. A. 1535, 1535, 1537 : Chapitre XIII. Par un theologien, au lieu de : par un sophiste.

— 57, 14. A. 1535 : Et ne fait doubte aulcun qu'il ne parviegne à un degré...

— 57, 15. A. 1535, 1535, 1537 : Par ainsi, je veulx.....

Page 57, lignes 18-19. A. 1535, 1535, 1537 : docteur en theologie.

— 60, 3-4. A. 1535 : il n'a pas encor seze ans; 1535, 1537 : il n'a encore seize ans.

— 60, 14. 1535, 1537 : glorifier.

— 61, 11. A. 1535, 1535, 1537 : chopiner theologalement.

— 63, 17. A. 1535 : une horrible forest.

— 65, 21. A. 1535, 1535, 1537 : Les plagues Bieu. Je renie Bieu. Frandiene voy tu ben, la mer De, po cap de bious, das dich gots leyden schend, pote de Christo, ventre saint Quenet, vertus guoy, par sainct Fiacre de Brye, sainct Treignant, je foys veu à sainct Thibaud, pasques Dieu, le bon jour Dieu, le diable m'emport, foy de gentihomme, par sainct Andouille, par sainct Guodegrain qui feut martyrizé de pommes cuyttes, par sainct Foutin l'apostre, par sainct Vit, par saincte Mamye... En outre, les éditions de 1535 et 1537 portent : ia martre schend, au lieu de : pote de Christo; Carimary, Carimara, au lieu de : foy de gentilhomme; nê diâ mà diâ, au lieu de : par sainct Vit.

— 66, 23. A. 1535 : ou, pour mieulx dire, de la stupidité des roys de France.

— 66, 29. A. 1535. Au lieu de ces mots, on lit : pour veoir si je n'y ferois pas de beaux placquars de merde.

— 67, 2. A. 1535, 1535, 1537 : feut Sorbonne.

— 67, 7. A. 1535, 1535, 1537 : Faculté theologale.

— 67, 11-12. A. 1535, 1535, 1537 : qu'à un theologien.

— 67, 18. A. 1535, 1535, 1537 : theologale.

— 68, 15-16. A. 1535, 1535, 1537 : theologalement.

— 68, 20-24. A. 1535, 1535, 1537 : le theologien.

— 72, 2-4. A. 1535, 1535, 1537 : le theologien.

— 72, 3. A. 1535, 1535, 1537 : contre les Sorbonistes.

— 73, 21. A. 1535, 1535, 1537 : decent à l'estat theologal.

Page 74, ligne 4. A. 1535, 1535, 1537. Au lieu de : tenu chez les Mathurins, il y a : de Sorbone.

— 74, 25-26. A. 1535, 1535, 1537 : Les Sorbonicoles.

— 75. 19. 1535, 1537 : et diette.

— 75, 20. A. 1535, 1535, 1537 : Sorbonagres.

— 76, 12. A. 1535, 1535, 1537 : theologiques.

— 85, 1. A. 1535 : nommé Seraphin Calobarsy.

— 90, 23. A. 1535 : la riviere de Loire à Montsoreau.

— 90, 28. A. 1535 : creusoyt les rochiers et gouffres de la fosse de Savigny.

— 92, 5-6. A. 1535 : depuis la porte de Bess jusques à la fontaine de Narsay.

— 93, 16. A. 1535, 1535, 1537 : des Arabes.

— 94, 12-13. A. 1535 : à sa divine bonté.

— 100, 10. 1535 : tombit de dessus sa jument; 1537 : tombit de dessus sa grande jument.

— 102, 10. A. 1535 : Grippeminaud.

— 123, 28-29. A. 1535 : ce n'est pas son cas d'aller

— 127, 24-25. A. 1535 : oultre passé les monts caspiens, avoir transfreté...

— 139, 23. A. 1535 : poinct les armes ny...; 1535 : les armes ny...

— 140, 22-23. A. 1535 : femme que soyt.

— 140, 25. A. 1535 : de sept cannes.

— 143, 1-2. A. 1535 : il y avoit vivres à suffisance.

— 170, 25-26. A. 1535, 1535. Au lieu de : mais de tels imposteurs..., il y a : mais ces predications diabolicques infectionnent les ames des pauvres et simples gens.

— 183, chap. XLIX. A. 1535, 1535, 1537 : Chap. XLVII.

— 208, 12. A. 1535, 1535, 1537 : *Enigme trouvée ès fondemens de l'abbaye des Thelemites.*

Page 211, vers 5. A. 1535 :

Reste en aprés qu'yceux trop obligez,
Prenez, lassez, travaillez, affligez,
Par le saint vueil de l'eternel seigneur,
De ces travaux soyent refaictz en bonheur
Que les esleus...

1535 et 1537, après les quatre vers ci-dessus, terminent ainsi :

Là verra l'on par certaine science
Le bien et fruict qui sort de patience,
Car cil qui plus de pene aura souffert
Auparavant, du lot pour lors offert
Plus recepvra. Oh! qu'est à reverer
Cil qui pourra enfin perseverer!

— 211, 27. A. 1535, 1535, 1537 : « Par sainct Goderan, dict le moyne, je pense que c'est la description du jeu de paulme, et que la machine ronde est l'esteuf, et ces nerfz et boyaulx de bestes innocentes sont des racquettes, et ces gens eschauffez et debatans sont les joueurs. La fin est que, aprés avoir bien travaillé, ilz vont repaistre, et grand chiere. »

DEUXIÈME LIVRE

Nous avons suivi le texte de l'édition de Lyon, François Juste, 1542, in-16, et nous avons emprunté nos variantes : — *1° à l'édition de Lyon, Claude Nourry, sans date, in-4°, désignée par* A ; — *2° à l'édition de Lyon, François Juste, 1533, in-24,* B, — *et 3° à l'édition de Lyon, François Juste, 1534, in-24,* C.

Page 214. Ce *dizain* se trouve pour la première fois dans l'édition de 1534, qui ajoute : « Vivent tous bons pantagruelistes. »

Page 215, ligne 8. A, B, C : creues tout ainsi que texte de Bible ou de Sainct Evangile, *et*.

— 217, 4. A : que les veaultrez et levriers ont chassé sept heures.

— 218, 10. A, B : *veritable*. Agentes et consentientes, c'est-à-dire qui n'a conscience n'a rien. *J'en*.

— 218, 13. A, B, C : *comme* sainct Jehan de l'Apocalypse : *quod*.

— 218, 17. *Sçavoir* s'il y avoit encores en vie nul de mes parents. *Pourtant*.

— 220. Ce *dixain* manque dans A, B, C, et même dans l'édition de François Juste, 1542. Il paraît pour la première fois dans une édition de 1552, in-16.

— 221, lignes 9-10, A : *chroniques*, non-seulement des Grecz, des Arabes et Ethnicques, mais aussi les auteurs de la Saincte Escripture, comme monseigneur Sainct Luc mesmement et Sainct Mathieu. *Ils*.

— 223, 24. A ajoute : et carré à l'advenant, car deux radz de front chascun une hallebarde au col eussent peu facillement marcher et passer dessus.

— 225, 16. A ajoute : qui engendra Badeloury, qui tua sept vaches pour menger leur foye.

— 225, 20. B, C : *Pour* avoir dormy la gueule baye, *comme*.

— 228, 8-10. A, B : *Massoretz*, interpretes des sainctes lettres hebraicques, lesquelz disent que sans point de faulte *ledit Hurtaly n'estoit* point *dedans*. C : *Masserotz*, interpretes des sainctes lettres hebraicques, *lesquelz*...

— 232, 6. A ajoute ici : Une aultre plus grant adventure arriva cette sepmaine au geant Gargantua. Car un meschant vestibousier, chargé de deux grands poches de sel avecques ung os de jambon qu'il avoit caché en sa gibessière, entra dedans la bouche du pauvre Gargantua, lequel

dormoit la bouche ouverte à cause de la grand soif qu'il avoit. Ce mauvais garson, estant entré là dedans, a getté grant quantité de sel par le palais et gousier dudit Gargantua, lequel, se voyant tant alteré et n'avoit aucun remede pour estaindre icelle alteration et soif qu'il enduroit, de grant raige estrainct et serre si fort les dents et les faict heurter si rudement l'une contre l'autre qu'il ressembloit que ce feussent batailles de moulins. Et, ainsi que le gallant m'a depuis dict et racompté, auquel on eust facilement estouppé le cul d'ung boyteau de fain, de paour qu'il eut, se laissa cheoir comme ung homme mort et habandonna ses deux sacz plains de sel dont il tourmentoit si fort le pauvre Gargantua. Lesquelz furent soubdainement transgloutiz et abismez. Ledit gallant, revenu de pasmoyson, jura qu'il s'en vengeroit. Lors a mis la main en sa gibessiere et tira un gros os de jambon fort salle, auquel estoit encore le poil long de deux grands piedz et quatre doigs, et par moult grant yre le meit bien avant en la gorge dudit Gargantua. Le pauvre homme, plus alteré qu'il n'estoit paravant, et sentant le poil dudit os de jambon qui luy touchoit au cueur, fut contrainct de vomir et getter tout ce qu'il avoit dedans le corps, que dix huyct tumbereaulx n'eussent sceu trainer. Le compaignon, qui estoit mucé dedans l'une de ses dentz creuses, fut contrainct de desloger sans trompette, lequel estoit en si piteux ordre que tous ceux qui le veoient en avoient grant horreur. Gargantua, adressant sa veue contre bas, advisa ce maistre caignardier qui se tournoit et viroit dedans celle grant mare, taschant se mettre hors, et pensa en luy mesmes que c'estoit quelque ver qui l'avoit voulu picquer au cueur, et fut bien joyeulx qu'il estoit sailly de son corps.

Page 233, ligne 3. A ajoute : le dyable l'a chié en vollant.

— 233, 5. A ajoute : Ceulx sont descenduz de Pantagruel qui boyvent tant, au soir, que la nuyt sont contrainctz de eulx lever pour boire et pour estaindre la trop grant soif et charbon ardant que ilz ont dedans la gorge. Et ceste soif se nomme Pantagruel, pour souvenance et memoire dudit Pantagruel.

Page 240, ligne 14. A : *oysillons*, qui est de present en la grand tour de Bourges, *qu'on*.

— 241, 18. A, B, C, ajoutent : par sainct Lygaire.

— 245, 23. A, C : *lupanares* de Champgaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu. B : *lupanares de Champgaillard, de Matcon, de cul de sac, de Bourbon*, de Glatingny, *de Husleu* et de Grenetal.

— 248, 3. A, C : *saint Alipentin*, corne my de bas, *quelle*.

— 248, 12. A, B : *disoit* Cesar.

— 248, 13. A, B : *motz* absurdes *en*.

— 252, 8. C ajoute : *Aristotelis libri novem, De modo dicendi horas canonicas*.

— 252, 20. C ajoute : *Jabolenus, De cosmographia purgatorii*.

— 254, 21. C : *Badinatorium sorboniformium*.

— 256, 19. B ajoute : *cum scholiis Terentii*.

— 257, 27. B ajoute : et cousins.

— 265. Le premier discours de Panurge (lignes 5-12) est en allemand; voici la traduction de M. Burgaud :

« Jeune gentilhomme, Dieu vous donne joie et prospérité avant tout. Cher gentilhomme, je dois vous apprendre que ce que vous voulez savoir est triste et digne de pitié. J'en aurais long à vous conter, et ce ne serait pas plus amusant pour vous d'écouter que pour moi de narrer, bien que les poëtes et les orateurs d'autrefois aient soutenu, dans leurs adages et sentences, que le souvenir des peines et de la pauvreté endurées soit un vrai plaisir. »

Le second discours (lignes 16-25) semble être en arabe, mais M. Silvestre de Sacy (édit. *Variorum*, III, 287) n'y a rien reconnu.

Page 266. Le troisième discours (lignes 3-8) est en italien; en voici la traduction :

« Monseigneur, vous voyez l'exemple que la musette ne rend jamais de son qu'elle n'ait le ventre rempli; moi de même, et je ne vous saurais raconter mes aventures si mon ventre aux abois n'a d'abord sa réfection accoutumée; il lui semble que mes mains et mes dents aient perdu leurs fonctions naturelles et soient entièrement réduites à néant. »

Le quatrième (lignes 11-16) est en anglais; M. de Montaiglon (III, 225-226) a donné le texte en anglais moderne; voici sa version française :

« Seigneur, si tu as l'intelligence aussi haute que tu as le corps naturellement grand, tu auras pitié de moi, car la Nature nous a faits tous égaux. C'est la Fortune qui a élevé les uns et abaissé les autres; la vertu est souvent pauvre, et les hommes vertueux en mépris, et, avant l'heure de la mort, on ne peut dire de personne qu'il est bon. »

Le cinquième discours (lignes 19-25) est du basque défiguré, que M. Burgaud traduit ainsi :

« Mon grand Monsieur, à toutes choses il faut un remède, il en faut un, autrement besoin est de suer. Je vous prie donc de me faire connaître par signe si ma proposition est dans l'ordre, et, si elle vous paraît sans inconvénient, donnez-moi ma subsistance. Puis, après cela, demandez-moi tout ce que vous voudrez; je ne vous ferai faute de rien. Je vous dis la vérité du fond du cœur, s'il plaît à Dieu. »

— 267. Le sixième discours (lignes 1-6) est du *Lanternoy;* le septième (lignes 10-14) est du hollandais; voici la traduction de M. de Montaiglon :

« Monsieur, je ne parle aucune autre langue que la langue chrétienne; il me semble pourtant que, quand je ne vous dirais pas un mot, mes haillons vous annoncent assez ce que je désire. Donnez-moi par charité de quoi me restaurer. »

Le huitième (lignes 17-24) est en espagnol :

« Seigneur, je suis fatigué d'avoir tant parlé; aussi je supplie Votre Révérence de remettre sous ses yeux les préceptes de l'Évangile pour qu'ils émeuvent Votre Révérence à faire ce qui est un devoir de conscience, et, s'ils ne suffisaient à émouvoir la pitié de Votre Révérence, je la supplie d'avoir égard à la pitié naturelle, et crois qu'elle suffira pour l'émouvoir, comme il est raisonnable, et sur ce je n'en dis pas davantage. »

Page 268. Le neuvième discours (lignes 1-9) est en danois ancien. M. A. Rothe, de Copenhague, en a établi le texte et donné la traduction :

« Monsieur, même au cas que, comme des enfants et des bêtes brutes, je ne parlasse aucune langue, mes vêtements et la maigreur de mon corps montreraient néanmoins clairement les choses dont j'ai besoin, ce qui est vraiment de quoi manger et de quoi boire. Ayez donc pitié de moi, et ordonnez qu'on me donne de quoi maîtriser mon estomac aboyant, de même qu'on met une soupe devant Cerbère. En ce cas, tu vivras longtemps et heureux. »

Le dixième discours (lignes 13-15) est en hébreu. Voici la version de M. Carmoly :

« Monsieur, la paix du Seigneur soit avec vous. Si vous voulez faire du bien à votre serviteur, donnez-moi tout de suite une miche de pain, ainsi qu'il est écrit : Celui-là prête au Seigneur qui a pitié du pauvre. » (*Proverbes*, chap. XIX, verset 17.)

Le onzième (lignes 20-27) est en grec, avec une orthographe conforme à la prononciation moderne, que Rabelais, comme l'a remarqué le premier M. de Montaiglon, connaissait par son ami Lascaris. Voici la traduction :

« Très-bon Seigneur, pourquoi ne me donnes-tu pas du pain? Tu vois cependant que je suis misérablement exténué de faim, et, pendant que tu ne me secours d'aucune manière, tu me demandes ce qu'il ne faut pas. Tous les gens instruits sont pourtant unanimement d'avis que les dis-

cours et les paroles sont inutiles quand la chose est manifeste pour tous. Ici les paroles ne sont nécessaires que pour que vous me donniez les choses dont nous disputons.

Page 269. Le douzième discours (lignes 2-8) est, comme le remarque Pantagruel, *en langaige de mon pays de Utopie.*

Le treizième et dernier (lignes 13-20) est, comme on le voit, en latin :

« Déjà bien des fois, par tout ce qu'il y a de sacré, par les dieux et les déesses, je vous ai supplié, si quelque pitié vous émeut, de soulager ma misère, sans avoir en rien profité de mes supplications et de mes prières. Laissez-moi donc, je vous prie, laissez-moi, hommes impies, aller où m'appellent les destins, sans me fatiguer de vos vaines questions, et vous souvenant de cet ancien adage : Ventre affamé n'a pas d'oreilles. »

— 271, 4. A, B, C : *dict* plus admirable que celui de Salomon.

— 271, 19. A, B, C, ajoutent : non pas qu'il engardast lesdictz theologiens et sorbonicques de chopiner et se reffraichir à leurs beuvettes accoustumées.

— 274, 25. A, B : *ny Ciceron*, ny Pline, *ny Senecque.*

— 275, 9. A, B, C, ajoutent : et en usent comme ung crucifix d'ung pifre.

— 275, 25 A, B : *replicques*, duplicques, *reproches.*

— 276, 25. A, B, C : *zenith* diametralement opposé és troglodytes, *par autant.*

— 277, 9. A, B, C : *depescher* les bulles des postes à piedz et lacquays à cheval *pour.*

— 277, 12. A, B : *chous* qui estoit grosse d'enfant, *selon.*

— 277, 18. B, C : *les maignans*, et ainsi se pourmener durant le service divin, *car.*

— 278, 22. A, B, C : *poursuyvez.* — Vrayement, dist

le seigneur de Baisecul, c'est bien ce que l'on dit, qu'il faict bon adviser auculnes fois les gens, car ung homme advisé en vault deux. Or, Monsieur, *ladicte bonne.*

Page 279, ligne 20. A : *qu'on ne se seignast* de la main gauche, la bonne femme se print à esculler les souppes par la foy des petis poissons couillastris. B : *seignast.* La bonne femme se print à esculler les *sciatiques* par la foy *des.*

— 282, 10. A, C : *forme,* sur beaux escarpins deschiquettez à barbe d'escrevisses.

— 282, 12. A, B, C : *l'aultre* se cache le muzeau pour les froidures hybernales, *et si la court.*

— 282, 14. A, B, C : *fera* de troys septmaines.

— 282, 25. A, B, C : *gens* dignes de memoire.

— 283, 5. A, B, C : *vin* en pleine minuyct *sans.*

— 283, 26. A, B, C : *trois cents* avez mariatz *et.*

— 284, 4. A, B, C : *aultrement* dire que tousjours ambezars, ternes, six et troys, guare des, *mettez.* C : guare das.

— 284, 8. A : *oultrance,* et vivez en souffrance, et me peschez force grenoilles *à tout.*

— 284, 24. A, B, C, au lieu des mots : *de doublet en case,* on lit : Das ist cotz. Frelorum bi got paupera guerra fuit, et m'esbahys bien fort comment les astrologues s'en empeschent tant en leurs Astrolabes et Almucantharat. C commence : das dich gots martre schend *frelorum.*

— 285, 12. A, B, C : *toison* pour six blancs, *j'entens.*

— 285, 14. A, B, C : *bonnes* maisons que.

— 286, 6. A : *temps* de peste charger son pauvre membre de *mousse.*

— 288, 1. A : *gehaignoit* d'angustie et petoit d'ahan *comme.*

Page 288, ligne 9. A : *consideré* que le soleil decline bravement de son *solstice.* B : que la ratepenade decline.

— 288, 12. A, C : *vexations des* lucifuges nycticoraces qui sont inquilines au climat diarhomes d'un crucifix à *cheval.*

— 288, 18. A, B : *innocent* de crime qu'on pensoit *privilégié.*

— 291, 7-11. A, B, C : *humer.* Par sainct Thibault, dist-il, tu dys vray, et *si je.*

— 294, 11. B : *cryant* à haulte voix.

— 296, 24. A, B, C : *bruslant* comme Sodome et Gomorre, *dont.*

— 299, 12. B, C : *Orleans* ou Carpentras.

— 300, 5. A : *de tant* de vitz qu'on couppa en ceste ville és pauvres Italiens à i'entrée de la Reine. *Quel diable.*

— 300, 1; B, C : *gasté* et le pape diffamé. *Mais.*

— 301, 6. [illegible] B : *mouches* ne s'i cuillassent point, *attendant.*

— 302, 3-4. A, B, C, ajoutent : Dieu le commande.

— 302, 21. A, B, C : *esmoucheteur* de la reine Marie, ou bien *de.*

— 303, 9. A, B, C, ajoutent : Et bien, puisque Dieu le veult ! Et tous jours forroit dedans.

— 303, 25. A, B, C : *ville,* et s'il n'y a que neuf jours, voire de mangeresses d'ymaiges et de theologiennes. *Mais.*

— 306, 21. A, B, C, ajoutent : et theologiens.

— 306, 29. A, B, C : *assigné* à tous les theologiens de se trouver en Sorbonne pour examiner les articles de la foy, *il.* Au lieu de examiner, C dit *grabeler.*

Page 307, ligne 5. A, B, C : *oignit* theologalement tout le treilliz de Sorbonne*, en sorte.*

— 310, 10. B : *trouvoit* homme ou femme qui luy semblissent bien glorieux et qui eussent *quelque.*

— 310, 11. B : *endroictz* de leurs habillements *soubz.*

— 310, 26. B, C : *lingere* des galleries de la Saincte Chappelle.





TABLE

DU TOME PREMIER

PREMIER LIVRE

Pages.

DEUXIÈME LIVRE


L
M

PARIS
IMPRIMERIE GÉNÉRALE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

